

Mémoire collectif de fin d'année d'étude

Les doulas : quelle place dans le champ de la périnatalité ?



**Réalisé par Dathalia Bonnet - Alicia Decosse - Chloé
Delamarre - Julie Le Pemp**

**Directrice de mémoire Mme Florence Douguet - Maître
de conférences en sociologie - Département Politiques
et de Santé Publique - Laboratoire d'études et de
recherches sociologiques**

**Jury de la soutenance : Mme Florence Douguet et Mme
Juliette Hontebeyrie**

2021-2022

UBS, Département Politiques Sociales et de Santé Publique, Lorient

Master 2 Intervention et Développement Social Parcours Administration des Interventions Sociales de Santé

Mémoire collectif de fin d'année d'étude

Les doulas vers une reconnaissance professionnelle

Doulas towards professional retraining

Auteurs du mémoire : Dathalia Bonnet- Alicia Decosse – Chloé Delamarre – Julie Le Pemp

Directrice de mémoire : Mme Florence Douguet, Maître de conférences en sociologie – Département Politiques et de Santé Publique – Laboratoire d'études et de recherches sociologiques

Jury de la soutenance : Mme Florence Douguet et Mme Juliette Hontebeyrie

Année universitaire 2021-2022

Remerciements

Avant de commencer à développer notre sujet d'étude, il nous paraît important de remercier toutes les personnes ayant contribué à la réalisation de ce mémoire universitaire par leur implication.

Nous adressons nos remerciements à notre directrice de mémoire Madame Florence Douguet, pour son accompagnement et les différents conseils qu'elle a pu nous donner pour la rédaction de notre mémoire. Elle a pu être disponible et nous guider pour répondre à nos différentes interrogations. Nous la remercions également pour nous avoir permis de travailler sur ce sujet.

Ensuite, nous tenons à remercier les doulas et les sages-femmes que nous avons interrogées pour répondre à notre sujet d'étude. Elles ont su être disponibles et prendre du temps afin de répondre à nos questions. Elles nous ont également permis d'enrichir nos connaissances sur leurs pratiques que nous ne connaissions pas.

Pour finir, nous remercions également toutes les personnes qui nous ont apporté une aide précieuse à la relecture et à la correction de ce mémoire.

« C'est ça ! qu'il manque aux femmes et aux parents, une vraie information pour des choix éclairés, une vraie présence soutenance. C'est là où il faut être, à leurs côtés et pas au-dessus d'eux à leur dire quoi faire. »

Citation prononcée par une doula durant un entretien.

Table des matières

Remerciements	2
Glossaire.....	7
PARTIE 1 : ARTICLE SCIENTIFIQUE.....	8
Résumé.....	9
I. Introduction	10
1. Le contexte	10
1.2. L'émergence des doulas en France	11
1.3. Les doulas et la périnatalité.....	14
2. Le cadre conceptuel.....	14
2.1. Le champ de la sociologie des professions	14
2.2. Les concepts sociologiques	15
3. La question de recherche.....	17
II. Méthodes	17
1. Le cadre de l'étude	17
2. La phase exploratoire	18
2.1. Les lectures exploratoires.....	18
2.2. Les entretiens exploratoires.....	18
3. La phase d'investigation.....	19
3.1. La population cible.....	19
3.2. Conception d'un outil qualitatif	19
III. Résultats	19
1. Portrait sociologique des doulas.....	19
2. La pratique des doulas	20
3. Les relations entre les professionnels et les doulas	21
4. Les relations entre les doulas et les usagers	24
IV. Discussion	25

1. La reconnaissance des doulas à travers les professionnels	25
2. La reconnaissance des doulas au travers des usagers.....	27
3. L'avenir des doulas	28
4. Les limites de l'enquête.....	29
5. Les intérêts de l'enquête.....	29
Bibliographie.....	31
PARTIE 2 : BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE.....	33
Thème 1 : Méthodologie du mémoire	34
Thème 2 : Informations sur la périnatalité	35
Thème 3 : Informations sur les doulas	39
Thème 4 : Informations sur le champ et les concepts de la sociologie	45
PARTIE 3 : MATÉRIAU DOCUMENTAIRE.....	47
Annexe n°1 : Grille d'entretien exploratoire.....	48
Annexe n°2 : Retranscription de l'entretien exploratoire avec A1	49
Annexe n°3 : Retranscription de l'entretien exploratoire avec A2	70
Annexe n°4 : Guide d'entretien à usage principal.....	76
Annexe n°5 : Retranscription de l'entretien avec D1.....	79
Annexe n°6 : Retranscription de l'entretien avec D2.....	112
Annexe n°7 : Retranscription de l'entretien avec D3.....	142
Annexe n°8 : Retranscription de l'entretien avec D4.....	159
Annexe n°9 : Retranscription de l'entretien avec D5.....	168
Annexe n°10 : Retranscription de l'entretien avec D6.....	177
Annexe n°11 : Retranscription de l'entretien avec D7.....	194
Annexe n°12 : Retranscription de l'entretien avec D8.....	217
Annexe n°13 : Retranscription de l'entretien avec D9.....	236
Annexe n°14 : Retranscription de l'entretien avec D10.....	265
Annexe n°15 : Retranscription de l'entretien avec D11.....	286

Annexe n°16 : Grille d'analyse des tâches effectuées par les doulas..... 305

Glossaire

ADF : Association des Doulas de France

AMP : Assistance Médicale à la Procréation

ARS : Agence Régionale de Santé

DDF : Doulas De France

DGOS : Direction Générale de l'Offre de Soins

DGS : Direction Générale de la Santé

DREES : Direction de la Recherche, des Etudes, de l'Evaluation et des Statistiques

EPOPé : équipe de recherche en Épidémiologie Obstétricale, Périnatale et Pédiatrique

HAD : Hospitalisation À Domicile

HAS : Haute Autorité de Santé

INSERM : Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

ONDAM : Objectif National des Dépenses d'Assurance Maladie

PMA : Procréation Médicalement Assistée

PMI : Protection Maternelle Infantile

T2A : Tarification À l'Activité

PARTIE 1 : ARTICLE
SCIENTIFIQUE

Résumé

Depuis plusieurs années, le bien-être de l'individu est sans cesse remis en question, on parle également de « santé mentale ». Ce questionnement s'exerce notamment dans les événements marquants de l'individu : la naissance, la mort... De manière générale, ce sont les émotions auxquelles il fait face. Pour répondre à ce bien-être, plusieurs pratiques sont nées. Dans cette étude, nous nous sommes centrées sur l'une d'entre-elles : la pratique des doulas. Encore peu connues en France, les doulas sont également appelées « accompagnantes à la naissance ».

Notre étude contient une phase exploratoire composée de deux entretiens auprès de sages-femmes libérales. Les entretiens nous ont permis d'obtenir leurs différents points de vue sur la pratique des doulas. Nous avons également effectué des lectures exploratoires, nous permettant de mieux comprendre la pratique des doulas ainsi que leur émergence dans notre pays.

Notre travail comprend une phase d'investigation composée d'entretiens semi-directifs, réalisés auprès de onze doulas exerçant dans toute la France. Notre recherche met en évidence les pratiques des doulas que nous avons interrogées, les différentes relations qu'elles entretiennent avec les professionnels de la périnatalité ainsi que les relations avec les couples qu'elles accompagnent. Plus précisément, les résultats de notre travail montrent que la pratique des doulas n'est pas encore reconnue aujourd'hui, en France. Cela peut être causé par les différents points de vue des acteurs du système de santé, des professionnels de la périnatalité ou bien par le manque de connaissance et donc de demande des couples et futurs parents.

Mots clés : Périnatalité ; Sages-femmes ; Doulas ; Femmes enceintes ; Grossesse ; Parentalité.

I. Introduction

Yvonne Kniebielher, spécialiste de l'histoire des femmes et des mères, exprime le fait que « une pratique récente commence à préoccuper les sages-femmes : celle des “doulas” ». ¹

Actuellement, aucune enquête sociologique n'existe sur ce sujet. L'objectif de notre recherche est donc de construire « un premier portrait sociologique » ² sur les doulas. De ce fait, notre question de départ était la suivante : Les doulas : quelle place dans le champ de la périnatalité ?

1. Le contexte

1.1. La périnatalité

De nombreuses définitions de la périnatalité existent. La plus connue, et souvent celle de référence, est établie par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Ici, la périnatalité est considérée « comme la période située entre la vingt-huitième semaine de grossesse (environ 6 mois) et le septième jour de vie après la naissance ». ³ Avant de poursuivre ce développement, il convient également de définir le terme parentalité. D'après le Comité national du soutien à la parentalité, cette notion recouvre « l'ensemble des façons d'être et de vivre le fait d'être parent » ⁴.

Il est également possible de s'appuyer sur la définition proposée par Didier Houzel, pédopsychiatre et psychanalyste français. Sa définition est composée de trois parties telles que : « celle de « l'exercice », qui renvoie à une définition juridique de la parentalité, celle de la « pratique », qui renvoie à la personne qui concrètement prend soin de l'enfant, assure son éducation et celle de « l'expérience » d'être parent, qui renvoie plus à un sentiment subjectif, à un lien vécu avec l'enfant. » ⁵

¹ Douguet F., Hontebeyrie J. Mémoire collectif M2, Master 2 IDS Parcours AISS, Université Bretagne Sud, Lorient, 2021-2022.

² Ibid

³ Ministère des solidarités et de la santé. Périnatalité. [en ligne]. Décembre 2021 [consulté en décembre 2021]. Disponible : <https://solidarites-sante.gouv.fr/prevention-en-sante/sante-des-populations/article/perinatalite>

⁴ Le Réseau Parents de l'Aveyron. La parentalité, de quoi parle-t-on ? [en ligne]. Date inconnue [consulté en décembre 2021]. Disponible : <https://www.reseau-parents-aveyron.fr/vie-du-reseau/la-parentalite-de-quoi-parle-t-on/>

⁵ Mellier D, Gratton E. Éditorial. La parentalité, un état des lieux. [en ligne]. Dialogue, janvier 2015 ; (n° 207), p. 7-18. [Consulté en décembre 2021]. Disponible : <https://www.cairn.info/revue-dialogue-2015-1-page-7.htm>

Ainsi, la périnatalité couvre une période très précise, dont la majorité est composée de la grossesse. Tandis que la parentalité couvre un domaine bien plus large qu'est le fait de devenir parent. Ici, il ne s'agit donc pas uniquement de la grossesse et du post-partum mais d'une période beaucoup plus large qu'est le fait d'être parent.

En France, trois plans périnatalité ont été élaborés : un premier plan de 1970 à 1975, un second de 1995 à 2000 et le dernier en date de 2005 à 2007. L'objectif de ces trois plans était : « d'améliorer les conditions de soins et d'accueil de la mère et de l'enfant »⁶. De plus, ces plans ont « tenté de donner une dimension plus humaine à la prise en charge périnatale, en réponse à un besoin d'écoute d'une part et de diversification de l'offre de soins d'autre part. »⁷. Le gouvernement n'a donc édité aucun plan en lien avec la périnatalité depuis 2007. Ce dernier plan se déclinait en cinq grandes parties : « plus d'humanité, plus de proximité, plus de sécurité, plus de qualité, mieux reconnaître les professionnels de la naissance »⁸.

Le gouvernement a cependant effectué plusieurs enquêtes nationales périnatales, dont la dernière en 2016. Ses résultats et la synthèse ont été publiés en 2017. L'objectif de cette enquête était de connaître l'évolution des naissances et des établissements liés à la naissance depuis 2010 (date de la dernière enquête). Elle a été menée conjointement par « la Direction de la Recherche, des Etudes, de l'Evaluation et des Statistiques (DREES), la Direction Générale de la Santé (DGS), et la Direction Générale de l'Offre de Soins (DGOS), ainsi que par l'Agence nationale de santé publique (Santé publique France) et par l'équipe de recherche en Épidémiologie Obstétricale, Périnatale et Pédiatrique (EPOPé) de l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (Inserm) ».⁹

1.2. L'émergence des doulas en France

Différents écrits, allant de la préhistoire au XXe siècle, évoquent la présence d'une assistante auprès des sages-femmes, qui pourraient prétendre à être aujourd'hui une doula.

⁶ Planète Publique Conseil en politiques publiques. Évaluation du plan périnatalité 2005- 2007 rapport final [en ligne]. Mai 2010. [consulté en janvier 2022]. Disponible : https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/Evaluation_du_plan_perinatalite_-_Rapport_final.pdf

⁷ Ibid

⁸ Solidarité Santé gouvernement. Plan périnatalité [en ligne]. Novembre 2004. [Consulté en décembre 2021]. Disponible : https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/Plan_perinatalite_2005-2007.pdf

⁹ INSERM salle de presse. La santé des mères et des nouveau-nés : premiers résultats de l'enquête nationale périnatale 2016 [en ligne]. Octobre 2017. [Consulté en janvier 2022]. Disponible : <https://presse.inserm.fr/la-sante-des-meres-et-des-nouveau-nes-premiers-resultats-de-lenquete-nationale-perinatale-2016/29668/>

Ce terme est né aux Etats-Unis par des pédiatres, le Docteur Marshall Klaus et le Docteur John Kennell qui se sont intéressés, dans les années 70, au « développement précoce du lien affectif mère-enfant »¹⁰, les menant à découvrir la présence d'une femme accompagnant physiquement et émotionnellement une autre femme, au cours de l'accouchement. Ils ont décidé de nommer ces femmes « doulas ». Le terme doula a été choisi afin d'« éviter toute connotation médicale ». Il a été, dans un premier temps, employé par Dana Raphael, anthropologue, afin de « désigner les femmes déjà mères qui apportent leur aide aux nouvelles accouchées [...] ». Par la suite, d'autres spécialistes du domaine de la naissance se sont joints à eux, s'accordant à utiliser le terme « doula ». En France, les doulas se sont progressivement développées dans les années 2000.

La doula, selon Gaëlle Panier, se définit comme « une femme expérimentée qui propose ses services pour accompagner, dans la continuité, la femme ainsi que son conjoint durant la grossesse, l'accouchement et le post partum »¹¹. Elle se rend disponible jour et nuit durant tout le parcours de la femme enceinte. Les visites peuvent être à domicile ou au cabinet de la doula durant toute la grossesse et parfois après l'accouchement si les parents le souhaitent. Dans son mémoire universitaire, Gaëlle Panier distingue quatre axes de cet accompagnement. Dans un premier temps, la doula propose « un soutien affectif en apportant réconfort et bien-être à la femme, un soutien physique à la femme (massages, exercices de relaxation, etc.) ainsi qu'un soutien actif permettant d'orienter la femme enceinte ou le couple vers les professionnels nécessaires. La doula est également source d'informations »¹² pour le couple. Leur accompagnement n'est donc pas médicalisé mais vient en complément du suivi classique médicalisé.

En France, il existe deux associations importantes de doulas : L'association des Accompagnantes à la Naissance (ALNA), créée en 2003. Elle a pour objectif principal de « former au métier d'accompagnante à la naissance et de promouvoir ce métier »¹³. Puis l'Association Doulas de France (ADF) qui a été fondée en 2006 et permet de rassembler

¹⁰ Panier G. L'émergence des doulas : les raisons évoquées par les parents. [Mémoire de fin d'études de sage-femme], Tours, France : Université de Tours, 2007.

¹¹ Ibid

¹² Ibid

¹³ Ibid

plusieurs doulas qui le souhaitent, au sein d'une même association et devant respecter une charte.

Malgré la création de ces associations, aujourd'hui la pratique des doulas n'est toujours pas reconnue en France. Comme l'indique Marie Mailliot, il n'existe pas de cadre juridique pour les doulas. Effectivement, il n'y a « aucune reconnaissance par les pouvoirs publics »¹⁴ de ce fait, « en cas de complication lors de l'accouchement »¹⁵, les doulas peuvent être soupçonnées « d'exercice illégal de la fonction de sage-femme, d'usurpation de titre ou encore de non-assistance à personne en péril »¹⁶.

Par exemple, nous observons différentes positions d'acteurs sociaux et médico-sociaux tels que l'Ordre des sages-femmes et le conseil national des gynécologues-obstétriciens français qui n'ont pas un avis positif sur la pratique des doulas. En effet, ils sont « inquiets des dérives et de l'emprise qu'elles peuvent avoir sur les femmes enceintes [...] mais également d'empiéter sur la profession de sage-femme »¹⁷. De plus, l'Académie nationale de médecine n'exprime pas vraiment d'avis négatif sur la pratique mais déclare plutôt avoir des craintes « pour la mère et l'enfant (risque infectieux, d'hémorragie, souffrance fœtale grave) »¹⁸ puisque les doulas, selon eux, favoriseraient « l'approche physiologique à l'approche médicale »¹⁹. D'autre part, nous remarquons que l'OMS reste neutre et ne se positionne pas quant à la pratique des doulas. En revanche, dans l'un de ses rapports, l'OMS affirme les intérêts des accompagnants « tels que les doulas »²⁰, qui apportent « un soutien non négligeable et bénéfique tant pour la mère que pour l'enfant. »²¹

¹⁴ Mailliot M. Faut-il avoir peur des doulas ?. [Mémoire de fin d'études de sage-femme].[en ligne] France, Université de Lorraine, promotion 2013. Septembre 2018 [consulté en septembre 2021]. Disponible : <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01867898/document>

¹⁵ Ibid

¹⁶ Ibid

¹⁷ Ibid

¹⁸ Ibid

¹⁹ Ibid

²⁰ Ibid

²¹ Ibid

1.3. Les doulas et la périnatalité

Daniel Houzel a rédigé sa définition de la parentalité en prenant en compte les changements de la structure familiale, allant de la famille nucléaire vers une famille plus décomposée. Cela peut se caractériser grâce au nombre de divorces qui augmentent ces dernières décennies. Il peut également s'agir d'un éloignement des femmes avec les autres membres de leur famille et notamment de leur mère, dû à une certaine mobilité grandissante. Ces quelques données peuvent, en partie, expliquer l'expansion des doulas en France, mais surtout l'accroissement de la demande. Ces femmes, qui se qualifient comme accompagnantes à la naissance, sont alors pour certaines femmes un pilier pendant la grossesse et le post-partum, là où la famille n'est plus ou pas assez présente pour les accompagner. De même, l'accompagnement par une doula peut représenter pour la femme un moment qu'elle s'accorde pour elle, où elle exprime à voix haute ses doutes et ses craintes quant à ce rôle à venir. Comme l'a expliqué Daniel Houzel, la parentalité touche une multitude de facettes et il peut être difficile pour une femme de se projeter et de comprendre l'amplitude de ce rôle à venir. Ainsi, la doula peut être perçue comme la personne qui va éclairer ces questionnements et éclairer ce chemin qu'est le fait de devenir parent.

2. Le cadre conceptuel

2.1. Le champ de la sociologie des professions

En France, le champ de la sociologie des professions a longtemps manqué d'ouvrages. Ce manque se caractérise par la complexité de définir ce terme puisque aucune définition ne fait l'unanimité auprès des sociologues français. Auparavant, il existait seulement la sociologie du travail et des organisations, cela consistait à « l'observation des attitudes au travail, les rapports sociaux, des valeurs professionnelles »²² ; ce qui a permis la naissance de la sociologie des professions dans les années 60. La sociologie des professions françaises provient de différents courants sociologiques, tels que le fonctionnalisme et l'interactionnisme.

²² Fontaine A. Sociologie des professions. Module 4. Institut de formation des cadres de santé [en ligne]. Janvier 2009 [consulté en décembre 2021]. Disponible : <http://cours-ifcs-brunopoupin.wifeo.com/documents/Sociologie-des-Professions-sale-boulot.pdf>

2.2. Les concepts sociologiques

Pour les sociologues fonctionnalistes, le concept de profession fait référence à trois critères : la compétence technique et scientifique, la formation intellectuelle de niveau supérieur et le respect d'un code éthique.

Selon eux, la sociologie des professions est composée, d'une part, des « professionnels (professions libérales et savantes) » et d'autre part, des « occupés », c'est-à-dire toutes les autres professions. Le concept de professionnalisation correspond au passage d'une « occupation » à une profession par le biais d'études universitaires, « qui transforment les connaissances empiriques en savoirs scientifiques »²³. Selon Wilensky, ce passage se caractérise par six phases : l'occupation doit « être exercée à temps plein, comporter des règles d'activité formation spécialisée dans des écoles spécialisées, posséder des organisations professionnelles (association, syndicat), comporter une protection légale du monopole et posséder un code de déontologie »²⁴.

Selon Claude Dubar, « la professionnalisation n'est donc pas la reconnaissance d'un groupe professionnel, mais elle désigne un phénomène plus large »²⁵ avec d'un côté, une demande de reconnaissance des travailleurs, ici qui fait référence aux doulas et d'autre part, « un ensemble d'acteurs (usagers, travailleurs concurrents, etc.) qui expriment [...] d'autres exigences de professionnalisme, c'est-à-dire de conceptions de ce que le travail doit être »²⁶, référence aux sages-femmes.

Selon Claude Dubar et Pierre Tripier, sociologues français, le terme profession fait référence à quatre significations : la profession telle qu'elle est déclarée. Cela correspond à l'identité professionnelle, par exemple « agriculteur » ; la profession comme métier. Cela correspond à une spécialisation professionnelle, par exemple « éleveur », la profession comme fonction. Cela correspond à une position professionnelle, par exemple « métayer » et la

²³ Douguet F. Professionnels du secteur sanitaire et social. Chapitre 1 : Les concepts de la sociologie des professions. Master 1 IDS, Université Bretagne Sud Lorient, 2021.

²⁴ Ibid

²⁵ Dubar C, Tripier P, Boussard V. Chapitre 13 - La question des identités professionnelles. Sociologie des professions. [en ligne]. Paris : Armand Colin ; 2015. p. 301-326. [Consulté en décembre 2021]. Disponible : <https://www.cairn.info/sociologie-des-professions--9782200603021-page-301.htm>

²⁶ Ibid

profession comme emploi. Cela correspond à une classification professionnelle, par exemple « chef d'exploitation »²⁷.

Strauss, sociologue interactionniste, définit le modèle de négociation comme la « pluralité des actions entre médecin et malade »²⁸. Selon lui, cette relation serait plus ouverte puisqu'elle est composée de discussions, d'échanges et de négociations entre les deux individus. Pour le sociologue, le malade est un acteur à part entière du travail médical. Dans notre sujet d'étude, nous retrouvons cette même relation. Effectivement, la relation entre les femmes enceintes et les doulas est une relation sans lien hiérarchique : elle est complémentaire et nécessite l'installation d'un climat de confiance.

De plus, pour le sociologue interactionniste Hugues, deux concepts sont fondamentaux : la licence et le mandat. Il définit ces deux notions, comme : « tout emploi (occupation) entraîne une revendication, de la part de chacun, d'être autorisé (licence) à exercer certaines activités que d'autres ne pourront pas exercer, à s'assurer d'une certaine sécurité d'emploi en limitant la concurrence ; une fois cette autorisation acquise, chacun cherche à revendiquer une mission (mandate) »²⁹.

Selon Hugues, une profession est considérée comme telle, dès l'instant où elle obtient une licence et un mandat. Dans notre cas, les doulas ne disposant pas de diplôme (la licence), leur activité n'est donc pas reconnue comme telle par les professionnels de la santé. Quant aux missions des doulas, aucune d'entre elles n'est explicitées officiellement. En revanche, lors de nos recherches exploratoires, nous constatons qu'elles sont récurrentes.

Enfin, Claude Dubar parle d'identité professionnelle, qu'il définit « provisoirement comme manières pour les individus d'être définis et de se définir eux-mêmes dans le champ du travail »³⁰. Plus précisément, Françoise Gonnet définit l'identité professionnelle comme « les

²⁷ Dollo C, Lambert J-R, Parayre S. Lexique de sociologie. Ville d'édition inconnue : Dalloz, Octobre 2020. p.324

²⁸ Douguet F. Professionnels du secteur sanitaire et social. Chapitre 1 : Les concepts de la sociologie des professions. Master 1 IDS, Université Bretagne Sud Lorient, 2021.

²⁹ Dubar C, Tripier P, Boussard V. Chapitre 5 - La sociologie interactionniste des groupes professionnels. Sociologie des professions. [en ligne]. Paris : Armand Colin ; 2015. p. 97-118. [consulté en décembre 2021]. Disponible : <https://www.cairn.info/sociologie-des-professions--9782200603021-page-97.htm>

³⁰ Dubar C, Tripier P, Boussard V. Chapitre 13 - La question des identités professionnelles. Sociologie des professions. [en ligne]. Paris : Armand Colin ; 2015. p. 301-326. [consulté en décembre 2021]. Disponible : <https://www.cairn.info/sociologie-des-professions--9782200603021-page-301.htm>

normes, valeurs, règles et appartenances multiples qui constituent les références de base d'une profession et auxquelles les membres de cette profession s'identifient »³¹.

Grâce à nos lectures exploratoires, nous avons constaté que les identités professionnelles des doulas et des sages-femmes se confondent entre elles. Or, nous constatons qu'une partie des sages-femmes revendiquent clairement leur identité professionnelle, à l'encontre, selon elles, de celle des doulas.

3. La question de recherche

Pour définir notre question de recherche nous avons, d'abord effectué plusieurs recherches documentaires qui nous ont permis de préciser le contexte de départ de notre étude. En effet, à la suite de nos recherches et des différentes rencontres que nous avons pu réaliser avec les professionnels, plusieurs interrogations se sont distinguées concernant l'émergence des doulas et plus précisément concernant leur reconnaissance parmi les autres professionnels de la santé.

Nous avons ensuite établi, le cadre conceptuel de notre recherche. Il nous a permis de définir le cadre théorique de notre sujet et de mieux cibler la question de recherche. Ainsi, notre question de recherche est la suivante : Les doulas : une quête de reconnaissance auprès des couples et des professionnels du champ de la périnatalité ?

II. Méthodes

1. Le cadre de l'étude

Notre étude s'intéresse aux doulas et plus particulièrement à leur place dans le champ de la périnatalité en France. Nous avons effectué nos recherches sur ce sujet de septembre 2021 à fin janvier 2022. Pour répondre à notre question de recherche, nous avons recueilli des données qualitatives auprès de sages-femmes. Lors de notre phase d'investigation, nous avons également rencontré plusieurs doulas afin d'obtenir leurs ressentis, leurs points de vue ainsi que leurs expériences dans ce domaine.

³¹ Douguet F. Professionnels du secteur sanitaire et social. Chapitre 1 : Les concepts de la sociologie des professions. Master 1 IDS, Université Bretagne Sud Lorient, 2021.

2. La phase exploratoire

2.1. Les lectures exploratoires

Dans un premier temps, nous nous sommes intéressées aux différentes lectures que nous a transmises notre directrice de mémoire. Ces lectures étaient composées de mémoires universitaires, d'articles scientifiques ainsi que plusieurs entretiens évoquant les différents points de vue que peuvent avoir différents professionnels de la santé. Ces documents nous ont permis de définir le terme doula, son historique et son évolution dans le temps, les différentes missions que les doulas effectuent, les formations qu'elles pratiquent ainsi que les coûts de leurs prestations. Nous avons également obtenu les différents points de vue des professionnels, tels que des médecins, des gynécologues, des sages-femmes, etc., ainsi que des usagers. De plus, nous avons réalisé des recherches complémentaires en lisant plusieurs articles scientifiques afin de conforter et d'approfondir nos premières idées sur le sujet.

2.2. Les entretiens exploratoires

En plus des lectures exploratoires que nous avons effectuées, il était indispensable d'obtenir les points de vue de professionnels de la santé : les sages-femmes. Pour ce faire, nous avons réalisé un guide d'entretien³² abordant différents points auprès des professionnels. Pour préserver l'anonymat des professionnels que nous avons interrogés, nous avons codé leur identité.

Dans un premier temps, nous avons rencontré A1, sage-femme dans le département du Finistère. Puis, dans un second temps, nous avons contacté A2, sage-femme au sein du département du Morbihan. Ces deux entretiens exploratoires nous ont permis d'obtenir deux points de vue complètement différents, ce qui était très intéressant et bénéfique pour la suite de nos recherches. Pour A2, aucune concurrence ne s'installe entre les doulas et les sages-femmes puisqu'elles n'effectuent pas les mêmes missions. L'une pratique plutôt un accompagnement psycho-social (les doulas), tandis que les sages-femmes réalisent un accompagnement médical. Selon A1, les doulas ne sont pas « *professionnelles de santé, [...] professionnelles de psychologie, [...], professionnelles du service social* » mais elles se situent « *dans un entre*

³² Annexe n°1

deux ». Toutefois, selon elles, la collaboration entre sages-femmes et doulas est tout à fait possible.

La totalité des données recueillies parmi nos lectures exploratoires et nos entretiens exploratoires³³, nous a permis de rédiger notre guide d'entretien qui sera utilisé dans notre phase d'investigation.

3. La phase d'investigation

3.1. La population cible

Pour répondre à notre question de départ, nous avons décidé d'interroger des doulas présentes dans plusieurs régions de France. Nous avons donc recherché leurs coordonnées via l'annuaire de l'association des doulas de France ou via le site internet qu'elles peuvent posséder. Nous avons ensuite, chacune de notre côté, contacté plusieurs doulas par mail ou par téléphone pour convenir d'un entretien lorsqu'elles étaient intéressées et disponibles.

3.2. Conception d'un outil qualitatif

Afin de mener à bien notre étude qualitative, nous avons créé un guide d'entretien³⁴. Cet outil est composé de sept grandes parties. Pour obtenir suffisamment d'informations, nous avons estimé avoir besoin d'une dizaine d'entretiens, avant d'obtenir le point de saturation. Au vu du contexte sanitaire actuel, nous avons mené nos entretiens par téléphone ou par visioconférence, du 27 décembre 2021 au 14 janvier 2022. Afin de garantir l'anonymat des personnes que nous avons interrogées, nous avons décidé de coder l'identité des doulas en D1, D2, D3, [...] D11. En plus de garantir l'anonymat, cela facilitera la lecture de nos résultats.

III. Résultats

1. Portrait sociologique des doulas

Nous avons interrogé onze doulas, réparties dans plusieurs régions françaises en Bretagne, en Pays de la Loire, en Normandie, en région Nouvelle Aquitaine, en Occitanie, en Auvergne Rhône-Alpes et en Ile-de-France. Ces femmes sont âgées de 29 à 62 ans et sont, à

³³ Annexe n°2 et n°3

³⁴ Annexe n°4

l'exception d'une, mère d'un ou plusieurs enfants. Pour la plupart d'entre elles, ce sont leurs expériences personnelles ou celles liées à l'accouchement qui les ont amenées à devenir doula soit parce qu'elles ont vécu un accouchement compliqué, soit parce qu'elles ont remarqué un manque d'accompagnement lors de leur passage à la maternité ou bien parce qu'elles ont été très bien accompagnées lors de leur grossesse et qu'à leur tour, elles voulaient accompagner d'autres femmes dans cet événement important de la vie. Certaines femmes ont décidé de devenir doula, pour des raisons professionnelles car elles n'étaient plus en accord avec leur profession. En effet, comme peut l'affirmer D1 : « *Je me sentais plus en adéquation avec la politique de santé publique* ».

2. La pratique des doulas

La majorité des doulas interrogées étaient issues de l'ADF. De ce fait, elles avaient majoritairement suivi la même formation, celle issue de l'institut de formation des doulas de France. La formation se fait en 3 jours tous les mois sauf en juillet et en août. Elle se compose de douze modules différents, ce qui permet à la formation d'être complète et de traiter d'un grand nombre de thématique en lien avec la périnatalité.

Les doulas exercent différents types de tâches, nous les avons regroupées afin de les présenter.³⁵

Aucune des doulas que nous avons rencontrées, n'a une journée type. Tout comme les rendez-vous avec les parents ou la femme enceinte, qui n'ont pas de durée prédéfinie mais qui se déroulent selon les besoins des parents. Effectivement, peu de doulas pratiquent à temps plein cette activité, seules une ou deux journées dans la semaine sont dédiées à leur activité de doula. Le temps d'exercice dépend du nombre de couples accompagnés selon la période. Certaines sont salariées à temps partiel ou bien cofondatrices au sein d'une association, d'autres sont elles-mêmes formatrices dans différents instituts qui forment les doulas, telle que D9 « [...] sachant que, à côté, [...] j'ai une activité de formation au sein du centre "Galanthis" ». Il peut également s'agir d'autres activités en lien avec la périnatalité, comme c'est le cas de D9 « [...] j'ai aussi une activité... je fais aussi de l'accompagnement en périnatalité et donc j'ai aussi une activité de coordination des actions de parentalité autour de chez moi [...] ». De plus, une majorité de doulas ne sont pas que doulas en naissance, mais également en fin de vie, en deuil périnatal, notamment D2 : « *J'accompagne aussi la fin de vie et le deuil* ». Cependant, il est

³⁵ Annexe n°16

important de noter, que pour la plupart des doulas : ne pas pratiquer leur activité à temps plein n'est pas un problème. En effet, D4 nous expliquait « *pour le moment je ne cherche pas à en vivre car j'ai un autre emploi salarié à temps partiel* », tout comme D5 qui nous indiquait « *j'aime avoir plusieurs activités* ». Toutefois, D7 indique que son « *objectif c'est vraiment d'être doula euh à temps plein* » et donc de pouvoir subvenir à ses besoins en exerçant seulement cette activité.

Toutes les doulas que nous avons interrogées, exercent leur activité au domicile des femmes enceintes ou à leur propre domicile, dans un lieu dédié à cela, exceptée une doula qui a un cabinet, « *j'ai quitté pour pouvoir créer un autre espace* » précise D8. Cependant, concernant les coûts des prestations, chacune fonctionne comme elle le souhaite et propose les tarifs qu'elle souhaite. Effectivement, certaines fonctionnent sous forme de forfait, comme D4 qui propose un « *forfait [de] 200 euros pour un accompagnement de 5 rencontres et [de] 400 euros pour 10 rencontres* ». A l'inverse, d'autres doulas ne souhaitent pas proposer des forfaits, par exemple D5 nous dit : « *Je ne fonctionne pas au forfait. Je souhaite que les parents se sentent libres de demander des RDV en fonction de leurs besoins* ». D7 fonctionnait au début avec un forfait mais s'est rendu compte au fur et à mesure de son exercice, que cela ne convenait pas toujours aux besoins des parents. Elle a donc décidé de mettre un prix à la séance afin que les parents puissent choisir les nombres de rencontres nécessaires. En effet, « *au début je je fonctionnais avec un forfait. Euh avec une réduction au bout d'un certain nombre de rendez-vous et en fait, [...] je me suis dit que c'était pas, ça me semblait pas trop cohérent de faire ça, j'avais beaucoup plus envie de faire rendez-vous par rendez-vous* », puisque les besoins varient selon les couples. Certaines doulas proposent leurs tarifs en fonction du revenu mensuel de la famille. C'est le cas de D3 : « *moi je propose un tarif par rapport aux revenus familial donc j'ai plusieurs tarifs* ». Nous pouvons également remarquer que la majorité des doulas proposent un tarif spécifique s'il y a une présence à l'accouchement, telle D1 qui précise : « *et au moment de l'accouchement, il y a un forfait qui doit être entre 250 € et 400 €* ».

3. Les relations entre les professionnels et les doulas

Les relations avec les professionnels de la périnatalité sont variées. Dans certains cas, les doulas peuvent être les bienvenues dans les maternités et les salles de naissance, grâce au travail effectué par l'ADF. En effet, D10 nous confiait « *[...] on a créé des liens très positifs avec la maternité de Nanterre [...], les doulas de l'association doulas de France sont acceptées en salle de naissance auprès des parents [...]* ». C'est suite à de nombreuses entrevues que

différents membres de l'association ont pu prouver à certaines maternités que les doulas ne souhaitaient pas empiéter sur la prise en charge des professionnels de santé.

Les relations entre les doulas et les professionnels de la périnatalité sont parfois plus simples avec certains corps de métier comme nous l'explique D5 : « *Avec l'association nous tentons de créer des ponts avec d'autres professionnels ostéopathe, kiné... cela prend du temps pour se faire connaître [...] Nous avons rencontré une ostéopathe spécialiste des freins de langue, ce qui est génial pour pouvoir réorienter les parents avec des soucis d'allaitement. J'ai tout de même été démarchée pour un partage de cabinet avec des kinés et ostéos ayant des formations en périnatalité sur Belz et qui voulaient travailler avec une doula* ». D8 indique que des associations lui permettent de faire des rencontres entre différents professionnels : « *Mais aussi d'une autre association qui s'appelle Naître en Finistère où là qui réunit des sages-femmes, euh des des kinés aussi, d'autres doulas* ». De plus, certains professionnels comme ceux qui font de la médecine douce ou alternative sont souvent plus ouverts avec les doulas. C'est le cas de D2 qui précise : « *Généralement, j'ai un très bon accueil de la part des professionnels qui sont plus dans la médecine douce, médecine alternative, ce genre de truc* ». D7 pense pareil et estime que les sages-femmes à domicile sont plus ouvertes « *les sages-femmes qui font les accouchements à domicile parce que c'est elles, elles savent que c'est vraiment super utile et à quoi, à quoi ça sert et comment ça se passe. Les sages-femmes en milieu hospitalier, c'est beaucoup plus difficile. Elles sont beaucoup plus méfiantes* ». Bien que certaines doulas n'aient pas exprimé de véritables altercations avec les professionnels de santé, elles évitent de se présenter en tant que telles afin de limiter les risques de braquage de certains professionnels. C'est le cas de D9 « *[...] je me présente simplement en disant que je suis *identité de la doula*, j'accompagne Madame untel [...], je dis plutôt que je suis accompagnante à la naissance que doula parce que ça peut braquer [...]* ».

Les sages-femmes sont les principales professionnelles en lien avec la périnatalité. De ce fait, c'est principalement ce corps professionnel qui se sent menacé par l'émergence des doulas en France, comme a pu le préciser D1 : « *Il y avait un peu d'inquiétude au début.* » ou encore D8 : « *c'est que y a encore beaucoup de sages-femmes ou de personnels hospitaliers qui ont peur de la profession de doula. Il m'est arrivé de rencontrer une sage-femme qui euh avait peur en fait, qu'on lui, entre guillemets, vole son métier* ». Les doulas estiment leurs relations avec les sages-femmes complémentaires, tout comme D4 qui nous décrit leur relation comme : « *un mélange entre collaboration et complémentarité en fonction des accompagnements [...] je soutiens le travail des sages-femmes et intervient en complémentarité avec elles* ».

Pour D5, les doulas ne sont pas là pour prendre la place des sages-femmes, il s'agit bien d'un travail d'équipe comme elle nous l'explique : « *Tout comme il devrait y avoir une sage-femme pour chaque femme lors des naissances, les accompagnantes devraient faire vraiment partie du paysage de la périnatalité, un maillon de la chaîne en lien avec les autres professionnels pour le bien-être des parents qui en ont besoin* ». C'est aussi comme pour D3 qui affirme : « *il faut tout un village pour s'occuper d'un enfant et je crois qu'il faut vraiment toute une ronde de professionnels pour prendre soin des familles* ». Nous remarquons donc qu'une majorité des doulas estiment que les relations doulas-sages-femmes doivent plutôt être de la collaboration et de la complémentarité.

Les doulas interrogées sont parfaitement conscientes que leurs missions ne sont pas du tout les mêmes, comme c'est le cas de D9 : « *il n'y a jamais de concurrence parce que clairement, je ne fais pas le même métier qu'elles et j'ai pas les mêmes compétences qu'elles, pour moi c'est limpide* ». D4 nous confie également : « *La doula n'est ni une sage-femme ni une thérapeute. Je n'ai aucune compétence médicale. Mon rôle est bien complémentaire au corps médical* ». D'ailleurs, la plupart sont très claires avec cela et refusent les accompagnements sans sage-femme. Comme nous le confie D9 : « *Ça m'est arrivé de [...] qu'on me sollicite pour être présente à un accouchement sans sage-femme, c'est totalement refusé, c'est pas du tout possible, ni envisageable pour moi* ». C'est également le cas de D5 : « *Oui, j'ai déjà refusé des demandes de présence pour des naissances à domicile non assistées médicalement.* » ou encore le cas de D4 : « *Je n'interviens qu'auprès de femmes ayant un suivi médical de la grossesse, qu'il soit par une sage-femme, un gynéco ou un médecin traitant. Mon accompagnement est complémentaire au suivi des sages-femmes mais il ne le remplace pas* ». Les doulas sont conscientes qu'elles ne pratiquent pas les mêmes missions que les sages-femmes, cependant les sages-femmes aimeraient avoir le temps de pratiquer, avec leurs patients, ce que les doulas font, avec les couples qu'elles accompagnent. C'est ce que nous explique D5 : « *L'inconnu fait peur. D'autant plus dans le climat actuel où les SF [sages-femmes] ont du mal à trouver leur place à l'hôpital, à être reconnues dans leurs spécificités et au niveau salarial. [...] Nous arrivons derrière et faisons ce que certaines aimeraient faire, par manque de temps [cela produit de la frustration et des tensions par la suite]. [...] Chacun a sa place et il y a largement assez de travail pour tous* ».

Entre elles, les doulas sont très soudées, cette relation est essentielle aux yeux de certaines, comme nous l'explique D5 : « *Cette entente entre nous est essentielle à mes yeux. Besoin de cet accueil bienveillant, ce soutien entre nous, surtout lorsque le milieu médical se*

fait méprisant ou dur ». D4 pense la même chose puisqu'elle nous indique : « *Je ressens un vrai lien de sororité entre nous malgré l'éloignement géographique et les mois qui passent. Nous savons que nous pouvons faire appel aux autres en cas de besoin. C'est précieux. Précieux personnellement et professionnellement aussi : c'est un espace d'écoute qui permet de prendre de la hauteur par rapport à certaines situations ou de trouver des pistes de réflexions en cas de questionnement* ». Cependant, les doulas ont une forme de concurrence entre elles du fait qu'elles proposent toutes un accompagnement mais avec chacune leurs spécificités, cela permet aux parents d'avoir du choix et donc de se diriger vers la doula qui correspond à leurs attentes. En revanche, malgré cela, elles se soutiennent. D8 nous explique : « *Oui, de toute évidence, il y a de la concurrence, euh mais j'ai quand même l'impression que le mood des doulas un peu tu vois, [...] c'est vraiment quelque chose de bienveillant et on s'oriente les unes des autres [...] j'ai l'impression que chaque doula a conscience que pour pour chaque famille, il y a une doula différente [...] il y a des doulas qui collent bien avec des familles, d'autres qui collent pas du tout donc euh* ».

4. Les relations entre les doulas et les usagers

Lorsque les doulas sont connues par les femmes enceintes ou les couples, elles sont pour la plupart connues par le bouche à oreille, grâce à l'annuaire doulas de France ou encore par leur site internet comme l'indique D7 : « *C'est de la magie, je ne sais vraiment pas du tout parce que alors parce qu'elles me disent, c'est que la plupart, c'est par mon site internet. Euh J'en ai eu quelques-unes parce que c'est des copines de [...] Tu vois donc c'est un peu par réseau mais la plupart c'est par mon site internet* ». Pour D8, les contacts se font principalement par les réseaux sociaux : « *Alors, euh y'en a un bon nombre qui me contacte par les réseaux sociaux [...] Donc par Instagram notamment* ». Cela peut également venir des professionnels de la santé, avec qui les doulas collaborent, comme nous l'explique D4 : « *La plupart ont connaissance de mes services par les sages-femmes qui les suivent. Mes cartes de visite sont mises à dispositions dans certains cabinets de sages-femmes libérales, mais aussi dans ceux d'autres professionnels (ostéo, acupuncteur, praticienne shiatsu...)* ».

Comme pour la durée des rendez-vous, les demandes des femmes enceintes sont très variées comme nous l'indique D4 : « *Tout dépend des femmes. Certaines ont une demande particulière [...], d'autres expriment le besoin d'un soutien émotionnel avant et après la naissance, ou encore d'un accompagnement du couple dans l'accueil du bébé* » ou bien pour D5 : « *[...] ne pas être seules pour les mamans solos, avoir toutes les informations possibles*

pour des premières grossesses, faire tierce personne lorsque c'est compliqué dans le couple, mon bébé ne dort pas, envie d'une naissance plus naturelle après une première expérience très médicalisée et/ou traumatisante, questions allaitement, être présente pour une 2ème naissance lorsque le papa est avec l'aîné, accompagnement IVG ou fausses-couches...». Nous remarquons également que les doulas sont sollicitées à des moments très variés, avant en cas de Procréation Médicalement Assistée (PMA), pendant la grossesse et parfois même après la naissance comme précise D7 : « tu vois une femme qui accouche en mai et qui m'a dit j'aimerais bien avoir une doula après la naissance de mon bébé ».

IV. Discussion

A travers l'analyse de nos résultats et les différentes recherches effectuées durant notre travail, nous avons observé que la reconnaissance de la pratique des doulas, dans le monde périnatal, pose encore beaucoup de problèmes, aujourd'hui, dans notre pays. Nous pouvons donc nous poser la question suivante : comment l'activité de doulas en France est-elle reconnue aujourd'hui ?

Nous allons donc présenter à travers cette discussion les différentes reconnaissances auxquelles se confronte la pratique des doulas, aujourd'hui.

1. La reconnaissance des doulas à travers les professionnels

Lors de nos entretiens exploratoires, nous avons rencontré deux sages-femmes, qui ont pu nous apporter leur regard et leur point de vue sur la pratique des doulas. Ces entretiens étaient très intéressants puisque nous avons observé deux points de vue très différents pour deux professionnels exerçant la même profession. Pour l'une d'entre elles, la reconnaissance de cette pratique se fait à travers des diplômes, comme nous l'indique A2 : « [...] on ne peut pas parler de métier puisqu'aujourd'hui il n'y a pas de euh euh, il ne me semble pas en tout cas à ma connaissance qu'il y ait des formations diplômantes pour le métier de doula [...] ». Cependant, cette même sage-femme ne pense pas qu'il y ait une concurrence entre les doulas et les professionnels du monde périnatal et plus particulièrement avec les sages-femmes. Selon elle (A2) : « Il doit pas y en avoir puisqu'elles n'ont pas du tout les mêmes formations, euh la sage-femme a une formation médicale euh de plusieurs années avec un diplôme, un diplôme d'Etat euh une connaissance [...] des compétences euh médicales avec euh des prescriptions médicales euh donc on n'est pas du tout sur les mêmes champs. La doula est une personne qui

va faire un accompagnement euh... il me semble psycho-social mais voilà en aucun cas va faire un accompagnement médical puisqu'elle en n'a pas les compétences ».

Toutefois, A2 nous a confié, que selon elle, dans certains territoires les sages-femmes auraient une « mauvaise image » sur la pratique des doulas. En effet, elle nous a indiqué : « *je sais qu'il y a des territoires en France où les doulas sont très mal vues, euh puisque euh les sages-femmes peut-être à tort peuvent penser qu'elles prennent la place effectivement des sages-femmes moi je pense que, qu'elles ne doivent pas prendre la place de la sage-femme puisqu'on n'est pas du tout sûr les mêmes euh mêmes champs ».* Selon elle, cette mauvaise image serait issue de certaines expériences durant lesquelles certaines doulas auraient dépassé les limites de leur intervention auprès des couples notamment lors d'accouchements à domicile. De plus, certaines doulas estiment que les médias renvoient également une mauvaise image d'elles. D3 nous explique : « *Généralement les professionnels de santé qui nous ont pas vraiment rencontré en vrai, ils ont beaucoup d'a priori parce qu'ils se basent sur ce qu'on dit des médias et malheureusement c'étaient des raccourcis, des choses très fausses.* » De ce fait, nous remarquons que le manque de reconnaissance des doulas a un impact sur la vision des professionnels. A l'inverse dans certains territoires des relations complémentaires s'effectuent entre les sages-femmes et les doulas, comme nous l'explique A2 : « *je crois savoir qu'il y a des endroits où elles travaillent au contraire en en comment dire en complémentarité de la sage-femme [...] ».*

Concernant A1, elle se trouve beaucoup plus réticente à l'activité des doulas. Elle ne comprend pas pourquoi elles sont venues s'installer en France car il y avait déjà des sages-femmes depuis longtemps : « *quand les doulas ont commencé à arriver en France j'ai vraiment eu l'impression d'une pièce rapportée* ». Pour elle ce sont des femmes qui n'ont pas de diplôme, une formation insuffisante : « *On a cinq ans d'études vous imaginez qu'en cinq ans d'études de sage-femme on fait pas la même chose qu'en trois mois, que c'est pas parce qu'on a trois enfants qu'on domine son sujet.* » et parfois ont des pratiques illégales telles que « *dire aux femmes où elles devaient accoucher euh juste pour que vous compreniez, il existe des recommandations de euh la haute autorité de santé sur l'orientation des femmes pendant leur grossesse. Dire aux femmes où elles doivent accoucher c'est de l'exercice illégal de la médecine.* » ou « *déposer euh des documents euh qui faisaient l'apologie de c'quelle proposait dans des cabinets médicaux sans demander l'autorisation juste dans les salles d'attente et il se trouve qu'une des professionnels avec laquelle je travaillais me l'a faxé, elle travaillait au conseil de l'ordre et elle était outrée parce que c'était de l'exercice illégal de la médecine* ».

Actuellement aucun signe de reconnaissance n'est fait par l'Etat. Certaines doulas aimeraient que des actions soient mises en place, comme a pu nous l'indiquer D7 : *« Ce que j'aimerais beaucoup, c'est que ce soit reconnu comme profession et que ce qui serait merveilleux, c'est qu'il y ait un, une prime de doulas tu sais. »* De plus, suite à nos entretiens nous pouvons penser qu'au fil du temps une reconnaissance par les pouvoirs publics pourra être faite. En effet, D2 précise que : *« Donc je pense que là dans les années à venir, il va certainement y avoir les pouvoirs publics qui vont s'emparer de cette question, qui vont vouloir essayer de le cadrer et je ne pense pas que ce soit non plus une bonne nouvelle... »*. Donc, nous pouvons estimer que s'il y a une reconnaissance des doulas par les pouvoirs publics cela permettrait d'obtenir également une meilleure reconnaissance des professionnels de la santé et des médias. En revanche, cela pourrait avoir un impact sur leur pratique, elles ne seront plus forcément libres de pratiquer comme elles le souhaitent.

2. La reconnaissance des doulas au travers des usagers

Si certains professionnels ont encore du mal aujourd'hui, à connaître ou même reconnaître la pratique des doulas, ce n'est pas le cas des parents, selon certaines doulas, comme D5 qui nous explique que : *« Être ignorées ou mal jugées peut-être vraiment violent et pesant à la longue, d'autant plus qu'il s'agit de la demande légitime des parents d'avoir une personne «connue » auprès d'eux, que nous ne demandons rien (à part un peu de reconnaissance et de respect des spécificités de chacune) et que leur demande est finalement niée en même temps que nous, c'est triste »*.

Notre étude a pu nous révéler que globalement certaines femmes sont en demande d'un accompagnement que peuvent proposer les doulas comme nous l'affirme D1 : *« Ben je pense que on a on a de beaux jours devant nous parce que justement les femmes, elles sont à la recherche de quelque chose de plus personnalisé »*. De plus, grâce à nos entretiens, nous avons pu remarquer que certains usagers reconnaissent de plus en plus la pratique des doulas. Selon une doula, cela s'est développé grâce à la crise sanitaire. En effet, les restrictions énoncées par le gouvernement français au début de la pandémie ont pu provoquer des règles plus ou moins strictes au sein des établissements sanitaires, considérées pour certains usagers comme des abus comme nous l'explique D2 : *« Pendant l'arrivée du COVID, il y a eu des gros gros abus au niveau des structures sur le port du masque, sur l'impossibilité d'avoir son conjoint ou sa conjointe avec soi »*. Cela a pu être bénéfique pour certaines doulas. En effet, certains couples ont décidé de se rapprocher d'une doula pour la grossesse de la maman, comme nous l'indique

D2 : « *J'ai l'impression que ça leur a permis aussi de de plus se positionner et donc des fois de soit faire appel à des doulas, soit en tout cas d'aller se renseigner* ».

3. L'avenir des doulas

L'entraide entre chaque doula et l'augmentation de leur nombre en France, permettrait, selon D5, à ces femmes doulas d'être reconnues dans notre pays : « *Je ne crois pas en la concurrence, je n'ai pas ce mode de pensée, plus il y aura de doulas, plus on entendra parler de nous et plus nous aurons du travail* ». Tout comme le week-end national annuel des doulas qui leur permet de pouvoir échanger sur leurs pratiques, d'acquérir de nouvelles connaissances, D1 a précisé : « *Il y a souvent un week-end national annuel [...]. Bon, ça va bien quoi, enfin, on n'est pas, on ne se sent pas en concurrence les unes avec les autres, on on s'entraide, on échange, certaines ont des particularités* ». Ce week-end pourra permettre aux doulas d'être plus visibles par les professionnels et les citoyens, ce qui pourra favoriser leur reconnaissance par la suite.

Concernant l'avenir de la pratique, toutes les doulas que nous avons interrogées sont unanimes sur le fait qu'elles poursuivront leur pratique dans l'avenir, c'est le cas notamment de D5, qui nous dit : « *Oui cela fait partie de moi. Je rêve d'un espace pluridisciplinaire avec d'autres professionnels formés en périnatalité avec qui travailler en cohésion, organiser des ateliers, des échanges de groupe, des partages entre parents...* » encore D4, qui nous explique : « *Je suis optimiste concernant l'avenir des doulas. [...] Ce qui se passe actuellement nous bouscule et nous ramène à l'essentiel : l'importance de notre bien-être. Cela passe par un soutien émotionnel et affectif, un espace-temps d'écoute active et de réflexion sur nos besoins et aspirations profondes pour la naissance de nos enfants. Car le bien-être commence déjà par bien naître* ». C'est le cas de D9 qui admet : « *Je me suis déjà posé la question et pas mal de mes collègues aussi sur le fait de m'appeler uniquement accompagnante à la naissance* ».

Globalement, l'analyse de nos entretiens révèle que les doulas ne savent pas forcément si l'activité de doulas va continuer à se développer ou non. En revanche, une majorité d'entre elles estime que ça a toujours plus ou moins existé dans notre société étant donné que les femmes ont besoin d'un tel accompagnement, la pratique des doulas continuera dans l'avenir. C'est le cas de D3 qui s'est exprimée sur ce sujet : « *Donc j'ai l'impression que c'est un peu un fondement de la société ça là-dessus donc je pense que ça continuerait toujours* ». Une pratique qui n'est pas encore reconnue en France, mais qui ne cesse de se développer.

4. Les limites de l'enquête

Pour notre phase de recueil des données, nous avons choisi de mener des entretiens semi-directifs avec onze doulas situées dans différentes régions de France. La majorité de ces entretiens se sont déroulés par téléphone ou en visioconférence, de ce fait, il était plus compliqué de cerner les informations extra-verbales, telles que la gestuelle ou les traits du visage. Ainsi, il est possible que notre analyse soit moins poussée que s'ils s'étaient déroulés en face à face. Un autre biais induit par ces entretiens à distance est que les doulas étaient souvent à leur domicile. Il est donc arrivé qu'elles soient interrompues par leurs enfants et que cela coupe l'entretien pendant quelques secondes. Cette césure a souvent eu pour conséquence de ne plus savoir ce qu'elles disaient ou de ne plus se souvenir de ce qu'elles souhaitaient dire en complément de la question. Il est donc possible que certaines informations nous aient échappé lors de ces entretiens.

Une autre limite que nous pourrions identifier à notre enquête est le fait que nous nous sommes principalement adressées à des doulas faisant partie de l'Association des doulas de France. Celles-ci doivent signer une charte et ont une pratique un peu plus « normée ». Bien qu'elles aient leur propre personnalité, leur pratique doit respecter un certain nombre de règles éthiques afin de ne pas empiéter sur le travail des professionnels de la périnatalité, et notamment des sages-femmes, mais elles doivent également avoir suivi une formation de plus de cent cinquante heures au sein d'organismes agréés par l'ADF. De par ces règles, nous pouvons penser que notre échantillon n'était pas aussi exhaustif qu'il aurait dû l'être et qu'il ne représente pas fidèlement la diversité des pratiques des doulas.

5. Les intérêts de l'enquête

Le choix de l'enquête s'est porté vers l'entretien car il comporte de nombreux avantages. D'abord, il permet d'approfondir certaines thématiques et d'échanger avec l'enquêtée sur celles-ci. Aussi, il offre davantage de liberté d'expression de la personne contactée. En effet, notre guide d'entretien se composait de différentes thématiques avec quelques questions, plutôt générales, à poser. Ensuite, l'enquêté pouvait aborder la question sous un angle plutôt qu'un autre. Il était primordial que les doulas puissent s'exprimer librement, avec peu de contraintes. La majorité du temps, elles ont parfaitement joué le jeu et sont restées dans la bonne thématique lorsqu'elles répondaient aux différentes questions.

Un autre avantage à l'enquête par entretien est l'exhaustivité des réponses. Il est vrai que lors de ces enquêtes, il est compliqué d'aborder l'ensemble des thématiques en lien avec le sujet d'étude. Cependant, nous sommes parvenues à en aborder le maximum et avec des réponses complètes et variées, ce qui contribue à rendre nos résultats exhaustifs et notre analyse plus riche.

51 225 signes caractères espaces compris

Bibliographie

27. Dollo C, Lambert J-R, Parayre S. Lexique de sociologie. Ville d'édition inconnue : Dalloz, Octobre 2020. p.324.

23, 24, 28, 31. Douguet F. Professionnels du secteur sanitaire et social. Chapitre 1 : Les concepts de la sociologie des professions. Master 1 IDS, Université Bretagne Sud Lorient, 2021.

1 et 2. Douguet F., Hontebeyrie J. Mémoire collectif M2, Master 2 IDS Parcours AISS, Université Bretagne Sud, Lorient, 2021-2022.

Douguet F. Méthodologie en sociologie : Séance 6 : L'enquête par entretien - Bilan et apports, Master 1 IDS, Université Bretagne Sud Lorient, 2021.

Douguet F. Méthodologie en sociologie : Séance 1 : La démarche de recherche en sociologie, Master 1 IDS, Université Bretagne Sud Lorient, 2021.

DREES l'Expertise statistique publique en santé et social. L'enquête nationale périnatale [en ligne]. Mai 2021. [Consulté en janvier 2022]. Disponible : <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/sources-outils-et-enquetes/00-lenquete-nationale-perinatale#toc-pour-en-savoir-plus-sur-l-enqu-te-nationale-p-rinatale-de-2016->

29. Dubar C, Tripier P, Boussard V. Chapitre 5 - La sociologie interactionniste des groupes professionnels. Sociologie des professions. [en ligne]. Paris : Armand Colin ; 2015. p. 97-118. [consulté en décembre 2021]. Disponible : <https://www.cairn.info/sociologie-des-professions--9782200603021-page-97.htm>

25, 26, 30. Dubar C, Tripier P, Boussard V. Chapitre 13 - La question des identités professionnelles. Sociologie des professions. [En ligne]. Paris : Armand Colin ; 2015. p. 301-326. [Consulté en décembre 2021]. Disponible : <https://www.cairn.info/sociologie-des-professions--9782200603021-page-301.htm>

22. Fontaine A. Sociologie des professions. Module 4. Institut de formation des cadres de santé [en ligne]. Janvier 2009 [consulté en décembre 2021]. Disponible : <http://cours-ifcs-brunopoupin.wifeo.com/documents/Sociologie-des-Professions-sale-boulot.pdf>

9. INSERM salle de presse. La santé des mères et des nouveaux-nés : premiers résultats de l'enquête nationale périnatale 2016 [en ligne]. Octobre 2017. [Consulté en janvier 2022].

Disponible : <https://presse.inserm.fr/la-sante-des-meres-et-des-nouveaux-nés-premiers-resultats-de-lenquete-nationale-perinatale-2016/29668/>

4. Le Réseau Parents de l'Aveyron. La parentalité, de quoi parle-t-on ? [En ligne]. Date inconnue [consulté en décembre 2021]. Disponible : <https://www.reseau-parents-aveyron.fr/vie-du-reseau/la-parentalite-de-quoi-parle-t-on/>

14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21. Mailliot M. Faut-il avoir peur des doulas ? [Mémoire de fin d'études de sage-femme]. [en ligne] France, Université de Lorraine, promotion 2013. Septembre 2018 [consulté en septembre 2021]. Disponible : <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01867898/document>

5. Mellier D, Gratton E. Éditorial. La parentalité, un état des lieux. [En ligne]. Dialogue, janvier 2015 ; (n° 207), p. 7-18. [Consulté en décembre 2021]. Disponible : <https://www.cairn.info/revue-dialogue-2015-1-page-7.htm>

3. Ministère des solidarités et de la santé. Périnatalité. [En ligne]. Décembre 2021 [consulté en décembre 2021]. Disponible : <https://solidarites-sante.gouv.fr/prevention-en-sante/sante-des-populations/article/perinatalite>

10, 11, 12, 13. Panier G. L'émergence des doulas : les raisons évoquées par les parents. [Mémoire de fin d'études de sage-femme], Tours, France : Université de Tours, 2007.

6, 7. Planète Publique Conseil en politiques publiques. Évaluation du plan périnatalité 2005-2007 rapport final [en ligne]. Mai 2010. [Consulté en janvier 2022]. Disponible : https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/Evaluation_du_plan_perinatalite_-_Rapport_final.pdf

Service thèse santé SCD Lyon 1. Guide bibliographique (Norme Vancouver) [en ligne]. Mars 2016 [consulté en janvier 2022]. Disponible : https://portaildoc.univ-lyon1.fr/medias/fichier/guide-bibliographique-norme-vancouver-_1473163402177-pdf

8. Solidarité Santé gouvernement. Plan périnatalité [en ligne]. Novembre 2004. [Consulté en décembre 2021]. Disponible : https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/Plan_perinatalite_2005-2007.pdf

PARTIE 2 :
BIBLIOGRAPHIE
COMMENTÉE

Thème 1 : Méthodologie du mémoire

- Douguet F., Hontebeyrie J. Mémoire collectif M2, Master 2 IDS Parcours AISS, Université Bretagne Sud, Lorient, 2021-2022.

Ce livret universitaire, distribué en début d'année universitaire par Madame Douguet, nous a permis de découvrir notre sujet de départ, d'avoir une première approche des doulas, de mieux cerner les objectifs du mémoire collectif et les parties le constituant. Nous avons décidé de reprendre l'objectif dans notre introduction afin de cadrer notre recherche dès le départ.

De plus, nous avons repris les données de Yvonne Kniebielher, afin d'énoncer le constat que cette dernière effectuait concernant les doulas.

- Douguet F. Méthodologie en sociologie : Séance 6 : L'enquête par entretien - Bilan et apports, Master 1 IDS, Université Bretagne Sud Lorient, 2021.

Le cours de Madame Douguet, concernant l'enquête par entretien, nous a été bénéfique durant notre recherche afin d'élaborer notre guide d'entretien. Il nous a également été utile pour prendre en considération toutes les étapes clés d'une enquête par entretien. De plus, ce document nous a guidé dans notre analyse des données. Il a, en effet, été un véritable appui durant toute notre démarche de recueil de données.

- Douguet F. Méthodologie en sociologie : Séance 1 : La démarche de recherche en sociologie, Master 1 IDS, Université Bretagne Sud Lorient, 2021.

Nous nous sommes également appuyées sur ce cours de Madame Douguet, afin d'élaborer notre plan de mémoire et de cadrer nos recherches de départ pour ne pas s'éloigner du sujet et respecter la méthodologie de la sociologie. En effet, cet enseignement s'avère très complet et détaillé. De ce fait, nous avons souhaité nous en inspirer pour ce mémoire afin de rester dans une démarche de recherche en sociologie qui puisse être reconnue et réalisée dans le respect d'une démarche.

- Service thèse santé SCD Lyon 1. Guide bibliographique (Norme Vancouver) [en ligne]. Mars 2016 [consulté en janvier 2022]. Disponible : <https://portaildoc.univ-lyon1.fr/medias/fichier/guide-bibliographique-norme-vancouver-1473163402177-pdf>

Ce guide bibliographique, réalisé par l'Université Lyon 1, nous a permis de respecter les normes et modalités pour élaborer notre bibliographie, en fonction du type de source utilisé. De plus, au vu du nombre de normes bibliographiques existantes, ce document nous a aidé à être rigoureuses et consciencieuses dans la réalisation de notre bibliographie. Il a, en effet, été un véritable support, principalement dans l'élaboration de cette bibliographie commentée.

Thème 2 : Informations sur la périnatalité

- DREES l'Expertise statistique publique en santé et social. L'enquête nationale périnatale [en ligne]. Mai 2021. [consulté en janvier 2022]. Disponible : <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/sources-outils-et-enquetes/00-lenquete-nationale-perinatale#toc-pour-en-savoir-plus-sur-l-enquete-nationale-perinatale-de-2016->

La Direction de la recherche des études, de l'évaluation des statistiques est une référence dans notre domaine. C'est un acteur incontournable dans le secteur du social et du sanitaire, en matière de statistiques et d'études. Nous nous sommes intéressées aux différentes enquêtes périnatales que le gouvernement français a effectuées. Ces enquêtes permettent d'évaluer les politiques publiques mises en place au sein du système de santé de notre pays. Plus particulièrement, nous avons utilisé le site de la DREES pour nous informer des différents objectifs de ces enquêtes périnatales. De plus, nous avons également pris connaissance du cadre et du contexte de l'enquête périnatale de 2016. C'est également cet organisme qui co-organise la dernière enquête périnatale de 2021.

- INSERM salle de presse. La santé des mères et des nouveau-nés : premiers résultats de l'enquête nationale périnatale 2016 [en ligne]. Octobre 2017. [Consulté en janvier 2022]. Disponible : <https://presse.inserm.fr/la-sante-des-meres-et-des-nouveau-nes-premiers-resultats-de-lenquete-nationale-perinatale-2016/29668/>

Tout comme le site de la DREES, celui de l'institut national de la santé et de la recherche médicale est essentiel dans les recherches liées au domaine sanitaire. Ce communiqué de presse nous a permis d'obtenir les premiers retours concernant l'enquête périnatale de 2016.

Les premiers résultats étaient les suivants :

- “Un âge maternel élevé (35 ans ou plus),
- Le surpoids et l'obésité sont plus fréquents en 2016 qu'en 2010 (respectivement 21 %, 20 % et 12 % en 2016 et 19%, 17% et 10% en 2010).
- Entre 2010 et 2016, la consommation de tabac pendant la grossesse n'a pas baissé (17 %).
- Le taux de prématurité augmente depuis 1995 (de 4,5 % en 1995 à 6,0 % en 2016 chez les enfants uniques nés vivants).
- La proportion d'enfants avec un poids faible (pour leur âge gestationnel) a augmenté entre 2010 et 2016 (de 10,1 % à 10,8 % chez les enfants uniques nés vivants).
- La baisse du nombre de maternités se poursuit : la France en compte 517 en mars 2016 (dont 20 outre-mer).
- La prise en charge des femmes au moment de l'accouchement s'oriente vers une approche moins médicalisée”.

Ces résultats nous ont permis d'avoir un premier constat concernant les évaluations de la périnatalité en France, depuis ces dernières années. En effet, ils montrent que la périnatalité est un champ qui connaît une véritable crise. Les résultats obtenus dans cette enquête périnatale nous ont également servi à élaborer les constats pour notre mémoire.

- Le Réseau Parents de l'Aveyron. La parentalité, de quoi parle-t-on ? [en ligne]. Date inconnue [consulté en décembre 2021]. Disponible : <https://www.reseau-parents-aveyron.fr/vie-du-reseau/la-parentalite-de-quoi-parle-t-on/>

Le réseau Parents de l'Aveyron est un réseau qui définit la parentalité et énonce une réflexion autour de ce sujet. Le comité national du soutien à la parentalité propose une définition que nous avons reprise pour définir et comprendre le contexte de notre étude. De plus, ce réseau propose des actions et des interventions à destination des parents. C'est un réseau qui provient du “schéma départemental des Services aux Familles de l'Aveyron”.

Nous avons décidé d'utiliser le site internet de ce réseau, étant donné qu'il y a une corrélation entre parentalité et périnatalité. Cela nous a notamment permis de faire la distinction entre ces deux notions, souvent confondues et pourtant très différentes. En effet, dans notre écrit, nous détaillons chacune des notions puis nous évoquons leurs différences et en quoi elles se complètent.

- Mellier D, Gratton E. Éditorial. La parentalité, un état des lieux. [en ligne]. Dialogue. janvier 2015 ; (207) : p. 7-18. [consulté en décembre 2021]. Disponible : <https://www.cairn.info/revue-dialogue-2015-1-page-7.htm>

Cette revue nous a également permis d'obtenir un autre point de vue sur la parentalité, celui de Didier Houzel, « pédopsychiatre » et psychanalyste français, spécialisé dans la psychanalyse de l'enfance. Cela nous a permis, une fois de plus, de définir le terme « parentalité ». En effet, ce docteur spécialisé dans l'enfance définit la parentalité en trois dimensions : celle de « l'exercice, de la pratique et de l'expérience ». Ce qui nous permet d'avoir une vision large de ce que peut être la parentalité. Cet article est venu en complément de la définition du Réseau Parents de l'Aveyron, afin que celle-ci soit davantage exhaustive.

- Ministère des solidarités et de la santé. Périnatalité. [en ligne]. Décembre 2021 [consulté en décembre 2021]. Disponible : <https://solidarites-sante.gouv.fr/prevention-en-sante/sante-des-populations/article/perinatalite>

Le Ministère des Solidarités et de la Santé se préoccupe de l'évolution de la périnatalité en France. Ce site ministériel énonce la définition de la périnatalité, selon l'OMS, définition que nous avons reprise pour définir de manière « stricte » la périnatalité.

Ce site nous a également permis de comprendre le cheminement qui compose la périnatalité tel que : « attendre un enfant, être actrice de sa grossesse, adopter des mesures d'hygiène simples, prévenir d'autres risques infectieux par la vaccination, trouver une maternité, préparer sa sortie de maternité, nourrir son enfant au sein ou au biberon, faire vacciner son enfant, l'information à destination des professionnels de la santé ». Nous remarquons donc que ce site ministériel apporte des informations aux acteurs et professionnels de la santé mais également aux parents ou futurs parents.

- Planète Publique Conseil en politiques publiques. Évaluation du plan périnatalité 2005-2007 rapport final [en ligne]. Mai 2010. [consulté en janvier 2022]. Disponible : https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/Evaluation_du_plan_perinatalite_-_Rapport_final.pdf

Ce document est un rapport final de l'évaluation du plan périnatalité 2005-2007, élaboré par le ministère de la Santé et des sports. Il nous a permis de comprendre le contexte, la « stratégie d'évaluation » ainsi que les objectifs de l'évaluation de ce plan périnatalité mais également des plans périnatalités antérieurs. Plus particulièrement, nous avons décidé de nous intéresser, dans le document suivant, au plan périnatalité de 2005-2007, dernier plan mis en place dans notre pays. Ce qui permet de voir les dernières évolutions en date et si les solutions mises en place répondent aux besoins. Cela nous a également permis de comparer les mesures du dernier plan périnatalité avec les résultats des enquêtes périnatalité récentes.

- Solidarité Santé gouvernement. Plan périnatalité [en ligne]. Novembre 2004. [consulté en décembre 2021]. Disponible : https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/Plan_perinatalite_2005-2007.pdf

Ce document est issu du site internet du ministère des solidarités et de la santé. Il présente le plan « périnatalité » de 2005-2007, dans son intégralité, en décrivant notamment les différentes parties qui le composent ainsi que le « suivi et l'évaluation de ce plan ». Nous avons appris que ce plan était composé de cinq grandes parties, chacune composée de plusieurs objectifs :

- ❖ Partie 1 : « Plus d'humanité »
- ❖ Partie 2 : « Plus de proximité »
- ❖ Partie 3 : « Plus de sécurité »
- ❖ Partie 4 : « Plus de qualité »
- ❖ Partie 5 : « Mieux reconnaître les professionnels de la naissance ».

Nous avons donc pu mettre en corrélation les objectifs auxquels le gouvernement tentait de répondre durant cette période (2005-2007) avec les avis et recommandations qu'ont pu nous émettre les doulas que nous avons interrogées, sur le système de périnatalité en France. Nous observons, par exemple, que plusieurs objectifs émis dans ce plan ne sont toujours pas

satisfaisants, encore aujourd'hui. Cela montre qu'un travail de fond important reste encore à faire pour que la prise en charge des femmes enceintes soit optimale.

Thème 3 : Informations sur les doulas

Dans ce thème, nous vous expliciterons les différentes lectures que nous avons faites qui nous ont permis d'obtenir et de comprendre le point de vue de plusieurs personnes, telles que des usagers, des sages-femmes et des médecins. De plus, certaines lectures nous apportent également des connaissances sur les doulas d'un point de vue socio-historique.

- David S. Les Accompagnantes à la naissance - Émergence d'une fonction ancestrale dans les sociétés modernes. L'exemple québécois. [mémoire de fin d'année d'étude]. [en ligne] France, Université Paris 13, septembre 2007. [consulté en septembre 2021]. Disponible : <http://portail.naissance.asso.fr/memoires/SarahDavidMaster.pdf>

Ce mémoire de fin d'année évoque les doulas d'un point de vue socio-historique. Il a été effectué à la suite d'un stage dans un centre périnatal au Québec. Il comporte différentes parties, comme par exemple : « L'évolution de la prise en charge de la naissance, Qu'est-ce qu'une Accompagnante à la naissance et L'environnement de la naissance en milieu hospitalier ». L'auteur indique qu'aujourd'hui la société est passée « d'une naissance biologique à une naissance sociale ». Elle explique également qu'en France contrairement au Québec les accompagnantes à la naissance ne sont pas énormément connues mais elles ont plus facilement « accès aux locaux hospitaliers et le taux d'activité est satisfaisant ». Nous remarquons déjà une différence avec cette pratique en France, où les accompagnantes ne sont pas tout le temps acceptées dans les hôpitaux. De plus, elle présente également la remise en cause qui a eu lieu concernant la naissance et qui a donc permis d'intégrer de plus en plus les accompagnantes à la naissance. Dans son mémoire elle définit les accompagnantes à la naissance comme : « une femme aidante ayant reçu une formation pour accompagner les femmes et les couples dans la période périnatale, soit durant la grossesse, l'accouchement et les semaines qui suivent la naissance de l'enfant. Elle procure des soins non-médicaux, apportant aide, soutien et informations. » Elle explicite également les missions, les formations, la pratique des doulas ainsi que les intérêts d'avoir des accompagnantes à la naissance.

Ce document nous a permis d'avoir un premier point de vue sur les doulas, de connaître l'émergence de ces dernières. De plus, nous avons pu remarquer les différences entre la France

et le Québec. En effet, nous avons donc constaté qu'au Canada, il y a une avancée sur ces pratiques par rapport à la France.

- Henrion R. Les Doulas : une profession émergente ?. Bulletin de l'académie nationale de médecine. 2008 ;192 (6) p : 1237-1252. [consulté en septembre 2021]. Disponible : <http://www.academie-medecine.fr/wp-content/uploads/2013/03/2008.6.pdf>

Dans ce bulletin adopté à l'unanimité par l'Académie de médecine, cette dernière posait des constats sur l'émergence des doulas en France. Il détaille d'abord les différentes associations qui existent, ainsi que les formations proposées et leur contenu. De manière générale, ce bulletin, tout comme notre écrit, s'intéresse principalement aux doulas reconnues par des associations (ALNA ou DDF). Cet article détaille ensuite les objectifs des doulas, les différentes missions qu'elles peuvent effectuer ainsi qu'une échelle de la tarification qu'elles peuvent exercer. A la suite de cela, ce bulletin de l'Académie de médecine évoque les raisons de l'émergence des doulas, qu'elles soient d'ordre démographique (famille plus éclatée, démographie médicale) ou qu'elles soient relatives à l'offre de soins (progrès médicaux ayant entraîné une hypermédicalisation). Après ces présentations, une conclusion est rédigée, en précisant les avantages de l'émergence de cette activité (répondre à un besoin non assouvi sans que l'Etat ne débourse d'argent) mais également les risques qui y sont liés (influence sur les décisions des femmes, risques de surestimation de ses compétences médicales, ...).

Ce document s'est avéré être un très bon pilier pour nos recherches car il a constitué une sorte de résumé d'une grande partie de nos lectures. En effet, il aborde plusieurs thématiques très utiles à la compréhension de notre sujet d'étude mais également pour mieux appréhender les éventuelles craintes du corps médical face à l'émergence des doulas en France. De plus, il nous a donc permis de mettre en corrélation ce que nous avons déjà pu lire et d'approfondir nos connaissances sur l'émergence des doulas.

- Mailliot M. Faut-il avoir peur des doulas ?. [mémoire de fin d'études de sage-femme]. [en ligne] France, Université de Lorraine, promotion 2013. Septembre 2018 [consulté en septembre 2021]. Disponible : <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01867898/document>

Dans ce mémoire est exprimé le point des usagers concernant les doulas. Ce mémoire de fin d'études aborde, dans une première partie, l'évolution « du monde de la naissance »,

« l'émergence des doulas » ainsi que les différentes « prises de position » par différents acteurs tels que l'OMS, le conseil national des gynécologues-obstétriciens français, l'Académie nationale de médecine et le Conseil de l'Ordre des sages-femmes. Dans une seconde partie, l'auteure énonce la méthodologie qu'elle a utilisée au cours de sa recherche ainsi que l'analyse des résultats qu'elle a obtenue.

En effet, l'auteure a réalisé quatre entretiens semi-directifs auprès de quatre sages-femmes et a élaboré un questionnaire auprès de plusieurs sages-femmes exerçant en Lorraine ou en Ile-de-France. Au total, l'étudiante a obtenu 93 réponses.

Ce mémoire, réalisé par une étudiante en école de sage-femme, nous a permis d'obtenir les différents points de vue des sages-femmes sur la pratique des doulas.

Nous avons appris, grâce à ce mémoire, que la pratique des doulas partageait beaucoup les professionnels de la santé mais également les acteurs et organismes de la santé. En effet, la frontière entre sage-femme et doula est mince, c'est pourquoi plusieurs sages-femmes pensent leur profession et leurs missions en danger par rapport à l'émergence des doulas.

Cependant, l'auteur nous précise dans son mémoire, que beaucoup de sages-femme ont très peu d'informations concernant les doulas. De plus, elle observe plusieurs disparités entre le point de vue des sages-femmes exerçant en Lorraine et les autres sages-femmes exerçant en Ile-de-France. Effectivement, leur point de vue sur la pratique des doulas diverge. Les sages-femmes exerçant en Ile-de-France, se sentent plus en danger que celles exerçant dans des plus petites villes.

Enfin, pour l'auteure, l'émergence des doulas permettra également aux sages-femmes de remettre en question leur place au sein du « monde de la périnatalité ». La pratique des doulas, à l'inverse de celle des sages-femmes, n'est pas encore reconnue en France. En effet, cette dernière n'a pas de cadre légal réglementé.

- Nau J-Y. La naissance des « doulas » au sein de l'obstétrique (1). [en ligne]. Revue médicale Suisse.2008 ; 6 (163) p : 1579. [consulté en septembre 2021]. Disponible : <https://www.revmed.ch/revue-medicale-suisse/2008/revue-medicale-suisse-163/la-naissance-des-doulas-au-sein-de-l-obstetrique-1#tab=tab-toc>

- Nau J-Y. La naissance des « doulas » au sein de l'obstétrique (2). [en ligne]. Revue médicale Suisse. 2008 ; 6 (164) p : 1627. [consulté en septembre 2021]. Disponible : <https://www.revmed.ch/revue-medicale-suisse/2008/revue-medicale-suisse-164/la-naissance-des-doulas-au-sein-de-l-obstetrique-2>
- Nau J-Y. La naissance des « doulas » au sein de l'obstétrique (3). [en ligne]. Revue médicale Suisse. 2008 ; 6 (165) p : 1683. [consulté en septembre 2021]. Disponible : <https://www.revmed.ch/revue-medicale-suisse/2008/revue-medicale-suisse-165/la-naissance-des-doulas-au-sein-de-l-obstetrique-3>

Ces trois articles réalisés par Jean-Yves Nau sont un retour d'un rassemblement au sein de l'Académie nationale française de médecine sur un rapport concernant les « doulas ».

Le premier article nous a permis de comprendre l'origine du mot « doula », quand il est apparu et le rôle que peut avoir la doula. Différentes études réalisées dans différents pays y sont présentées ainsi que leurs résultats qui se rejoignent. Il est également précisé la naissance d'une association de doulas et son développement international, l'émergence des doulas en Europe puis en France par l'association des « Doulas de France ». Être dans une des associations existantes est de respecter une charte ou un code de déontologie interdisant d'« empiéter sur le domaine médical et à respecter neutralité et secret professionnel ». Sont par ailleurs abordés les formations qui existent, les programmes avec des modules qui sont similaires et d'autres qui peuvent être spécifiques. Nous avons pour finir le point de vue du Pr Henrion, professeur en faculté de médecine.

L'article deux reprend le contexte et approfondit les missions qu'exerce une doula, précise les tarifs qu'elles peuvent avoir et qu'il n'y a aucune prise en charge. Leur reconnaissance y est également abordée, avec une revendication des doulas à « la création d'un statut spécifique d'aide à la personne, hors cadre médical ou paramédical, hors bénévolat, avec une formation et une pratique reconnue par les pouvoirs publics ». Cet article se termine par les raisons qui font que les femmes d'aujourd'hui font appel à ces femmes doulas afin de les accompagner tout au long de leur grossesse.

Le dernier article approfondit les raisons de l'émergence de cette profession. En cause sont l'isolement, le « développement » de la personne, de son « bien-être », de son « épanouissement », du « coaching », une offre de soins qui se modifie dans le champ de la périnatalité, le rôle des sages-femmes qui évolue vers des tâches administratives et médicales, délaissant le côté accompagnement puis la volonté des femmes à avoir des accouchements plus physiologiques.

Pr Henrion soulève des préoccupations telles que le respect du choix des femmes avec de possibles complications médicales, ou la réapparition des accouchements à domicile par des personnes non professionnelles. Pour conclure, l'Académie nationale française de médecine donne sa position concernant cette évolution et « met en garde contre toute reconnaissance officielle de la formation et de la fonction, que ce soit des « accompagnantes de la naissance » ou des « doulas » ».

Ces articles nous ont permis de comprendre la création de cette activité, tout en ayant le point de vue des médecins.

- Panier G. L'émergence des doulas : les raisons évoquées par les parents. [Mémoire de fin d'études de sage-femme], Tours, France : Université de Tours, 2007.

Dans ce second mémoire universitaire évoquant, le point des usagers concernant les doulas, l'auteur a effectué 17 entretiens semi-directifs de janvier à juillet 2007 auprès de parents ayant sollicité une doula au cours de leur projet de futurs parents. L'auteur énonce trois raisons, qui apparaissent en majorité dans ces entretiens :

- « La continuité et la disponibilité : les femmes étaient rassurées de connaître une personne qui serait présente lors de leur accouchement.
- L'isolement : car les femmes se sentaient seules et avoir quelqu'un d'extérieur à leur famille leur permet d'être « déconnectée émotionnellement ».
- Le soutien émotionnel : nécessité d'avoir un soutien émotionnel durant la grossesse. Le fait que la doula était déjà mère était important car elle rassurait beaucoup les futures mères.
- Pour les hommes, la présence de la doula les a rassurés. L'accompagnement a été vécu très positivement ».

Grâce à ce mémoire, nous avons obtenu plusieurs informations concernant les doulas et l'émergence de leur pratique. Cela nous a permis de consolider notre recherche. Dans un premier temps, l'auteur reprend tout l'historique et l'évolution de la pratique des doulas en expliquant notamment l'étude du docteur Kennell et Klaus dans les années 70.

Dans un second temps, Panier G., nous explique comment les premières associations de doulas ont été créées et tout particulièrement l'association ALNA et DDF, deux associations françaises. L'auteur évoque également les diverses formations disponibles en France, afin de devenir doula.

Enfin, une troisième partie, compose ce mémoire de fin d'études, décrivant les différentes pratiques des doulas et le coût que ces accompagnements peuvent représenter.

Toutes ces données, nous ont permis de connaître un peu plus la pratique des doulas et de savoir concrètement ce que faisait une femme doula durant son activité. En effet, l'auteur précise bien, qu'une doula fournit un accompagnement non médical puisqu'elle « reconforte, informe le couple et soutient les parents dans leurs choix ». Au-delà de ces informations, ce travail universitaire nous a été utile dans l'exploitation et l'analyse de nos résultats obtenus lors de la réalisation de nos entretiens puisque nous avons pu comparer nos résultats obtenus à ceux analysés dans ce mémoire.

- Knibiehler Y. Chapitre 9 - Déceptions et espérances. Accoucher. [en ligne]. Ville Rennes : Presses de l'EHESP ; 2016. p. 163-178. [consulté en septembre 2012]. Disponible : <https://www.cairn.info/accoucher--9782810904488-page-163.htm#pa65>

Cet ouvrage évoque les doulas d'un point de vue socio-historique. Dans ce document, il est expliqué qu'une nouvelle pratique, celle des doulas, inquiète les sages-femmes. En effet, c'est une pratique qui se développe de plus en plus en France, il est indiqué 50 doulas en France et « plus du double en formation ». Les missions et la pratique de ces doulas sont aussi explicitées. Il est évoqué que l'apparition des doulas a mis en exergue « deux réalités douloureuses : la situation d'abandon dans laquelle sont les femmes durant la période périnatale, et l'appauvrissement de la mission des sages-femmes ». De plus, l'auteur de cet ouvrage se questionne sur l'avenir des femmes enceintes. En effet, cette phrase : « Si, d'un côté, les médecins s'emparent de la grossesse et de l'accouchement « à bas risque », et si, d'un autre côté, les doulas s'emparent de l'accompagnement psycho-social des parents, que restera-t-il aux sages-femmes ? Et sur qui s'appuieront les jeunes parents », nous montrent les préoccupations qu'il peut y avoir envers les doulas.

Dans cet ouvrage de Y. Knibiehler, historienne féministe, nous comprenons le point de vue qu'ont certaines sages-femmes concernant les doulas. Nous avons donc remarqué que les professionnels sont plus ou moins en accord avec cette pratique mais que la reconnaissance des doulas se fera grâce à « tout le corps social ».

Thème 4 : Informations sur le champ et les concepts de la sociologie

- Dollo C, Lambert J-R, Parayre S. Lexique de sociologie. Ville d'édition inconnue : Dalloz, Octobre 2020. p.324.

Ce lexique reprenant les notions les plus utilisées en sociologie générale ainsi que les courants théoriques de la sociologie, nous a permis de définir le terme « profession » selon Claude Dubar et Pierre Tripier. En effet, les sociologues donnent quatre significations à ce terme :

- « La profession telle qu'elle est déclarée
- La profession comme un métier
- La profession comme fonction
- La profession comme emploi ».

Nous n'avons utilisé qu'une seule page de ce lexique, puisque seule la définition du terme « profession » nous intéressait pour notre recherche. En effet, nous avons décidé de définir ce terme, car le sujet de notre étude est en corrélation avec le champ de la sociologie des professions.

- Douguet F. Professionnels du secteur sanitaire et social. Chapitre 1 : Les concepts de la sociologie des professions. Master 1 IDS, Université Bretagne Sud Lorient, 2021.

Afin de compléter toutes les lectures que nous avons effectuées, nous nous sommes appuyées sur le cours de sociologie de Madame Douguet, que nous avons eue en première année de Master IDS. En effet, nous avons repris les définitions de l'identité professionnelle, défini par Françoise Gonnet ; le modèle de négociation, évoqué par Strauss, que nous avons reliés au terme « profession » ainsi que le concept de professionnalisation. Ce cours a été à la fois le socle mais également le point de départ de notre recherche de concepts sociologiques.

Ces définitions nous ont permis de donner un sens plus objectif et plus scientifique à nos concepts et notions afin de définir, par la suite, le cadre conceptuel de notre recherche.

- Dubar C, Tripier P, Boussard V. Chapitre 5 - La sociologie interactionniste des groupes professionnels. Sociologie des professions. [en ligne]. Paris : Armand Colin ; 2015. p. 97-118. [consulté en décembre 2021]. Disponible : <https://www.cairn.info/sociologie-des-professions--9782200603021-page-97.htm>
- Dubar C, Tripier P, Boussard V. Chapitre 13 - La question des identités professionnelles. Sociologie des professions. [en ligne]. Paris : Armand Colin ; 2015. p. 301-326. [Consulté en décembre 2021]. Disponible : <https://www.cairn.info/sociologie-des-professions--9782200603021-page-301.htm>

Nous avons pris appui sur le chapitre 5 intitulé « La sociologie interactionniste des groupes professionnels » et sur le chapitre 13, intitulé « La question des identités professionnelles » issu de l'ouvrage « sociologie des professions » afin de reprendre la définition du sociologue Hugues, des deux concepts importants du mandat et de la licence. Nous avons utilisé ces deux notions qui viennent compléter la définition du terme « profession ».

Nous nous sommes également appuyées sur la définition d'identité professionnelle, évoquée par Claude Dubar.

- Fontaine A. Sociologie des professions. Module 4. Institut de formation des cadres de santé [en ligne]. Janvier 2009 [consulté en décembre 2021]. Disponible : <http://cours-ifcs-brunopoupin.wifeo.com/documents/Sociologie-des-Professions-sale-boulot.pdf>

Ce document est un cours de sociologie des professions qui a été donné dans un institut de formation des cadres de santé. Il comprend plusieurs parties telles que : l'historique de la sociologie des professions, les courants, les champs de la sociologie, la définition du terme profession, les différents modèles de professions, les théories de professions. Grâce à ce cours nous avons pu compléter les connaissances que nous avons déjà acquises au cours de notre première année de Master. De plus, il nous a permis d'aborder le champ de la sociologie des professions par une approche interactionniste et fonctionnaliste. Complétées par les différentes lectures évoquées ci-dessus, cela nous a permis d'approfondir nos connaissances relatives à la sociologie des professions.

PARTIE 3 : MATÉRIAU

DOCUMENTAIRE

Sommaire des annexes

Annexe n° 1 : Grille d'entretien exploratoire.....	48
Annexe n°2 : Retranscription de l'entretien exploratoire avec A1	49
Annexe n°3 : Retranscription de l'entretien exploratoire avec A2	70
Annexe n°4 : Guide d'entretien à usage principal.....	76
Annexe n°5 : Retranscription de l'entretien avec D1.....	79
Annexe n°6 : Retranscription de l'entretien avec D2.....	112
Annexe n°7 : Retranscription de l'entretien avec D3.....	142
Annexe n°8 : Retranscription de l'entretien avec D4.....	159
Annexe n°9 : Retranscription de l'entretien avec D5.....	168
Annexe n°10 : Retranscription de l'entretien avec D6.....	177
Annexe n°11: Retranscription de l'entretien avec D7.....	194
Annexe n°12 : Retranscription de l'entretien avec D8.....	217
Annexe n°13 : Retranscription de l'entretien avec D9.....	236
Annexe n°14: Retranscription de l'entretien avec D10.....	265
Annexe n°15 : Retranscription de l'entretien avec D11.....	286
Annexe n°16 : Grille d'analyse des tâches effectuées par les doulas	305

Annexe n° 1 : Grille d'entretien exploratoire

1) **Présentation**

Quelle est votre profession ?

Quel est votre parcours professionnel ?

2) **Données de cadrage**

Est-ce que vous pouvez nous expliquer ce qu'est la périnatalité ?

Qu'est-ce que "le parcours de soin" en périnatalité ?

3) **Les doulas**

Qu'est-ce que vous pensez des doulas ?

Pensez-vous qu'une concurrence s'installe entre les sages-femmes et les doulas ?

Annexe n°2 : Retranscription de l'entretien exploratoire avec A1

L'entretien avec A1 a eu lieu le 5 octobre 2021. Il a eu lieu en visioconférence à 15h45. Il a duré environ 50 minutes.

E : Bonjour A1 et merci de nous accorder votre temps. Nous avons souhaité vous rencontrer afin d'échanger sur le thème des doulas, dans le cadre de notre mémoire de fin d'étude. Pour commencer, que pouvez-vous nous dire de ces personnes ?

A1 : Et euh, de par mon parcours j'ai, j'ai appris à faire un certain nombre de choses pour aider les femmes qui avait des des accouchements douloureux et euh pour accompagner les femmes tout court et puis quand les doulas ont commencé à arriver en France j'ai vraiment eu l'impression d'une pièce rapportée, de quelque chose de de d'hors contexte. En fait, les doulas sont nées aux Etats-Unis dans un pays où les sages-femmes n'existent pas, ou les femmes étaient suivies par des infirmières dans les hôpitaux et des gynécologues. Elles étaient suivies par des gynécologues aux Etats-Unis, il n'y avait pas de sages-femmes qui faisaient des accouchements. Il y a pas d'antériorité d'une profession qui... En fait en France les sages-femmes ont existé bien avant qu'il y ait des médecins, elles ont toujours fait des accouchements et donc euh l'émergence de cette profession m'a parue très incongrue parce que autant je peux comprendre aux Etats-Unis qu'on ait envie de se sortir de cette euh euh stratégie de prise en charge qui consiste à ne pas accompagner la femme autrement que par un médecin pendant la

grossesse et pendant l'accouchement, si ce n'est par une infirmière qui a pas du tout les mêmes qualifications qu'une sage-femme et qui a pas du tout les mêmes euh rôles pendant la grossesse ou après la grossesse, autant pour moi en France ça s'y prêtait pas du tout. Et puis euh en discutant avec certaines collègues, elles me disaient, elles m'ont fait comprendre qu'avec les péridurales les collègues sages-femmes avaient plus du tout le le même rôle que celui que moi j'avais connu puisque ça fait quand même pas mal de temps que je ne fais plus d'accouchement, que je ne fais plus de soins. Euh humm en tout cas depuis que je suis au réseau, je n'en fais plus et j'ai fait un DU de santé publique en 2008 et euh et c'était quelque chose qui m'interrogeait je vais vous expliquer pourquoi. Euh je me suis dit mais en fait je suis à côté de la plaque hein aujourd'hui les sages-femmes elles veulent plus faire d'accompagnement des femmes pendant la grossesse et puis euh au moment de l'accouchement quoi hein, elles veulent avoir un rôle médical euh c'est que c'est une revendication de notre profession de sage-femme c'est que on puisse avoir euh humm un euh un champ d'action un peu plus important que celui que nous avons et il est vrai que notre champ d'action il a il était très grand il a été limité au fur et à mesure que les femmes ont accouché dans les hôpitaux avec le le le euh le fait que toutes les femmes accouchaient dans les hôpitaux les accouchements étaient pris en charge de plus en plus par les médecins et l'accouchement a été de plus en plus médicalisé et ça c'est pas pareil partout. J'veux dire dans chaque pays c'est différent. Cet équilibre entre euh ce que font les professionnels euh et l'existence de champ d'action professionnel va conditionner la fonction dont la prise en charge se fera, la prise en charge des femmes se fera. C'est pour ça qu'il y a de plus en plus de maisons de naissance par exemple en Allemagne, c'est pour ça qu'en Belgique les études de sage-femme sont très différentes des études en France elles font beaucoup plus de euh de de de de choses sur la prise en charge d'une grossesse physiologique, d'un accouchement physiologique donc elles ont elles ont un champ très différent de c'est qui est le nôtre ou en tout cas il y a des pans entiers qu'elles ne font pas et à l'inverse nous on a des responsabilités beaucoup plus importantes que les sages-femmes en Belgique, même si y'a eu une européanisation du diplôme elle n'est pas elle n'est pas tout à fait... donc si vous voulez dans votre exploration de c'est que va faire la doula il faudra avoir en en arrière-plan cette notion que je vous brosse à grand trait mais qui a vraiment sa raison d'être quoi. Ça c'est une première chose et donc je me suis dit que bah euh que les sages-femmes voulaient plus faire d'accompagnement si ça se trouvait que euh le fait que euh moi je sois contre les doulas parce que en fait c'est qui se passe c'est que euh euh on commençait à en parler et puis y'a une doula qui s'est installée à Landerneau pas très très loin et en fait les doulas bah elles avaient trois enfants, une formation de trois mois et elles proposaient de faire des choses qui étaient pas dans leur

champ quoi, de faire de l'accompagnement d'allaitement, de faire euh de dire aux femmes où elles devaient accoucher euh juste pour que vous compreniez, il existe des recommandations de euh la haute autorité de santé sur l'orientation des femmes pendant leur grossesse. Dire aux femmes où elles doivent accoucher c'est de l'exercice illégal de la médecine. On a cinq ans d'études vous imaginez qu'en cinq ans d'études de sage-femme ont fait pas la même chose qu'en trois mois, que c'est pas parce qu'on a trois enfants qu'on domine son sujet, trois enfants c'est une expérience y'a des milliers d'expériences c'est c'est, j'veux dire, moi j'ai fait plus de mille cinq-cents accouchements je pense pas avoir fait le tour de ce qui peut exister en obstétrique. Et une femme qui a eu trois enfants j'veux dire ça euh elle a eu un sentiment, elle se fait porter par son sentiment, elle a trois mois de formation mais elle ne sait rien, elle est juste portée par un sentiment et elle veut accompagner d'autres femmes, c'est c'est plein de bonne volonté mais ça lui donne ni la base euh scientifique ni euh la base émotionnelle pour pouvoir faire de l'accompagnement. Une base émotionnelle correcte pour moi c'est une psychologue qui a fait des études de psychologie, qui a fait une spécialisation en psychologie clinique, qui a fait elle-même une thérapie pour dire je suis capable de ne pas faire de projection de ce que moi je pense mais d'écouter ce que la femme me dit. Vous faites des études de sociologie, on vous apprend à prendre des distances avec ce que les gens vous disent. Et bah la doula c'est pas parce qu'elle a elle a accouché elle a eu trois enfants qu'elle a cette distance-là quoi. Elle travaille avec ses propres projections mais c'est pas ni avec ses trois enfants ni avec ses trois mois de formation qu'elle a qu'elle a quelque distance émotionnelle que ce soit quoi. Donc elle va faire... Pour moi elle travaille pas avec des outils enfin voilà comment je vois grossièrement les doulas alors cette doula qui s'est qui s'est installée à Landerneau et qui est venue me qui m'a appelé un jour parce qu'elle voulait euh elle voulait se faire connaître et elle pensait que le réseau serait un vecteur pour euh pour qu'elle se fasse connaître. On a un code de déontologie nous dans nos professions on n'est pas en droit de faire de la publicité alors les choses se modifient jusqu'ici c'était strictement réglementé dire ce qu'on faisait était strictement réglementé. Une sage-femme avait le droit de mettre qu'elle avait un DU de d'un diplôme d'état de sage-femme, qu'elle avait un diplôme d'état d'échographie c'est tout, c'est la seule chose qu'elle avait le droit de dire. Aujourd'hui avec les sites internet, les les euh conseils de l'ordre professionnels qui font respecter les codes de déontologie ne disent pas grand-chose euh ça c'est une évolution bonne ou pas bonne j'en sais rien, pareil pour les gynécos hein ils commencent à avoir des sites internet où ils disent énormément de choses mais euh au départ c'était pas ça et en tout cas on a un code de déontologie et donc euh euh euh humm on n'est euh tenu à une certaine distance professionnelle qui fait que moi je ne fais pas de publicité pour

une sage-femme sur euh le site internet du réseau hein, j'vais pas dire telle sage-femme travaille bien telle sage-femme travaille pas bien ou je ne parlerai pas que d'une sage-femme alors qu'il y en a trois autres, c'est humm je peux me faire attaquer moi en tant que réseau si je fais ça. En plus une doula n'est pas professionnelle de santé, elle est pas professionnelle de psychologie, elle est pas professionnelle du service social, elle est dans un entre deux qui fait que ça fait pas partie disons du champ euh dans lequel le réseau travail, ça c'est une première chose. La deuxième chose c'est que cette sage-femme, euh cette doula de Landerneau euh est allée déposer euh des documents euh qui faisaient l'apologie de c'quelle proposait dans des cabinets médicaux sans demander l'autorisation juste dans les salles d'attentes et il se trouve que une des professionnels avec laquelle je travaillais me l'a faxé, elle travaillait au conseil de l'ordre et elle était outrée parce que c'était de l'exercice illégal de la médecine et que euh en plus elle avait mis dans son cabinet sans lui sans lui demander son avis donc voilà, ça c'était une des approches que j'ai eu euh humm et j'ai donc fais mon mémoire en me disant euh bah comment les professionnels se positionnent est-ce que c'est mon avis ou est-ce que c'est l'avis de de de de euh de euh euh est-ce que c'est l'avis de mes collègues, est-ce que euh en fait mon combat ou ma position est une position d'arrière-garde *rire* j'ai rien compris en fait les sages-femmes d'aujourd'hui veulent plus voilà donc j'ai fait un questionnaire et j'ai euh j'ai passé ce questionnaire aux étudiants sage-femme pour valider un petit peu les questions que j'avais faites, voire si elles comprenaient et cetera et euh j'ai été assez surprise parce que tous les étudiants ont dit que ils faisaient qu'ils voulaient faire de l'accompagnement des femmes, c'était unanime et ensuite j'ai fait 20 questionnaires, j'ai passé 20 entretiens donc c'était du semi-qualitatif. Et pareil toutes les sages-femmes que j'ai interrogées m'ont dit j'ai fait ce métier pour faire l'accompagnement des femmes. Donc voilà, ça ça a été la première réponse que j'ai eue, ensuite j'ai euh ont a été beaucoup plus loin que ça dans les questionnaires et j'leur ai demandé qu'elles étaient leurs difficultés et c'est là où j'en reviens à c'que disais initialement, à savoir que les difficultés que rencontrent les sages-femmes c'est comment faire pour accompagner une femme qui a des douleurs et comment faire pour accompagner une femme qui a un deuil périnatal voilà. Et on en est toujours là alors le deuil périnatal nous travaillons de manière rapprochée avec des psychologues qui sont détachés pour le réseau et dont c'est une des grandes missions l'accompagnement des parents mais aussi d'accompagner les professionnels en cas de deuil périnatal et puis pour tout c'qui est douleur et bah c'est des choses qui font leur chemin petit à petit.

E : D'accord, et est-ce que vous pensez qu'il y a un lien entre la diminution des moyens pour les sages-femmes que ce soit en libéral ou en milieu hospitalier et justement l'émergence des doulas et le fait que les femmes aient de plus en plus envie d'avoir recours à ces personnes pour les accompagner, notamment avant l'accouchement et peut-être après sur le post-partum ?

A1 : Alors le l'autre chose qui m'avait beaucoup qui m'a qui m'a euh j'vais vous répondre mais de manière indirecte. L'autre chose qui m'a... La première chose que j'ai euh eu du mal à accepter c'est un problème de compétences c'est-à-dire que peu importe qu'il existe des doulas moi j'veux bien mais qu'elles qu'elles restent dans un champ qui alors vague hein dont je n'ai pas idée parce que pour moi on a besoin d'un d'un accompagnement émotionnel on va voir un psychologue, on a besoin d'un accompagnement euh médical on va voir une sage-femme ou un médecin j'veux dire j'ai pas très bien compris dans quel champ elles pouvaient travailler. Mais l'autre chose qui m'agace prodigieusement c'est que une doula demande plus cher qu'une sage-femme beaucoup plus chère qu'une sage-femme, y'a pas de remboursement donc euh au hasard qui c'est qui peut se payer une doula ? *silence*

E : Humm les personnes les plus aisées ?

A1 : Bon alors, si vous voulez ça n'a strictement rien à voir avec le fait qu'il y ait pas de moyens dans les hôpitaux, ça n'a c'est c'est euh humm c'est un investissement personnel. Quelqu'un veut se payer une doula, ça a pas besoin d'être quelqu'un de riche. Je suis pas... C'est pas certain que les gens qui ont des moyens vont se payer des doulas, pour moi c'est un peu un entre-deux, c'est de gens qui ont besoin que quelqu'un s'occupe d'eux de manière un peu spécifique euh bon et puis j'ai des collègues sages-femmes qui travaillent très bien avec les doulas hein, j'ai des collègues, j'ai plusieurs collègues sages-femmes et la collègue que vous allez interroger, A2, elle a elle a humm elle a déjà travaillé avec une doula et ça se passait vraiment très bien hein quoi mais bon, je... encore une fois je euh je sais pas si la doula c'est pas plutôt une méconnaissance de c'que on peut avoir par ailleurs par des professionnels quoi qui seraient mieux formés qu'une doula mais mais en tout cas en tout cas même si il est vrai que euh dans les hôpitaux on manque de moyens et qu'on souhaiterait qu'il y ait une sage-femme par femme qui accouche comme ça peut se passer en Irlande. En Irlande ça fait un peu plus de vingt ans que c'est comme ça hein, vous accouchez votre sage-femme vous suit du début à l'accouchement et c'est une autre sage-femme qui s'occupe de la femme qui viendra après par exemple quoi. Et c'est pas comme ça chez nous, chez nous du coup on a tendance à

médicaliser une partie de l'accouchement et à accélérer l'accouchement, en tout cas c'est ce qui s'est fait longtemps parce qu'il y a pas de places en salle d'accouchement et qu'il faut qu'on fasse de la place parce qu'il y'a du monde qui arrive enfin, y'a des choses qui s'passent qui sont euh qui sont de cet ordre-là quoi mais la doula, la doula ne va rien faire pour changer ça quoi. L'accompagnement de la femme à priori on s'dit que c'est son conjoint, logiquement. Moi j'ai déjà vu des femmes accompagnées par leur mère je l'ai fait deux fois dans ma carrière. Une fois c'était une professionnelle avec laquelle je travaillais ça s'est présenté comme ça, avec laquelle je travaillais en salle d'accouchement qui était aide-soignante et l'autre fois c'était une sage-femme. Avec la sage-femme ça s'est relativement bien passé même s'il y a eu une pathologie mais j'étais pas très à l'aise, j'avoue bon et humm avec l'aide-soignante ça a été la catastrophe et après cette expérience avec l'aide-soignante j'me suis dit c'est pas, en fait c'est pas la place de la mère quoi. C'est vraiment pas la place de la mère, parce que c'est une histoire de couple, c'est un couple qui va devenir parent et en fait cette mère-là était très angoissée elle a prié pendant toute la... c'était une... je crois qu'elle était mauricienne, elle a prié pendant tout tout tout l'accouchement, sa fille n'a jamais pu accoucher elle a eu une césarienne enfin ça a été... j'en ai gardé un souvenir euh humm j'me suis dit mais en fait non quoi, moi j'l'avais fait parce qu'elle me l'avait demandé quoi euh voilà on est bienveillant, on nous demande quelque chose on le fait quoi mais voilà c'est.. je trouve que c'est et et je pense que on a pas on a pas toujours enfin on grandi avec les expérience qu'on traverse quoi, on mûrit avec les expérience qu'on traverse et en tout cas je me suis rendu compte de c'que ça pouvait représenter je sais pas si si les choses se seraient passées comme ça sans la mère mais en tout cas, la mère n'a rien fait pour que ça aille mieux pour sa fille quoi.

E : Et dans le cas de, par exemple, de femmes seules, de femmes dont le père est parti en cours de grossesse par exemple ou un père militaire qui ne peut pas être là, vous ne pensez pas que les doulas pourraient apporter un soutien émotionnel pendant l'accouchement ?

A1 : Non, je vous dis en termes de soutien émotionnel je suis assez réservée parce que pour moi un soutien émotionnel digne de ce nom c'est c'est euh bah c'est quelqu'un qui vous est proche ou alors c'est quelqu'un qui a une certaine distance moi je demande à voir en quoi une doula qui a eu des enfants et qui a eu trois mois... En quoi cette doula détient une distance qui lui permet d'apporter un soutien émotionnel.

E : Et, on va revenir peut-être plus sur du général, est-ce vous pourriez nous parler de votre parcours ? Ça fait un moment que vous exercez, maintenant vous n'êtes plus sage-femme mais

par où vous avez commencé le parcours scolaire, le parcours professionnel. Est-ce que vous pourriez nous décrire en fait ce parcours ?

A1 : J'ai eu... Bah c'est ce que je vous ai dit en préambule là ce que j'ai... J'ai un diplôme qui date d'y a très longtemps à une époque où il n'y avait pas de péridurale et que j'ai travaillé en salle d'accouchement et en service de maternité pendant une quinzaine d'année

E : Et donc ensuite vous êtes passée sur le réseau directement ou vous avez exercé en libéral un petit peu avant ?

A1 : J'ai travaillé en libéral également, j'ai dû travailler trois quatre cinq, cinq ans en libéral. J'ai travaillé dans des maternités extrêmement grandes et toutes petites donc dans des modes d'exercices très différents selon les maternités. J'ai travaillé en Allemagne, j'ai travaillé en Suisse, j'ai travaillé dans pas mal d'endroits Paris, en Normandie, en Alsace, je suis pas bretonne hein et euh humm j'ai repris des études à l'âge de trente-huit ans, j'ai fait un doc de maths, une licence et une maîtrise d'informatique j'ai fait un master en management par la qualité et ensuite j'ai commencé à travailler en qualité puis j'ai rejoint le réseau quelques années après.

E : Pour rester sur des faits généraux, quel est le parcours médical d'une femme enceinte. Au moment de l'annonce de sa grossesse, quand elle apprend sa grossesse, jusqu'à quelques mois après l'accouchement. Comment ça se passe pour une femme enceinte, dans un contexte classique, hors doula j'entends ?

A1 : Euh qu'elle est la question ?

E : C'est-à-dire le parcours de la femme enceinte du moment où elle apprend sa grossesse par le biais de la prise de sang on va dire jusqu'au moment de l'accouchement, quels sont les rendez-vous obligatoires, qui intervient, les éventuels problèmes pouvant être liés à la grossesse, les éventuelles recommandations que vous pourriez faire.

A1 : Ça dépend, ça dépend de chaque situation euh, il y a un rendez-vous mensuel, une consultation prénatale mensuelle, trois échographies mais pour autant ça peut beaucoup changer. Un entretien prénatal à faire en début de grossesse, une échographie au troisième mois, la première échographie au troisième mois, la seconde au sixième et après il peut en avoir encore une troisième euh des prises de sang au cours de la grossesse notamment au sixième mois et des rendez-vous obligatoires dans la maternité dans laquelle on va accoucher avec l'anesthésiste

et le gynécologue, en fin de grossesse. En gros hein, et si y'a des problèmes médicaux un peu plus de rendez-vous. Et puis des cours de préparation à la naissance, l'entretien prénatal précoce, les huit cours de préparation sont remboursés à 100%. Une... Un rendez-vous chez un dentiste remboursé à 100%, un bilan prénatal qui peut se faire avant euh 24 semaines euh où on fait un peu le point de tout ce qui touche à l'alimentation, au tabac, enfin à pas mal de choses, aux médicaments, tout ce qu'on peut prendre pendant la grossesse et qui permet aussi de préparer les visites à domicile après l'accouchement. Voilà un petit peu en gros ce que je peux vous en dire. Alors je suis pas forcément la mieux placée pour tout vous expliquer parce que c'est pas mon domaine de d'activité actuel.

E : On comprend, après cela nous permet d'avoir quelques éléments en plus. Par qui sont faites les visites pré euh après l'accouchement ?

A1 : Les consultations prénatales sont faites soit par une sage-femme, soit par un généraliste, soit par un gynécologue ou par un interne. Et après l'accouchement, les visites sont faites par euh le généraliste, un pédiatre, les sages-femmes et éventuellement les puéricultrices de PMI après les sages-femmes de PMI avant. Ce sont des professionnels qui rentrent en ligne de compte. Si on voit que la femme a des vulnérabilités, euh on peut lui proposer des orientations selon les situations, soit avec une psychologue du réseau, soit avec un addictologue, soit avec euh une infirmière en addictologie, enfin selon la situation avec des juristes quand il y a eu des violences euh intrafamiliales. Et quand la situation, quand la femme prend des produits toxiques ou quand la femme a des médicaments euh on essaye toujours d'adapter les traitements pour que ce soit compatible avec la grossesse et euh on essaye de faire en sorte qu'elle puisse voir un pédiatre pour préparer euh ce qui se passera après l'accouchement. Grossièrement hein

E : Et donc dans tout ce, ce parcours on parle beaucoup de la mère, mais le père dans tout cet accompagnement, il a quoi comme rôle en quelques sortes ? Peut-être au-delà de l'accompagnement aux échographies je veux dire

A1 : *rires* Il peut venir à à à tout ce qui est proposé à la femme pendant la grossesse, il peut venir à l'entretien prénatal précoce, en fait il est le bienvenu, il vient quand il veut, pour les consultations, pour les entretiens, pour les échographies euh. Il y a des maternités où ils font des où ils proposent, et certains libéraux le font, mais pas souvent, où ils proposent des séances de préparation ou alors les séances de préparation sont collectives, y'a des endroits ils proposent des séances de préparation uniquement pour les hommes, parce que certains hommes n'osent

pas parler devant d'autres femmes et quand ils sont entre-eux la parole se libère et c'est intéressant qu'il y ait des séances pour les hommes, ça, c'est pas partout, il y a certaines maternités qui le proposent.

E : Et donc comme vous l'avez dit tout à l'heure, vous estimez, vous, que le rôle du père est primordial et irremplaçable, que ce soit pendant la grossesse ou pendant l'accouchement ?

A1 : Le père ou le compagnon je pense que bah plus tôt ils rentrent dans dans euh dans euh ce contact de multiples manières avec l'enfant euh que ça soit un acte de toucher ou que ça soit au moment de l'accouchement, que ça soit après mais chaque homme dira et fera ce qu'il ressent hein. Mais plus tôt il rentrera euh et et plus facile sera euh sera le développement de ses liens d'attachement avec l'enfant quoi.

E : MhMh oui c'est évident et hum donc une fois que une fois que tout que que l'accouchement c'est passé, comment se passe le retour à domicile ? Quel est le suivi que la femme euh a, pendant combien de temps euh aussi euh, quels sont les moyens de prévention éventuellement sur notamment sur le babyblues qu'on connaît donc la la une dépression postpartum ?

A1 : (blanc) Bah en fait on c'est pour ça qu'on qu'on essaie de faire la promotion de l'entretien prénatal précoce c'est que euh pas loin de la moitié des dépressions sont diagnosticables pendant la grossesse. (E : D'accord) Et la femme a un état psychologique particulier pendant la grossesse qui s'appelle la transparence psychique ou la vulnérabilité psychique, qui fait que les résistances sont levées et que donc il y a beaucoup de choses, qui remontent à la surface de leur euh passé et que si on fait à ce moment-là un travail euh thérapeutique si une psychologue fait un travail thérapeutique, elle arrive beaucoup plus facilement à travailler parce qu'il y a moins de résistance. Donc les choses sont beaucoup plus euh facilement accessibles et on peut travailler dessus et ça prévient les les dépressions du post post-partum donc on essaie de vraiment faire un travail préventif pendant la grossesse.

E : Et donc

A1 : Et les les sages-femmes sont formées euuh et travaillent euuh beaucoup avec les psychologues du réseau.

E : D'accord

A1 : Pour cette raison. Après y a encore des des des bien sur des des des dépressions qui qui sont déjà toutes les femmes n'ont pas des entretiens prénatales précoces, ne voient pas forcément une sage-femme en anténatal et c'est quand même elles qui sont les acteurs principaux de de cette prévention la (E : mhmh) et euh quand ça arrive en postpartum et bah ça dépend ça dépend vraiment du suivi qu'aura la femme si la femme est suivi quel que soit le suivi que ce soit un médecin généraliste, un pédiatre, une sage-femme euh un gynécologue, si tout va bien ils vont faire le diagnostic.

E : D'accord, d'accord très bien et euh donc pour en revenir

A1 : Et y'a y'a y'avait y'avait un suivi qui avait été mis en place et que nous sommes, sur lequel nous sommes en train de travailler dans le réseau et sur lequel les professionnels travaillent, il y avait un suivi dans la première semaine en sortie de maternité, fait par des sages femmes à domicile, deux deux visites à domicile euh avec siii vous voulez une mise en lien par la CPAM, ça s'appelle le PRADO eet ça a été arrêté en fait l'intérêt ça était de diminuer les séjours en maternité pour que ça coûte moins cher à la sécurité sociale. Et maintenant que ça roule et que c'est mis en place partout, les mises en lien par des conseillers d'assurance maladie qui travaillaient dans les maternités a été supprimé et les gens se débrouillent. (E : mhmh) et donc cette mise en lien se fait plus ou moins bien parce qu'elle ne repose sur rien et c'est pour ça que nous on travaille encore une fois en anténatal pour que les femmes voient impérativement une sage-femme en anténatal. Parce que si elles ont vu une sage-femme en anténatal, elles la préviennent (E : D'accord) quand elles ont accouché et les sages-femmes peuvent intégrer ça dans leur dans leur agenda de travail. (E : D'accord) Si elles les préviennent le jour de leur sortie en disant il faut passer demain, c'est plus compliqué pour les sages-femmes.

E : Oui c'est ça peut se comprendre

A1 : Et moi ce que je peux vous dire c'est que je travaille euh j'ai travaillé avec les sages femmes libérales qui étaient extrêmement actives dans nos groupes de travail dans le réseau. Depuis la mise en place du PRADO, c'est terminé je ne vois plus de sages femmes libérales (rire) en fait dès qu'elles voient un moment de libre elles sont en train de faire des visites à domicile.

E : D'accord

A1 : Parce qu'une visite à domicile c'est l'aller-retour, soit c'est à la campagne on met du temps soit elles sont en ville on met du temps pour se garer euh il faut payer le parking, le temps

déplacement n'est pas pris en charge par la sécurité sociale, il y a une indemnité de déplacement pour l'essence mais pas pour euh le temps de travail. Et puis quand vous allez voir une femme et que vous ne l'avez jamais vu, vous ne passez pas un quart d'heure chez elle hein ! Vous êtes en train de faire une piqûre là vous venez voir la mère, vous allez voir comment va la mère, comment va l'enfant, comment ça se passe pour l'alimentation, fin y'a beaucoup de choses qu'il faut évaluer quoi hein donc euh voilà.

E : oui

A1 : Et ensuite y a une visite obligatoire entre le sixième et dixième jour euh soit un médecin soit un pédiatre eett y a encore d'autres visites y'a y'a deux entretiens un un peut être deux entretiens qui sont en train d'être mis en place par euh l'Etat, la sécurité sociale, en postnatal. Justement dans le but de mieux dépister les dépressions postnatales. Les dépressions, c'est on va dire entre deux et six mois à peu près après l'accouchement.

E : Ah quand même d'accord (blanc)

A1 : Et globalement 60% des femmes ont ont ont une préparation à la naissance et environ 50% des femmes ont un entretien prénatal précoce.

E : D'accord. (blanc) et donc

A1 : Alors qu'il faudrait qu'elles aient toutes mais on y est pas. (Blanc)

E : Et euh et pour en revenir aux Doulas hum qu'est ce qui d'après vous peut expliquer l'émergence de de ces de ces femmes sur euh sur ces dernières années eeeuuh si si pour vous elles ne sont pas légitimes eeeuuh qu'est ce qui fait que les les femmes euh décident de de faire appel à une doula plutôt peut être qu'a une euh qu'a qu'a une autre personne ou qu'a qu'a une sage-femme peut être ? Non pas qu'elle remplace la sage-femme sur le plan médical mais peut être sur le plan euh accompagnement euh post et périnatal.

A1 : (blanc) au départ au départ je pense qu'il y a eu euh y'a y'a y'a ce delta qui fait que les sages femmes ont tout misé sur euh le le la médicalisation de leur profession et donc sur les droits de prescription, défendre si vous voulez leur position par rapport au médecin et qu'elles ont lâchées pour moi elles ont lâchées ce côté accompagnement. Elles ne l'ont jamais structuré, contrairement aux sages-femmes de Belgique. Elles ne l'ont pas structuré et donc elles sont démunies.

E : D'accord

A1 : Et elles ne se donnent pas le temps alors c'est c'est peut-être parce que euh effectivement ça prend du temps quoi hein ça c'est sur hein. Mais les doulas les doulas c'est c'est elles font beaucoup parler d'elles mais vous dites-vous même y'en a pas beaucoup hein.

E : bah en tout cas (A1: dans les) dans dans (Finistère y en a peut-être trois pt'êtr quatre) ah oui euh bah je ouai (

A1: et les sages femmes libérales, des sages femmes je ne sais pas écoutez je ne sais pas combien y'a de sages femmes mais y'en a euh je je vais demander au conseil de l'ordre combien y'a de sages femmes, enfin je veux dire le nombre de doulas par rapport au nombre de sages femmes c'est c'est c'est rien quoi

E : ah oui ah oui ça c'est sur

A1 : et vous savez pas vous est ce que posez leur la question est ce qu'elles vivent de leur profession ou est ce qu'elles sont mariées et elles font ça à côté est ce que c'est un hobby ou est-ce que c'est une profession parce que euh est ce qu'elles est ce qu'elles font bouillir la marmite avec euh avec leur eeeuuhhh avec leur profession ou est-ce que c'est un à côté quoi hein

E : d'accord ouai c'est vrai que c'est c'est c'est c'est une bonne question c'est en même temps on peut on peut on peut se dire qu'au prix que coûte l'accompagnement d'une euh d'une doula, on pourrait se dire que oui mais peut être que certaines font ça effectivement euh que par euh que par intermittence je dirais et sans volonté mais c'est vrai que c'est c'est une bonne question que vous avez soulevé la et et se serait intéressant d'y répondre quand on en verra une.

A1 : Et et et je pense qu'effectivement pour moi il faut accompagner les femmes ça c'est ça c'est c'est sur hein alors euh est ce qu'il y a pas suffisamment d'offres de soins est ce que c'est pas assez connu est ce que y a pas ce dont les femmes alors les femmes ce que ce qui ce qui est mmh absolument évident il y a plusieurs choses qui sont assez évidentes. La première des choses euh c'est que lorsque vous accouchez pas loin de votre mère et que vous avez votre famille autour, vous êtes pas seule ?

E : Non

A1 : j'ai j'ai voyagé j'ai été en Amérique du sud je me souviens d'une femme qui venait d'avoir son enfant, c'était son quatrième elle ne le prenait jamais dans les bras. Mais l'enfant il ne pleurait pas il était tout le temps dans les bras d'un frère, d'un cousin, d'une cousine, enfin je veux dire il était tout le temps dans les bras de quelqu'un parce que ce sont des gens qui vivent en tribu, qui vivent avec beaucoup de gens c'était pas des des indiens hein c'était des des des descendants alors on va dire euh d'espagnoles bon d'Amérique du sud vous avez majoritairement des descendants d'espagnols, des descendants d'esclaves, des descendants d'indiens et des descendants deuh deuh portugais. En gros hein parce que vous avez la Guyane hollandaise et la Guyane française mais c'est des petits pays quoi hein mais moi j'étais au Pérou bah au Pérou, en Bolivie, en Equateur, en Argentine, Argentine c'est un c'est assez européenisé par rapport à au Pérou au à l'Equateur et la Bolivie eumh c'était c'était une famille qui était pas complètement pauvre on va dire hein aussi pauvre que peuvent être les indiens parce que eux ils vivent euh ils vivaient en tout cas à l'époque euh tout le monde dans une même pièce, on en était pas tout à fait là mais malgré tout c'était pas des gens richissimes non plus surtout pas par rapport à notre niveau de vie à nous quoi hein mais je veux dire les enfants les enfants ils vivent dans ils ils sont dans un tissu et les femmes elles accouchent dans un tissu culturel hors vous savez qu'aujourd'hui les gens ils bougent énormément et donc les femmes ne sont pas à côté de leur famille c'est ça le problème. C'est pas un problème de professionnels ou de tout ce que vous voulez c'est que les femmes elles sont dès qu'elles ne sont pas à côté de leur famille elles sont isolées. Encore plus dans un pays comme la bretagne ou vous avez beaucoup de militaires qui de toute façon sont coupés de tout le monde et où les hommes sont souvent partis euh un peu partout vous avez les marins aussi bon y a tout ça pour moi y'a déjà ça y'a je vais dire de manière globale y'a un besoin d'accompagnement à cause de ça. Et recréer un tissu amical ça se fait pas du jour au lendemain et euhm ça aide ça se fait une fois que l'enfant commence à aller dans les crèches et à être scolarisés. Là-vous commencez même dans les jardins même dans les les jardins publics, les les gens commencent à faire leur réseau. Mais ça se fait pas pendant la grossesse, le réseau c'est compliqué pendant la grossesse c'est un peu plus tard quand l'enfant commence à être socialisé que ce réseau là d'entraide se tisse et là là on peut se détacher de sa famille mais au départ au départ on est une mère est très seule quoi sauf quand elle est près de sa mère.

E : d'accord

A1 : Et eeuuh ça c'est pas, professionnellement c'est pas mis en place donc euh pour moi y a des femmes où tout est bon à prendre euh quoi hein.

E : d'accord

A1 : elle va aller voir une doula mais elle pourrait aller voir euh tout aussi bien une amie à elle ou voilà ça remplirait la même fonction quoi hein. Elle l'a pas dans le coin bah elle va voir une doula quoi hein. Donc c'est effectivement on est bien d'accord c'est quelque chose d'émotionnel hein.

E : d'accord

A1 : et après bon ça ça ça c'est une première chose et puis ça peut aller beaucoup plus loin hein ça peut aller beaucoup plus loin ça peut aller dans les conseils que peuvent donner euh on a on est on est futur mère en fait euh y'a y'a y'a pas d'autres moments dans la vie où autant de femmes viennent voir une femme enceinte où on lui dira tu es enceinte moi quand j'étais enceinte ça passait comme ci comme ça enfin je veux dire c'est un moment où à la fois la la femme est vulnérable et elle va écouter tout ce qu'on lui dit et à la fois les gens vont profiter pour lui dire tout et n'importe quoi hein. Donc eeuuh je pense je pense que la femme enceinte elle a besoin d'être entourée.

E : d'accord

A1 : Et ça professionnellement, bah je sais pas je sais pas qui c'est qui peut euh proposer ça quoi hein. Alors la doula va remplir cette fonction mais est ce que est ce que c'est un leurre où ce qu'elle va alors si on pourrait imaginer on pourrait imaginer qu'elle donne un uuunehm qu'elle puisse aider alors par exemple enfin c'est ce que m'a dit ma collègue que vous allez interroger, elle m'a dit qu'elle a elle a une ancienne collègue alors je ne sais plus si c'était une aide-soignante, une auxiliaire de puériculture qui s'est installée comme doula beinh je je pense je pense que c'est le genre de profession ou effectivement elles peuvent aider les femmes parce qu'elles ont un métier qui leur permettent de de où elles ont une expérience professionnelle qui va alimenter ce qu'elles vont pouvoir apporter quoi hein. Pour peu qu'elles aient un sentiment maternel j'ai je ne nie pas qu'une doula puisse avoir ce sentiment maternel, je ne nie pas que ça soit quelque chose qui existe et qu'elles peuvent très bien faire leur accompagnement. Elles peuvent très bien le faire fin je veux dire, je leur fais un procès d'intention mais pour autant ça ne veut pas dire qu'elles ne travaillent pas bien hein. (E : non) J'en sais rien, je ne l'ai pas vu euh

il faudrait que je puisse les voir dans leur exercice. Je ne me suis pas attachée à ça parce que ce qui m'intéressait moi c'était plutôt la réflexion inverse c'était de me dire qu'est-ce qui font que ça émerge, qu'est ce qui fait que ça ne n'est qui ait rien qui puisse accompagner la femme alors vous voyez vous voyez euh la position de l'Etat, l'Etat euh la sécurité sociale bah c'est nous hein. La sécurité sociale fait tout pour diminuer les séjours en maternité en mettant le wagon des des des des dees des visites à domicile et puis beinh lee la chose elle est pas elle est pas elle est pas ficelée ils s'en vont et euh bah tout le monde se débrouille quoi voilà hein. (blanc) donc je dirais que c'est pour moi c'est bien une question d'accompagnement mais est ce que on a besoin que quelqu'un vienne faire le ménage, est ce qu'on a besoin que quelqu'un s'occupe des autres enfants, est ce qu'on a besoin euh de quoi euh je ne sais pas de quoi les femmes ont besoin hein quoi hein. Et pour moi la doula elle pourra peut-être faire certaines choses pas tout et je pense qu'il y a autant d'exercices que de doula. Je ne pense pas qu'il y ait mais euh je je suis je suis je je pense que c'est important qu'elles soient en mesure de connaître leurs limites. Et c'est juste ça ou je me dis fin est ce qu'elle est ce qu'on leur est ce qu'on leur explique qu'elles ont des limites quoi hein.

E : mhmh

A1 : parce qu'elles ont, ce sont des électrons libres quoi hein

E : oui

A1 : voilà

E : et est-ce que vous avez laaaa la crainte de de d'une influence d'une influence psychologique ou une emprise des doula sur la femme qui puissent être nocive éventuellement pour elle pas toutes je nous l'espérons mais que certaines aient cette forme d'abus de pouvoir dirons nous

A1 : anecdotique c'est anecdotique. Emprise il peut y avoir bien sûr bien entendu mais c'est c'est anecdotique et puis bah si la femme si la femme se met dedans elle se met dedans hein.

E : d'accord, donc c'est pas votre plus grosse crainte par rapport à l'émergence des doula, c'est plutôt le fait qu'elles n'aient pas l'expertise médicale et qu'elles se permettent des conseils sur des choses qu'elles ne connaissent pas finalement.

A1 : bah c'est ce que je vous ai dit de la première doula euh avec laquelle euh nous avons eu un contact au réseau hein c'est que elle a proposé de donner des conseils en allaitement elle a

proposé d'orienter les femmes et puis euh je dis juste que y'a euh 60 pages écrites de recommandations sur comment orienter les femmes et qu'on travaille dessus avec les professionnels qui ne connaissent pas toujours les documents par cœur et donc une doula de de qui à 3 enfants et 3 mois n'est pas en mesure de faire de l'orientation et euh pour donner des conseils en allaitement bah c'est pareil hein, y'a un DU d'allaitement hein euh qui est très euh scientifique et qui se veut scientifique. C'est pour autant ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'accompagnement euhm c'est extrêmement important fin on parlait beaucoup sur l'attachement aussi dans un DU euh de lactation. On travaille aussi sur le lien mère-enfant. On travaille sur d'autres euh d'autres choses mais mais euh c'est pas parce qu'on a allaité un enfant qu'on sait tout voilà.

E : mh oui évidemment c'est c'est probablement beaucoup plus délicat que ça et

A1 : bah c'est ça c'est ça et celle c'est c'est quelqu'un qui ne qui n'est qui n'a pas conscience de ses limites oui bien sûr qu'il peut y avoir une emprise parce qu'il va raconter des bêtises hein mh.

E : d'accord

A1 : après euh avoir des craintes euh (blanc) c'est j'ai je je sais pas je sais pas euh mais je vous dis hein peut être peut être qu'elles trouveront une place mais à l'origine les doulas c'était juste parce qu'il n'y avait pas de sages-femmes hein euh aux Etats-Unis hein.

E : mhmh et vous pensez que si si leur rôle et si leurs missions devaient être encadrés légalement, elles auraient plus de légitimité ouuu ou pas ? Évidemment avec le la la collaboration éventuellement avec l'ordre des sages-femmes et de sages-femmes pour que chacune ait ses missions et qu'elles n'empiètent pas sur celles des sages-femmes (E :pour travailler ensemble) c'est ça mais peut-être pour un travail collaboratif du coup.

A1 : il est évident que si elles travaillent main dans la main avec des sages-femmes euh ça ça facilite les choses parce que euh chacun se positionne ça c'est clair hein. (blanc)

E : d'accord, personnellement j'ai plus de questions, je ne sais pas si t'en as ?

E : non ma question c'était celle que tu avais dit

A1 : et je peux savoir vous pourquoi vous travaillez sur les doulas ?

E : et bah en fait pour ma part, en tout cas, simplement parce que je ne connaissais pas et euh que forcément ça pique un peu la curiosité parce que sur tous les thèmes qui nous étaient proposés euh bah on avait déjà quelques connaissances et les doulas non. Donc y'a y'a déjà cette curiosité je dirais. Ensuite c'est le fait qu'il n'y ait pas ou peu de recherches à leur sujet, donc il y a un petit peu l'enjeu de hum de premières recherches sociologiques aussi qui est intéressante pour nous étudiants. Et puis y'a y'a aussi simplement je dirais entre guillemet, notre condition de femme ou j'espère qu'on jour je pourrais euh avoir euh des enfants et donc forcément y'a cette curiosité à vouloir euh connaître beaucoup mieux le champ de la périnatalité en fait. Et les professionnels qui l'entourent que ce soit les doulas ou même les sages-femmes, les gynécologues, même si on y est déjà confrontée par le biais d'un suivi gynécologique. C'est vrai qu'on a fin en tout qu'a moi que je n'ai jamais eu à faire en tant que future maman et sur les conseils périnatalité, donc pour moi c'est toutes ces raisons qui ont fait que j'ai j'ai voulu euh faire ce travail sur cette recherche.

E : moi c'est un peu les mêmes (rires) euh puis c'est un sujet qui change de ce qu'on a pu voir euh durant notre licence et master, on a quasiment pas parlé des femmes ou des femmes enceintes donc ça nous permet vraiment d'élargir un autre champ que la personne âgée ou euh en situation de handicap euh. Moi ça me paraissait plus intéressant que les autres sujets du moins (rires) donc euh j'avais vraiment envie de ce sujet-là.

E : c'est ça c'est un défi, c'est un peu un défi pour nous en tant qu'étudiants et puis puis on pense qu'aussi en en dernière année de master, il faut qu'on ait euh une connaissance un peu large des professionnels euh avec lesquels nous pourrions travailler en réseau notamment euh elles pourraient en faire partie. Je pense que si leurs missions venaient à être euh vraiment encadré légalement.

A1 : elles ont pas de missions autres que celles qu'elles se donnent hein.

E : c'est ça je je sur les lectures que j'ai eu déjà c'est vraiment ça le problème

A1 : c'est euh une profession autoproclamée hein.

E : c'est ça et donc peut être que euh que ce qui manque c'est c'est d'encadrer c'est d'encadrer tout ça en tout cas sur les lectures qu'on a faites jusqu'à maintenant c'est ce qui en ressort c'est que euh finalement oui elles pourraient venir pallier à un problème qui est le fait que les sages femmes n'ont pas ou ne prennent pas le temps d'accompagner les mères sur toute la grossesse

et elles pourraient venir en complément mais venir en complément et pas en supplément c'est c'est vraiment là et auquel cas il faudra que ce soit beaucoup mieux encadré ne serait-ce qu'un cadre légal en fait et là ce n'est pas du tout le cas en fait et là elles exercent comme elles veulent.

A1 : ça serait intéressant de voir en fait si y a une ... entre les doulas ou si elles ont vraiment des exercices complètement différents selon leurs caractères quoi hein.

E : hum

A1 : Moi moi je suis professionnelle donc pour moi euh vous ne me proposez pas un succès d'années. Je vois pas l'intérêt je vois pas l'intérêt de proposer une doula alors que y'a des TISF par exemple qui sont là pour aider les mères euh y'a des aidants familiaux fin si vous voulez y'a plein de professions donc bah en fait faire fait faire les choses par les professionnels pourquoi est-ce qu'on va prendre quelqu'un qui a pas de missions qui pas de profession pour faire ça juste parce qu'on veut pas mettre l'argent là où il faut mettre quoi hein jeee c'est c'est en ça c'est pour que je dis elles sont plus chère que des sages femmes bah on paye une sage-femme enfin on va pas accoucher avec une doula alors que on peut avoir une professionnelle pour moins cher que ça. Enfin c'est pour moi le le le le deal il est là quoi hein.

E : d'accord

A1 : Mais c'est pour ça que moi je voulais savoir si les sages-femmes voulaient le voir quoi je me suis dit euh peut-être que ça ne les intéresse pas de faire de l'accompagnement quoi hein mais bon. Après peut-être que peut être qu'on peut imaginer qu'il y ait des doulas qui ait de gens qui peuvent se permettre euh une doula. C'est pas remboursé par la sécurité sociale (E : d'accord) hein c'est pas je vous dis c'est pas mais ils n'empêche que c'est toujours une bonne question hein ça on est bien d'accord hein. C'est toujours une bonne question pourquoi il y a des doulas ? Et pourquoi elles continuent à exister alors qu'elles n'ont pas réussi à se faire euh une place euh une véritable place quoi hein.

E : c'est ça, savoir aussi qu qu quels enjeux elles représentent quels besoins elles répondre elles répondent pardon c'est vraiment tout ça aussi que la la la recherche a pour but de de mettre en avant c'est je veux dire ça fait en gros une dizaine d'année qu'y'a une émergence cette émergente cette émergence pardon elle est elle est vraiment croissante y'a pas y'a pas de déclin. Donc c'est c'est pourquoi ça alors que l'ordre des sages-femmes ou même celui des gynécologues c'est

catégoriquement prononcé contre ces ces personnes. Qu'est ce qui fait que les femmes euh qui y font appel leur font confiance, pourquoi ? A quels besoins ils répondent ? Euh est ce qu'elles ont connaissance des missions des des sages femmes des TISF de tous les professionnels qui pourraient les accompagner euh et qui sont des professionnels et qui ont une expertise euh une expertise un peu plus crédible je dirais au du point de vue scientifique en tout cas donc c'est c'est là aussi tout l'intérêt de notre recherche c'est de d'essayer de euh de débroussailler un peu le terrain et de de comprendre le pourquoi du comment.

A1 : Mh ça c'est toujours bien hein

E : oui (rires) complètement (rires)

A1 : et c'est intéressant quoi hein

E : c'est vrai complètement (blanc)

A1 : donc voilà

E : bah écoutez si si vous n'avez plus rien à rajouter si là spontanément y'a rien qui vous viens on va vous laisser à vos occupations, vous paraissez occupée.

A1 : Vous avez enregistré l'entretien ?

E : oui oui oui je vous avoue que oui

A1 : je vois que vous ne prenez pas de notes (rires)

E : si ah si si si si énormément, j'ai une page qui qui est noire qui est noire de notes c'est juste que l'on ne voyait pas les crayons on ne voyait pas qu'on prenait des notes mais si si on a beaucoup de notes si si au contraire c'est très intéressant même les pistes de recherches que vous nous avez donné c'est c'est toujours enrichissant surtout sur cette phase exploratoire ou on prend on prend un maximum d'informations.

A1 : eeeuuuuuhh je réfléchis qu'est-ce que moi j'avais comme euuh alors attendez, si je retrouve est ce que je retrouve euh (blanc cherche un document sur son ordinateur) je regarde juste si j'ai si j'ai quelque chose à vous envoyer qui est effectivement j'ai fait mon mémoire en 2008 on est donc en 2021 c'est à dire il y a 13 ans. (E : mh après) je ne pense pas

E : après faut savoir que sur la majorité des écrits qu'on lit, euh à l'heure actuelle, beaucoup datent de 2007-2008 fin avant ... on n'a pas du tout d'écrits récents à ça c'est en ça aussi que la recherche qu'on va qu'on qu'on est train d'effectuer est intéressante c'est aussi de mettre à jour toutes ces informations et certainement qu'en qu'en presque 15 ans un peu moins de 15 ans les choses ont beaucoup évoluées aussi que ce soit dans les missions confiées aux sages femmes et dans les mentalités de chacun et chacune.

A1 : donc euh ça m'étonne pas trop hein (gros blanc cherche) alors la commission de la naissance est prononcée contre la reconnaissance des doulas en 2008.

E : hum la grande majorité des des ordres et des des commissions en lien la périnatalité la femme et la naissance sont contre en fait euh leur profession selon les écrits que j'ai lu c'est c'est ça hein (E : moi aussi) c'est c'est c'est vraiment catégorique y'a pas de vous vous avez nuancé un petit peu etc. l'ordre des sages-femmes est vraiment catégorique et ne veut pas en entendre parler.

A1 : ouai c'est parce beinh c'est toujours un peu la même chose quoi hein c'est que euh pourquoi pourquoi s'adresser aux simples plutôt que s'adresser à dieu (E : c'est ça) pourquoi pas payer une sage-femme et prendre une doula quoi enfin hein mais bon. Après y a d'autres choses que nos besoins qu'une sage-femme peut apporter ça c'est clair (E : oui) ça c'est clair (E : émotionnel) est ce que voilà.

E : c'est aussi pour ça qu'on fait toutes ces recherches c'est pour euh (A1 : c'est bien) c'est pour comprendre euh c'est vraiment important je pense déjà de connaître les besoins des femmes en termes d'accompagnement pour pouvoir euh et connaître aussi éventuellement leur euh l'étendue de leurs connaissances sur les sages femmes. Euh par exemple euh la loi HPST a autorisé il me semble les sages-femmes à exercer un suivi gynécologique simple sur les femmes. Très peu sont au courant et on en parle de plus en plus parce qu'y'a une grande pénurie de gynécologues dans beaucoup de grande ville et que les sages femmes sont donc l'alternative à ça donc sur un suivi gynécologique basique simple sans soucis particulier, une sage-femme est très compétente dans dans cette ces fonctions et pourtant très peu connaissent très peu connaissent ce cette possibilité et ces compétences de la sage-femme et peut être qu'il faudrait que l'on communique d'avantage sur euh leur compétences et ceux à quoi elles sont formées, il y a ce qu'on voit et y a tout le reste, y'a y'a 5 ans d'études et pendant 5 ans on apprend pas à une sage-femme uniquement à accoucher. Donc euh donc je pense que c'est important aussi de

mettre en avant les compétences des sages femmes et et voir du coup quelles sont les compétences connues et du coup quelles compétences les doulas euh a priori semblent combler chez les femmes en fait, quels manques en fait.

A1 : mh très bien

E : rire

A1 : bon courage vous nous vous nous tiendrez au courant de toute façon j'imagine hein

E : oui oui bien sur vous serez tenues au courant et et peut être qu'on vous enverra aussi le le la la le mémoire en PDF par mail comme ça vous aurez aussi

A1 : et si vous recherchez des doulas si vous recherchez des doulas en tout cas dans le Morbihan et dans le Finistère euh A2 et moi on pourra essayer de de voir (E : d'accord) euh qui connaît qui et qui peut vous transmettre des coordonnées quoi.

E : bah on veut bien oui

E : Bah écoutez avec plaisir oui, on viendra vers vous quand on attaquera la phase plus plus opérationnelle je dirais mais euh oui avec grand plaisir

A1 : vous visez combien de doulas ?

E : on a pas encore évalué comment on va euh comment on va faire les recherches, on est vraiment sur l'exploratoire, y'a tellement de choses en fait puis y a tellement de choses à connaître et à appréhender aussi et peut être que le plus intéressant pourrait être de faire une enquête à la fois quantitatif et qualitatif euh qualitative peut être avec une dizaine d'entretiens et quantitative avec le une passation de questionnaires avec les personnes peut être aussi qui peut être intéressant d'interroger les les femmes qui ont déjà eu des enfants voilà y'a y'a vraiment y'a plusieurs pistes qui pourraient être envisageables et aucune qui n'est à l'heure actuelle décidées euh décidées avec certitude.

A1 : ok bon courage merci

E : merci

E : merci à vous de nous avoir consacré du temps et euh

E : bah bon courage à vous également

E : à vous également très bonne fin de journée

E : au revoir

E : au revoir

A1 : au revoir

Annexe n°3 : Retranscription de l'entretien exploratoire avec A2

Nous avons commencé l'entretien à 16h30, le 21 octobre 2021. L'entretien a duré environ 20 minutes. Nous avons appelé A2 puis nous lui avons présenté notre sujet de mémoire. Avant de commencer l'entretien, nous lui avons demandé s'il était possible d'enregistrer l'entretien pour faciliter notre retranscription. A2 a accepté, nous avons donc débuté l'entretien.

E : D'abord on voudrait savoir, quelle est votre profession ?

A2 : Je suis sage-femme

E : D'accord

A2 : Je suis sage-femme depuis 1995

E : D'accord

A2 : Ça fait 25 ans, je suis diplômée de 95 c'est ça

E : Ok, et pour être sage-femme du coup vous avez fait quoi comme parcours professionnel ?

A2 : L'école de sage-femme à l'époque on passait la même année qu'on passait le bac on passait également un concours pour rentrer à l'école de sage-femme... euh... voilà concours que je n'ai pas eu l'année de mon bac donc j'ai ensuite fait une école de préparation, une école privée à Rennes qui préparait au concours médicaux et paramédicaux donc j'ai fait cette école euh voilà pour pouvoir me représenter l'année suivante aux concours de l'école de sage-femme voilà et j'ai finalement été acceptée l'année suivante voilà

E : D'accord et l'école de sage-femme c'est en 3 ans ?

A2 : Alors c'était 4 ans, ça a été 3 ans et puis 4 ans et puis actuellement c'est 5 ans avec une année commune... euh... aux médecins et euh... à la médecine et puis kiné euh... donc à l'époque c'était 4 ans et on rentrait directement y avait pas cette année commune en fac de médecine c'était... euh... on rentrait directement à l'école de sage-femme voilà

E : D'accord, du coup après on voudrait savoir est ce que vous pouvez nous expliquer ce qu'est la périnatalité ?

A2 : La périnatalité c'est toute la période... euh... qui entoure en fait la naissance du bébé donc on c'est le tout début de grossesse voir même certains incluent également ce qu'on appelle la période pré conceptionnelle... euh... il existe une consultation pré conceptionnelle pour les couples qui souhaitent, qui ont un souhait de grossesse et qui donc vont consulter pour préparer la grossesse donc voilà on pourrait également inclure cette période-là mais c'est en tout cas toute la grossesse et jusqu'au 1 an de l'enfant

E : D'accord

A2 : Périnatalité, péri voulant dire autour de la naissance voilà

E : Ok et du coup, c'est quoi le parcours de soin en périnatalité ?

A2 : C'est quoi le parcours de soin en périnatalité ? Euh... Qu'est-ce que vous entendez par là ?

E : Du coup c'est notre prof elle nous a dit de vous demander lors des entretiens le parcours de soin, de santé en périnatalité ben ça consiste à quoi ?

A2 : Alors ça consiste effectivement alors sur le plan médical euh... ça inclut des consultations de grossesse donc 7 consultations de grossesse euh... donc ce qui représente à peu près 1 consultation par mois donc une consultation euh... une à deux consultations donc avant pour déclarer la grossesse et puis une consultation mensuelle quand on parle d'un parcours euh... physiologique c'est-à-dire d'un parcours d'une grossesse qui se déroule bien, dans laquelle il n'y a pas de pathologie euh... c'est donc une consultation mensuelle euh... c'est 3 échographies euh... 1 en début de grossesse voilà durant les trois premiers mois, une autour de 22 semaines c'est-à-dire au 5ème mois de grossesse et une au 7ème mois de grossesse voilà donc autour de

30/32 semaines d'aménorrhée d'absence de règles euh voilà c'est également un entretien prénatal précoce qui est devenu obligatoire depuis mai 2020 euh... un entretien qui n'est pas une consultation qui comme il se nomme est vraiment un échange avec la future mère avec le couple sur leurs inquiétudes, leurs besoins, leurs attentes, leur projet de naissance donc un entretien qui est à réaliser idéalement au 4ème mois de grossesse on l'appelle souvent l'entretien du 4ème mois ou entretien prénatal précoce voilà un petit peu ça c'est le parcours euh... on va dire euh... dans la période euh... anténatale et puis ensuite il y a la période périnatale donc là, la naissance en faite du bébé donc le séjour à la maternité voilà et puis dans le parcours euh... périnatale il y a le postnatal avec la possibilité d'un accompagnement une fois que la maman et le bébé sont sortis de la maternité, la possibilité d'un accompagnement du fait qu'aujourd'hui les séjours à la maternité se soient raccourcis hein... une maman qui a accouché à terme d'un bébé qui va bien euh... quand on dit à terme c'est au cours du 9ème mois euh... lorsqu'elle a accouché normalement par voies basses un séjour en maternité est aujourd'hui d'à peu près 3 jours donc ça veut dire qu'elle rentre très vite à la maison et derrière il y a la possibilité soit d'être suivi par un médecin généraliste, le pédiatre euh... pour surveiller médicalement le bébé et la maman soit la possibilité qu'une sage-femme passe euh... à domicile enfin en tout cas que le suivi soit fait par une sage-femme libérale au domicile ou au cabinet de la sage-femme euh.. voilà et ça plusieurs fois en fonction des besoins et de la nécessité d'accompagnement au retour à la maison voilà ensuite il y a dans ce parcours la proposition euh... comment dire euh... de séances de euh... je cherche mes mots... de séances de rééducation du périnée voilà je vais réussir à m'en sortir (rires) pour la maman euh... également une consultation postnatal qui se fait au cours de 6/8 semaines après la naissance pour vérifier auprès de la maman que tout aille bien euh... voilà une consultation médicale pour la maman j'ai oublié de vous dire aussi qu'il y avait des séances de préparation à la naissance en périnatale qui étaient proposées aussi aux mamans, 7 séances qui sont remboursées par la sécurité sociale, intégralement, séances de préparation à la naissance qui peuvent se faire à l'hôpital, qui peuvent se faire en ville chez une sage-femme libérale et qui peuvent se faire avec une sage-femme de PMI

E : D'accord et quand vous parlez d'accompagnement dans le parcours de soin après la naissance, c'est un accompagnement est plutôt au niveau de la santé, des soins ou plutôt un accompagnement psychologique ?

A2 : C'est les deux, c'est un accompagnement même je dirais médico-psycho-social en faite là, la sage-femme en tout cas je parle en tant que sage-femme, on l'a pas bien défini mais je vous

le redis moi je vous parle en mon nom propre je ne parle pas en tant que sage-femme de coordination de réseau, je vous parle en tant que sage-femme avec mon parcours de sage-femme

E : D'accord

A2 : On est bien d'accord ?

E : Oui oui

A2 : Je n'engage pas voilà je ne parle pas au nom du réseau, je vous parle en mon engagement propre euh... donc en tout cas c'est ce qui était convenu avec votre responsable de... comment dire ? de formation euh... oui l'accompagnement, pour revenir à l'accompagnement je m'appuie aussi sur mon expérience puisque j'ai 15 ans, j'ai travaillé 10 ans en structure hospitalière et ensuite 15 ans cabinet en fait j'ai été sage-femme libérale pendant 15 ans donc c'est quelque chose dont je peux facilement vous parler et en l'occurrence pour ce qui concerne mon expérience à moi, c'était vraiment un accompagnement médico-psycho-social c'est-à-dire euh... j'arrivais à la maison pour la sortie d'une maman et d'un bébé euh... parfois dès le lendemain de la sortie de la maternité pour avoir effectivement une surveillance médicale avec un certain nombre de critères de surveillance pour la maman et le bébé pour s'assurer que tout le monde aille bien, tout le monde aille bien sur le plan médical mais également que tout le monde aille bien sur le plan psychique, s'assurer que voilà la maman vit bien, ait bien vécu la naissance, vit bien la période postnatale et pouvoir échanger sur différents sujets qui la préoccupe euh... voilà l'alimentation de son bébé, le sommeil, les douleurs, la reprise du travail euh... le sevrage aussi si c'est un allaitement, la sexualité, la contraception euh... la famille, la fratrie enfin voilà c'est un accompagnement global

E : D'accord, et du coup il y a aussi les doulas qui accompagnent les femmes enceintes, vous en pensez quoi vous des doulas ?

A2 : Alors j'en pense quoi, je je euh... j'en pense quoi je euh... comment je vais vous l'exprimer, euh... j'en connais quelques-unes

E : D'accord

A2 : Voilà, j'ai eu l'occasion d'en rencontrer quelques-unes puisque certaines exercent pas très loin de là où moi j'ai pu exercer quand j'étais en libéral donc euh... elles m'ont expliqué leur euh... leur euh...expérience, on ne peut pas parler de métier puisqu'aujourd'hui il n'y a pas de

euh euh, il ne me semble pas en tous cas à ma connaissance qu'il y ait des formations diplômantes pour le métier de doula. Euh... ce sont pour moi souvent des, alors ça peut être des anciennes professionnelles, j'ai en tête effectivement une femme qui est devenue doula et qui a exercé en tant que professionnelle euh... voilà qui était dans une profession paramédicale quelques années auparavant euh... ce sont souvent des femmes qui euh... veulent aider d'autres femmes voilà qui ont en général une expérience de maman, une expérience de maternité, une expérience de parentalité en tous cas et qui euh... qu'elles veulent mettre aux services des autres, elles veulent aider d'autres parents, futurs parents puisqu'elles interviennent en anténatale et et et parfois elles accompagnent les couples, fin en fonction aussi de comment elles sont acceptées dans les maternités parce que toutes les maternités ne les acceptent pas et en tous cas dans certaines maternité, ce que j'en sais en tous cas c'est que si le papa est là euh... puisqu'ils n'acceptent qu'un seul accompagnant euh... voilà c'est le papa qui va rester et il ne va pas avoir la possibilité pour la doula de rester dans certains autres établissements, je sais qu'elles sont acceptées, tolérées, accueillies, voilà. Euh... mais en tous cas voilà tout ce que j'en sais c'est que ce sont des femmes qui euh... qui demandent de soutenir, d'accompagner des femmes des couples euh... sur toute cette période périnatale, euh... qui n'ont à mon sens pas forcément de fin à ma connaissance pardon pas de formation médicale pas spécifiquement, pas forcément, pas tout le temps et euh... voilà

E : D'accord et est-ce que du coup vous pensez qu'il y a une concurrence qui s'installe entre les sages femmes et les doulas ?

A2 : Il doit pas y en avoir puisqu'elles n'ont pas du tout les mêmes formations, euh la sage-femme à une formation médicale euh.. de plusieurs années avec un diplôme, un diplôme d'Etat euh une connaissance médicale euh une euh une des compétences euh médicales avec euh des prescriptions médicales euh donc on n'est pas du tout sur les mêmes champs. La doula est une personne qui va faire un accompagnement euh... il me semble psycho social mais voilà en aucun cas va faire un accompagnement médicale puisqu'elle en n'a pas les compétences. Après effectivement, oui, en fonction des des lieux en France y'a clairement oui je pense à ma connaissance en tous cas y'a des des devrait pas y avoir de concurrence, euh... mais je je crois savoir en tous cas je ne sais pas si on peut parler de concurrence mais je sais qu'il y a des territoires en France où les doulas sont très mal vues, euh puisque euh les sages femmes peut être à tort peuvent penser qu'elles prennent la place effectivement des sages femmes moi je

pense que, qu'elles ne doivent pas prendre la place de la sage-femme puisqu'on n'est pas du tout sûr les mêmes euh mêmes champs

E : D'accord, euh... vous avez dit qu'il y avait de la concurrence dans certains lieux, dans quels lieux pour vous y'en a ?

A2 : Alors comme je disais, je ne sais pas si on peut parler de concurrence, je sais qu'elles ne sont pas acceptées sur certains territoires français, euh parce que je pense historiquement aussi certaines doulas ont parfois dépassé leurs compétences, ont pu accompagner des femmes sur un accouchement à domicile, ont pu voilà outrepasser leur leur euh le champs qu'il aurait en tous cas délimité et euh et euh de ce fait je pense qu'elles n'ont pas forcément une bonne image euh partout partout en France

E : D'accord

A2 : Dans dans d'autres endroits pardon, je crois savoir qu'elles travaillent en tous cas pour en avoir échangé avec l'une d'entre elles y'a maintenant quelques mois, je crois savoir qu'il y a des endroits où elles travaillent au contraires en en comment dire en complémentarité de la sage femme. C'est-à-dire que la sage-femme ne peut pas forcément être là en tous cas ce que cette doula m'avait rapporté c'est que elles étaient là pour soutenir vraiment être en soutient de la famille euh pour euh ça peut être pour voilà une maman qui est seule à la maison toute la journée pour qui ça peut être un peu parfois compliqué euh.. Elles peuvent être là pour euh prendre le relais pour bercer le bébé pendant que la maman se repose, elles peuvent être là pour étendre le linge, elles peuvent être là pour préparer un repas, euh... elles peuvent être là en remplacement de la grand-mère, de la tante, de euh voilà de la famille qui est de plus en plus absente puisque voilà aujourd'hui les couples voyagent beaucoup, arrivent dans une ville euh.. pour euh pour euh voilà pour le travail, euh et et loin de la famille, loin des amis et ils se trouvent un peu isolés après la naissance du bébé et oui il y'a beaucoup de parents qui vivent mal cette période du fait d'être isolés et de ne pas avoir suffisamment de relais euh donc euh elles peuvent avoir cette place-là euh mais qui est bien loin évidemment de la place de la sage-femme, la sage-femme elle n'a pas du linge à sécher, prépare pas le repas, elle donne pas voilà elle ne va pas s'occuper du diner voilà elle va euh elle va être sur un temps donné dans la journée et pouvoir repasser le lendemain ou le surlendemain mais sur un temps qui va être défini, elle va pas forcément être là une demie journée la journée, ce n'est pas, c'est pas du tout dans ses prérogatives et ce ne sont pas ses missions voilà

Ensuite, nous avons coupé l'enregistrement car l'entretien était fini. Néanmoins, elle nous a ensuite demandé si nous avions d'autres entretiens prévus avec des professionnelles. Pour elle, il serait intéressant d'interroger d'autres sages femmes libérales par exemple afin d'avoir plusieurs points de vue. Elle aimerait également qu'on lui transmette notre mémoire quand il sera fini.

A2, nous a contacté de nouveau afin de nous donner quelques informations en plus. Dans un premier temps, elle a évoqué la formation. Les doulas ont eu une formation avec un certain nombre d'heures pour qu'elles puissent être aidantes. Leur propre expérience ne suffit pas. Ensuite, elle a évoqué le coût pour la famille. Les doulas ne sont pas des bénévoles. Tous les couples ne peuvent pas se permettre de se faire aider par une doula. Elles proposent des prestations à la carte ou sous forme de forfait. C'est une somme qui n'est pas négligeable. Il existe aussi des TISF qui peuvent être proposés aux familles souvent pour les parents qui ont déjà un enfant. Contrairement aux doulas, les TISF sont pris en charge et elles peuvent accompagner la famille avant et après l'accouchement.

[Annexe n°4 : Guide d'entretien à usage principal](#)

Partie 1 : Présentation de l'enquêtée

Parcours de formation : études secondaires, supérieures, école de sage-femme ? formation de doula ? (Quand et quel organisme ?)

Description de la formation : contenu, volume horaire, évaluation, coût

Description du parcours professionnel : jusqu'à l'activité actuelle de la doula

Si autres formations / professions : raisons du changement de l'activité : avantages et inconvénients

Connaissance des doulas : Comment ? Premières impressions sur l'activité ?

Pourquoi cette activité ? Les motivations et valeurs qui animent la doula ?

Partie 2 : Exercice actuel des doulas

Lieu d'exercice : Commune, secteur d'intervention ? Domicile des femmes, propre domicile, autres ?

Exercice seul ou à plusieurs ?

Types de tâches effectuées

Raconter une journée type en détails

Durée et rythme de travail

Combien coûte un accompagnement et les autres prestations proposées ?

Arrivez-vous à vivre de cette activité ? Avez-vous une ou d'autres activités en parallèle ?

Articulation entre vie professionnelle et vie personnelle de la doula : avantages et inconvénients

Partie 3 : Relations avec les différents professionnels

Relations avec les autres professionnels de la santé intervenant auprès des femmes enceintes ?

Si oui, avec quels professionnels ? à quelle fréquence ? pour quelles raisons ? modalités de ces relations : échanges écrits, téléphoniques, rencontres, réunions... ? Donnez des exemples concrets, si possible

Image de la doula aux yeux de ces professionnels

Opinion sur les sages-femmes : collaboration, complémentarité ou concurrence... ?

Relations entre les doulas : contacts entre doulas : comment, pourquoi ? Collaboration/concurrence ? En cas d'impossibilité d'intervenir auprès de la femme, remplacement prévu par quelqu'un d'autre ? Si non, comment vous faites/feriez ?

Existe-il une unité chez les doulas ou chacune fait à sa manière ?

Faites-vous partie d'une association de doulas, d'un regroupement de doulas, d'instances représentatives ou autres ?

Partie 4 : Relations avec les femmes accompagnées

Comment les femmes enceintes ont-elles connaissance de votre pratique ? Comment viennent-elles jusqu'à vous ?

Pourquoi ces femmes font-elles appel à vous ? Quelles sont leurs attentes ?

A quel moment de la grossesse les doulas sont sollicitées pour la première fois ?

Acceptation de toutes les demandes des femmes enceintes ? Refus ? Si oui pour quelles raisons ?

Venue au domicile des femmes enceintes : qu'est-ce que cela implique ?

Nombre de femmes suivies

Profil des femmes suivies : ressemblance ou écarts avec celles qui font appel aux sages-femmes ? Existe-t-il un profil type ?

Relations avec les proches de la femme enceinte : relation avec le père (implication dans l'accompagnement), les autres membres de l'entourage (autres enfants...)

Cas difficiles, douloureux ?

Partie 5 : Expériences personnelles en lien avec le sujet

Expérience personnelle de l'accouchement en comparaison avec l'expérience de doula

Avez-vous, vous même fait appel à une doula ? Si oui, parlez-nous de votre expérience

Partie 6 : Menaces pesant sur l'activité

Quelle vision de l'avenir concernant les doulas : optimiste/pessimiste et pourquoi ? Quelles menaces ?

Envisagez-vous personnellement de poursuivre votre activité de doula dans l'avenir ? Si non pourquoi ? Quelle réorientation envisagez-vous ?

Cas particulier : quel est votre rôle dans un contexte de crise sanitaire ?

Partie 7 : Talon sociologique

Âge de l'enquêtée

Situation familiale : en couple, célibataire, avec/sans enfants

Si conjoint : quelle profession ?

Annexe n°5 : Retranscription de l'entretien avec D1

L'entretien s'est déroulé le mardi 28 décembre à 11h20. L'entretien a duré environ 1h30. Nous avons réalisé cet entretien par visioconférence. Nous avons présenté notre sujet avant de commencer l'entretien. Puis, nous lui avons demandé si nous pouvions l'enregistrer afin de faciliter la retranscription. D1 a accepté, puis nous avons pu débiter l'entretien.

E : Dans un premier temps, euh... donc on va faire ça sera en plusieurs étapes en. Il y aura plusieurs grands thèmes. Donc il y en aura 7.

Et donc le premier, ça sera sur la présentation, donc de l'enquête et de vous, on voudrait savoir euh, je voudrais savoir quel est votre parcours de formation, qu'est-ce que vous avez fait comme études supérieures ?

D1 : Alors j'ai loupé le début parce que j'ai eu un petit souci, euh, dans une fenêtre qui s'est ouverte sur l'ordinateur, donc j'ai pas entendu le début de la question.

E : Pas de souci, je vous demandais quel était votre parcours de formation, qu'avez-vous fait comme étude, et si vous avez fait une école de sage-femme avant d'être doula ?

D1 : Non, euh. J'ai été infirmière pendant 25 ans.

E : D'accord

D1 : Voilà, euh et ensuite j'ai euh euh et je continue d'ailleurs, j'ai, j'ai créé un collectif de dames et messieurs de compagnie et euhh avec un fonctionnement horizontal, c'est à dire un collectif, c'est vraiment un collectif, c'est pas une association, ni une entreprise. Voilà donc, depuis 10 ans maintenant, je suis aussi dame de compagnie pour accompagner les personnes vulnérables.

E : D'accord

D1 : Euh malade, porteuses de handicap ou euh en fin de vie ou âgées tout simplement voilà donc et je donc je suis encore dame de compagnie également à côté du métier de doula

E : D'accord et du coup

D1 : et en doula je suis autour de la, de la natalité, mais aussi autour de la fin de vie. Je suis doula. Je suis voilà, euh doula de la fin de vie, de la naissance et de la fin de vie.

E : D'accord et du coup pour devenir doula, vous avez fait une formation ?

D1 : Oui, oui, je me suis formée à l'Institut des Doulas de France en 2012.

E : Et ça consistait en quoi votre formation le contenu à peu près, le volume horaire, comment ça s'est passée ?

D1 : Ah alors le volume horaire, je crois que c'est autour de 200 heures. Je me souviens plus exactement, on avait 12 ou 13 modules sur une année de week-end, des week-ends de 2 ou 3 jours. Donc je sais pas combien ça fait d'heures en fait. Voilà et on ben on on aborde énormément de sujets, bah déjà euh beaucoup la physiologie enfaite notamment de, notamment de la grossesse et de l'accouchement.

E : humhum

D1 : Voilà mais pas non plus d'un point de vue médical juste, voilà, en tant que femme, comment ça fonctionne dans notre corps. Enfaite, on aborde la sexualité, on aborde les difficultés de la grossesse, les difficultés, je crois conceptionnelles, on a dû aussi les aborder euh, les difficultés du post-partum, euh voilà les particularités des couples, notamment tous les couples par exemple, tous les couples avec une particularité ou les femmes avec une particularité qui va intervenir sur leur parentalité, comme le handicap ou les couples gays euh voilà plein de choses.

E : Oui, c'est une formation qui est vraiment large.

D1 : Très large, ouais.

E : Et du coup-là actuellement, vous êtes encore infirmière ou vous consacrez ... ?

D1 : Non, non, je me suis arrêté en 2009, j'ai créé le collectif de Dames et Messieurs de compagnie, donc là je suis plus d'infirmières, mais je suis je suis toujours actif dans le collectif et et je travaille dans le collectif aussi, en plus de mon métier de doula.

E : D'accord, et pourquoi vous avez décidé d'arrêter d'être infirmière et devenir doula que ça soit pour la naissance ?

D1 : Alors euh, j'ai arrêté, alors c'est c'est des réponses différentes (rires) J'ai arrêté le métier d'infirmière parce que je n'étais plus d'accord. Une des raisons, c'était parce que je me sentais plus en adéquation avec la politique de santé publique. C'est une des premières raisons

E : D'accord

D1 : Euh la deuxième raison, c'est que je ne me sentais plus non plus en adéquation avec la façon dont mes collègues médecins, infirmiers, et tout ça voyait la santé. C'est à dire plus comme une absence de maladie que comme un état physique de bien-être et d'équilibre. Euh, voilà, ça, c'est les deux principales raisons. Euh, voilà pourquoi j'ai arrêté mon métier d'infirmière que j'adorais. J'étais infirmière libérale en milieu rural.

E : D'accord

D1 : Voilà, ça, c'est la raison pour laquelle j'ai arrêté, mon métier d'infirmier

E : D'accord

D1 : La raison pour laquelle je suis devenu doula, ben, c'est parce que quand je j'ai décidé d'arrêter d'être infirmière, j'ai réfléchi à quoi, comment j'allais me reconvertir et un jour, un ami m'a parlé, un ami qui venait d'avoir un enfant m'a parlé qu'ils avaient qu'ils avaient pris une doula et du coup j'ai demandé quel était, qu'est-ce que c'était qu'une doula. Il m'a expliqué et du coup je me suis renseignée. Et j'ai décidé de devenir doula parce que euhh pourquoi je me suis intéressée à ça, et parce que je suis maman de quatre enfants, le premier, né en 1989.

E : D'accord

D1 : une époque où toutes les femmes, quasi toutes les femmes accouchaient à la maternité, euh et moi, après avoir fait justement un stage d'infirmière en Inde où j'avais vu des femmes accoucher j'avais vu les femmes accoucher en France, dans une maternité et en Inde (rires) et j'avais décidé que j'accoucherai chez moi donc j'ai mis au monde mes enfants à la maison.

E : D'accord

D1 : Et euh bah à l'époque, c'était quand même un acte quasi militant de faire ça en fait euhh et avec les parents qui les autres parents, évidemment, on avait les parents qui avions fait ce choix de d'accouchement à domicile, on avait une sage-femme commune, il y'en avait qu'une dans le département. Et du coup, on a fini par se croiser en fait grâce à notre relation avec la sage-femme et on a décidé de créer une association qui s'appelait à l'époque bien naître en Anjou, parce qu'on avait pris confiance que l'accouchement à domicile, c'était pas euh un choix possible pour toutes les femmes ou les couples, mais que par contre, on pouvait leur dire que bah, un accouchement c'était pas nécessairement un accouchement médicalisé et que s'ils voulaient demander autre chose à la maternité, bah fallait qu'on leur donne des cartes en fait des billes pour qu'ils puissent négocier, négocier un accouchement différent, maternité donc déjà là c'était en 80 dans les années, dès le début des années 90. Donc déjà là, j'étais un peu engagée sur tout

ce qui était la défense de de la maternité, puis après mes bah, mes enfants ont grandi, je me suis occupée de mes enfants, de mon métier (rires). J'ai été bien occupée et là c'est revenue dans ma vie avec cette proposition de métier de doula que j'exerce avec énormément de plaisir.

E : D'accord, c'est ce que vous m'avez raconté auparavant qui vous motive du coup à être doula et continuer cela ?

D1 : Et ben parce que pour moi, euh, être devenue maman, ça a été un événement majeur dans ma vie en fait. Alors le fait, le fait d'être enceinte et de et d'avoir et d'accoucher, ça a été vraiment des des moments forts de ma vie et puis après ce que parent m'a aussi, euh comment dire tracer un chemin de de grandissement en fait, c'est-à-dire que j'ai, j'ai énormément appris de mes enfants. Voilà donc pour moi, c'est un événement de la vie qui est très important, qui n'est pas, qui n'est pas le chemin de toutes et c'est OK pour moi, hein. Moi, c'était mon chemin et en tout cas ce chemin je l'ai parcouru avec beaucoup de joie, avec aussi des difficultés. Bien entendu, mais beaucoup de joie dans le fait justement de franchir ces difficultés et et de grandir avec ça.

Et et j'ai eu beaucoup de chance en fait dans ma vie, (rires) sur mon parcours de maternité, j'ai eu la chance de rencontrer ces femmes indiennes qui m'ont montré comment accoucher. Après, j'ai eu la chance d'avoir une sage-femme à domicile tout près de chez moi, ce qui n'était pas évident à l'époque. Euh, voilà et et et puis et puis aussi parce que ben j'écoute beaucoup les femmes. Enfin, c'est quelque chose qui m'intéresse, même avant d'être doula, et que je voyais bien qu'il y avait beaucoup de femmes qui vivaient de façon très difficile, parfois leur grossesse, mais très souvent leur accouchement euhh et et du coup, j'avais vraiment envie de leur dire, mais ça peut être vraiment quelque chose de d'incroyable ce chemin-là, à condition de le vivre en conscience et d'avoir les bonnes informations pour pouvoir faire des vrais choix, c'est à dire en fait, je ne sais pas si vous savez mais il y a une étude qui m'avait beaucoup il y a une étude qui m'a beaucoup marqué, c'est que en fait ils se sont rendu compte que la façon dont une femme vivait un accouchement, c'était pas lié à toute la technologie et ni même aux ressentis des soignants, c'est à dire que y a y a des soignants qui après un accouchement peuvent dire que franchement tout s'est bien passé, il y a eu aucun souci et que la femme, elle est vécue de façon très traumatique. Pourquoi ? Parce que c'était parce que simplement elle s'est sentie dépossédée de cet accouchement infantilisé parfois et et pour certaines femmes, rien que ça c'est traumatisant. En fait. Rien que ça, c'est grave pour moi, c'est très grave.

E : Oui.

D1 : Je dis rien que ça, mais parce que pour les soignants, des fois enfin, ils sont tellement habitués dans leur quotidien à travailler de cette façon-là que ils se rendent pas compte que pour certaines femmes ça peut être traumatisant. Et Et du coup voilà. Moi est ce que je moi, moi, vraiment mon credo en tant que doula, c'est aider les parents. Euh. Enfin leur donner toutes les informations qui vont leur permettre de faire un vrai choix de la façon dont ils veulent accoucher, quelle qu'elle soit et et de leur de les aider à faire le chemin de négociations en fait avec le lieu où ils vont accoucher pour que leur projet soit non seulement accepté mais soutenu.

E : D'accord et du coup, aider les parents, c'est un peu l'une des valeurs qui qui est principale dans votre activité de doula ?

D1 : Oui, alors, et en fait j'ai j'ai, dit le mot aider, mais c'est pas vraiment le mot idéal qu'il conviendrait, c'est accompagner

E : D'accord

D1 : c'est à dire moi j'aime bien l'idée de de de de de la femme qui marche à côté d'un couple sur son chemin et moi qui marche pas à leur place, juste qui sur le côté et qui est disponible quand ils en ont besoin. Moi, je fonctionne à la carte, c'est-à-dire que j'ai pas de forfait. Enfin, j'en ai un que les gens peuvent prendre, mais je j'accueille. Enfin, les gens m'appellent quand ils ont besoin, c'est-à-dire que euh euh si je les, ça peut arriver parfois que je les vois qu'une fois dans la grossesse.

E : mhmh

D1 : Je vous dis ça parce que j'ai beaucoup de collègues qui fonctionnent avec des rencontres mensuelles et tout ça. Moi je le propose mais depuis 2012, j'ai qu'une seule femme qui l'a pris en fait le forfait. Les autres femmes, elles, prennent plutôt à la carte et moi je trouve que ça enfin, je trouve que ça me va en fait, parce que euh euh, je veux pas être là comment dire, euh, je veux pas, je veux pas qu'ils deviennent dépendant de moi en fait.

E : Oui, d'accord

D1 : Parce que pour moi, justement, c'est un chemin d'autonomisation, donc ça aurait pas de sens que je devienne que je devienne la figure comment dire irremplaçable ou de leur parcours, en fait, donc voilà.

E : Oui, oui. Et du coup, euh, vous exercez donc votre activité, donc c'est à votre domicile, à vous, au domicile des femmes, comment ça se passe ?

D1 : Non, c'est plutôt oui, oui, les rencontres, c'est alors les rencontres, c'est vraiment euh à leur choix. Euh, pendant tout un temps, c'était soit chez eux, soit dans un lieu de leur choix, donc ça pouvait être dans un jardin public ou ou dans un café enfin un endroit où ils se sentaient tranquille, à l'aise. Voilà. Actuellement, j'ai aussi maintenant à disposition un petit, un petit local où je peux les accueillir, notamment en hiver. Et puis depuis le COVID (rires) parce que parce que les les cafés, enfin, notamment depuis, euh le pass sanitaire on va dire puisque du coup il y a parfois des on a pas parfois on ne peut pas avoir accès à des lieux protégés quand il fait froid par exemple, voilà donc j'ai maintenant un petit local où je peux les accueillir s'ils le souhaitent si parfois ils ne veulent pas que ce soit chez eux, pour la première rencontre, ça je sais pas, je sais pas pourquoi je leur ai jamais posé la question. En tout cas, c'est une possibilité que que je leur offre de choisir un lieu neutre, euh, un lieu neutre ou chez eux ou chez moi.

E : Et du coup est ce que vous pouvez m'expliquer une journée type à peu près que vous faites ?

D1 : Alors non parce que je n'ai pas de journée type en fait de part d'abord mes 2 métiers (rires) et et de part aussi, parce que moi j'aime pas la routine, donc j'ai pas de journée type.

E : D'accord

D1 : (rires) Toutes mes journées sont vraiment très différentes. Euh, mais une journée, une journée où j'ai une rencontre avec une doula. Bah je peux très bien avoir une rencontre avec une rencontre avec une maman par exemple. Je peux avoir une rencontre avec une maman le midi et manger avec une dame de 95 ans le midi par exemple le matin je suis avec une future maman et l'après-midi et le midi je mange avec une vieille dame ou l'après-midi je vais me promener avec une vieille dame donc en fait moi je suis je navigue entre les 2 extrêmes de la vie quoi, et c'est passionnant ou je peux même des fois faire rencontrer une personne en fin de vie le matin et une personne enceinte l'après-midi par exemple, ça peut m'arriver.

E : D'accord, oui, et du coup, votre rythme de travail en tant que doula donc, pour les femmes enceintes, vous les rencontrez, ça se passe comment, vous les rencontrez tous les mois, toutes les semaines ?

D1 : Non. C'est à leur demande justement, c'est à leur demande moi je je fais pas, je propose pas comme je vous disais un forfait où c'est une rencontre par mois, c'est quand elles ont besoin. Donc ça peut arriver, par exemple, si une femme me contacte tard dans la grossesse et qu'elle

souhaite qu'on se voit 2 ou 3 fois, ça peut être très rapproché, ça peut être toutes les semaines ou tous les 15 jours.

Euh et puis il y a d'autres personnes que je vois là, j'ai une une maman qui vient de m'envoyer un faire part, je l'ai vu une fois dans un mois avant son terme, elle ce qui ce qui et sa demande, c'était de préparer le post-partum.

E : Oui, ça dépend vraiment de la demande des femmes enceintes ou du couple qu'ils ont.

D1 : C'est ça exactement.

E : D'accord

D1 : Donc moi c'est vraiment. Voilà après par contre si je l'accompagne à l'accouchement, je demande de les voir au moins 3 fois. Enfin, voir la femme au moins 3 fois et sur les 3 fois au moins une fois le papa.

E : D'accord.

D1 : Ou le ou le ou le 2e parent mais en tout cas, à voir l'accompagnant une fois.

E : D'accord et du coup en prestation ce que vous proposez ? c'est principalement de l'accompagnement mais ça comprend quoi comme type d'accompagnement ?

D1 : Alors bah c'est essentiellement des rencontres où on va discuter ou on discute. Alors déjà on discute beaucoup du ressenti de la femme et puis du papa éventuellement. Ainsi, s'il est présent, de comment ils vivent les choses, comment ils sentent. En fait, c'est un accompagnement émotionnel. Euh euh, un accompagnement informatif, de de quelles informations ils ont besoin pour que je puisse leur donner ou éventuellement chercher parce que j'ai pas toutes les informations.

Je suis pas un puit de science, j'ai pas, voilà et éventuellement ça peut être aussi un accompagnement pratique, c'est à dire bah par exemple une maman qui a déjà 2 ou 3 enfants et puis dont le mari s'absente et ben ben de pouvoir passer une ou deux heures à la maison chez elle pour m'occuper des grands par exemple ou lui donner un petit coup de main quoi. Voilà pendant quelques pendant qu'elle se repose par exemple, ça peut être aussi accompagner à une visite médicale.

E : D'accord

D1 : Une maman solo ou une femme qui est seule pour un parce que son mari est absent pour une visite médicale qui l'inquiète ou, ou ou parce qu'elle veut présenter son projet de naissance par exemple et puis que bah elle a jamais fait ça, elle est un petit peu inquiète et qu'elle souhaiterait avoir quelqu'un à côté d'elle. Bah on peut accompagner aussi.

E : D'accord

D1 : Voilà, voilà.

E : Oui, vos prestations sont vraiment larges et euh, ça dépend des besoins bah des familles et de la maman.

D1 : Exactement. C'est de quoi a besoin la maman a besoin pour se sentir reposée et sereine. Voilà donc bah voilà (rires), ça peut être oui ça, ça m'est arrivée d'aller des fois juste euh auprès du bébé pendant que la maman faisait la sieste, par exemple, c'est arrivé.

E : Oui

D1 : Hein parce que parce que elle est très fatiguée, un bébé qui demande beaucoup, papa qui est pas trop présent parce que parce que bien occupé. Ben du coup, voilà, ça peut être des petites choses comme ça

E : D'accord et du coup, comme vous me l'avez dit, donc vous êtes doula, donc, pour la natalité, pour les personnes en fin de vie et aussi vous avez un collectif, dame et messieurs, vous arrivez donc à vivre de l'activité de doula ?

D1 : Alors de là que de l'activité de doula j'y arriverai pas, heureusement que j'ai un complément en tant que dame de compagnie parce que là je suis salariée, en fait euh donc voilà. Moi non, moi je euhh je je j'arrive j'arriverai pas seulement en tant que doula, non

E : Ça coûte combien ? Environ un accompagnement ou les prestations que vous pouvez proposer en tant que doula, pour les femmes enceintes.

D1 : Alors moi, il y a pas je peux pas vous donner un chiffre pour l'accompagnement puisque c'est à la carte donc il y a des personnes qui ont, celles que je vois qu'une fois ou celles que je vois tous les mois c'est pas pareil. Si j'assiste, si je je j'accompagne l'accouchement ou pas c'est aussi bien différent. Moi je demande euh je j'ai un tarif en fait euh, c'est c'est des fourchettes de prix et c'est entre 25 et 40€ de l'heure en fonction des revenus des parents.

E : D'accord

D1 : Voilà. Et au moment de l'accouchement, il y a un forfait qui doit être entre 250 et 400€ de l'heure euh de 250 à 400€ du lieu euh de la, la présence à l'accouchement.

E : D'accord et ...

D1 : Je tape sur 10h quoi (rires)

E : D'accord et comment vous le ressentez pour vous, l'articulation entre votre vie professionnelle et votre vie personnelle ?

D1 : Euh alors en fait, moi j'aime pas trop les dissociations comme ça en fait. Donc en fait, pour moi, c'est un peu intégré euh et comme j'ai pas de routine en fait, j'ai pas de routine, je pars pas tous les matins à la même heure de la maison. Euh bah moi j'organise le soir, je regarde mon planning du lendemain et puis je me dis bon, faut que je me lève, à telle heure, j'ai pas d'obligation de mettre de réveil ou voilà, j'ai un compagnon qui maintenant est à la retraite donc depuis depuis ça fait de ça va faire bientôt 2 ans qui ne travaille plus donc bah j'ai une vie. Euh bah voilà, quand j'ai un rendez-vous je vais à mon rendez-vous je reviens chez moi. Enfin non c'est pas c'est intégré en fait ça fait j'arrive pas je peux pas faire une dissociation entre les 2.

E : D'accord

D1 : Ça fait parti de mon voilà juste je vis. Et puis il y a des jours où je rencontre des personnes qui ont besoin de là de mes compétences en en natalité ou en fin de vie. Euh donc ben je rencontre ces personnes, je leur transmets ce que je peux leur transmettre, qui peut les aider, et puis voilà quoi mais mais bon. (Rires)

E : D'accord

D1 : En fait, oui, c'est pour moi s'est intégré aussi intégré à la vie, mais pour l'accompagnement des personnes âgées c'est pareil quoi, je vais chez une personne âgée, bah voilà, les heures que voilà, je vis quelques heures chez elle.

On vit quoi, on vit, on va se promener, on prépare leur repas, on discute, on prend un café, on fait un jeu, de la lecture. Enfin voilà, je vis quoi.

E : Oui je comprends

D1 : Dans dans mon travail, en fait, dans mon j'ai pas l'impression de travailler. J'ai juste l'impression de de vivre (rires)

E : D'accord, oui, je comprends ce que vous voulez dire. Et du coup euh, dans ce qu'on entend entres, les relations avec les doulas et les autres professionnels de santé, parfois, ça peut être un peu compliqué dans le sens où il y en a certains qui trouvent que c'est de la concurrence, quelle relation vous avez avec les professionnels de santé qui interviennent auprès des femmes enceintes ?

D1 : Alors bah moi, dans l'ensemble ça va. En fait, ça va bien. Heu alors entre doulas, on n'a pas de problème, enfin ça va enfin, entre doulas, y a pas y a pas ce genre de difficulté. Moi j'en sais rien, je sais qu'il y a eu parfois des petits trucs. Enfin moi je j'ai rien vu. Enfin, entre doulas, nous on est moi, j'étais la première doula dans mon département en fait.

E : Humhum

D1 : Et puis maintenant on doit être 5 ou 6 c'est bah c'est ok là on envisage de se rencontrer au printemps, de se faire une petite rencontre entre nous parce que ça fait 2 ans qu'on n'a pas eu de journée, des doulas, donc il y a une journée, il y a souvent un week-end national annuel et là, ça fait 2 ans qu'on en a pas eu, donc là on envisage de faire une rencontre entre les doulas du département.

Bon, ça va bien quoi, enfin, on n'est pas, on se sent pas en concurrence les unes avec les autres, on on s'entraide, on échange, certaines ont des particularités, même au contraire parfois je je dis bah tiens, il y a une doula, elle fait des soins rebozo ou euh voilà donc non avec les doulas y a pas de souci.

Avec les sages-femmes. Bah oui, il y avait un peu cette inquiétude au départ. Bon moi il se trouve qu'ayant été ayant créé cette association sur la naissance il y a quelques années, j'avais déjà des j'avais déjà quelques amies sages-femme. Je fais partie de cette association donc déjà euh voilà j'avais un petit peu le le le pied dans dans le domaine. Enfin, j'étais déjà un petit peu intégrée que j'avais déjà quelques soutiens. En fait, même si elle, elle savait pas que j'étais devenue doula, mais bah quand je les ai recontacté, elle me connaissait en tant que femme du coup la confiance était toute suite là, après moi je suis pas, je suis pas montée dès que j'ai eu dès que j'ai pu commencer en tant que doula, je suis pas allée voir toutes les sages-femmes, la maternité etc en disant, je suis doula, vous pouvez compter sur moi, je suis plutôt j'ai plutôt contacté les associations de parents

E : D'accord

D1 : voilà en disant, la leche League aussi, des voilà tout, tout ce qui était toutes les associations qui tournaient autour de la parentalité en disant, bah voilà, moi je suis doula euh, je peux, je suis là, je suis là, si vous avez besoin et du coup euh euh et je suis aussi allée au cours. Je suis, j'allais régulièrement aux rencontres de la leche League de mon secteur.

Voilà comme ça je rencontrais un petit peu les femmes enceintes. Je replongeais en fait dans ce milieu-là parce que bon en formation euh c'est une formation, c'est un même si on on est, on fait beaucoup d'écoute active, on pratique un petit peu, bah c'est pas pareil de se retrouver vraiment. Dans le milieu des femmes ensemble, donc voilà, j'ai j'ai, je, j'allais aux réunions de la leche league pour voir un petit peu quel était l'état d'esprit des femmes enceintes, quels, quels étaient leurs, leurs attentes, leurs besoins, parce que moi j'avais quand même quitté le le milieu de la maternité depuis un petit moment.

E : Oui.

D1 : Et puis bah, ces associations de parents, on va souvent, elles organisaient des événements et du coup, j'ai participé à la préparation d'événements comme la semaine de la semaine mondiale, de l'accouchement respecté ou la journée de l'accouchement enfin, la semaine de l'accouchement à domicile enfin, voilà donc on organisait avec ses parents on organisait des journées, des rencontres, des cercles de parole, des cinés débats, des choses comme ça et donc bah par cet intermédiaire, on invitait des professionnels de de de l'accouchement ou de la maternité et du coup j'ai fait connaissance comme ça lors de ses rencontres avec des sages-femmes notamment euh et et du coup on a pu bah se rencontrer sur un dans un lieu où on a pu se connaître un petit peu puisque on était réunie par un thème commun en fait donc on a pu sentir un petit peu les sensibilités des unes et des autres et puis c'est comme ça que petit à petit, bah en fait euh, j'ai envie de dire ben m'ont accepté en fait dans le dans le, dans le paysage de la maternité.

Et puis bah l'hôpital à la maternité. Bah je suis arrivée. Voilà un premier couple m'a demandé de venir, euh, j'ai été acceptée et puis euh la première fois, je crois que je sais plus comment il avait, il m'avait annoncé, comme c'était la première fois que j'y allais je crois que les parents m'avaient annoncé comme une amie, quelque chose comme ça euh, et puis bah après bah j'y suis allée en tant que doula, ils ont bien vu que j'avais beaucoup d'amis qui a accouché donc ça ne tenait plus la route (rires)

Donc euh voilà, j'y suis allée en tant que doula, euh j'avais aussi j'ai aussi des amies sages-femmes à la maternité qui m'accueille, donc elles aussi ont comment dire, sont intervenues en

ma faveur en disant que elles avaient confiance en en ma façon d'accompagner et du coup, bah voilà, ça m'a aidé aussi à être introduite plus facilement à la maternité, en fait, voilà puis après, ils ont bien vu que bah c'était pas du tout désagréable d'avoir une doula en salle de l'accouchement, notamment quand une femme souhaitait ne pas prendre de péridurale parce que ce sont des accouchements qui leur demandent énormément de présence alors qu'elles ont d'autres mamans à s'occuper et que donc d'avoir une une, une femme auprès de la maman qui accouche bah finalement ça, ça les libèrent, ça leur libéraient du temps quoi en fait.

E : Oui, du coup, elles voyaient plus ça comme de la collaboration et de la complémentarité que de la concurrence.

D1 : Oui, tout à fait, voilà.

E : Vous aussi vous, le vous l'avez ressenti comme ça lorsque vous avez été à l'hôpital ou la maternité ?

D1 : Ah bah oui, de toute façon euh enfin personnellement moi j'ai pas les compétences médicales, j'ai pas les mêmes si je suis infirmière, j'ai pas les compétences médicales d'une sage-femme donc ça c'est pour moi y a y a pas il y a rien à contester et par contre par contre c'est vrai que ça dépend de de qui se retrouve à accompagner la future maman qui accouche mais parfois en accouchement physiologique je pense que je, je suis peut-être plus pointue que les que certaines sages-femmes et du coup l'idée c'est pas d'imposer mon point de vue mais étant donné que, par exemple, si c'est si j'accompagne une maman qui a suivi un accouchement, qui va choisir un accouchement physiologique, je sais qu'il y a des choses que qui sont pas, que je ne laisserai pas faire en salle d'accouchement par exemple, parce que ça pourrait perturber l'accouchement physiologique, mais je le fais avec énormément de diplomatie.

E : D'accord, oui

D1 : J'ai aussi beaucoup appris comme ça (rires) dans dans la diplomatie, c'est à dire que moi j'agresse jamais qui que ce soit et je n'impose jamais rien, mais en tant que porte-parole de la maman qui accouche, c'est c'est le rôle que je prends aussi quand j'accompagne une maman femme de de naissance euh bhein voilà, il y a des choses que je demande de rentrer sans faire trop de bruit dans la salle de naissance d'annoncer pourquoi ils viennent à moi enfin voilà enfin de de pas faire trop de bruit, de d'être respectueux, de demander l'autorisation de faire un acte médical. Voilà donc des petites choses comme ça. Je pose un petit peu le cadre, mais de la même façon que je demande au papa quand il c'est eux qui accompagnent tout seul leur

compagne de poser un cadre sécurisant pour la maman sans agresser, sans agresser le personnel, parce que en fait, on vient pas là pour enfin si ils vont à la maternité, c'est qu'ils y voient ils y ont un intérêt, c'est que ils se sentent en sécurité parce qu'il y a du personnel médical qui pourrait intervenir pour enfin qui pourra surveiller et qui pourrait intervenir s'il y avait un couac donc on est vraiment dans une collaboration et non pas dans un dans dans une concurrence en fait, moi j'ai vraiment c'est ce que j'essaye de, c'est ce que j'essaie de transmettre au papa qui vont accompagner en leur disant, là tu y vas en mode collaboration euh, t'as besoin d'eux et puis ta femme a besoin de toi donc ne déçoit pas ta femme, mais n'agresse pas l'équipe quoi enfin ça, ça aurait pas de sens parce que parce que t'es t'es là par choix même si, même si c'est parce que la sage-femme il y a plus de sage-femme à domicile pour t'accompagner par exemple, bah tu fais quand même le choix de d'aller à la maternité.

E : Oui

D1 : Voilà, moi, je le travaille beaucoup de de cette façon-là en fait.

E : D'accord, du coup comme vous me l'avez dit auparavant, donc entre doulas, ça se passe bien. Il y a plutôt de la collaboration, donc vous êtes tous là en Maine-et-Loire, il existe, vous faites partie d'une association ou comment ça se passe ?

D1 : Non on n'a pas créé d'association.

E : D'accord et par exemple, comment ça se passe, si il y a une de vos collègues doula qui peut pas intervenir chez quelqu'un, est ce que elle peut vous demander d'intervenir à sa place parce que vous vousentraidez comme ça aussi ou chacune à ses patients et....

D1 : Oui, non, non, c'est arrivé une fois, moi j'ai été contactée par une maman qui devait accoucher pendant mes vacances. Donc j'ai dû rencontrer 2 ou 3 fois la maman parce que parce que elle, je lui ai dit dès dès le début, je lui ai dit bah non, là c'est ton terme, à cette date-là, moi je serai pas là. Elle a fait le choix de me garder pendant encore 2 ou 3 rencontres, mais entre-temps je lui avais dit je vais chercher quelqu'un pour pour t'accompagner à l'accouchement. Et et j'ai trouvé une une collègue qui donc a pris le relai 2 mois ou 3 mois avant l'accouchement pour être pour pour bah pour que la maman la connaisse aussi et voilà

E : D'accord

D1 : Non, non, on s'entraide.

E : Et vous savez combien y'a à peu près de doulas en Maine-et-Loire, ça se développe de plus en plus ou ça reste encore....

D1 : Oui, ça se développe, oui, ça se développe. Là, je crois que l'autre jour on a fait le compte avec une une personne justement, qui m'appelait parce qu'elle voulait être doula aussi et elle avait contacté d'autres doulas, je crois qu'on est 6 dans le département.

E : Et c'est une pratique qui devient de plus en plus connue, même des femmes enceintes ou ...

D1 : Bah pas énormément. Pour l'instant c'est plus le métier qui se développe que la demande en fait, donc c'est un petit peu problématique quand même (rires)

E : Oui

D1 : Mais bon, moi je veux pas, enfin moi je fais confiance en la vie, je me dis que s'il y a des doulas, s'il y a des doulas, c'est des femmes qui ont envie de se former, c'est qu'il va y avoir à un moment des besoins et et je les vois pas comme des concurrentes en fait.

E : Et du coup, les femmes enceintes, comment elles ont eu connaissance de votre existence et elle vous contacte comment ?

D1 : Bah du coup euh moi j'ai commencé comme je vous le disais en contactant les associations de parents, en étant à la leche League. Enfin, en allant aux réunions de leche League et tout ça du coup, là il y a du bouche à oreille et puis et puis après, j'ai aussi je me suis fait des petites plaquettes que j'ai déposé dans certains lieux moi je je vois que beaucoup dans les milieux alternatifs depuis depuis 40 ans donc j'ai surtout fait ma com de dans ce milieu-là et puis bah le le bouche-à-oreille, faisant bah du coup voilà, maintenant j'ai un petit peu des gens de tout, de tout bord, en fait, qui me contactent.

E : D'accord et globalement, les femmes enceintes, elles vous font appel à quel moment de la grossesse ? et pourquoi ?

D1 : Alors ouais, alors c'est très très variable, euh, soit c'est dès alors au début quand j'ai commencé, c'étaient beaucoup des femmes qui avaient qui avaient eu un accouchement traumatique.

E : D'accord

D1 : Quand j'ai commencé, souvent les femmes venaient vers moi parce qu'elles avaient eu un accouchement traumatique, qu'elles étaient à nouveau enceintes et que et qu'elles voulaient le souvent leur première chose qu'elles disaient, c'était, je veux pas revivre ça.

E : D'accord

D1 : Voilà donc ça, c'était au départ, c'était comme ça, euh et puis après, j'ai commencé à avoir des des jeunes femmes qui étaient pour qui c'étaient le premier bébé et qui en fait bah voilà avaient vraiment envie d'être accompagnées, d'être accompagnées comment dire, pas seulement médicalement, mais d'être accompagnées aussi bah comme une doula, c'est à dire comme une femme auprès d'une femme quoi, une femme un peu qui connaît un petit peu plus de choses, peut-être que les autres sur tout ce qui est l'accouchement, la maternité etc, mais mais une femme qui a le temps de t'écouter qui n'est pas stressée par des par des résultats ou par des risques ou voilà en fait quelqu'un, une personne qui qui est un petit peu hein moi, j'ai envie de dire une oasis de sérénité, un endroit où on peut se poser quoi. Voilà qu'on peut appeler quand on a besoin, envoyer un petit mail aussi s'il y a quelque chose qui te tracasse, voilà. Enfin, voilà une personne qui accompagne. Voilà donc, il y avait ça avec des des jeunes femmes qui souvent, elles m'appelle on va dire autour de 4 mois de grossesse, 4-5 mois de grossesse en fait, c'est ça. Je pense que j'ai pas fait de statistiques, mais je dirais que c'est à peu près, ça voilà. Euh, il y a aussi des personnes qui viennent me voir en pré conceptionnelle aussi hein ça ça arrive pas très souvent mais ça arrive donc ça c'est chouette parce que après, j'accompagne aussi j'accompagne aussi la grossesse une fois que une fois qu'il y a un bébé qui voilà et puis et je vois aussi des femmes qui m'appelle très très tardivement, parce que tout à coup, ils ont entendu parler que ça existait, les doulas, ça, ça m'est arrivée euh et et que tout à coup ils se disent ah mais sur ce serait super, je j'aurais besoin d'une femme comme ça et et donc des fois c'est vraiment très court hein, mais en fait des fois c'est assez étonnant, une fois il y a une maman, une jeune femme, premier bébé, maman solo en plus qui m'appelle elle était à un mois de son accouchement et donc on s'est vu une première fois et on a refixé une date 15 jours après, donc c'était censé être 2 semaines avant l'accouchement sauf que elle m'a m'a appelé la veille pour me dire bah, ça y est, bébé est né voilà, et ça, c'était bien passé euh donc bah voilà nickel il y a des personnes enfin il y a des femmes... moi, je dis souvent le le, le rôle d'une doula, enfin, moi, mon métier, c'est de de de d'aider la maman à activer son bouton confiance. (rires) Et je sais pas où il est le bouton elle non plus en général donc euh le truc, c'est justement de les amener à trouver ce bouton là et et et appuyer dessus. Et ça une fois que c'est fait et des fois dès le premier. Dès la première rencontre c'est fait

E: Oui

D1 : Mais ça, alors des fois je le sens, des fois j'en suis pas certaine, mais euh voilà, mais en général alors là, quand ça s'est fait et parfois il faut, je me rappelle, j'ai accompagné une maman qui a eu un accouchement, un premier accouchement hyper traumatique donc elle m'a fait appel très tôt dans la grossesse. C'est elle qui a choisi le forfait, donc on s'est vu tous les mois voilà et et au début je me suis dit oupoupou ça va être dur le le bouton confiance là je sais vraiment pas où je vais le trouver, j'étais assez et en fait là, enfin, la magie de la rencontre et de la confiance a fait que bah oui, si elle l'a trouvé et que et qu'elle a eu exactement elle m'a dit qu'elle avait eu un accouchement, mais c'était encore mieux que ce qu'elle avait imaginé quoi donc voilà. Donc, mais ça, c'est en fait mon boulot, c'est euh c'est en quelque part, c'est juste d'amener les femmes à faire ça. En fait, pour moi, toutes les femmes, elles l'ont cette confiance en elles parce que, parce que voilà, on a tout ce qu'il faut à l'intérieur de notre corps pour être en capacité de créer notre bébé et de le mettre au monde. Donc moi juste mon boulot, c'est ça en fait mais après, après, c'est elles qui accouchent. Après c'est elles qui font aussi le travail qu'elles font sur elles-mêmes par rapport à leurs croyances, sur l'accouchement, parce qu'on discute aussi beaucoup de ça comment tu es née, qu'est-ce que ta maman elle t'a raconté de l'accouchement ? Enfin voilà, tu vois et et voilà en fait moi je fais, c'est ça en fait. Moi je marche à côté de la femme, je je parle avec elle, je discute avec elle, je réponds à ces questions si j'étais, si je sais je, je lui donne des pistes si je sais pas répondre éventuellement je lui propose de rencontrer d'autres personnes qui peuvent l'accompagner si ça peut être des futurs parents par exemple, qui ont vécu par exemple, j'ai accompagné un couple qui avait des vrais jumeaux, eux, et ça, c'est vraiment un cas très particulier bon bah voilà maintenant, si j'ai un autre couple qui ça m'est pas encore arrivé mais si j'accompagne un autre couple qui attend des vrais jumeaux, je le le couple qui que j'ai déjà accompagné et d'accord pour que je donne leurs coordonnées pour que les parents puissent parce que eux ils vivent au quotidien ce que c'est que d'attendre des jumeaux et d'avoir des jumeaux moi j'ai jamais vécu ça donc.

E : Oui, oui.

D1 : Donc voilà, je les mets en contact aussi avec des personnes qui peuvent voilà, j'organise aussi des cercles de parole de futur papa avec mon compagnon.

E : D'accord

D1 : Mon compagnon il n'est pas du tout du métier, pas du tout du tout, mais il m'a accompagné 4 fois sur des sur mes accouchements, donc bah du coup il vient parce que lui témoigne aussi

de de ce qui s'est passé et ça amène de la crédibilité à mon discours en fait parce que souvent les futurs papas, ils voient pas trop des fois l'intérêt de venir parler de ça déjà entre hommes eux et puis moi du coup je suis un petit peu l'intru dans ce cercle là en tant que femme donc je leur dis bon moi en fait je suis là juste en tant que porte-parole des femmes mais l'idée c'est que vous discutiez beaucoup entre euh entre vous ils s'échangent leur mail, leur téléphone à la fin de la réunion et après je sais pas ce qui se passe mais vraisemblables je reçois, c'est même souvent eux qui m'envoient le faire-part de naissance enfin voilà donc c'est aussi

E : Oui

D1 : Une façon de les faire rentrer, vous voyez en fait ma vie privée quelque part, mon mari il participe à, mon métier sauf dans ces moments-là ou bhein je lui ai dit mais tu sais-je trouve que t'as t'aurais ta place dans ces cercles de parole et il était d'accord donc maintenant on les propose tous les 2, donc voyez mon ma vie privée, ma vie professionnelle, enfin moi je trouve que cette façon dans notre société de tout séparer, tout séparer dans nos vies, c'est un, c'est un peu schizophrène à mon avis c'est c'est un un fonctionnement, la vie, c'est, c'est un mouvement qui qui est là, qu'on soit, enfin voilà, c'est la vie nous traverse, qu'on soit au boulot ou qu'on soit chez nous avec notre compagnon, avec nos enfants.

E : Oui, bah oui,

D1 : avec des amis, avec des collègues, peu importe, on s'en enfin voilà, c'est ça donc voilà.

E : D'accord. Et en moyenne, vous suivez combien de femmes enceintes ? Ou de couple ?

D1 : Alors, en fait c'est, euh c'est relativement variable et puis comme c'est comme ça à la carte, euh, alors je vais vous donner un nombre de de de bébé quand j'ai comment on va faire plutôt ça, combien de bébé ou combien d'accompagnement parce que des fois ça se termine aussi par des fausses couches euh donc combien de femmes j'ai pu accompagner quand j'ai commencé, je crois que la première année, j'ai dû avoir alors 2013 j'ai eu personne, j'ai commencé en 2013, j'ai eu si j'ai eu un couple en 2013. Bon après, en 2014 j'ai arrêté, j'ai eu des problèmes de santé et après en 2015, j'ai dû avoir aller 3-4 couples, donc vous voyez un pour en vivre, c'est c'est, oui, c'est pas, c'est pas imaginable ou alors faudrait faudrait faire des prix démentiels.

E : Oui, oui je vois.

D1 : Et puis après, j'ai dû passer à une moyenne entre 6 et 10 euh par année, euh. Et l'année dernière, en 2020, j'ai accompagné on regardait l'autre jour, 31 couples.

E : D'accord,

D1 : En 2020, il y a eu une explosion à cause du COVID, je pense

E : Oui

D1 : Euh des gens désemparés. Enfin voilà et là, cette année, je suis à 18, donc ça un petit peu réduit. Mais dans dans tous ces accompagnements, je je compte aussi les des fois, je je propose des des conférences participatives autour de l'accouchement et j'ai des couples qui viennent que là en fait que cette rencontre là, mais il m'envoie un faire part, après il me, il m'envoie un petit mot pour me dire que le bébé est né.

E : D'accord, oui.

D1 : Des fois, ils me disent aussi comment ça s'est passé tout ça donc moi je considère que bah j'ai voilà je considère que nos chemins se sont croisés pendant la maternité et donc que c'est aussi un accompagnement. Donc je sais, voilà, ça fait à peu près ça donc c'est pas voilà, c'est pas énorme hein je pense que si vous interrogez des des, des doulas qui sont dans le en Île-de-France, je crois qu'elle travaille beaucoup plus.

E : Oui bah on a contacté oui a des doulas un peu dans plusieurs départements, régions pour euh, pouvoir avoir une analyse qui représente pas qu'une région ou un département.

D1 : oui, voilà. Donc bah pour l'instant c'est pas encore, c'est encore très ça reste encore très marginal.

E : Oui

D1 : Même si ça ça un petit peu bon là maintenant vous me parliez tout à l'heure des des relations avec les sages-femmes, les sages-femmes, qui pratiquent les accouchements à domicile

E : Oui

D1 : Par contre, c'est elles qui ont été les plus rapidement, c'est étonnant, c'est, c'est pour c'est elles qui ont été les plus ouvertes rapidement à l'arrivée de la doula, en fait,

E : Oui

D1 : Euh, alors qu'en fait moi je leur dis, mais bah en fait moi je trouve que une sage-femme qui fait, qui accompagne, qui fait un accompagnement global jusqu'à jusqu'en post-partum je bah les femmes qui sont accompagnés avec des sages-femmes comme ça, à la limite elles ont pas besoin d'une doula parce que elles sont accompagnées globalement elles ont une sage-

femme dans lequel dans laquelle elles ont vraiment confiance, elles savent que cette sage-femme-là sera là le jour J donc voilà donc, c'est étonnamment c'est elles mais finalement elles me disent, mais si, parce que tu sais, parfois on a, on est quand même un peu limité en temps, on a, elles ont, elles ont beaucoup de travail. Donc bah des fois il y a des femmes, on les, on les laisse et et on se rend compte que bah elles auraient vraiment eu besoin de pouvoir vider leur sac un peu plus et donc du coup bah dans c'est ça leur arrive parfois de dire bah moi je vais pas avoir le temps de vraiment t'accompagner là, je sens qu'il y a quelque chose dont tu aurais besoin de parler euh mais il y a des doulas tu peux voir ça avec elles et voilà donc.

E : Oui

D1 : Moi je trouve que ma place est plus auprès des futures mamans qui font un accouchement maternité

E : D'accord

D1 : parce que quand elles font un, quand elle prend un accouchement maternité, si elles sont accompagnées notamment aussi, elles sont accompagnées pendant toute la grossesse par la maternité à chaque fois, elles ont une sage-femme différente à chaque rencontre, parfois même un médecin différent et du coup quelque part, et elles sont il n'y a pas de figure de référence. En fait, il n'y a pas une figure comment dire euh ouais, une figure de référence qui fait le lien entre tout ça en fait, et du coup, elles ont l'impression d'être accompagnées que par des professionnels que par des médicaux euh, très souvent, comment dire un petit peu obsédé par la pathologie parce que c'est leur rôle, c'est de faire en sorte que il est pas, ils passent pas à côté d'une pathologie et qui mettent pas en danger la maman et le bébé hein, j'entends bien.

E : Hum, oui.

D1 : Mais elles, ça leur convient pas d'être accompagnées seulement de cette façon-là en fait.

E : oui

D1 : Donc c'est souvent elles qui ont besoin d'être accompagnées à côté de ça pendant la grossesse, éventuellement le jour J si elles pensent qu'elles ont besoin de ça ou même des fois elles sentent que leur compagnon et tellement bien préparé qui a pas de souci quoi

E : Oui

D1 : voilà et en post-partum également parce que c'est pareil en post partum. Ben une fois qu'elles sont sorties de la maternité, elles sont un petit peu laissées toutes seules en fait hein, ça

peut être un moment très déstabilisant en fait. Donc moi je trouve que ma place est plus auprès des mamans qui font ce choix là que auprès des mamans qui font...

E : Oui

D1 : Mais les mamans qui font des accouchements qui choisissent l'accouchement à domicile me font appel aussi des fois sans que la sage-femme à domicile les envoie en disant bah non, j'ai vraiment voilà, ça arrive aussi.

E : Oui, d'accord. Et comment ça se passe globalement, la relation que vous pouvez avoir avec les proches de la femme enceinte, donc que ça soit avec le père, les autres membres de l'entourage, donc les enfants euh, la famille proche ?

D1 : Alors, très souvent, c'est souvent bon la femme que je rencontre un plutôt, euh, moi, je je demande enfin, vraiment, j'ai vraiment besoin de rencontrer enfin besoin, moi j'ai besoin ça, on s'en fou de mon besoin en fait, mais si là, par contre, si la maman me demande ou si le papa, parce que des fois c'est le papa qui me demande d'être présent à l'accouchement. Si y'a cette demande-là, moi je veux je vais absolument rencontrer le papa parce que j'ai besoin de savoir un petit peu qui, il est

E : Oui

D1 : dans le sens de comment euh, comment il réagit, qu'est ce qui lui fait peur, est-ce que c'est quelqu'un de hyper zen ou est-ce que c'est quelqu'un d'anxieux ? Enfin, pour pouvoir un petit peu savoir comment le conseiller, par rapport à euh au moment de l'accouchement, comment l'orienter, comment le guider, s'il a besoin, s'il a besoin, moi, si on me demande rien, je je dis rien, voilà.

E : Oui, d'accord.

D1 : ça j'ai besoin, donc j'aime bien rencontrer quand même au moins une fois le papa. Des fois même il vient juste au cercle de parole le futur papa, mais déjà. Euh bah voilà, je vois un peu sa personnalité. C'est quoi ces inquiétudes et voilà. Après les enfants, ça m'arrive des fois aussi de rencontrer les aînés.

E : D'accord

D1 : Bon voilà, mais rarement pour les rencontrer. Je les rencontre parce qu'ils sont à la maison, parce que ils viennent dans les bras de leur maman pendant qu'on discute, etc. Donc, des fois y a des, il pose des questions ou ou moi je peux éventuellement leur poser une question par rapport

à l'arrivée des bébés et tout ça, mais c'est rare que je rencontre les enfants pour rencontrer les enfants. Euh ça m'est arrivé aussi de rencontrer une grand-mère. En fait, la maman de la maman.

E : D'accord.

D1 : Euh, Voilà là, par contre, c'était à sa demande, il me semble bien. Voilà, je crois que c'était pas, c'était par rapport au au choix de sa fille et tout ça, il y avait des inquiétudes et c'était voilà.

E : D'accord et sinon, est-ce que ça vous est déjà arrivée de refuser des, suivis de femmes enceintes ?

D1 : Euh, je suis en train de réfléchir à ça. Non pour l'instant, mais non pour l'instant. Euh, mes limites, nan n'ont pas été atteintes euh, je me souviens que à l'école de quand on a une formation de doula, il nous avait demandé, ce serait quoi votre limite ? Bah en fait moi j'en ai pas tellement de limite. Je crois que j'avais écrit que ça aurait été, je crois que j'avais écrit que ça aurait été une femme qui m'aurait demandé plusieurs fois de suite de l'accompagner pour une IVG. À l'époque, j'avais dit ça. Et maintenant, je sais même pas ce que je répondrai en fait, donc vous voyez, non, je sais-je sais, il y avait des doula par exemple, qui disait moi j'accompagnerai pas une femme qui choisit pas l'allaitement ou des choses comme ça. Alors là, moi je préfère un bébé donné avec un un biberon donné avec sérénité.

E : Oui bah oui

D1 : Enfin, je crois que c'est tellement en fait l'intention qui compte plutôt que, enfin voilà, par exemple, j'ai une fois une grande surprise donc moi vraiment l'accouchement physio j'ai une confiance, une confiance qui est ancrée dans enfin qui qui, qui, qui est infusé dans mon corps, qui est ancré dans mes cellules parce que je les ai-je l'ai vécu, donc je sais ce que c'est mais une fois il y a une femme qui m'a contacté qui avait c'était une GPA, un bébé qui avait été enfin, voilà une une procréation assistée.

E : Oui

D1 : Euh voilà OK et donc elle voulait me rencontrer par rapport à l'accouchement elle avait déjà eu un premier bébé et là elle attendait son 2e bébé et le premier c'était aussi procréation assistée et et le 2e donc elle me contacte et elle a vu un premier accouchement très difficile, qui avait qui avait fait que quand le bébé était né, elle était dans un tel état d'épuisement qu'en fait elle n'avait pas pu accueillir son bébé. Euh c'est, c'était en fait elle voulait que tout s'arrête en fait, et elle avait pas pu accueillir son bébé comme elle l'avait souhaité.

E : D'accord

D1 : Et c'était sa grande culpabilité, son grand regret et donc bah voilà, je l'ai accompagné puis un elle m'a contacté quelques 2 ou 3 semaines avant l'accouchement en disant bah D1 j'ai fait j'ai on m'a proposé une césarienne programmée et en fait, c'est le choix que j'ai fait parce que je là, je suis certaine que je pourrais accueillir mon bébé. Et du coup bah je l'ai accompagnée sur bah comment sa cette césarienne, elle peut bien se passer, comment vous avez envie, comment elle avait envie que ça se passe en fait, donc voilà et et du coup là je me suis dit, bah là j'ai fait le grand écart quoi (rires), entre les accouchements physio et et là, et elle était très contente, ça s'est super bien passé et et elle était ravie de cet accouchement en fait.

E : Oui

D1 : Elle avait vraiment accoucher parce qu'elle avait choisi enfin, elle avait vraiment mis au monde son bébé parce que elle avait choisi comment ça se passait quoi , elle avait été actrice, elle avait défini ce qui était important pour elle au moment de cet accouchement qui allait accueillir le bébé quand elle sera encore sur la salle donc sur la table d'opération et tout ça et en fait, elle avait été complètement actrice en fait, même si c'était par anticipation au départ et voilà donc en fait bah voilà, je je du coup bah non, j'ai pas, j'ai pas de limite.

E : Et est-ce que durant les accompagnements que vous avez faits, vous avez eu des cas difficiles ou douloureux à accompagner ?

D1 : Bah oui, y a toujours des cas difficiles ou douloureux, une femme qui est traumatisée par un précédent accouchement je peux vous dire que c'est douloureux hein. Ça par exemple. Enfin pour moi c'est enfin, voilà ça euh. J'ai aussi accompagné une maman euh que j'avais accompagné pour un premier accouchement et ça s'est terminé par une mort in utero à 9 mois de grossesse. Donc, j'ai accompagné l'accouchement d'un bébé mort en fait et et ensuite j'ai accompagné la future maman sur sa 2e grossesse.

E : hum

D1 : Donc oui, c'est des choses, euh, mais c'est pas que douloureux non plus (rires)

CE : Oui

D1 : Vous voyez, c'est c'est, c'est enfin, y a on peut pas euh on peut pas mettre juste un adjectif sur un accompagnement. Il y a eu des moments douloureux mais il y en a aussi même pour des jeunes femmes pour qui tout se passe bien, tous les feux sont au vert, euh c'est un bébé désiré,

le compagnon est très présent voilà, et bhein, il y a des moments douloureux parce que parce qu'à un moment, dans la conversation bah bah va revenir, je sais pas une histoire de une histoire de grossesse dans la famille qui s'est justement mal terminée enfin je veux dire, il y a personne qui vit au pays des bisounours quoi donc

E : Oui bah oui oui.

D1 : Y a toujours des moments ou euh, il y a toujours des moments où il se passe des choses qui peuvent être voilà, mais c'est vrai que des femmes qui qui, qui ont vécu un accouchement traumatique et j'ai pas j'ai accompagné une maman par exemple qui qui au démarrage, elle disait, j'ai envie que l'accouchement soit différent, mais en même temps je me dis que si cet accouchement est différent, ce sera injuste par rapport à mon aîné.

E : Humhum

D1 : Parce que je me serais offert un bel accouchement que le bel accouchement dont je rêve et que je n'ai pas pu offrir, m'offrir à mon premier bébé. Donc évidemment que ce 2e bébé il aura entre guillemets plus de chance au départ que sa sœur, donc on partait de là, on partait de là au départ donc je me suis dit ouf (rires) comment, euh, comment euh voilà donc elle était prise entre cette espèce de loyauté à son aîné et son envie de de vivre autre chose et d'offrir autre chose à son 2e bébé donc là c'est je, j'ai envie de dire c'est des choses ou je me dis euh bah quand je rentre de la première rencontre je me dis ah oui là par contre ça ça risque d'être un petit peu ardu, et en fait, en fait, je me rends compte que ça se fait. Ça se fait. Ouais bah c'est possible d'accompagner en fait ça et avec c'est une maman qui a été, qui était a été ravie de du 2e accouchement qu'elle s'est offert en fait. Donc par contre elle, je l'ai accompagné je l'ai vu mensuellement en fait.

E : Oui

D1 : Voilà donc en fait c'est un petit peu aussi, ça c'est et ça m'est arrivé de dire à une à certaines personnes, bah je je pense que ce serait bien qu'on se revoit avant l'accouchement parce que parce que à la première rencontre, je me je sens, je m'aperçois, je sens, je sais pas comment dire des fois le sens que une seule rencontre, ça va être insuffisant en fait que le bout là il y a des fois ou j'ai la certitude que le bouton confiance il est pas activé à la fin de la première réunion à la, la première rencontre, il y a plein de fois où j'en sais rien, je sais pas euh euh, il y a des fois où je me dis, tiens, je pense que c'est déjà fait, mais je je, je veux jamais jamais dire que je suis certaine parce que si je me trompe bah c'est très embêtant parce que euh

E : Oui

D1 : par contre, il y a des fois où je sais, c'est pas très souvent mais y a des fois où je suis certaine que c'est pas activé et dans ces cas-là je je dis bah je crois que ce serait moi, pour moi c'est toujours à la carte, mais je je pense que ce serait bien qu'on se revoit avant ton accouchement, après elle s'en saisisse ou pas, moi je vais pas les rappeler pour leur demander moi, vraiment, j'aime bien remettre la responsabilité entre les mains des personnes à qui elle appartient, quoi et bah voilà si si elle a entendu tant mieux enfin, si elle a entendu et que ça a résonné en elle et qui revient vers moi, bah c'est okay si elle a entendu et que ça pas raisonner au fond d'elle et qu'elle a écouté que ça résonnait pas, et bah c'est juste aussi en fait, parce que moi c'est ça, que c'est ça que je les amène

E : Oui

D1 : Donc voilà, hein, après, si ça résonnait, et puis qu'elle a pas voulu le faire, bah là ça, la responsabilité lui appartient.

E : Oui bah oui oui, d'accord. Comme on en a un peu parlé au début de l'entretien, donc de votre expérience personnelle en tant que maman, euh, comment vous avez, est-ce que vous pouvez faire une comparaison avec votre expérience de doula que vous avez et votre expérience personnelle de l'accouchement que vous avez pu vivre ?

D1 : Bhein, enfaite chaque accouchement est différent, même pour une même femme en fait hein donc moi je dis toujours l'accouchement, c'est unique au couple, maman bébé en fait.

E : Oui

D1 : Donc après, si on veut parler de l'accouchement physiologique, donc un accouchement qui est médicalement non assisté médicalement, non assisté, hein ce qui veut pas dire non assisté, c'est à dire que moi, j'avais une fois j'avais une sage-femme, mais qui n'est quasi pas intervenue en fait parce qu'il n'y avait pas besoin, euh euh bah en fait je peux pas comparer parce que moi ce qui me tient à coeur en fait c'est pas la façon dont la femme accouche c'est comment elle qu'elle établisse un projet de naissance qui soit en accord avec elle-même et qu'elle puisse mettre en place ce projet de naissance. Donc je vous dis, voyez par exemple, cette maman qui a fait le choix d'une césarienne programmée et qu'on a été ravie mais elle savait pourquoi elle l'a fait, elle avait fait ce choix-là, elle l'a fait parce que la chose la plus importante, et c'est son premier bébé qui lui avait montré le chemin, la chose la plus importante, c'était d'être en capacité d'accueillir son bébé. Donc moi je pars OK bah tu pars, on part de ça, c'est ça pour toi le plus

important qu'est-ce qu'on met en place pour que ce soit possible en fait donc les du coup, les accouchements, ils sont toujours différents. Le dénominateur commun que je verrais entre ce que j'essaye d'offrir aux femmes et le mien c'est choisi, soit actrice quoi. C'est ça en fait, moi, c'est ce que j'ai fait, c'est que j'ai choisi comment je voulais accoucher et que je me suis donnée les moyens, c'est à dire que j'ai trouvé la sage-femme qui allait m'accompagner sur le chemin que j'avais choisi et euh voilà, et j'ai été et qui m'a soutenu dans ce projet là et j'ai été actrice de se de ça jusqu'au bout. Donc en fait, c'est ça qui m'importe et après que la femme a choisi, s'il y a un accouchement médicalisé avec péridurale ou ou une césarienne programmée euh si, si c'est ainsi, c'est vraiment un vrai choix, si c'est elle qui décide, oui c'est ça qui est juste pour moi, ok on y va. C'est ça qui m'importe. En fait, c'est ça le dénominateur commun en fait.

E : D'accord, oui, je vois oui.

D1 : Parce que parce que chaque femme est différente en fait, donc ce qui m'a convenu à moi ne va pas convenir nécessairement. Je me rappelle que quand j'étais quand j'attendais mon 2e enfant, euh, euh, ma sage-femme avait accompagné une autre femme, pas très loin de chez moi

E : Hum

D1 : Euh, pour un accouchement aussi à domicile et elle m'avait demandé de elle m'avait dit bah ce serait bien que tu discutes que tu discutes avec elle, elle, elle, c'était son 4e bébé à cette femme-là, mais c'était le premier à domicile moi, c'était mon 2e bébé, mais c'était le 2e à domicile, donc ma sage-femme m'avait dit, j'aimerais bien que tu discutes enfin, si t'es d'accord elle, elle voudrait bien discuter avec toi, avoir ton point de vue.

Voilà donc elle nous avait mise en contact, j'avais accepté et ma sage-femme disait parce que parce que je je sens pas trop en fait, je suis pas certaine en fait que ce soit un vrai choix pour elle en fait.

E : Hum

D1 : Et du coup, j'ai rencontré cette femme et bon, on a discuté et en effet moi j'arrivais pas trop à la cerner en une seule rencontre, j'avais pas trop réussi à la cerner, je savais pas trop. Voilà, on avait discuté comme 2 femmes avec un gros ventre et puis voilà et euh de nos soucis, de nos difficultés, de nos envies, etc. Bon, elle avait l'air d'avoir envie d'accoucher à domicile et en fait, elle a pas accouché à domicile parce que la sage-femme a senti qu'elle était pendant l'accouchement elle a senti qu'elle était pétrifiée en fait, euh donc donc là il y avait aucune raison médicale de transférer à l'hôpital, mais la sage-femme qui était quelqu'un de hyper

sensitive et et de de très compétente elle a bien senti que cette peur elle allait perturber l'accouchement et qu'elle la mette en danger donc elle a elle l'a transféré à l'hôpital, elle a accouché à la maternité et après, c'est ça cette femme comme elle habitait pas très loin et qu'on avait 2 bébés dans les mêmes âges on a continué de se côtoyer un petit peu et en fait ce que j'ai vu de cette femme, c'est que qui est devenue une amie, hein, c'est que en fait, euh elle appliquait des, elle était séduite par c'était quelqu'un qui était dans les milieux alternatifs donc qui mangeait bio et même qu'on dit plus que bio, je me rappelle plus comment ça s'appelle et qui faisait par exemple, alors qu'elle avait des elle avait 4 enfants et courait toute la semaine chez tel producteur parce qu'il avait elle, il avait tel dénomination de ces produits. Enfin voilà, voilà, voilà en fait qui se mettait la pression pour pour correspondre à un cliché enfin cliché sans le sans le mot je veux pas mettre, euh là là le truc péjoratif dessus, mais en fait elle se dit voilà, je crois qu'elle se disait bah ça c'est le top, ça c'est le mieux pour pour ma famille donc c'est comme ça que je dois faire et du coup elle se mettait une pression énorme sans écouter si ça résonnait au fond d'elle, c'était son mental en fait, son mental lui disait Bah C'est ça c'est ça, c'est ce qu'il y a de mieux pour ta famille donc, et même s'il faut que tu cours à l'autre bout du département pour aller acheter tes légumes etc bah faut faire comme ça oui, et par exemple, un jour elle m'avait demandé ce que je pensais des vaccins et moi, je lui, je lui avais répondu, bah écoute, si t'as plus peur de la maladie que des vaccins bah vaccine tes enfants et si t'as plus peur des vaccins, que de la maladie, même les vaccins pas quoi.

E : Oui.

D1 : Enfin voilà moi ça avait été ça ma réponse, parce que en fait, je sentais qu'elle était toujours dans quelque part, qu'est-ce qu'il est bien de faire quand on est dans les milieux alternatifs, comment on pourrait dire, qu'est-ce qu'il est bien de faire quand on est, quand on est, quand on vit dans un milieu bourgeois ou j'sais pas quoi. Enfin bon, bref, peu importe.

E : Oui

D1 : Et du coup, elle était là-dedans et et et elle était dans dans une peur permanente parce que en fait, c'était son mental qui lui disait que c'était bien de faire comme ça, mais que, au fond d'elle, la, la sérénité elle était pas là en fait. En fait, elle m'a énormément appris, cette femme en fait, c'est que c'est pas avec, c'est pas avec la. Du coup c'est plus avec le raisonnement, la peur, c'est quelque chose qui qui est pas, qui est pas du domaine de la raison, donc il faut aller chercher ailleurs la réponse, si j'ai peur, qu'est ce qui me met en sécurité et ce qui met en sécurité

et bah si c'est pas si ça correspond pas au cliché de ce qui me paraît être bien par mon mental et bah c'est pas grave, je me mets en sécurité quand même quoi

E : Oui.

D1 : Voilà, euh donc en fait, cette femme, elle m'a énormément appris, que le sentiment de sécurité il était variable d'une personne à l'autre donc, et que l'important c'était de trouver chez une femme, qu'est ce qui la met en sécurité et qui a aucun jugement sur ce qui la met en sécurité

E : Oui, d'accord.

D1 : Voilà je sais pas si j'ai répondu à votre question.

E : Oui, oui, très bien et du coup comme j'ai pu le comprendre, les doulas c'est une activité, une pratique qui se développe de plus en plus en France. Qu'est-ce que vous pensez-vous, de l'avenir de ces doulas ? Est-ce que ça va continuer à se développer et ça va être positif pour les femmes enceintes ou est-ce qu'il y a plutôt des menaces qui va faire qu'au final cette à cette pratique, elle va pas continuer à se développer ?

D1 : Oui, euh alors juste est ce que vous pouvez garder cette réponse là parce qu'il y a quelque chose qui met cette question-là parce qu'il y a quelque chose qui m'est venu là à l'instant et comme ça me vient, il faut pas que je le perde.

E : Oui, pas de souci.

D1 : Euh, j'étais en train de réaliser en vous parlant que en en vous disant là ce que je vous ai expliqué, c'est à dire que chacune trouve son chemin et ce qui la met en sécurité et ce qui lui donne un sentiment d'alignement. En fait, c'est tout le contraire de ce que propose le mode médical en fait.

E : D'accord

D1: Et c'est peut être ça qu'elles viennent chercher les femmes, c'est à dire euh, dans, dans le milieu médical actuellement euh alors ça dépend quand même des sages-femmes sur qui vous tombez, hein, faut pas exagérer mais le le, le credo un petit peu c'est on a la vérité, on a les compétences, on sait ce qui est bon pour vous et on va faire pour que ce soit bon pour vous.

E : Hum

D1 : Bah c'est pas ça la vie en fait c'est et c'est ça qui pour moi c'est ça qui pêche dans le milieu médical, c'est de penser avoir la réponse. Une réponse générale pour tout le monde alors

que chaque individu est unique et c'est là où ça va pas, en fait, et c'est pour ça en fait que les femmes peut-être elles viennent chercher auprès d'une doula quelqu'un qui va écouter, qui va leur permettre de faire émerger, qui elles sont et ce dont elles ont besoin pour être bien en fait. Donc c'est pas seulement, même à la limite, ça peut leur servir. Après, dans le quotidien, pas seulement au moment de la maternité, la maternité peut être le moment d'aller découvrir ce à quoi en fait.

E : Oui

D1 : D'écouter et de faire émerger ce qu'elles sont pour pouvoir sentir ce qui, ce qui est juste pour elles. Voilà donc ça, c'était ce que je voulais vous dire, pourquoi en fait, les femmes viennent peut-être vers les doulas.

C'est bien parce que vous voyez, j'avais jamais pensé à ça, donc voilà, et donc après votre question, c'est par rapport à l'avenir des doulas.

E : Oui, c'est ça.

D1 : Ben moi je les envie de vous dire que pour l'instant la concernant, tout ce qui se passe, l'avenir en général, je sais absolument pas. Euh, je je suis pas prophète et je j'en sais rien du tout, je suis juste très inquiète pour le monde en général, euh donc bah moi j'en sais rien, je, alors ce qui s'est passé quand même, c'est que là euh, avec tout ce qui se passe concernant le milieu médical et tout ça, je crois que il y a quand même beaucoup de femmes qui se posent des questions et qui par exemple les sage-femme à domicile Euh, elles ont vu leur demande de accouchements à domicile multiplié par 4 l'année dernière hein, donc ils n'ont pas pu faire face à la demande, donc ça veut dire que il y a une espèce de report justement, face à l'inquiétude par rapport à ce qui se passe dans le milieu médical, il y a des femmes qui décide de de privilégier la confiance en elle-même et en une sage-femme de connaissances plutôt qu'un milieu médical incertain où elles savent pas si elles vont devoir accoucher avec un masque par exemple, si leur compagnon va être accepté parce que au moment de l'accouchement, bah ce sera quoi les conditions, euh, et puis peut être que il faudra qu'il fasse un test et puis si jamais ça s'avère positif et Ben au dernier moment on va leur annoncer qu'elles accouchent toutes seules, enfin voilà quoi donc du coup, euh, il y a eu un, il y a eu plus de demandes de d'accouchement à domicile et moi je vous dis, l'année dernière, j'ai eu aussi plus d'accompagnement donc oui, je pense qu'il y a eu quelque chose qui a mon avis si le choix reste possible parce que là, moi je suis très inquiète par rapport au choix, mais là c'est plus du domaine social, là c'est du domaine politique,

E : Oui

D1 : c'est à dire qu'on est dans un pays où maintenant, c'est la politique qui décide et c'est plus. Voilà, ça on va, on va vers ça vers un pays où c'est que les politiques qui décident et plus la société dans ces cas-là, là je suis vraiment très inquiète parce que on voit bien ce qui est en train de se passer, c'est que euh, c'est le tout médical, le tout scientifique qui a raison et absolument raison.

E : Hum

D1 : Et et que et que tout ce qui est de l'ordre du lien, de la rencontre, du contact, tout ça, c'est carrément mis au rebut, c'est plus, c'est plus vital alors que pour moi c'est vital hein aussi clairement que l'absence de virus par exemple. Enfin, moi je suis moins inquiète d'un virus que de l'absence de de, de relationnel, vraiment.

E : Oui

D1 : Donc si ça s'avère, s'il s'avère que c'est les politiques et scientifiques qui décident alors là, je suis fort inquiète, après si c'est la société, bhein je pense que on a on a de beaux jours devant nous parce que parce que justement les femmes elles sont à la recherche de quelque chose de plus personnalisé.

E : Oui

D1 : Je crois que ça, c'est clair, euh, pour moi, c'est clair. Après les sages-femmes sont en grève actuellement, euh, euh, je je les soutiens complètement hein

E : d'accord

D1 : Euh, parce qu'elles veulent des meilleures conditions de travail. Elles veulent avoir, elles veulent moins courir entre les femmes et en fait, moi, mon, je pense que les doulas, elles ont émergé du fait que les sages-femmes, elles, se sont laissées, je crois qu'elle s'en sont pas rendues compte, hein, mais ça s'est fait progressivement, mais elles se sont laissées piégées dans la salle dans les seuls actes techniques, ce qui était pas du tout les sages-femmes traditionnelles, avant qu'il y ait des formations, etc.

E : Hum

D1 : C'était des femmes qui qui était formées auprès des femmes et qui accompagnaient beaucoup au niveau relationnel, les futures mamans. Elles étaient pas seulement là pour

l'accouchement, la technique etc., c'était vraiment des femmes accompagnant les autres femmes sur leur chemin de maternité, je crois que à l'origine c'était ça la sage-femme.

E : Oui

D1 : Il y a pleins de sages-femmes, d'élèves sages-femmes qui choisissent ce métier pour ça, en fait et qui en fait ensuite se retrouve piégé dans des protocoles, des techniques, etc., parce qu'on leur a pas appris à faire autrement, euh, mais je pense que si les sages-femmes et peut être que la grève actuellement, elle peut peut-être émerger ici, les politiques laissent si les politiques, laisse les gens choisir plutôt que que les scientifiques euh je pense qu'il y a un vrai mouvement des sages-femmes à retrouver plus l'accompagnement global et peut être à ce moment-là que nous, en tant que doula, euh bah ce sera le moment de se retirer moi, je me dis que c'est quelque chose qui peut arriver un jour, c'est que quelque part, on a pris une partie du travail des sages-femmes qu'elles n'avaient plus le temps de faire de par les protocoles etc, donc nous on s'est dit bah voilà bah les femmes sont plus accompagnées de cette façon-là donc bah il y a une place à prendre qui est importante parce que les femmes ont besoin aussi de cet accompagnement.

E : Hum

D1 : Mais si les sages-femmes, si il y a de plus en plus de sages-femmes qui veulent faire de l'accompagnement global, peut être que nous, on aura moins notre place.

E : d'accord, oui, je vois.

D1 : Donc peut être qu'un jour il y aura plus besoin de former des doulas parce que les sages-femmes, elles, seront après les doulas qui sont en place, je pense pas qu'elles auront envie de d'abandonner leur place, peut-être mais c'est pas grave, enfin je veux dire il y aura peut-être une période de transition et elle est importante cette période de transition où il y aura les 2 et puis peut être les 2 peuvent continuer à cohabiter parce que parce qu'il y aura toujours des sages-femmes qui préféreront rester à la maternité, être dans les actes techniques etc pourquoi pas aussi hein

E : Oui, oui

D1 : Donc, euh voilà enfin moi, c'est un peu la façon dont je vois. Je vois que les doulas nous on ne prend pas la place des sages-femmes dans le sens où on n'a pas leur compétence médicale mais par contre on vient un petit peu sur euh bah tout l'accompagnement qu'elles faisaient euh, ouais l'accompagnement personnalisé de femme à femme, que leurs ancêtres sages-femme

proposaient aux femmes et dont elles se sont laissées déposséder par-là médicalisation notamment de l'accouchement, hein c'est ça qui a fait que voilà.

E : D'accord.

D1 : Ceci dit, je n'ai rien contre la médicalisation de l'accouchement, que ce soit bien clair,

E : Oui oui

D1 : moi je pense que là le la médicalisation de l'accouchement, elle a sauvé des vies.

E : Hum

D1 : Euh là où ça a foiré, c'est quand ils ont voulu l'appliquer à toutes les femmes, celles qui avaient qui sont en capacité d'accoucher naturellement, pour moi, c'est là où il y a eu un abus, un abus de pouvoir certains, euh et et voilà et c'est ce que c'est en tant que doula, c'est ce que j'essaye de voilà les femmes qui veulent récupérer, euh euh, se réapproprier leur accouchement et Ben voilà, je les aide à faire ça.

E : D'accord

D1 : En fait, après, il y a des femmes à qui ça convient très bien d'ailleurs les accouchements médicalisés.

E : Oui oui, et est-ce que vous, personnellement, vous envisagez de poursuivre votre activité de doula dans l'avenir ?

D1 : Oui, alors moi j'ai 59 ans hein donc voilà, mais en fait euh je me vois bien en fait oui, parce qu'il y a certaines femmes que ça rassure en fait qu'on est euh d'avoir une femme qui a, qui est vu comme expérimentée parce que parce que elle a un certain âge donc bah moi s'il y a encore des femmes qui font appel à moi bah ce sera avec plaisir.

E : Hum

D1 : Après peut être qu'il y a un moment où partir à un accouchement ça deviendra difficile pour moi parce que voilà parce que physiquement peut être ce sera plus compliqué de tenir 12h, 15h00, 20h sans dormir, j'en sais rien quoi que les doula, on peut dormir aussi, hein (rires) Voilà je sais pas si vous connaissez Liliana Lammers ?

E : Non, je connais pas du tout.

D1 : C'est une doula londonienne, qui est qui, qui parcourt le monde avec Michel Odent, vous connaissez Michel Odent ?

E : Euh, non

D1 : Michel Odent c'est c'est un le grand pont de l'accouchement physiologique. Le grand pont international, ça, et donc avec Liliana qui est doula ils sillonnent la planète pour aller former des doulas en fait, ou des parents qui veulent en savoir plus sur l'accouchement physiologique et Liliana elle dit que bah, quand elle va à un accouchement, si elle sent que tout se passe bien et que c'est la nuit, bah elle dort pourquoi, parce que dormir à côté d'une femme qui accouche c'est lui envoyer le signal que tout va bien

E : hum, hum

D1 : On dort pas que on dort pas dans une situation qui est anxiogène donc et en plus un accouchement physiologique, moins, il y a de monde autour qui intervient, moins il y a d'interactions, mieux c'est donc bah elle elle met un matelas et elle dort à côté de la femme, elle peut la réveiller quand elle veut mais elle dort donc oui, c'est tout à fait (rires)

Voilà donc je sais pas, on verra comment évolue les choses actuellement moi, personnellement, je suis là je suis pas allée à la maternité depuis 2 ans parce que avec le COVID c'est encore plus restrictif évidemment, donc je sais pas, je sais pas comment les choses ont évolué, j'en sais rien mais.

E : D'accord, du coup est-ce que vous avez remarqué une modification dans votre rôle pendant le contexte de la crise sanitaire due au confinement ?

D1 : Bah la modification du rôle, non en fait, on sait, on est toujours, euh comment dire moi, je suis toujours contacté pour les accompagner et ce qui a changé euh , c'est ce qui a peut être changé, c'est comment je fais si je veux pas avoir le masque au moment de l'accouchement, comment je peux faire si mon compagnon était positif avant, enfin, voilà des choses comme ça, des discussions comme ça, oui, ça c'est, c'est, c'est nouveau. Mais en fait, moi, dans l'accompagnement que je propose, euh je justement, je les amène à comment je m'affirme en fait, et notamment le compagnon, comment il s'affirme pour que les besoins et les envies de sa compagne soit respectés. Donc ce nouveau besoin qui est de ne pas avoir de masques bah c'est comme le nouveau besoin, comme le besoin qui était je ne veux pas de rupture de la poche des eaux, si tout vas bien par exemple, enfin c'est la même chose quoi donc en fait, au niveau de mon accompagnement, ça change pas grand-chose.

E : Hum hum

D1 : C'est juste qu'en effet, c'est le genre de de trucs qui apparaissent, et qu'avant, qui ne se posait pas.

E : D'accord

D1 : Pour moi, porter un masque, c'est une violence obstétricale, obliger une femme à porter un masque c'est une nouvelle violence obstétricale, donc déjà on n'était pas sorti des autres donc là c'est enfin, c'est vrai que je suis inquiète mais ça, c'est le contexte général, je suis inquiète que les sommations médicales deviennent quelque chose d'institutionnaliser quoi.

E : D'accord, oui du coup après, il me restait juste quelques informations à vous demander plutôt sur vous, donc là je c'était l'âge de l'enquêté, mais ça que vous m'avez répondu au cours de l'entretien.

D1 : Ouais

E : Votre situation familiale en couple, ça vous me l'avait dit aussi, et le nombre d'enfants, ces 2 enfants que vous avez ?

D1 : Non 4 et et un enfant mort-né et j'aime bien le préciser parce que dans notre société, c'est quelque chose qu'on dit pas non, mais j'aime bien que ça soit précisé parce que ça c'est, c'est quelque chose qui marque aussi.

E : oui, et après, c'était juste la profession de votre conjoint, mais vous me l'avez dit, il est à la retraite.

D1 : Oui

Ensuite, j'ai coupé l'enregistrement car les données nécessaires pour répondre à notre sujet étaient suffisantes. Elle m'a ensuite posé quelques questions sur le travail que nous avons dû réaliser. La doula m'a aussi précisé à la fin, qu'elles accompagnent aussi émotionnellement et physiquement. Elles peuvent être amenées à accompagner des IVG, des fausses couches, des adoptions.

Annexe n°6 : Retranscription de l'entretien avec D2

Nous avons commencé l'entretien le mardi 11 décembre à 14h5, il a duré environ 1h30. Nous avons réalisé cet entretien par téléphone. Nous avons présenté notre sujet avant de commencer l'entretien. Puis, elle m'a demandé si nous pouvions se tutoyer car D2 était plus à l'aise. Nous lui avons demandé si nous pouvions l'enregistrer afin de faciliter la retranscription. D2 a accepté, puis nous avons pu commencer l'entretien.

E : l'entretien va se dérouler en sept parties, on a établi un guide d'entretien avec mes camarades. Du coup, la première partie, ça va être sur la présentation de l'enquêté et donc je voudrais savoir quel parcours de formation avez-vous fait en étude supérieure, est-ce que vous avez fait une école de sage-femme ou une autre formation ? Et est-ce que vous avez fait une formation pour devenir doula ?

D2 : Alors oui, est ce que je vous parle de toutes les études que j'ai faites avant d'être doula ou juste ce qui concerne le métier de doula ?

E : Euh non, ce que vous avez fait avant aussi, ça peut être intéressant.

D2 : Alors ce que j'ai fait avant, j'espère que on a 3h devant nous (rires). Alors je suis diplômée donc j'ai mon bac, j'ai une licence d'histoire, j'ai une licence de musicologie.

E : D'accord

D2 : j'ai un diplôme, ce qu'on appelle un diplôme d'études musicales en chant lyrique, et en art dramatique au sein d'un conservatoire, voilà, et je suis également alors j'ai plus envie, pas diplômée, une certification je sais plus quoi donc ça doit être un diplôme, euh je suis ouais, ça doit être un diplôme, je suis aussi diplômé de l'INA, c'est peut-être pas un diplôme, bref c'est pas grave, je suis technicienne aussi voilà technicien à l'INA.

E : D'accord.

D2 : Ça, c'était avant donc d'être doula et donc pour devenir doula, moi, j'ai suivi pendant un an la formation de l'Institut de formation des Doulas de France en 2019.

E : D'accord, et du coup, cette formation, elle avait un volume d'horaire de combien et c'était quoi son contenu principalement ?

D2 : Je vais regarder sur mon ordi comme ça, je pourrais vous dire que enfin je pourrais te dire des trucs plus précis. Alors que je te dis ça tout de suite. Alors, avant de dire des trucs précis, je peux te dire déjà que ça se passe en fait en 3 jours tous les mois sauf en juillet août où c'est les vacances. La formation programme, 216 heures de formation, 27 jours de formation euh voilà c'était quoi que tu demandais le nombre d'heure et ?

E : Le contenu et aussi le coût de la formation.

D2 : Alors le contenu, du coup je te donne je te donne le nom des des modules comme ça j'étais sous les yeux

E : d'accord

D2 : Module 1 : c'est positionnement éthique et valeurs de la doula, module 2 : relation d'aide, module 3 : c'est le couple, la sexualité, la place du père et de la fratrie,

E : D'accord

D2 : Module 4 : le projet de naissance, module 5 : découverte du corps, de la femme, des changements physiologiques et émotionnels pendant la grossesse, module 6 : la naissance, module 7 : le postnatal, module 8 : l'allaitement, module 9 : les difficultés maternelles, module 10 : les accompagnements différents, c'est les accompagnements différents, c'est sûr, par exemple, les personnes handicapées etc, module 11, qui est sur l'installation, c'est en gros administrativement comment tu fais, et puis comment tu lances ton activité. Et puis il y a un module qui s'appelle le module de fin d'étude. En fait, ça consiste à on a un travail de fin d'étude à faire en groupe, donc, pendant lequel on travaille pendant toute la formation et donc à la fin, la toute dernière tout dernier module de formation, du coup, on présente ce travail de fin d'étude. Et puis il y a une célébration, tout ça de fin de formation, et elles mettent également dans le programme une journée rencontre, mais ça je pense pas que je l'avais, je suis pas sûr. Voilà et donc du coup le prix le prix je crois alors je crois me souvenir que c'était genre 3000, un peu plus de 3 000 €, je ne saurais pas te dire exactement.

E : D'accord

D2 : C'était, c'était un peu plus de 3000€.

E : Oui, oui, du coup, c'est vraiment une formation large. Il y a plein de modules qui permettent après d'exercer euh...

D2 : Moi aussi j'ai choisi cette formation, c'était que c'était une formation qui me semblait très complète, qui me font, qui me semblait sérieuse aussi parce que clairement, dans le milieu des doulas, il y a à boire et à manger. Tu peux trouver vraiment plein de types de formations différentes et moi, je voulais quelque chose qui était vraiment sérieux qui n'était pas qui n'était pas trop branché spirituel, hippie etc. Je voulais les choses vraiment qui se basait aussi sur les études, les études scientifiques, la médecine etc. Voilà et et aussi je voulais aussi une formation qui donne aussi des bases solides sur la relation d'aide justement donc voilà.

E : D'accord et du coup, avant de devenir doula, tu exerçais quelle profession ?

D2 : Alors j'en ai exercé plusieurs, j'ai été euh, on va dire artiste, j'ai été comédienne, chanteuse, et metteuse en scène, et puis, juste avant d'être doula et pendant un an, j'ai été technicienne son aussi et puis, juste avant d'être enfin, de faire ma formation de doula, j'ai fait pendant un an, j'ai été enseignante pendant un an

E : D'accord et du coup c'est quoi ? Quelle raison qui t'a poussé à changer et à devenir doula ?

D2 : Alors plusieurs raisons, déjà en font des grosses convictions féministes, voilà où je je, je me rendais compte en fait que bah qu'on était dans une société patriarcale et que c'était extrêmement compliqué pour les femmes de de se faire respecter et de faire respecter leurs choix, et leurs envies etc, voilà donc ça d'une première part, deuxième part, j'ai la chance d'avoir 2 grandes sœurs, on a 9 et 10 ans d'écart et donc elles ont été maman avant moi et j'ai vu en fait leur parcours pendant leur grossesse, leur accouchement, leur post-partum, j'ai vu à quel point c'étaient pas respectés dans leur choix, à quel point elles étaient actrices de ce moment-là, et donc du coup, pour moi, il y avait des choses à faire à ce niveau-là, et puis et puis moi, quand j'ai eu mon fils, c'est pareil avant d'avoir mon fils, j'ai j'ai une première grossesse qui s'est soldée par une fausse couche qui était et du coup, à ce moment-là, j'ai été victime de violences gynécologiques obstétricales, et du coup je me suis dit qu'il fallait absolument aussi faire quelque chose pour ça. Et puis, suite à la naissance de mon fils, j'ai traversé une grosse dépression post-partum très très grosse et du coup, c'est là que je me suis rendue compte aussi à quel point les parents n'étaient absolument pas soutenus dans cette période, et notamment par les professionnels de santé.

E : Oui, d'accord.

D2 : J'ai eu des professionnels de santé qui nous ont complètement laissez-nous noyer ou même ont appuyé sur la tête pour qu'on reste bien la tête sous l'eau et donc du coup, voilà, je je, j'ai, c'est comme ça que j'en suis venue en fait à m'investir en fait dans le soutien de la parentalité d'abord par le biais d'une association. Et puis ensuite j'ai découvert le métier de doula et là je me suis dit que c'était ce que je voulais faire quoi.

E : D'accord. Oui donc du coup les motivations et les valeurs, c'est plutôt le côté féministe et se battre en tant que femme, du respect qu'on doit avoir.

D2 : Alors, c'est féministe, et après c'est plus large aussi, c'est-à-dire aussi parce que c'est pas que féministe, c'est c'est je suis à entrer par ce biais là, mais c'est surtout aussi de de d'avoir une conscience très aiguë que chaque personne est la seule personne qui peut savoir ce qui est bon pour elle et que chaque personne doit être respectée justement dans ses besoins et dans ses dans ses choix

E : Oui

D2 : Peu importe que ça soit un homme, un enfant, euh voilà et j'ai envie de me détendre, ça à tous les êtres vivants d'ailleurs. Donc du coup voilà, c'est aussi pour moi a un choix très politique, très très politique.

E : Du coup, d'aider, d'accompagner toutes les femmes enceintes ou qui veulent avoir des enfants et le respect qui vous motive à être doula ?

D2 : Euh oui en fait, moi ce qui me motive c'est, c'est de voir à quel point un accompagnement peut changer le cours d'une vie quel que soit l'accompagnement du moment qu'il est fait justement dans le respect de la personne et que la personne est pleinement respectée dans ce qu'elle est et dans ce qu'elle vit, parce que pour moi, c'est c'est le métier de doula, un potentiel transformateur de la société énorme

E : Oui

D2 : Et alors bien évidemment, quand je fais un accompagnement, je j'arrive pas avec mes gros sabots en disant ça aux personnes que j'accompagne, euh ça, c'est mes convictions personnelles et professionnelles mais je le sais je je milite pas, pendant mes accompagnements. Par contre je

vois très clairement l'impact que les accompagnements peuvent avoir dans la vie des personnes que j'accompagne déjà juste par le fait de bah des fois, juste de de faire en sorte que les personnes en fait ne se suicide pas parce qu'en fait la dépression post-partum c'est quand même là la 2ème cause de mortalité des mères pendant la première année de vie de bébé. Euh ouais donc du coup voilà pour savoir qu'il y a quelqu'un qui vous soutient quoi qu'il arrive maintenant dans tout ce qui vient, etc, ça change complètement tout, et puis aussi pourquoi est-ce que je suis convaincue de ça, c'est que d'avoir expérimenté ce positionnement si particulier normalement, qu'ont les doulas en tout cas tel que moi je définis le métier, c'est un positionnement qu'on retrouve quasiment nul part ailleurs, c'est à dire cet accueil inconditionnel en fait de la personne mais dans tout ce qu'elle est absolument tout, faire absolument aucun jugement et un soutien inconditionnel.

E : Oui

D2 : Et ça en fait, ça change absolument tout parce que généralement, les personnes qu'on accompagne, c'est la première fois qu'elle rencontre ça dans leur vie entière, d'autant plus que on peut faire ça parce que justement il y a pas d'enjeux émotionnels et affectifs dans la relation qu'on a avec les personnes qu'on accompagne puisqu'on est professionnel, on peut avoir des personnes dans notre entourage qui vont nous nous accueillir, qu'ils vont nous soutenir, etc mais il y a toujours un enjeu affectif dans une relation avec nos proches, c'est normal et donc du coup ça limite en fait la capacité de soutien inconditionnel, quoi, et ça limite notre capacité aussi quand on est avec nos proches, à oser aussi se livrer complètement avec tout ce qu'on est, avec toute notre vulnérabilité, etc donc d'être professionnel et d'offrir ce cette cette, cette qualité en fait de de, de relation et d'accueil ça permet aux personnes généralement qu'on accompagne tout cas, que moi j'accompagne de prendre conscience à quel point elles sont légitimes dans tout ce qu'elles ressentent dans tout ce qu'elles vivent et généralement c'est des choses aussi qu'elles découvrent et dont elles vont se servir après, pour le reste de leur vie dans plein d'autres domaines en fait pas que dans le domaine de la périnatalité.

E : Oui, c'est vrai, oui. Du coup, concernant votre exercice actuel en tant que doula, on a fait un répertoire des doulas qui existaient en France, c'est écrit doula marainée, ça correspond à quoi ?

D2 : Alors en fait, alors donc du coup, l'annuaire qu'il y a sur doulas de France, c'est un annuaire des membres de l'association Doulas de France, les membres doulas, doulas de France.

E : D'accord,

D2 : ça ne représente pas toutes les doulas qu'il y a en France, il y a beaucoup de doulas qui ne sont pas membre de doulas de France, je tiens juste à préciser, au cas où

E : Oui, oui

D2 : Et marrainé, c'est à dire que en fait, doula France propose donc un marrainage, c'est à dire que quand on devient doula membres de doulas de France, on peut demander à être marainée et donc du coup, on a une doula qui a elle-même été marrainée, donc, c'est une doula généralement qui est un peu plus expérimentée et donc du coup, il y a tout un tout un processus en fait de marrainage où la la marraine, en fait, va accueillir des écrits. Donc c'est ça passe beaucoup par les écrits ou les réflexions. En fait, sur la pratique de l'accompagnement des réflexions sur ce jugement, sur son positionnement, sur ses valeurs, sur ses limites, il peut y avoir des debriefs d'accompagnement aussi alors bien évidemment en respectant toujours le secret professionnel sans révéler l'identité des personnes qu'on accompagne, etc. Mais du coup, il y a les debriefs d'accompagnements des échanges, sur la la pratique, etc. Euh donc voilà donc, ça permet d'avoir un recul et d'avoir une analyse en fait sur sa propre pratique, donc de continuer en fait à explorer ça pour bah essayer d'offrir bien évidemment le meilleur accompagnement possible au fur et à mesure de nos évolutions et donc du coup, ça permet aussi de recevoir aussi un soutien, par exemple en cas de difficulté parce que c'est un métier, des fois, qui peut être, qui peut être difficile. En effet, en fonction des situations, auxquelles on est confrontée quoi.

E : D'accord

D2 : Voilà et donc du coup, les doulas marrainées ce sont les doulas donc euh qui soit elles sont en cours de marrainage je sais plus exactement le terme soit elles sont en cours de marainage, soit elles sont complètement,

E : D'accord

D2 : Eh bien, euh, soit c'est des doulas qui ont fini entièrement le cursus de marainage et donc du coup vraiment sont allées jusqu'au bout, je crois que ça prend entre un an ou deux ans quelque chose comme ça,

E : D'accord, et donc, concernant votre exercice, vous exercez sur quelle commune et est-ce que c'est plutôt à votre domicile à vous, au domicile des femmes ou dans un lieu public ?

D2 : Alors moi je suis à l'heure actuelle, je suis basé entre Le Havre et Rouen, près d'une ville qui s'appelle Pont -Audemer

E : D'accord.

D2 : Euh, je n'exerce absolument pas à mon domicile. Donc en fait, la plupart des doulas qui sont doulas de France n'exercent pas leur domicile. Elles se rendent au domicile des personnes qu'elles accompagnent.

E : D'accord

D2 : Dans la mesure du possible, a près, bien entendu, ça dépend aussi si les personnes qu'on accompagne veulent bien quand à leur domicile, il arrive des cas, par exemple cas typique les femmes victimes de violence conjugale, par exemple, qui, des fois, préfère qu'on n'aille pas chez elle

E : Oui

D2 : Mais qu'on se voit ailleurs, donc dans ces cas-là, ça peut être en effet dans un lieu extérieur, ça peut être je ne sais pas dans la forêt, ça peut être aller te balader, ça peut être voilà donc en fait, c'est vraiment normalement en fait, au lieu qui convient le mieux à la personne sachant qu'il y a des personnes aussi qui peuvent nous solliciter pour qu'on vienne à des rendez-vous, des rendez-vous médicaux ou aller faire avec elle, j'sais pas aller dans les magasins pour aller acheter des vêtements pour le bébé. Ça dépend, mais moi, c'est principalement au domicile des personnes que j'accompagne

E : D'accord, et en tant que doula, vous exercez quels types de tâches ?

D2 : Alors moi ça va vraiment être alors, moi je suis beaucoup dans l'écoute, donc de l'écoute active, voilà, après ça va être du conseil sur du portage du conseil sur tout ce qui va être fin du conseil, c'est en information, c'est pas du conseil c'est de l'information, information sur le portage, informations sur tout ce qui va être pratiques de maternage ou de parentage, c'est-à-dire par exemple, le cododo, l'allaitement enfin, voilà des choses comme ça. Ça va être de la préparation aussi de projet de naissance, préparation donc du post-partum, etc. Donc beaucoup d'écoute, beaucoup d'informations. Je fais très très très très très peu parce que c'est un truc que j'aime pas du tout., je fais très peu de ménage ou de cuisiner, etc

E : D'accord

D2 : Si les personnes que j'accompagne éprouvent ce besoin là, dans ces cas-là, je les redirige plutôt vers des personnes dont c'est le travail, tout simplement parce qu'en plus, elles peuvent aussi bénéficier de d'aide. Voilà avec le cesu ect, et puis, en fonction des situations dans lesquelles se trouvent-elles peuvent aussi avoir des aides de l'Etat ou de la région donc du coup voilà, moi je fais très très peu ça.

E : D'accord et est-ce que du coup vous avez une journée type ou chaque journée est différente et ça dépend des personnes que vous allez accompagner.

D2 : Non, non non, c'est complètement différent. Moi j'ai j'ai aucune journée type

E : D'accord et du coup en moyenne c'est quoi euh, à peu près votre rythme de travail, que ça soit par mois, par semaine ?

D2 : En tant que doula, j'ai peu d'accompagnement parce que déjà ça fait pas longtemps que je suis sur ma région, donc le temps que je fasse mon réseau et puis moi à côté en fait, je j'ai d'autres activités, je fais j'ai toujours mes activités artistiques,

E : d'accord

D2 : et j'accompagne aussi la fin de vie et le deuil. Donc j'ai plus de demande pour l'accompagnement deuil, notamment, que pour l'accompagnement doula à l'heure actuelle.

E : D'accord

D2 : Donc, en tant que doula, honnêtement, en tant que doula c'est quoi un rendez-vous par mois.

E : Oui, du coup, c'est ça serait compliqué de vivre que d'être doula, faut mieux avoir une autre activité en parallèle

D2 : En fait, en fait, si si je le souhaitais, je pense que je pourrais vraiment juste faire mon activité doula, alors moi c'est pas du tout du tout mon souhait.

E : Hum, d'accord.

D2 : Parce que déjà, je suis quelqu'un qui s'ennuie, si je fais la même chose tout le temps enfin la même chose, voilà si je fais toujours le même type d'activité. Ensuite, pour moi, la question en fait, et et ailleurs, c'est dire que je ne crois pas que ce soit profitable pour les personnes qu'on accompagne et pour les personnes qui accompagnent de ne faire que de l'accompagnement et que de l'accompagnement individuel parce que c'est quand même des accompagnements qui peuvent solliciter beaucoup, beaucoup au niveau émotionnel et au niveau de l'énergie, euh et puis il faut compter aussi les trajets parce que bah quand on est en milieu urbain ça pose pas de problème quand on est en milieu rural généralement, il y a beaucoup plus de route, donc du coup honnêtement moi je me vois, je ne verrai pas à faire plein, plein d'accompagnement et d'aller d'un rendez-vous à l'autre, ect moi, ça me conviendrait pas

E : Oui, d'accord.

D2 : Voilà Deuxièmement, pour moi, le métier de doula est un métier où il faut prendre soin de soi et faire des activités qui nous ressource c'est fondamental pour moi, on ne peut pas faire ce métier là si on ne prend pas soin de soi, donc par exemple moi, mes activités artistiques me permettent de me ressourcer et j'ai l'impression en fait que ça fait aussi partie de mon métier d'accompagnante

E : D'accord

D2 : Même si c'est voilà, mais en tout cas pour moi ça fait partie et puis, par rapport à ce qu'on a envie et tout ça, pour moi, la question se pose aussi sur en fait, à l'heure actuelle être doula en France, c'est être entrepreneuse, peu importe le statut administratif, que ce soit micro-entreprise, que ce soit asso, que ce soit, bref on s'en fou, il y a quand même une démarche justement d'entrepreneuse à avoir, c'est-à-dire de se créer un réseau de de d'être proactive justement au niveau des actions qui vont être menées, etc pour se faire connaître, pour se faire des clients et ça, à l'heure actuelle déjà en France, c'est compliqué d'être entrepreneur

E : Oui

D2 : Il y a pas cette culture-là, comme chez les anglo-saxons d'autant plus c'est compliqué, d'autant plus pour les femmes et c'est d'autant plus compliqué pour les femmes qui sont mères, donc du coup on multiplie les difficultés euh voilà et en plus là il se passe enfin là depuis qu'il y a le COVID quand même. Il y a des grosses difficultés pour les entrepreneurs, et notamment pour les doulas en tout cas, tout ce que j'ai pu percevoir, c'est que il y a pas mal de doulas qui

font des activités en collectif et clairement avec le COVID, ben ça a été énormément limité, quoi.

E : Oui, c'est sûr

D2 : Moi, c'est pour ça, ça fait un an que je suis sur ma nouvelle région et j'ai quasiment pas pu faire de de truc collectif en fait, entre les confinements, les restrictions, etc. plus les trucs qui s'annule et qu'il faut en voilà remettre plus loin, etc. du coup clairement au bout d'un moment, c'est bon quoi en fait j'ai limité la casse et puis je vais plus rien prévoir ça va être plus simple donc voilà donc du coup, pour moi, en fait, les difficultés de vivre du métier de doula ne sont pas tant liées au métier de doula mais sont liées aux difficultés d'être entrepreneuse en France, sachant que la plupart là je rentre du dans du détail peut être que c'est trop détaillé pour vous, c'est pas grave ?

E : Non, c'est bien

D2 : Sachant qu'en plus, la plupart des femmes qui deviennent doulas quand même, un profil assez particulier puisque la plupart sont quand même dans l'idée de prendre soin de l'autre, valeur éminemment féminine dans notre super société patriarcale, et donc du coup la plupart des femmes qui deviennent doulas au départ ne se sent absolument pas légitime en tant que professionnel parce qu'en fait, ce qui est mise en avant, c'est à dire cette capacité d'empathie, cette capacité de prendre soin de penser à l'autre, etc. Ce sont des choses en fait qui sont attendus culturellement, des femmes et donc du coup elles n'ont pas l'habitude en fait de de faire de le monnayer, c'est-à-dire d'en tirer l'argent en fait, et donc du coup, c'est compliqué pour la plupart, je dis bien là je fais généralisation, ce que j'ai observé pour la plupart des doulas, c'est compliqué pour elle d'aller démarcher des clients, d'aller euh assumer un tarif, etc parce que en fait, elles ont aussi ce profil-là.

E : Oui

D2 : Donc voilà donc d'où la difficulté aussi parfois de développer son activité en tant que doula, quoi. Et bien évidemment rajoute à ça la difficulté de se faire connaître puisqu'il faut faire connaître aussi le métier puisqu'il est encore assez peu connu en France, même si c'est en train de se développer en ce moment, donc voilà. Et clairement aussi en France, il y a pas du tout cette culture en France, de payer pour prendre soin de soi. En France, on a l'immense chance d'avoir la sécurité sociale et donc la plupart des gens ont l'habitude en fait que leurs frais soient

payés, quand ils prennent soin d'eux et donc du coup, c'est par exemple les difficultés aussi qu'ont par exemple certains psychologues aussi avec certains psychologues qui sont pas remboursés, voilà. Les gens veulent pas payer quoi, donc du coup prendre soin de soi et donc de payer pour ça et en plus dans une période notamment, voilà autour de la grossesse, de l'accouchement, qui est censé être une période justement heureuse etc, il y a beaucoup de gens qui ne voient pas l'intérêt en fait d'être accompagné sur cette période.

E : Oui, d'accord

D2 : C'est pour ça aussi que par exemple, moi j'ai beaucoup plus de l'accompagnement deuil. C'est qu'en fait, les personnes, et bah comprennent tout de suite là l'intérêt d'être accompagné. En fait, alors que pour pour la maternité, beaucoup moins et puis, et puis très clairement, en plus, il y a aussi toute toute cette difficulté sur le fait qu'en France, le parcours à partir du moment où on est enceinte et tout tracé, en fait, il est tout tracé, et il est complètement euh et les professionnels de santé sont complètement omniprésents en fait dans ce parcours.

E : Oui

D2 : Et donc du coup, on laisse très peu de place justement à tout ce qui est émotionnel, affectif, etc. et généralement, les personnes découvrent les difficultés une fois qu'elles sont dans quoi.

E : Oui, c'est sûr.

D2 : Et puis il y a aussi énormément de tabou, justement autour de du processus de maltraitance, c'est donc comment, comment est-ce qu'on devient maman et à quel point ça peut être difficile parfois et à quel point c'est pas immédiat, etc. Donc, donc forcément, ça crée aussi des difficultés pour développer une activité. Après moi, je reste persuadée que c'est faisable, oui, l'argent pour moi, c'est faisable.

E : Et du coup, en moyenne, quand vous proposez un accompagnement ou d'autres prestations, c'est à peu près quel tarif ?

D2 : Moi, je demande 70€ pour une rencontre qui dure entre 1h30-2h

E : D'accord

D2 : Voilà, moi je fais comme ça la rencontre, si les parents veulent que je sois présente à l'accouchement, je demande 200 € pour la présence et 250 € pour l'astreinte qui est de 3 semaines.

E : D'accord

D2 : L'astreinte, c'est-à-dire 2 semaines, alors on prend comme référence la date probable d'accouchement la PA et donc du coup moi je fais 2 semaines avant et une semaine après. Bah ça correspond globalement en fait à ce qu'on appelle la PPA, période probable d'accouchement qui est en fait la période pendant laquelle 70% des personnes accouchent.

E : D'accord et du coup c'est pas c'est pas des forfaits à la carte que vous faite, c'est en fonction de la durée comme vous avez dit 1h30-2h de consultation d'accompagnement.

D2 : Ouais bah en fait il se trouve que les rencontres généralement durent 1h30 – 2h

E : D'accord

D2 : En fait, ça sert à rien de prévoir moins parce que généralement quand on arrive justement, il y a le grand déballage qui se fait, du coup, ça dure bien 1h30 2h surtout quand on aborde justement des sujets comme le projet de naissance où là ça peut prendre beaucoup de temps pour expliquer, pour vraiment bien comprendre, etc., quand on aborde la physiologie de l'allaitement, de l'accouchement, etc., si c'est le souhait des personnes qu'on accompagne bien évidemment si c'est des choses qui prennent du temps donc, et puis pour moi ça fait partie de de c'est en fait ça que je vends aux gens, c'est que je leur vends en fait un espace et un temps où ils sont libres en fait, de d'explorer en fait.

E : D'accord, oui.

D2 : Donc, du coup oui. Voilà, c'est les séances d'une heure et demie, 2h par contre je fais pas de forfait, je sais que j'ai j'ai pas mal de mes collègues qui font des forfaits genre 5-6 séances ou et une gratos ou j'sais pas quoi. Moi je fais pas ça parce qu'en fait je suis déjà, je suis pas à l'aise avec l'idée de faire des séances gratos.

E : D'accord

D2 : C'est trop commercial une achetée une offerte, voilà, c'est pas le genre de truc, voilà notre métier, pour moi c'est pas, c'est pas de la consommation justement pour nous, c'est c'est de l'être profondément donc c'est pas de la consommation.

E : D'accord, oui.

D2 : Et puis en plus moi, j'ai envie de laisser les gens libres de choisir s'ils ont envie de me voir ou pas s'ils en ont besoin ou pas, et de les laisser capable en fait d'exprimer leurs besoins plutôt que de se dire Ben non, j'ai pris 5 séances donc il faut que je rentabilise.

E :D'accord

D2 : Mais après je conçois tout à fait qu'on le fasse aussi au forfait, moi c'est pas mon truc.

E : Oui, oui. Et est-ce que tu arrives plutôt bien à articuler entre vie professionnelle et vie personnelle en tant que doula ?

D2 : Ah oui, totalement. Est-ce que tu peux être plus précise dans ce que tu veux me demander ?

E : Bah avec les accompagnements que tu fais, il n'y a pas de souci, si je peux dire entre la vie professionnelle et personnelle ou est-ce que ça se passe bien ou tu dépasses pas sur ta vie personnelle en tant que doula ?

D2 : Non, non, parce que quand je propose des accompagnements, alors là je te parle vraiment que des accompagnements doula.

E : Oui

D2 : Ah oui, parce que du coup je te disais, par rapport aux séances, du coup j'ai oublié de te dire quand je quand j'accompagne les gens, je leur propose aussi de les accompagner à distance.

E : D'accord,

D2 : Si elles ont besoin, par exemple, entre 2 séances, je prends régulièrement des nouvelles et des fois on s'échange des SMS, d'accord vocaux etc. voilà, ça, ça fait aussi partie du truc quoi.

Donc non non. Pour moi, il y a vraiment aucun souci parce que et ça pour moi aussi, ça fait partie du travail. En tant que doula et ça je l'ai observé peut chez certaines consœurs il s'agit de

poser un cadre extrêmement précis à soi-même et aux autres. Si ce cadre n'existe pas, c'est à dire que si tu es dans une relation d'accompagnement où t'es pas à l'aise avec ce que tu fais, ça peut pas marcher en fait cet espace que tu créer en tant que doulas, c'est un espace d'accueil inconditionnel et d'authenticité totale. Ça veut dire que pour que la personne que tu accompagnes puisse se sentir totalement en sécurité et puisse oser être totalement elle-même, il faut que toi tu le sois et si t'es dans un cadre qui ne te convient pas, tu ne peux pas être totalement toi parce que t'es pas en sécurité. Donc c'est pour ça aussi, pour moi ça fait, ça fait vraiment partie du travail et du travail continue, c'est de redéfinir systématiquement le cadre qui nous convient et qui nous convient pas, ça peut être du cadre niveau horaires, ça peut être le cadre financier, ça peut être le cadre aussi au niveau des limites justement les valeurs est que c'est ok d'accompagner telle ou telle personne, est ce que c'est ok d'accompagner telle situation ou pas, etc, euh est ce que c'est ok par exemple que je sois joignable h24 ou pas, etc... Donc moi, à l'heure actuelle mon cadre, il est enfin je le connais parfaitement, il me convient parfaitement et si me convient plus, je le change.

E : Oui

D2 : Voilà donc non, non, moi ça me pose pas de soucis. Après, il y a des accompagnements qui peuvent être plus lourd que d'autres au niveau émotionnel et dans ces cas-là, en fait je fais appel à mes consœurs, qui sont aussi mes amis et qui du coup sont des personnes ressources que je vais contacter en fait bah par exemple quand j'ai besoin de déposer, en disant bah voilà, là ça a été dur ou là je suis pas sûr de ce que j'ai fait, etc. Tu vois par exemple là, moi je suis en cours de marainage aussi et donc je sais que je peux faire appel à ma marraine. Bon après moi, j'ai j'ai mes amis de formation, mais du coup, je, je je fais appel à elle parce que voilà, je connais parfaitement bien et je l'aime très fort et qu'elles sont absolument merveilleuses, mais du coup ça aussi pour moi, c'est un truc hyper important, c'est d'avoir des ses propres personnes ressources

E : Oui

D2 : Justement pour pour déposer quand il y a des choses qui sont difficiles ou rien des choses qui font écho à des situations personnelles et donc du coup, quand qu'on puisse justement évacuer ça pour avoir un accompagnement, le plus le plus efficace et le plus serein possible quoi.

E : Oui, c'est sûr. Et du coup maintenant, avec la relation avec les différents professionnels, est ce que vous avez des relations avec les autres professionnels donc ça va être des professionnels plutôt de santé et comment ça se passe les relations entre les différents professionnels que vous pouvez contacter ?

D2 : Alors c'est très variable, c'est très variable. Par exemple, j'ai des sages-femmes qui sont super ouvertes et d'autres qui ne m'adressent même pas la parole et qui ne daignent même pas répondre à mes appels. Après je les blâme pas, je sais déjà premièrement qu'elles sont extrêmement occupées et deuxièmement je sais aussi que elles n'ont pas forcément tort sur l'image qu'elles peuvent avoir de la doula puisque clairement il y a des doulas qui font de la merde. Donc voilà, je je j'entends aussi ça et puis j'ai entendu aussi par exemple chez les sages-femmes la difficulté aussi de leur positionnement où elles sont absolument pas reconnues dans ce qu'elles font, elles sont énormément subordonnées en structure par exemple au gynéco etc. Donc j'entends que d'avoir quelqu'un qui arrive et ils ont l'impression que c'est sur leur champ de compétence et que du coup qu'elle le voit d'un mauvais œil, je peux tout à fait tout à fait comprendre.

E : Oui

D2 : donc voilà donc du coup en fait, j'ai des fois, des très très bons accueils de sages-femmes des fois donc voilà très mauvais ou alors pas du tout. Généralement, j'ai un très bon accueil de la part des professionnels qui sont plus dans la médecine douce médecine alternative, ce genre de truc par exemple : hypno, massage, voilà tout ce genre de pratique où là en fait c'est même ostéo souvent, j'ai des bon, voilà des ostéo, chiro etc, un très bon accueil. Les gynécos clairement, j'ai aucun contact avec eux parce que j'ai même pas pris et j'ai même essayé de prendre contact avec le gynéco sont dans mon coin

E : D'accord

D2 : Voilà donc du coup je ne saurais pas dire dans mon coin. Après je sais que en structure c'est encore compliqué d'entrer en structure en tant que doulas très très clairement, voilà y a souvent des gros freins, voilà. Qu'est-ce que je peux dire d'autre ? Non. Oui bah moi je vois par exemple aussi que encore une fois, je me sers de mes deux cartes d'accompagnement naissance et l'accompagnement en fin de vie, deuil. Euh, je sais que, par exemple, si je dis que je suis doula et que je suis spécialisée dans le deuil périnatal dans ce cas-là, je sais que je suis extrêmement bien reçu parce que du coup ça fait appel à un champ de compétence au niveau

des sages-femmes par exemple, où elles se sentent souvent démunies. Donc du coup d'avoir quelqu'un qui s'en occupe pour elles, c'est sécurisant et ça soulage et puis en plus elles voient que du coup je ne suis pas sur le même domaine de compétence, qu'elles très clairement quand on est dans le deuil périnatal, elles vont pas se poser la question de est ce que je vais intervenir sur le domaine médical par exemple voilà et elles comprennent parfaitement du coup quel est mon rôle quand je suis en accompagnement de deuil périnatal. Donc voilà, du coup c'est beaucoup plus facile

E : Du coup en fonction de comment tu vas te présenter aux yeux de la sage-femme ça va plutôt être de la collaboration ou elles peuvent voir ça, sinon comme de la concurrence plutôt ou de la complémentarité ?

D2 : Oui c'est ça

E : D'accord et du coup la relation que tu peux avoir entre les entre les doulas, comment ça se passe, est-ce que t'as des contacts avec d'autres doulas et c'est plus comme de la collaboration ?

D2 : Ouais alors sur plusieurs niveaux, alors par exemple là tu vois là dans ma nouvelle région, je suis en Normandie, du coup on a on a créé le collectif doulas Normandie, donc toutes les doulas qui sont en Normandie et qui connaissent le collectif et qui ont envie d'y entrer, intègre le collectif. À l'heure actuelle, on n'a pas de restriction sur est ce qu'elles sont formées, ou parce qu'elles ne sont pas formées,

E : D'accord

D2 : et donc du coup d'avoir ce collectif, ça nous permet en fait d'avoir juste un petit peu de visibilité. On aimerait mettre en place des actions communes, mais clairement avec le COVID

E : oui, c'est compliqué

D2 : Oui, mais en tout cas, ça fait partie des projets typiquement, organiser des ciné débats tu vois ce genre de truc, tu vois, là par exemple, au mois d'octobre, on a participé à un salon de la parentalité au nom du collectif, donc on était plusieurs, donc pour présenter le collectif de la Normandie, et donc voilà euh donc voilà donc tu vois d'un point de vue local, ça se passe super bien et c'est chouette aussi, c'est que c'est justement de voir que, au sein de ce collectif, on vient d'horizons très différents on se positionne pas tout à fait de la même façon et en fait c'est ok,

parce que moi je pars du principe que les parents sont suffisamment responsables pour faire leur choix et donc du coup, ils choisissent la doula qui leur convient, même si c'est une doula qui a pas mon positionnement, moi, je m'en fous du moment que ça correspond aux parents.

E : Du coup, par exemple, si vous ne pouvez pas intervenir auprès d'une femme parce que vous n'êtes pas disponible à ce moment-là, est ce que entre doulas vous pouvez vous remplacer ou est-ce que c'est déjà arrivé du coup que quelqu'un te remplace ou que toi tu remplaces quelqu'un ?

D2 : Alors pour l'instant non, ce n'est pas encore arrivé. Par contre, nous ce qu'on fait avec le collectif en fait, c'est que quand on a quelqu'un qui contacte le collectif, parce qu'on a une page Facebook, une page Insta, etc. Ou que euh donc voilà, ouais, quelqu'un qui contacte le collectif du coup en fait le message est renvoyé à toutes les membres du collectif en disant voilà par exemple, une maman cherche une doula dans quel coin de Normandie qui serait dispo pour l'accompagner et donc du coup toutes celles qui ont envie peuvent etc. du coup disent bah moi et donc du coup on envoie les coordonnées de toutes les doulas qui se sont portées volontaires. C'est déjà arrivé aussi par exemple, qu'une doula puisse pas faire de l'accompagnement et le message collectif en disant, je j'ai quelqu'un accompagné, mais je peux pas, est-ce-que ça intéresse quelqu'un etc. Donc ça on le fait, ouais, on le fait entre nous sans problème, et puis, théoriquement, après je sais pas comment font les consœurs, mais théoriquement, quand on a quelqu'un qui nous contacte, on est censé en tout cas, c'est comme ça que j'ai été formé et c'est comme ça que je fais, je suis censé informer des doulas qui feraient, voilà qui seraient dans mon coin et qu'elle pourrait que la personne pourrait contacter. Le truc, c'est que moi dans mon coin, là précisément là où j'interviens la doula la plus proche, c'est à 45 minutes pour l'instant.

E : D'accord

D2 : Donc ce n'est pas non plus l'environnement immédiat quoi, oui donc, mais j'en fais part quand même aux personnes, voilà qui me contacte, quoi.

E : Et concernant les relations que tu peux avoir avec les femmes accompagnées, comment les femmes enceintes, elles, ont eu connaissance de ton existence et comment du coup elles viennent à prendre contact avec toi ?

D2 : Alors, il y a plusieurs billets le premier, c'est le bouche-à-oreille, très clairement, oui. Donc des personnes qui savent que j'existe ou qui ont déjà été accompagnées, etc.

E : D'accord

D2 : Il y a par exemple, parce que je vais organiser des justement des événements collectifs et du coup en fait les personnes sachent que j'existe parce que j'ai organisé ces événements et sinon, il y a aussi ben très clairement aussi l'annuaire de Doulas de France oui où là du coup on apparaît sur une carte, donc quand les personnes cherchent une doula, qu'elles regardent la carte et bah du coup, j'apparais dessus quoi.

E : D'accord et globalement, les femmes, elles font appel à toi, pourquoi, et c'est quoi leurs attentes d'être écoutée ou d'avoir un accompagnement ?

D2 : Oui, clairement, c'est souvent des personnes, après moi, j'ai un profil quand même particulier parce que comme je suis accompagnement fin de vie deuil, je pense que je j'attire aussi des personnes qui sont en situation de vulnérabilité, mais moi, c'est ce que j'aime accompagner, donc c'est parfait. Voilà accompagner des personnes qui vont bien je m'ennuie, donc du coup moi souvent les personnes qui m'appellent sont des personnes en situation de vulnérabilité, c'est-à-dire qu'elles se sentent en insécurité. Voilà, elles peuvent être très anxieuse, etc. et donc du coup voilà la demande principale ça va être justement de pouvoir en fait se sécuriser, donc se sécuriser en en essayant de récupérer en fait du contrôle sur ce qui leur arrive parce que bien souvent, quand c'est une grossesse ces personnes souvent se sentent dépossédés en fait oui, donc j'essaye de retrouver du contrôle comme elles peuvent et donc du coup pour se sécuriser, bah souvent ça va passer en effet par l'écoute et puis ensuite, ça va être bhein le voir avec elles, quels sont leurs besoins, quelles sont les possibilités qui s'offrent à elles, et donc du coup, quelles solutions elles peuvent choisir pour faire des choix qui leur conviennent et qui leur permettent d'être actrice de ce moment-là .

E : Oui, et en moyenne, les femmes qui te contactent, c'est à quel moment de la grossesse ?

D2 : Euh... Bah alors là vraiment c'est assez variable. Il y en a, c'était vraiment tout début de grossesse. Il y en a. c'était au 6e mois. Je dirais je dirais, de manière générale, plutôt ouais 4-5-6 mois quoi.

E : Oui, après il n'y a pas de profil type, il y a tout types de femme qui te contacte pour les accompagnements ?

D2 : Ouais après il faut, la plupart des gens qui me contactent, bon déjà faut remarquer que ce sont des nanas jamais leur mec, du coup, la plupart des nanas qui me contactent. Excuse-moi, c'était quoi ta question ?

E : Est ce qu'il y a un profil type ?

D2 : Clairement il y a très peu de personnes racisées, comme on dit politiquement correct. Voilà, elles sont quasiment toutes blanches à quasiment toutes dans des milieux, il y a quand même un peu de sous très clairement, là ou, s'il y a plus de sous, il y en a eu avant. C'est-à-dire qu'il y a un niveau aussi je pense intellectuel, scolaire etc. assez quand même assez élevé très clairement, et je pense que c'est tout simplement lié au fait que là plus, enfin, le métier de doula est encore peu connu en France.

E : Hum, oui.

D2 : Donc du coup, ça nécessite quand même de faire un minimum de recherches pour savoir que ça existe, et surtout les personnes qui m'appellent comme elles sont en situation de vulnérabilité. C'est des personnes quand elles m'appelle en fait, qui sont déjà dans une démarche de reprendre du contrôle et donc du coup, qui sont dans une démarche en fait de qui ne veulent plus accepter en fait, qui ne veulent plus accepter d'aller dans cet état ou qui ne veulent pas accepter ce qu'on leur propose parce que ça leur convient pas, donc c'est pas n'importe quel profil.

E : D'accord

D2 : Je vois quand même beaucoup de personnes qui sont enceintes et qui acceptent en fait tout ce qui leur vient, tout ce qu'on leur dit de faire sans se poser de questions. Donc c'est des personnes qui vont quand même, donc les personnes qui me contactent, c'est quand même, des personnes qui sont capables de prendre du recul par rapport à leur situation et d'aller chercher en fait des ressources.

E : D'accord. Et je sais pas si tu sais mais du coup il y a des femmes qui vont faire appel qu'à des sages-femmes et est-ce que tu trouves que entre les femmes qui vont faire appel qu'aux sages-femmes et celles qui vont aussi contacter des doulas au niveau de leur profil il y a des ressemblances ou c'est plutôt des écarts, ce qui peut expliquer pourquoi certaines contactent que des sages-femmes ou inversement.

D2 : Bah là, ce ne serait pas très objectif parce qu'en fait ce que je pourrais te répondre parce que moi, je ne les connais pas, ces sages-femmes, je suis une personne qui contacte que les sages-femmes,

E : D'accord.

D2 : Oui, donc je peux pas te dire. Après moi, ce qui me semble intéressant, justement, c'est de voir qu'est ce qui fait qu'un moment tu dis qu'en fait ça te convient pas et que tu vas aller chercher autre chose quoi, souvent, les personnes qui appellent les doulas, alors dans mon cas, est-ce que ça s'avère vrai, dans mon cas ça s'avère vrai aussi, c'est des personnes en fait qui ont déjà eu une première expérience de grossesse, d'accouchement, de post-partum et qui, du coup, ont déjà traversé des difficultés, qui ont conscient de ces difficultés et du coup, ne veulent plus passer par là,

E : Oui, d'accord

D2 : C'est typiquement alors le profil, le profil type, c'est la nana qui a soit eu une dépression post-partum à son premier à son premier bébé, soit la nana qui a eu un accouchement traumatique. Voilà du coup ces personnes-là savent par quoi elles sont passées, elles ne veulent absolument pas repasser par ces difficultés et donc du coup, elles ont décidé d'aller trouver les ressources pour essayer d'éviter.

E : D'accord

D2 : Et puis après aussi, je vais te dire, ça dépend vachement du profil de la sage-femme en fait oui, t'as des sages-femmes qui vont être juste purement médical et qui vont s'occuper parfaitement bien de tous ce qui est médical ou pas, parfaitement d'ailleurs, c'est à choisir un comme dans n'importe quel métier, oui, euh et donc du coup elles vont pas répondre en fait au besoin émotionnel, et puis en plus, il faut se rappeler que dans notre société, les sages-femmes, elles ont pas beaucoup de temps quoi, du moment où tu exerces en libéral, bah si tu veux que ce soit rentable ton affaire, faut quand même un minimum, avoir de clients quoi, ou de patients, quand c'est, c'est en personnel soignant et donc du coup elles peuvent pas se permettre de rester 3h avec quelqu'un quoi.

E : oui, c'est sûr.

D2 : Donc du coup y'a des femmes en fait, qui vont faire appel aux sages-femmes et qui des fois vont être déçues parce qu'elles vont pas avoir ce qu'elles veulent en parce qu'elle pensait que la personne serait dispo quand elle voudrait, et notamment sur le sur le sur le, le côté émotionnel après, t'as des sages-femmes qui sont qui sont aussi dans le côté émotionnel. Dans ce cas-là peut être que c'est suffisant en fait pour les personnes qu'elle suit ça n'est pas en fait des besoins des personnes qu'elles suivent et ça dépend aussi du profil de la sage-femme quoi.

E : D'accord

D2 : Pour te donner moi, mon exemple en tant que patiente, j'ai accouché à domicile donc avec une sage-femme, mais en Île-de-France à l'époque j'avais déjà entendu parler des doulas. La sage-femme était une sage-femme typiquement de sage-femme médicale, elle était pas du tout du tout dans l'émotionnel, je ne voulais absolument pas quelqu'un qui soit dans l'émotionnel avec moi, c'est pour ça que je n'ai pas fait appel à une doula, c'est que je ne voulais absolument pas ça parce que j'avais besoin d'avoir quelqu'un sur qui compter le jour de l'accouchement et l'attention que cette personne serait objective. Je ne voulais pas de truc émotionnel, etc. qui prendrait en qui pourrait nous faire porter un risque pour l'accouchement.

E : D'accord

D2 : Donc je pense que ça dépend aussi beaucoup, ouais, les profils de de la femme quoi.

E : Et sinon, comment ça se passe la relation que tu peux avoir avec les proches de la femme enceinte ? Donc ça que ça soit avec le père ou les autres membres de l'entourage, comme les enfants, ou peut-être les parents de la femme enceinte ?

D2 : Bah alors c'est très variable. Clairement, j'ai eu beaucoup d'accompagnements où je n'ai même pas rencontré le papa

E : D'accord

D2 : Ce n'était pas de mon fait, ce n'était pas de voilà. Souvent, ce qui m'a été dit, c'est qu'il voit pas l'intérêt. C'est souvent ça qui m'est donné, puis après, au fur et à mesure de l'accompagnement, je comprends que le papa, il voit pas l'intérêt, mais je comprends aussi souvent c'est pas tout le temps, mais souvent je vois aussi que la maman a pas envie non plus de partager sa doula.

E : Oui, d'accord.

D2 : Je vois aussi voilà qu'il y a ce truc de c'est ma personne ressource, j'ai envie qu'elle soit que à moi, donc il y a de ça après, les papas que j'ai que j'ai rencontré, il y avait des papas super investis, super mignon, super chouchou tout ça, tout ça. Et du coup, dans ces cas-là, eux, ils avaient souvent besoin d'info pratique, en gros position accouchement enfin tu vois les trucs pratico-pratiques, tu vois, voilà très concrète quoi ou par exemple, j'ai accompagné un couple qui préparait un accouchement non assisté et donc lui il me posait 40 000 questions sur la température de l'eau, sur comment gonfler la piscine, sur comment remplir la piscine des trucs très concrets, euh donc voilà et puis aussi il y a des fois, quand je quand j'accompagne la maman et que j'accompagne un peu le papa, il va y avoir des séances de médiation.

E : D'accord

D2 : C'est à dire ou les besoins de l'un et de l'autre n'arrive pas à être exprimés , à être entendus et donc du coup je vais servir en fait bah, de médiatrice et rien que le fait que je sois là, ça leur permet d'exprimer des besoins, ça leur permet moi quand je reformule de pouvoir entendre ce qui est pas forcément entendable dans la bouche de l'autre. Oui, parce que avec moi, y a pas d'enjeu et donc du coup, ça permet généralement de vraiment mettre sur la table les besoins des uns et des autres et donc du coup de trouver des solutions qui vont qui vont convenir aux 2, voilà ça, c'est pour le papa.

Après pour les enfants, il y a eu, il y a eu de la garde d'enfants par exemple, pour un accouchement il y a eu, il y a eu des fois de temps en temps mais ça aussi, c'est parce que c'était pratique pour moi parce qu'en fait un couple que j'ai accompagné, leur fils allait à la même école que mon fils donc du coup je passais prendre le matin à l'école, quoi d'autre, voilà, il y a pas eu beaucoup d'accompagnement, enfin voilà y a pas eu beaucoup d'accompagnement émotionnel ou au niveau de l'information. Quand je pense aux accompagnements par exemple, plus deuil périnatal, où là, je suis les 2 casquettes, doulas et accompagnement fin du deuil, là il va y avoir plus de questions, souvent de la part des parents, alors c'est pas moi qui vais le faire, mais il me pose des questions sur comment accompagner l'enfant, quelles ressources ils peuvent-ils peuvent mettre en place, typiquement les livres, des rituels, des choses comme ça pour, pour traverser le processus de deuil avec leurs enfants.

E : D'accord

D2 : Donc souvent, c'est ça aussi, c'est que je vais avoir des questions sur les ressources qui peuvent mettre en place pour loulous

E : D'accord. Et en moyenne, vous avez suivi combien de femme ou de famille ?

D2 : En tant que doulas ?

E : Oui

D2 : Ah bah écoute, on va dire 2020, 2021, sachant que 2020, j'ai commencé vraiment mes accompagnements. J'ai fait que 6 mois en 2020 parce que j'ai été diplômé en 2019, donc enfin diplômé, certes, pardon en décembre 2019 et après, j'ai enchaîné avec ma formation en fin de vie, deuil.

E : D'accord, oui.

D2 : Donc j'ai pas accompagner tout de suite parce que c'était suffisamment intense comme ça,

E : Oui bah oui.

D2 : Donc du coup j'ai vraiment commencé à accompagner, là en juin 2020

E : D'accord.

D2 : Donc si tu veux, ça fait un an et demi complet sachant que pendant cet 1 ans et demi là j'ai déménagé 3 fois donc du coup, ça a pas facilité les choses et du coup, j'ai accompagné, ouais, j'ai dû accompagner 6-7 familles on va dire.

E : D'accord.

D2 : 7 familles en un an et demi.

E : D'accord et est-ce que durant les accompagnements que t'as pu faire tu as eu des cas difficiles et qui étaient douloureux accompagné ?

D2 : Le plus difficile que j'ai eu, mais c'est parce que ça rentre vraiment en écho avec mon histoire personnelle, c'est un accompagnement du moment, alors c'est un accompagnement que je n'ai fait que à distance.

E : D'accord

D2 : Et tu vas comprendre pourquoi, c'est donc un appel à l'aide qui a été lancé par l'association maman blues. Je sais pas si tu connais ?

E : Non, je connais pas du tout.

D2 : C'est une association en fait qui s'occupe de soutenir la difficulté maternelle.

E : D'accord

D2 : Donc des pressions, difficultés maternelles post partum enfin, ça peut être aussi pré partum mais bon souvent c'est post partum partout. Et donc du coup, c'est un appel à l'aide, donc d'une maman qui avait 4 enfants. Enfin, elle venait d'accoucher du 4e, sa 4e avait un mois quelque chose comme ça, et elle s'enfonçait doucement mais sûrement dans une dépression post-partum. Elle s'en sortait plus, c'est vraiment très compliqué pour elle, et donc du coup voilà, elle avait contacté l'association et donc l'association avait demandé s'il y avait une doula qui était prête à l'accompagner, comme j'étais dans son coin, j'étais à 40 minutes de voiture, du coup, j'ai accepté de l'accompagner. Je lui ai proposé plusieurs fois de venir chez elle, elle a refusé à chaque fois qu'il se trouve petit à petit, que j'ai compris que c'était une personne qui était en situation de violences familiales conjugales.

E : D'accord

D2 : Donc avec un mari violent envers les enfants, violent physiquement violent psychologiquement aussi, alors elle pas physiquement mais psychologiquement vers elle, à l'insulter, je passe les détails et au départ, ça moi je le savais pas, je l'ai découvert en fait au fur et à mesure de l'accompagnement et j'ai découvert que c'était ça en fait, oui, la grosse difficulté en fait que et que c'était pas tant le cas de bébé en fait les 4 enfants. Et donc les accompagner pendant plusieurs mois et donc à chaque fois, c'était que de l'accompagnement à distance, soit au téléphone, soit en fait j'avais créé parce que ça je fonctionne aussi beaucoup comme ça, sur mes accompagnements deuil, je crée des groupes WhatsApp et du coup en fait elle pouvait me déposer des vocaux autant qu'elle voulait à l'heure qu'elle voulait et du coup je lui répondais quand je pouvais, voilà le plus rapidement possible. Et donc ça a été difficile pour moi parce que bah déjà une c'est entré complètement, complètement, complètement en écho avec moi, ma propre expérience de petite fille que j'ai grandi dans un contexte similaire, donc déjà, c'était compliqué, rien que pour ça c'est là que j'ai beaucoup, beaucoup fait appel à des personnes ressources pour pouvoir justement mettre de côté en fait mais mes ressentis, à moi personnel

qui appartenait à mon à mon expérience, à mon histoire et du coup des de rester la plus centrée possible sur la personne que j'accompagne. Voilà ce qui a été difficile aussi, c'était pour moi de de me confronter aussi au sentiment d'impuissance, une situation pareille parce que je voyais bien qu'elle n'était pas du tout prête à entamer une démarche de de de partir de quitter, c'était juste pas possible pour elle. Et donc du coup de de respecter ce choix, de respecter cette impossibilité, de respecter son temps à elle, tout en sachant à quel point elle est en train de se détruire, à quel point ses enfants sont en train d'être détruits aussi. C'était très, très difficile pour moi, ça a été très difficile aussi parce que du coup, je me suis au bout d'un moment, je me suis résolue à appeler le 39 19

E : D'accord.

D2 : Finalement, parce que je m'inquiétais beaucoup pour les enfants et en fait, j'ai appelé 4-5 fois à chaque fois, on m'a dit oh rappelez plus dans une demi-heure à différents moments de la journée et donc du coup j'ai jamais pu avoir une personne au bout du fil

E : D'accord

D2 : Et donc du coup avec cette d'impuissance et donc voilà, et en même temps de comprendre que finalement, ce que je faisais était extrêmement précieux pour elle et que on est qu'on ne pouvait pas faire plus à l'heure actuelle pour elle, voilà. Donc ça, ça a été pour moi le plus difficile.

E : D'accord, oui je comprends. Et sinon euh, est ce que tu peux comparer ton expérience en tant que doula et avec ton expérience personnelle de l'accouchement, est-ce que tu pourrais faire un lien avec ?

D2 : Alors, est-ce que tu peux reformuler ta question parce que je suis pas sûr de comprendre ?

E : Bah du coup, est ce que d'abord est ce que non comme t'as dit auparavant t'as pas fait appel à une doula ?

D2 : Non, non, j'ai pas, j'en ai pas ressenti le besoin. Je pense que post-partum c'est que j'ai une énorme dépression. Ça aurait peut-être été certainement extrêmement précieux, mais très clairement maintenant avec le recul que j'ai, je vois à quel point j'aurais été absolument incapable de faire appel à une doula

E : D'accord

D2 : Parce que ça rentrait en fait dans des problématiques qui sont très courantes dans la dépression post-partum, où en fait si je faisais appel à l'extérieur je le considérais en fait comme une preuve de plus que j'étais incapable d'être mère et d'être la mère de mon fils et donc du coup j'étais incapable de demander de l'aide parce qu'en fait je me disais que j'étais une mauvaise maman, quoi si je demandais de l'aide.

E : D'accord.

D2 : Donc je n'aurais pas été capable de faire

E : D'accord, et du coup est ce que l'expérience que t'as pu vivre personnellement en tant que femme enceinte et accouchement ça, ça t'a aidé à être doula et à proposer tes accompagnements aujourd'hui ?

D2 : Ah oui, complètement parce que justement, moi, ma grossesse et mon accouchement ont été murement déjà, ont été pleinement vécu dans dans le respect de tout ce que j'étais quoi, c'est aussi pour ça qu'on a fait le choix de l'accouchement à domicile donc, donc de de de vivre cette grossesse en sachant qu'on allait accoucher à domicile en espérant pouvoir accoucher à domicile parce que tu ne peux jamais le dire jusqu'à la dernière minute. Mais du coup, en sachant ça, en sachant justement tout ce qu'on mettait en place pour que je sois respectée dans mes besoins, pour que notre bébé soit respecté dans ses besoins et pour que mon conjoint soit respecté dans ses besoins, c'est absolument tout changer quoi et de faire l'expérience aussi de cet accouchement à domicile, clairement, je je me suis vraiment connectée à cette puissance du corps et de l'esprit, quand tu accouches, ça m'a tellement confirmé, en fait, dans toutes mes convictions sur les femmes et sur l'humain en général, que oui, ça a forcément influencé et que ça influence encore forcément la manière dont je me positionne, cette confiance absolue dans les personnes que j'accompagne.

E : D'accord, oui, je comprends. Concernant l'activité des doulas, tu penses que ça va continuer à se développer et que bah les femmes, elles vont de plus en plus faire appel à des doulas ou au contraire que bah c'est plutôt pessimiste et qu'au fil du temps cette ça va s'éteindre les doulas et que les femmes elles feront plus appel.

D2 : Ah, il faut que je sorte ma boule de cristal, c'est compliqué, hein, c'est compliqué de de pouvoir dire ça parce que il y a tellement de facteurs en jeu, alors si je prends en compte juste

le métier de doula en France et je prends pas en compte tout ce qui ne concerne pas directement les doulas, c'est on va dire le réchauffement climatique que la situation de crise actuelle etc, tu prends juste le métier de doula, pour moi, ce métier va continuer de se développer puisqu'il répond en fait à des besoins universels, ce besoin d'être accompagné, d'avoir des transmissions, etc, c'est une chose qu'on trouve dans toutes les cultures humaine depuis que on est humain. Alors bien évidemment, ça se faisait pas sous forme de doula qui était payée, mais il y a toujours eu cette histoire de transmission, voilà de soutien en fait du processus.

E : D'accord

D2 : En tout cas, tout toujours peut être pas toujours, mais en tout cas, oui, on en a des traces très anciennes, quoi, et on peut se douter, juste on sait par exemple des des, des cultures de chasseur-cueilleur, que clairement ça devait se passer comme ça, donc du coup, pour moi, ça va continuer de se développer et et moi j'en suis certaine, d'autant plus dans cette société patriarcale où les femmes commencent à se réapproprier aussi peu à peu leurs droits, leur légitimité.

E : D'accord

D2 : Donc pour moi clairement oui, ensuite, pour moi, il y a des grosses peurs sur comment va évoluer le métier. D'un point de vue officiel et d'un point de vue officieux, d'un point de vue officieux, quand je vois comment se développe à l'heure actuelle le métier de doula en France et dans le monde, avec des formations qui naissent de nulle part, donc quand tu vois le contenu, ça fait peur, voilà qui ait des du contenu qui fait sur justement des croyances totalement spirituelles, et j'ai absolument rien contre les croyances spirituelles. Je suis quelqu'un animée d'une très, très grande spiritualité, c'est pas pour rien que je fais de l'accompagnement fin de vie deuil mais quand je suis en situation d'accompagnement ma spiritualité, elle est pas là quoi, je suis sur la spiritualité de la personne que j'accompagne, pas voilà donc du coup si pour moi le métier de doula doit remplacer les injonctions par de nouvelles injonctions, typiquement si tu veux être une femme libre et puissante, il faut que tu te mettes un œuf de Yoni dans le vagin et que tu te fasses des yonis steam clairement, pour moi ça n'a enfin je le métier de doula dans ce cas-là, n'a aucun intérêt, oui. Donc voilà donc du coup, je suis un peu, j'ai un peu peur de comment ça va se développer à l'heure actuelle et en même temps, si ça se développe, c'est que ça correspond à des besoins très clairement, mais pour moi c'est pas sûr. Les solutions quoi c'est ma vision à moi, du métier, euh donc ça, c'est pour le développement officieux, pour le

développement officiel c'est pareil, du coup moi je me pose des questions parce que à l'heure actuelle en France, le métier n'est pas reconnu oui, et que tôt ou tard les pouvoirs publics vont s'en emparer, et que tôt ou tard, il va y avoir certainement un cadre qui est imposé. Alors il y a déjà un cadre légal qui est imposé par rapport au métier de sage-femme et à l'exercice illégal de la médecine. Mais du coup, il n'y a pas de de d'articles spécialement sur les doula, à l'heure actuelle en France

E : Oui, d'accord

D2 : Donc je pense que là dans les années à venir, il va certainement y avoir les pouvoirs publics qui vont s'emparer de cette question, qui vont vouloir essayer de le cadrer et je ne pense pas que ce soit non plus une bonne nouvelle, parce que ce sera, c'est dans un système patriarcal, parce que, encore une fois, ce sera fait aussi avec voilà des restrictions budgétaires, financières, et cetera, avec en plus une, méconception de la vision que moi j'ai de ce métier et de la relation d'aide et donc du coup voilà, pour moi, c'est ce qui me fait peur aussi.

E : Oui, d'accord.

D2 : Que en fait cette reconnaissance officielle des autorités, on va dire vide le métier aussi de sa substance, parce que si un doula, c'est juste une arnaque qui vient faire à manger et faire le ménage pour soulager la maman qui a accouché, bon, clairement ça existe déjà en fait.

E : Oui, bah oui

D2 : Euh donc voilà. D'accord, ça, c'est pour, c'est pour le côté vraiment je suis sur le métier de doula après, ça va se poser la question en fait, peu à peu de est ce que ce métier va rester un métier ou pas et ça va dépendre de comment notre société elle, va évoluer. Il y a encore un siècle, un siècle et demi, il y a des femmes qui avait le rôle de doulas pas payées, qui étaient reconnues en fait dans la Communauté en tant que femme qui s'occupait des femmes qui allaient accoucher ou qui venaient d'accoucher, et elles avaient généralement des rétributions, même si c'était pas payées avec la monnaie sonnante et trébuchante, mais on leur offrait leur entrée dans le gîte, le couvert, on leur faisait des cadeaux ou des choses comme ça, il y avait du troc. Voilà donc je me dis, je ne sais pas comment notre société va évoluer, je suis pas très très optimiste même si je suis sûr que il va en sortir des choses absolument magnifiques, il va en sortir aussi des choses pas forcément très rose. Et donc du coup je ne sais pas comment ce métier va évoluer dans le long terme en fait. Par contre, ce qui est sûr, c'est qu'il y aura toujours pour moi des

personnes qui auront ce rôle, après, ce sera peut-être d'une autre manière, il y aura toujours ce rôle-là, dans cette dans la communauté humaine, d'accord, archi certains.

E : Et est-ce que toi personnellement, tu envisages de continuer l'activité de doula ?

D2 : À l'heure actuelle, oui. Après en fait ç a va dépendre aussi de de de plein de choses annexes qui ne dépendent pas en fait du métier de doula, c'est-à-dire, les autres activités professionnelles, et puis aussi euh, moi j'ai très très consciente que le métier de doula, c'est un métier en fait qui ouvre plein de portes possibles et que et que c'est une étape, Enfin bon, après, c'est encore récent en France Hein, mais tout là c'est arrivé dans le début des années 2000, Donc on a que vingt ans de recul

E : Oui,

D2 : Je vois très peu de femmes à l'heure actuelle, qui sont encore doula au bout de 20 ans, au bout de 30 ans, il y en a un notamment, mes formatrices, voilà, mais petit à petit, elles développent aussi d'autres activités, typiquement devenir formatrice. Voilà enfin tu vois ce genre de chose ou alors par exemple les doulas qui sont doulas au bout de 20, 30 ans, ce sont des personnes qui, justement, ont d'autres activités professionnelles aussi. Du coup, même des doubles activités par exemple.

E : D'accord.

D2 : Voilà et donc du coup moi j'envisage de continuer à l'accompagnement, après je ne sais pas encore sous quelle forme ça se fera dans les années à venir, j'aime beaucoup l'accompagnement en groupe aussi donc du coup, voilà l'information qu'on peut pas, ce serait vraiment génial, j'adore ça et je pense vraiment que c'est vraiment plein, plein de portes qui s'ouvrent en fait, parce que quand tu deviens doula, tu deviens pas que doula, c'est-à-dire, c'est pas que de l'accompagnement à la naissance, ça t'ouvre aussi les portes de tout ce qui est relation d'aide ça, te voilà et donc du coup pour moi, c'est vraiment, ça fait partie d'un cheminement quoi.

E : Et est-ce que dans le contexte du coup de la crise sanitaire, est ce que t'as remarqué une différence dans ton rôle en tant que doula où ça a modifié du coup les pratiques d'accompagnement ?

D2 : Ah bah ça va modifier temporairement genre, quand on pouvait plus se rendre chez les gens ou tu vois quand il y a des confinements tout ça. Donc il y a eu des accompagnements à distance, mais moi j'ai eu l'impression que ça se développait quand même vachement plus. Ensuite, je pense que ça a permis aussi à certaines personnes qui n'auraient peut-être pas été accompagnée par une doula de prendre conscience à quel point en fait, elle acceptait plus le cadre qui leur était proposé, notamment dans les structures. Oui, puisque pendant avec l'arrivée, l'arrivée du COVID, il y a eu des gros gros abus au niveau des structures, sur le port du masque, sur l'impossibilité d'avoir son conjoint ou sa conjointe avec soi, donc fasse face aux abus en fait, dans les structures, j'ai l'impression qu'il y a beaucoup de femmes qui ont pris conscience que certaines choses qui leur étaient non pas proposé, mais imposer n'était pas acceptable et donc j'ai l'impression que ça leur a permis aussi de de de plus se positionner et donc des fois de soi, de faire appel à des doulas, soit en tout cas d'aller se renseigner et du coup de de, de de osé refuser certaines choses quoi.

E : D'accord. Du coup dernière petite question. Pour du coup notre mémoire, on doit faire un portrait sociodémographique des doulas qu'on a interrogé du coup je voudrais savoir ton âge ?

D2 : J'ai 36 ans

E : Ta situation familiale, du coup, t'as un enfant.

D2 : J'ai un enfant et j'ai un conjoint

E : d'accord et du coup, ton conjoint, il fait quelle profession ?

D2 : C'est une très bonne question parce qu'en ce moment, je ne sais pas. Il est en pleine en pleine exploration. Voilà, on ne sait pas trouver pour rien, alors officiellement là il est intermittent du spectacle parce qu'il il est monteur vidéo.

E : D'accord

D2 : En gros hein, je résume il est en train de de changer de de profil.

E : D'accord, très bien.

A la fin de l'entretien, nous l'avons remercié d'avoir pris du temps pour répondre à nos questions. De plus, nous lui avons également proposé de lui envoyer notre mémoire, ce qu'elle a acceptée.

Annexe n°7 : Retranscription de l'entretien avec D3

L'entretien a commencé à 14h30, il a duré environ 40 minutes. Cet entretien s'est fait en visioconférence. Au début de l'entretien, nous lui avons présenté notre sujet. Ensuite, nous lui avons également demandé s'il était possible d'enregistrer l'entretien pour faciliter la retranscription, ce qu'elle a acceptée.

E : l'entretien va se dérouler en 7 grandes parties. La première partie, ça concerne la présentation de l'enquête et donc je voudrais savoir quelle formation vous avez fait ou quelles études supérieures et est-ce que vous avez fait une formation pour devenir doula ?

D3 : D'accord, donc moi, mon premier métier, je suis éducatrice jeunes enfants, donc j'ai un diplôme d'Etat de de cette profession d'éduc jeunes enfants. Puis après, par la suite, j'ai fait différentes formations en outils de périnatalité, dont le portage physiologique des bébés, dont les signes aux bébés et après j'ai suivi le cursus de formation de l'Institut Doulas de France.

E : D'accord, et du coup euh, votre formation, elle se composait comment, le volume horaire à peu près le contenu et le coût ?

D3 : Alors ça, vous pouvez avoir sur le site de l'Institut Doulas de France, vous allez voir, c'est le même ratio horaire en fait que un diplôme de métier de l'ordre du service à la personne et ça se déroule à peu près, voilà, c'est à peu près un module un week end par mois pendant un an, donc euh bah il va y avoir différents modules aussi bien sur la relation d'aide, l'écoute active, on va avoir bien sûr de notions de physiologie de la naissance, l'accompagnement aussi de de l'allaitement ..

E : D'accord,

D3 : Euh mais on reste, voilà de sûr de l'ordre d'un d'un volume horaire du métier de service à la personne. Et après ça, à chaque doula en fait de selon ses affinités, selon ses souhaits de compléter en fait ces formations pour avoir d'autres outils si elle le souhaite.

E : D'accord

D3 : Et après , en fait, vous avez l'association Doulas de France, qui fait une éthique commune aux doulas, mais vous n'êtes pas obligés d'adhérer à votre commune qui nous permet de d'avoir une éthique qui soit gage de sécurité pour les familles qu'on accompagne pour les professionnels

avec qui on est partenaires et du coup, il y a plusieurs organismes de formation et du coup, vous pouvez aller voir directement sur les sites, si vous souhaitez imprimer directement les contenus de formation. Là, pour ma part, c'est l'Institut de formation Doulas de France.

E : D'accord et globalement, est-ce que vous, vous souvenez en moyenne combien elle a coûté cette formation ?

D3 : Alors moi je l'ai fait il y a 14 il y a 13 ans cette formation donc à l'époque, je et je ne sais plus du tout, combien elle a coûté. Mais il y avait déjà à l'époque des facilités de paiement et si on n'avait pas les moyens, on pouvait vraiment échelonner sur sur long et c'était aussi en des prix qui étaient fait par rapport à nos revenus d'accord donc, mais là vraiment j'ai pas souvenir le contenu de la formation et le prix ont évolué en treize ans.

E : D'accord. Du coup comme vous avez pu me le dire auparavant, vous êtes avant vous étiez éducatrice de jeunes enfants, qu'est-ce qui vous a poussé à changer et à devenir doula ?

D3 : Alors c'est parce que en fait entre deux, je suis devenue maman aussi et déjà dans ma profession, j'avais moi en tant que éduc jeunes enfants, l'impression qu'avant le la marche, j'avais pas l'impression que les enfants prenaient vraiment plaisir à être là et j'avais plutôt l'impression de toujours compenser en fait une douleur de séparation et que les enfants en fait avaient surtout besoin de leur famille, donc je pensais déjà qu'il y avait des études qui qui travailleraient mieux que moi là-dessus puisqu'il y a des familles qui ont besoin de travailler tout simplement. Donc là, il y avait quelque chose de l'ordre de l'accueil du petit enfant avant vraiment son besoin de socialisation qui me questionnais et puis, parallèlement, je suis devenue maman et je me suis vraiment rendue compte que finalement, pour prendre soin de l'enfant, il faut surtout prendre soin de ses parents parce que devenir parent, c'est quand même beaucoup de chamboulement dans une vie. Il y a beaucoup aussi de de défi au quotidien et qui ont peu de ressources. Donc j'avais vraiment l'impression que c'était un prolongement de mon métier, que de prendre soin du couple pendant toute tout le cheminement périnatal. Pour moi, c'était ça reste la même démarche, dans le sens où on ne précède pas la demande, on ne sait pas pour l'autre, c'est un peu le cas avec la petite enfance. On est à côté, on accompagne, mais du coup, en amont.

E : Oui, d'accord. Et comment vous avez eu connaissance des doulas ?

D3 : C'est quand j'étais enceinte, je me suis un petit peu renseignée sur tout ce qui, ce qu'il y avait pendant la grossesse pour prendre soin de de mon bébé, même pendant qu'il était à

l'intérieur de moi, donc je m'étais penchée sur le haptonomie et en cherchant un petit peu des ressources, je suis tombée aussi sur l'accompagnement périnatal que proposait les doulas mais pour la première grossesse, je me suis juste dit, ah tiens, ça existe, mais je me sentais pas concernée et puis une fois que j'ai mon 2e enfant, bien plus tard, là entre 2 oui, j'ai j'avais choisi de prendre une doula pendant la grossesse aussi .

E : Du coup, c'est quoi les valeurs, les motivations que vous avez à être doula ?

D3 : Alors, pour moi, ma valeur principale, ça serait que chaque famille est vraiment unique et que elle, m'étonne à chaque fois dans ses ressources, dans ces cheminements, donc c'est vraiment que la famille est la personne parfaite pour répondre à ces besoins, sauf qu'elle a besoin justement d'espace et de ressources pour pouvoir écouter déjà tout le potentiel qu'elle a en elle. Donc moi ce que j'apprends parce que ça fait 13 ans que je suis doula, c'est vraiment que il y a pas de solutions, il n'y a pas de famille type, il faut juste être vraiment disponible à l'autre pour qu'il puisse fleurir son potentiel. Ça c'est vraiment la base de mon travail. Je suis toujours très étonnée de voir des chemins que les parents prennent en me disant ouh là ça me paraît compliqué et finalement, chaque fois, c'est exactement, ils font exactement ce qui leur convient eux et avec leurs enfants.

E : D'accord, oui. Et comment ça se passe, votre exercice en tant que doula ? Donc, le secteur d'intervention, est-ce que vous intervenez au domicile des familles ou dans un lieu public, ou chez vous ?

D3 : Alors c'est, c'est à domicile, c'est là, en tant que doula c'est très rare que je accueille chez moi, c'est vraiment si c'est une demande de la famille, parce qu'il y a des travaux chez eux parce qu'il y a besoin, par exemple, d'un temps individuel, d'un des 2 parents et que c'est que, par exemple, tout le monde à la maison chez eux, qu'ils ont besoin mais je suis service à la personne, donc je viens travailler au domicile de la personne ce qui permet aussi une relation particulière, et puis aussi on est aussi un accompagnement émotionnel, physique et pratique. Donc ça veut dire qu'en post-natal, ça me permet aussi de savoir comment ils vivent et comment je peux les aider pour faire la vaisselle, pour faire un ménage, pour garder les enfants le jour de l'accouchement, etc. Donc c'est un accompagnement très global et là je travaille vraiment à domicile.

E : D'accord et du coup, vous effectuez quel type de tâche auprès des familles et des mamans que vous pouvez accompagner.

D3 : Alors, ça varie à chaque fois. De toute façon, mon rôle, il est vraiment défini par les familles, donc moi, j'ai comme une sorte de de petit contrat d'accompagnement qui, qui est surtout une liste de ce que je peux proposer et après, c'est les familles qui choisissent au fur et à mesure de ce qu'ils ont besoin et je peux être là soit déjà en pré conception, dire qu'il y a des familles qui me contactent dans tout leur chemin avant d'avoir leur bébé, que ça soit naturellement ou pas donc déjà ça peut être des temps d'écoute, de partage, d'information, des recherches d'informations pour eux, des mises en lien avec des associations ou d'autres parents qui sont dans le même. Donc ça, ça peut être à tous les stades, aussi bien préconception grossesse que postnatal. Après, voilà, on est sur l'accompagnement émotionnel, donc ça veut dire que je suis là en rendez-vous vraiment pour accueillir les émotions de chacun, ça c'est un temps d'écoute et c'est quand même une des propositions de l'accompagnement mais aussi par téléphone et aussi par mail, donc voilà, recherche d'information, temps d'écoute et d'accueil, euh mise en en lien avec d'autres d'autres partenaires de votre famille. Donc là on est sur l'accompagnement aussi informatif et après tout ce qui va être aussi au niveau physique, ça veut dire des partages d'outils bien-être pendant la grossesse, des partages aussi. Si c'est la demande du couple de d'outils qui peuvent aider aussi le le couple, être actif pendant l'accouchement, c'est à dire proposer vraiment des temps avec le papa sur bah par exemple, qu'est-ce qu'on peut, qu'est-ce qu'on peut mettre en place dans une salle de naissance, quelles sont les postures qui peuvent aider, expérimenter ensemble voilà, aussi bien pour la naissance que aussi avant, pour le confort. Et puis on va aussi aller sur des outils autour de l'allaitement, partage de ressources, d'information, du prêt de matériel. Donc on peut prêter des tirs lait, on peut prêter les écharpes de portage, des ballons de grossesse, des bouillottes, on cherche au fur et à mesure de ce qui peut être important pour eux.

Là encore, on a une grosse bibliothèque aussi, chacune ou ensemble de de ressources et puis après le côté pratique et bhein là c'est en post-partum, venir préparer des plats à la maison ou apporter des plats venir peut être nourrir les animaux pendant que la famille est par exemple, à l'hôpital, venir faire un coup de main ménage ou un coup de main course, ou peut être aller se promener avec les plus grands pour que les parents et un temps de sieste ou clairement puisse prendre une douche, voilà, ça va être tout ce qui peut faciliter la bulle familiale pendant cette période clé en fait.

E : Oui, du coup, c'est vraiment un accompagnement large et qui répond aux besoins de la famille. Du coup, je suppose que vous n'avez pas forcément de journée type et que ça dépend vraiment des besoins à ce moment-là, de la famille ou de la maman ?

D3 : Exactement en général pendant la grossesse, la préconception c'est des rendez-vous de 2h, ça m'arrive moins, mais ça m'arrive des fois un petit peu plus. Par contre, en postnatal, quand je viens, je prévois une demi-journée, je ne sais pas quand je repars, voilà là, il y a un besoin par exemple, voilà de de de faire un coup de main ménage et puis en même temps qu'il y a une problématique d'allaitement qui se pose, bien que alors je suis pas spécialiste allaitement, non, toujours je passe le relais et je donne toujours toutes les informations des consultants par lactation et des associations du coins. Par exemple, il y a un questionnaire vraiment sur l'allaitement, je vais rester présente jusqu'à ce qu'il y ait des tétés que la maman puisse me montrer ce dont elle veut me parler aussi en post natal. Voilà y a pas de effectivement y'a pas de rendez-vous type, ça c'est sûr.

E : D'accord et du coup, en moyenne, c'est quoi votre rythme de travail que vous avez par mois ou par semaine ? Combien après vous faites d'accompagnement de femme ?

D3 : Ça, c'est très variable d'une année à l'autre, d'un mois à l'autre. Moi en tout cas, mon ratio c'est pas plus de 6 familles en même temps par an parce que six familles un moment donné, je je peux pas être dans ma tête, je ne peux pas porter l'histoire de tout le monde en même temps et disponible quand on m'appelle, puisqu'on peut m'appeler n'importe quand pour me partager des choses, faut que je faut que je sache ce qui se passe pour chacun. Donc pour moi c'est 6 familles maximum. Parfois j'ai un rendez-vous de 3 par semaine, parfois, je ça va être plus espacé, ça dépend vraiment, donc comme beaucoup de doula, moi, j'ai d'autres activités en plus que l'accompagnement puisque moi mon choix, c'est de de vraiment avoir l'espace pour ces familles et donc ma limite, c'était voilà, c'est six familles en même temps et je pour la disponibilité à la naissance, ça va s'il y a une demande de présence à l'accouchement, euh, ça va dépendre des moments de ma vie. Quand j'ai eu mes enfants petits, c'était pas possible si j'étais salariée quelque part, c'est possible et si c'est une disponibilité ce que je propose en ce moment, c'est pas plus de 2 présences à la naissance dans dans les 6 mois parce que ça nous demande en fait vraiment de de de pas faire des des déplacements un mois avant le terme, ça demande une organisation voilà, c'est ça où je tire mon chapeau aux sages-femmes qui proposent des accouchements, rétablissent, parce que c'est vraiment une organisation, une organisation incroyable.

E : Et du coup est ce que vous pouvez préciser en moyenne, combien peut coûter un accompagnement et d'autres prestations que vous pouvez proposer aux familles ?

D3 : Oui, alors du coup moi, je suis, alors je vous le dis, je suis dyscalculique donc la mémoire des chiffres c'est 0 chez moi. Par contre, je peux aller voir sur mon site est ce que je peux le faire en même temps et bah non si peut être alors je vais aller voir en fait, moi je propose un tarif par rapport au revenu familial donc j'ai plusieurs tarifs et en fait ce que je fais c'est que je propose soit en fait un accompagnement, ça veut dire que c'est un rendez-vous minimum de 2h par mois, plus une permanence téléphonique et par mail car les parents me contactent dès qu'ils veulent.

E : D'accord

D3 : Et donc quand entre 2 bah je je donne des petites nouvelles je enfin j'envoie un petit à petit message par rapport et je sais qu'en ce moment c'est un peu dur pour eux, de temps en temps, je suis un petit coucou de soutien, des choses comme ça, donc c'est vraiment l'accompagnement, sinon pour les parents qui ont juste besoin de de manière ponctuelle et de ne pas enfin c'est vraiment eux, à leur rythme, dans ce cas-là c'est un autre tarif ou ils peuvent me contacter seulement quand ils ont besoin par exemple, il y a des parents qui vont m'appeler que peut être 2-3 fois, à ce moment-là, dans donc dans tout leur parcours de grossesse et post natal alors, je regarde donc du coup je vais vous dire ça.

Donc par exemple, voilà, c'est pour un revenu mensuel du foyer de moins de 1500€ si on est en forfait donc d'accompagnement c'est 75€ par mois, si c'est que au rendez-vous c'est 30€ de l'heure. On trouve tout sur mon site. Après pour un revenu de 1500 à 2000 € c'est soit un forfait 85€ par mois, soit un rendez-vous ponctuel à 40€ de l'heure etc et ça monte au maximum, à plus de 3000 € parfois par pour le foyer à 95 € par mois et ou 50 € de l'heure, sachant que les frais de déplacement sont compris dedans et qu'on ne peut me payer en chèque emploi service aussi.

E : D'accord, du coup comme vous me l'avez dit auparavant, vous avez une autre activité en plus d'être doula, si vous aviez que l'activité de doula, est ce que vous pensez que vous arriveriez à en vivre ?

D3 : Non, je ne pense pas, pas dans ma manière de travailler à moi. Dans des grandes villes comme paris, il y a des doula qui vivent que de ça, mais moi voilà ce n'est pas ma manière de travailler, en plus moi j'aime bien faire différentes choses à côté, voilà moi je suis formatrice

aussi bah pour l'Institut doulas de France, je suis formatrice pour les signes bébé pour les pour les pro de petite enfance et en portage aussi. Après je suis praticienne en massage postnatal. Donc moi j'aime bien que ça m'intéresse d'aller sur plusieurs choses et puis quand il y a un moment donné, on a, j'ai besoin de prendre du recul, faire un peu d'analyse de pratique quand il y a une pause sur un secteur, c'est bien pour moi aussi. Donc, dans ma manière de travailler, non, je ne vivrai pas uniquement de mes accompagnements doula.

E : D'accord et du coup est ce que vous trouvez que l'articulation entre votre vie professionnelle et personnelle c'est compliqué avec le fait d'être doula ?

D3 : Maintenant, ça va parce que mes enfants sont plus grands aussi, peut être que quand les enfants sont plus petits, encore une fois, ça va dépendre après moi je suis en campagne aussi, il y a beaucoup de route pour aller dans les familles, on va donc donc dans ma vie maintenant en présent ça s'articule ça s'articule très bien oui, d'accord et puis on a aussi chez Doula de France le marainage. Je sais pas si vous en avez entendu parler par d'autres doula, ça nous permet aussi d'avoir une analyse de pratique sur le long terme donc du coup on a aussi du débriefing, écrit, puis on est quand même assez en réseau entre consœurs aussi par région. Moi, j'ai été seul pendant 12 ans dans ma région et cette année, ça y est, j'ai d'autres consœurs, donc on se, on se réunit aussi pour pour débriefer. Donc ça c'est c'est important.

E : Oui bah oui, c'est sûr. Et du coup comment la relation avec les différents professionnels de santé ? Parfois, ça peut être un peu compliqué parce qu'il y a certaines professions qui estiment que c'est de la concurrence et d'autres de la complémentarité. Quel type de relation vous avez avec quel professionnel de santé vous pouvez avoir des relations ?

D3 : Et ben alors, ça va dépendre encore à chaque fois, c'est la rencontre. Généralement, les professionnels de santé qui nous qui nous ont pas vraiment rencontré en vrai, ils ont beaucoup d'a priori parce qu'il se base sur ce qu'on dit des médias et malheureusement c'était des raccourcis, des choses très fausses. On a encore un petit peu mangé avec Cosette dernièrement donc euh, là il y a beaucoup d'a priori. Enfin moi ça me met dans la région en Charente, je me suis faite prise à partie pour des choses. Il y avait aucun fondement mais après, quand on se rencontre, j'ai travaillé pendant longtemps chez une sage-femme pour l'atelier de portage, alors par contre, c'est vrai que ils ont verbalement et par écrit, la consigne de ne pas travailler avec des doulas. Donc il y a carrément une consigne comme quoi on n'a pas le droit, mais voilà, quand j'accompagnais les couples à la maternité de Girac et l'hôpital d'Angoulême, c'est des

fois les gynécos qui était ok pour qu'on vienne parce qu'il savait que sa facilité, et puis, à chaque fois que ça change le service bah ça change l'avis sur les doulas donc c'est pas toujours simple, mais voilà, c'est une des questions humaines, des questions de rencontre, donc ça varie.

E : Et vous, de votre point de vue, en tant que doula sur les sages-femmes, vous estimez que c'est plutôt de la collaboration ou vous complétez ou plutôt de la concurrence ?

D3 : C'est pas du tout le même métier donc moi j'estime que ça pourrait être voilà plutôt complémentaires dans le sens ou en tant qu'ancienne travailleuse sociale parce que j'estime faire encore faire, c'est quelque part vraiment un réseau autour des familles et c'est vraiment de la pluridisciplinarité quoi. Là, la sage-femme, elle allait dans un accompagnement qui est aussi bien humain que médical et elle a des outils de diagnostic que je pourrais absolument pas apporter et des savoirs techniques que je ne pourrais absolument pas apporter avec toute son accompagnement aussi humain mais après moi, j'ai une disponibilité aussi de l'ordre de soutien à domicile et pratique qui se complète en fait et euh j'accompagne aussi des couples par exemple, qui ont des sages-femmes font des accompagnements globaux, donc ils sont, euh c'était dans une sage-femme libérale qui propose aussi d'accompagner l'accouchement à domicile et là, ça se passe très bien aussi parce que quand la sage-femme bah a fini ses visites, bah c'est moi qui vient après pour donner un coup de main ménage et là le couple est assez entouré humainement et ce qui amène les uns et les autres je dirais, c'est c'est aussi comme si, du coup, un couple ne pourrait pas aller voir une sage-femme à la PMI parce qu'il a une tâche femme à l'hôpital, au libéral, et qui pourrait pas aller voir un pédiatre ou un psychologue, il faut tout un village pour s'occuper d'un enfant, et je crois qu'il faut vraiment toute une ronde de professionnels pour prendre soin des familles.

E : oui, oui, c'est sûr. Comment ça se passe après vous me l'avez dit dans votre région, vous êtes que 2 doulas ?

D3 : Alors maintenant, on est 4 doulas dans, en tout cas de doulas de France et après il me semble qu'il y a 2 doulas qui sont quantik mama que je n'ai pas rencontré. Euh, on a pas du tout la même éthique, enfin on n'adhère pas la même charte et je ne serai pas vous dire exactement, je crois qu'il y a une pratique spirituelle en plus, mais là j'ai pas encore bien creuser, on s'est pas rencontrée pour discuter.

E : Et du coup, les relations que vous pouvez avoir avec les doulas, c'est plutôt de la collaboration je suppose et par exemple en cas si vous avez l'impossibilité d'intervenir auprès

d'une famille, est ce que entre vous ça vous arrive de céder et donc de remplacer parce que à ce moment-là on a un empêchement et du coup on peut pas intervenir.

D3 : Exactement tout à fait en général, en fait, moi, ça m'est déjà arrivée pour des mamans solo par exemple, qui a besoin de beaucoup de présence bah de de faire un un binôme de doulas quand donc déjà de travailler à 2, euh et puis après moi ma politique et la plupart de mes consœurs aussi a doulas de France, c'est quand même quand on s'est vraiment la famille au Centre, donc ça veut dire que quand on se propose, quand on s'est vue une fois ou quand il y a, il y a une demande de rendez-vous, moi je donne toujours les coordonnées de mes collègues en les invitant vraiment, les contacter aussi parce que le but c'est que la famille se sente bien. Donc faut que c'est une question de feeling aussi sans que ça soit un jugement chez les unes chez les autres, il y a des gens avec qui on a plus d'affinités et le but c'est vraiment que la famille se puisse avoir le maximum des gens, c'est de ressources possibles. Donc le but, c'est déjà qu'elle puisse choisir librement et après nous, bah on peut du coup si on n'est pas là effectivement, si on n'a pas suffisamment de dispo par exemple, postnatal, en postnatal, d'être de doula, c'est, c'est, c'est super. Donc effectivement, si moi je peux pas là rendez-vous et souvent c'est ce qui se fait s'il y a vraiment une demande de présence à la naissance, c'est de dire, Ben je, je vous propose qu'on rencontre une fois une de mes consœurs parce que si jamais il y avait un empêchement eh Ben au moins vous l'auriez déjà voilà.

E : Oui, d'accord

D3 : C'est vraiment travailler en réseau au service des familles donc logiquement ça c'est vraiment une comme ce que vous dites là, c'est quelque chose qui est tout à fait pensé dans ce sens-là,

E : D'accord. Et après, j'aimerais savoir comment les femmes enceintes, elles ont connaissance de votre existence et comment elles font pour vous contacter.

D3 : Alors généralement, en tout cas, moi, dans ma pratique, c'est souvent parce qu'elle le couple ou la femme va sur Internet chercher sur les doulas et généralement sur du coup le site Doulas de France avec tout l'annuaire c'est peut-être comme ça que vous avez trouvé d'ailleurs ?

E : Oui, c'est ça.

D3 Et du coup, c'est souvent comme ça que les familles nous trouvent. Après ça peut être aussi du bouche à oreille parce qu'il y a une famille qui a été accompagnée et puis du coup, c'est dans la discussion, ou alors c'est parce que moi je les ai rencontrés parce que j'ai fait un cours de portage ou parce que, j'ai massé quelqu'un de la famille ou c'est le réseau périnatal de la région, mais c'est vrai que le plus souvent, pour moi en tout cas, c'est parce que c'est des gens qui sont allés sur le site de Doula France chercher dans l'annuaire

E : D'accord et du coup, ces femmes qui font appel à vous, c'est quoi globalement leurs attentes ?

D3 : Alors c'est très variable, des fois, c'est vraiment l'attente, le souhait de la femme parce qu'elle a compris ce que c'était qu'une doula, des fois, c'est à la demande du conjoint parce qu'il y a une grossesse précédente et ils ont identifié qu'en fait, il y avait vraiment un besoin de soutien émotionnel et le conjoint a besoin aussi bien de savoir qu'il y a une personne tiers pour que sa compagne puisse aussi bien ouvrir une porte de de d'écoute sans son frein parce que le conjoint des fois peut être bousculer par tout ce qu'il traverse, la maman aussi. Des fois, c'est vraiment la demande des 2, de pouvoir être accompagnés dans l'écoute, la recherche d'information et d'être accompagnés dans leur projet par quelqu'un qui sera disponible pour eux, qui aura confiance en eux. C'est, c'est ça comme je disais la la, la valeur principale, c'est la confiance dans les capacités et les familles. Donc les demandes sont très variables. Souvent, c'est surtout une demande bah, d'accompagnement dans le sens d'être là pour eux, juste de savoir qu'on est disponible, qui peuvent appeler quelqu'un et qu'on est là pour chercher ce qu'ils ont besoin et que ça sera peut-être en plus en évolution de ce qu'ils avaient identifié au début ce qui sera à la fin parce que c'est tellement un voyage tout ça que on n'a pas les mêmes besoins, des fois on postnatal que ce qu'on pensait,

E : D'accord et les femmes enceintes du coup, elles vous font appel à quel moment de la grossesse ? En moyenne, plutôt au début ou à la fin ?

D3 : Plutôt début quand même plutôt au début, mais ça m'arrive régulièrement que les mamans, qui me contactent au début et puis finalement le premier rendez-vous le temps passe et le premier rendez-vous il se fait à 5-6 mois d'accord alors que il y a d'autres couples ou c'est dès le 3e mois parce que c'est un bébé voilà qui a été, qui était très attendu et du coup, il est tout de suite investi dans tout ce qu'il peut y avoir à faire, mais c'est un peu biaisé ce que je vous dis parce qu'il y a des bébés surprises à des couples qui m'appelle tout de suite aussi donc.

E : D'accord et globalement, les femmes que vous accompagnez, il y a pas de profil-type, vous pouvez recevoir, elles se ressemblent pas forcément, ça dépend vraiment de leur vécu et de ce qu'elles ont besoin ?

D3 : Oui, tout à fait. Il n'y a pas de profil type, il n'y a pas de catégorie socioprofessionnelle type. Il y a aussi bien des couples qui ont un projet d'accouchement en maternité niveau 3 parce que ils ont c'est vraiment ce qui est sécurisé, que des couples qui souhaitent accoucher à la maison. Il y a des femmes seules depuis la PMA, j'ai plus de demandes de couples homoparentaux que de femmes, je n'ai pas rencontré de couple homoparental homme pour l'instant. Mais non, y a là, c'est tout, c'est très large. Après, c'est quand même des quand même un petit peu plus des couples qui souhaitent aller dans la physiologie, même si, c'est pas le le curseur de de la physiologie peut être très différente, d'une famille à une autre, mais quand même, il y a un souhait de de d'aller dans dans une naissance physio quand même.

E : D'accord et sinon, donc, comme vous me l'aviez dit, vous, c'est vous qui allez au domicile des femmes, ça implique quoi d'aller directement au domicile ?

D3 : Moi ça implique quoi dans ma posture professionnelle, vous voulez dire par exemple ?

E : Oui, oui.

D3 : Bah pour moi, ça veut déjà dire vraiment être dans le respect de chez eux et de ne porter aucun jugement sur ce qui se passe et de déjà de les rassurer sur le fait quand je leur dis que je viens la première fois les rassurer sur le fait qu'ils aient absolument pas besoin de faire le ménage, que vraiment leur chez eux c'est leur cocon, c'est leur lieu de vie et que moi je, je viens à leur service. Donc que vraiment qu'ils se sentent en sécurité, d'être la plus humble possible et de de de me poser dans l'espace en respectant tout ce que que je pourrais y voir et vraiment les rassurer sur la confidentialité aussi de tout ce qui sera partager de tout ce que je pourrais voir. De toute façon, dans l'accompagnement, c'est stipulé dès le départ quoi, qu'on engage à cette confidentialité stricte en fait. Et puis pour moi bah c'est aussi au fur à mesure bhein vraiment être témoin de de tout, toute leur intimité et tout ça bhein je la porte dans l'accompagnement pour aussi être un petit peu leur boîte à trésors, et la renvoyer à chaque fois que j'ai vu des choses positives, qu'ils ont réussi à construire des cheminements, des évolutions au sein de leur foyer, j'ai pu aussi leur envoyer à quel point ils avaient réussi à faire tel ou tel défi dans leur maison avec les enfants puisque du coup, je peux aussi les voir avec toute leur famille si je les recevais en cabinet, peut être que je verrai pas les enfants. Donc je vois aussi toute leur façon

de vivre et je peux aussi peut être parfois les aider à penser l'espace, notamment en postnatal, par rapport à l'allaitement par rapport au sommeil et peut être des fois aussi des idées à penser cet espace là comme je vous ai dit ça me permet aussi de savoir aussi pour le postnatal comment les aider de manière pratique, et puis j'évite aussi les épuisement de la route pour la famille ,moi par contre, je fais beaucoup de route, c'est sûr, donc ça fait partie de du truc, et puis pour la famille, bhein c'est aussi vivre des moments positifs de considération et d'arrêt dans le quotidien au sein même du foyer, ça, on est pas obligé d'aller à l'extérieur pour trouver des ressources, on peut recevoir des ressources chez soi et je pense que c'est important pour le couple de sentir que il a le droit d'être bien chez lui, de recevoir aussi les ressources chez lui.

E : D'accord et comment ça se passe les relations que vous pouvez parce que je suppose que vous avez pas des relation que avec la femme enceinte mais que ça peut être aussi avec le père et du coup, est-ce que vous avez aussi d'autres relations avec les membres de l'entourage ? Donc ça peut être avec les autres enfants ou d'autres membres de la famille qui vous rencontrent ?

D3 : Oui, voilà, ça va dépendre encore des familles. Il y a des familles effectivement quand il y a les autres enfants, bah ça peut être un souhait pour le couple aussi par exemple que je je les rencontres parce que ça peut être moi qui soit demandé à garder les enfants pendant que le couple soit part à la maternité soit je suis présente le jour de la naissance, c'est aussi important que qu'on se connaisse avec les enfants qui soient en sécurité avec moi pour que je puisse les accompagner pendant que les parents font naître leur bébé avec la sage-femme. Donc les enfants, souvent quand même, on se rend compte, puis souvent, les parents me parlent beaucoup de leurs enfants et de la fratrie qui évolue et de de tous les défis avec leurs enfants. Donc c'est chouette qu'on se rende compte quand même. Les grands-parents, c'est plus rare, mais ça m'arrive donc, ça m'arrive de les rencontrer aussi donc, moi, je suis, je reste à l'écoute de de la famille. En fait, on est vraiment là pour accompagner le couple. La mère condamnée seule parfois, c'est vraiment une demande que de la mère, mais c'est de plus en plus souvent une demande des grands-parents, c'est quand même plus rare que je les croise, mais ça m'est arrivé, mais sans qu'il ait vraiment de demandes.

E : Et est-ce que le père, vous le rencontrez systématiquement à chaque accompagnement ou ça dépend de leurs envies et de leurs besoins ?

D3 : Voilà, ça dépend de leur avis, de leurs besoins, souvent, ce qui se passe quand c'est pas un souhait du papa, c'est que le papa, souvent, souhaite me rencontrer au premier rendez-vous

parce que justement je je vais venir chez eux donc il a bien envie de voir cette personne qui va venir là puis des fois il peut se sentir en dangers parce qu'il connaît pas forcément le métier, il peut se dire qu'est-ce que c'est que cette personne qui va fomentier avec ma compagne alors que cette grossesse donc c'est vraiment la leur donc du coup, on repose bien, tout ce que c'est qu'une doula et surtout moi, je l'invite à poser toute ces projections parce qu'il y a pas de question bête donc pour pouvoir le rassurer. Si ce n'est pas son souhait de l'accompagnement, bah généralement je le vois pas. Mais souvent, ils reviennent quand même au moment des outils à partager pour la naissance, parce que du coup, des outils un petit peu pratiques, là ça, ça l'intéresse. Il y a des papas qui ont pas d tout envie de partir dans l'écoute, pas envie de partager de l'émotionnel, mais par contre, ce qui va être de l'information c'est quelque chose qui vont être plus à l'aise pour s'en saisir, donc voilà, ça va vraiment dépendre, mais ils viennent comme ils le veulent l'accompagnement là pour les 2 et chacun s'en saisit comme il veut.

E : D'accord et est-ce que donc depuis le temps que vous exercez, le fait d'être doula est ce que vous avez déjà vécu des cas qui étaient difficiles ou douloureux à accompagner ?

D3 : Oui, l'année dernière, j'ai accompagné un couple, donc qui attendait des petites jumelles et donc il y a eu un syndrome transfuseur transfusé, c'est-à-dire qu'il y a un des bébés du coup, qui était en grande détresse et donc il y a eu une suspicion de IMG, donc ils sont partis pour euthanasier des bébés, donc c'était vraiment tout un cheminement. C'est très difficile, beaucoup de de peine pour ses parents et finalement au dernier moment cette petite-là, c'est requinquer. Donc toutes les semaines, c'était l'épée de Damoclès, est ce que il fallait et bah du coup faire une IMG pour cette petite. Donc choisir une des 2, et là, ce qui était difficile en tant que doula, c'est que du coup la demande de la famille, c'est que tout soit prévu au cas où il y avait un décès de ce bébé, donc de savoir comment se passer les obsèques, est ce qu'on pouvait avoir des des ressources, par exemple à ce qu'on aurait pu récupérer le corps, mais tout ça, les parents ne voulaient pas eux rechercher les informations parce que c'était trop anxiogène, donc c'était à moi d'aller chercher ça, de filtrer et donc bah voilà par exemple d'apprendre que bah quand c'est des petits jumeaux et bah le corps, elle est détériorée un des bébés. Donc on pourrait pas récupérer des souvenirs du corps comme comme faire des empreintes de pieds, etc. Donc ça, c'était costaud d'accueillir émotionnellement d'aller chercher les informations que c'est un petit peu costaud. Les avortements, c'est toujours un petit peu bouleversant, dans la violence, qui est souvent faites aux femmes pendant les avortements. On entend, c'est ça qui est souvent difficile en fait, dans les accouchements à la maternité, j'ai souvent vu de violences obstétricales fin

souvent vu, je n'y vais plus, je suis allée à 4 accouchements maternité, et je je n'y vais plus dans cette maternité, donc je ne vois plus les violences obstétricales, c'est ça qui peut être difficile aussi, c'est voir les familles qu'on accompagne subir des choses qui donc on sait que ça les fait souffrir.

E : Et du coup est ce que vous personnellement le fait d'être maman et d'avoir accouché ça peu ou ça vous a aidé à être doula, et du coup, à accompagner les femmes en fonction de ce qu'elle demande ?

D3 : Bah oui, forcément, on fait des allers-retours entre notre, notre vécu et notre formation et les différends. L'expérience et vécu qu'on observe chez les familles après, c'est toujours ce ratio de se dire, tiens, ça me rappelle mon histoire et pouvoir le prendre comme une ressource parmi un panel de ressources que sont les autres familles qu'on a, on a observé ou les études sur lesquelles on s'appuie mais jamais plongé dans un dans un miroir, dans une compassion. Donc ça me permet de de m'appuyer sur sur mon histoire, sur le positif de de faire appel à ça comme une expérience mais de ne pas avoir un en tout cas, d'avoir un prisme qui soit conscient et détachés quand même.

E : Et est-ce que vous, pour vos deux grossesses, vous avez fait appel à une doula ?

D3 : Pour la 2e grossesse, oui et là, quand vous disiez, qu'est-ce que ça est ce que ça, ça m'arrive d'être maman doula

. C'est effectivement avant, en tant qu'éduc, on disait qu'on accueille la famille en vrai, je accueille l'enfant je la connais pas la famille, je ne me doutais pas de ce que ça pouvait être d'être parents donc ça m'a quand même permis de comprendre ce que pouvait ressentir en termes de de défi, de tsunami émotionnel et de fatigue, ce que pouvait ressentir les familles. Bien qu'il y a des familles pour qui ça se passe sans tout ça. Pas de généralité, mais quand même il y a, il y a quand même une sans faire de généralité. Il y a quand même une majorité de familles pour qui c'est quand même un voyage très fatigant quand même, donc le de l'avoir vécu, ça m'a quand même aidé à le comprendre.

E : Comment vous du coup, vous avez vécu à cette expérience d'avoir fait appel à une doula

D3 : Et Bah ça, ça a été très positif pour moi et mon confort parce que donc c'était une ressource en plus du coup, on avait quand même des rendez-vous en plus de la sage-femme qui étaient des rendez-vous quand même cours, voilà la sage-femme en 3 quarts d'heure. Ah bah c'était

fini, on était contente de l'avoir, on aurait bien voulu pouvoir discuter un peu plus donc on savait qu'on pouvait l'appeler, entre 2, il y a eu des moments difficiles dans notre couple pendant la grossesse donc on savait qu'on pouvait parler avec la doula. Elle venait, elle me masser des fois, donc c'était vraiment un moment aussi de douceur pour moi et c'était une ressource supplémentaire qui nous a fait du bien tous les deux.

E : D'accord et sinon, est-ce quelle vision vous avez de l'avenir qui concerne les doulas ? Vous pensez que c'est quelque chose qui va continuer de se développer et que ça va être une pratique qui va être de plus en plus connu en France ou que au contraire, au fil du temps, ça va s'estomper et les gens, ils vont continuer à faire appel à des sages-femmes plutôt que, par exemple, à des doulas, même si c'est des finales, c'est des choses qui sont plutôt complémentaires que concurrentes, comme on pourrait le penser dans un premier temps.

D3 : Bah je sais pas trop je me je me dis que tant que la médecine fonctionne comme ça sert que les sages-femmes n'ont pas assez de temps, il y aurait déjà une femme, une sage-femme. Est ce qu'il y aura encore besoin d'aide ou là je pense quand même à domicile je pense pas que la sage-femme, elle, elle aurait quand même peut être qu'il y a des sages-femmes qui aurait le soigner, de venir masser les maman, de venir apporter à manger peut être mais la femme qui est de la douleur, ça date de la Grèce antique et on a toujours eu, en plus des sages-femmes, donc j'ai vraiment l'impression que et d'ailleurs, il y a plein de pays où il y a la sage-femme, alors même société traditionnelle, il y a encore une femme qui aide à accoucher qui est une technique et une autre femme qui aide pour tout ce qui est autour. Donc, j'ai l'impression que c'est un peu un fondement de la société ça là-dessus donc je pense que ça continuerait toujours, mais tout peut évoluer en tout cas tant que les familles auront besoin de de de tout ce que là là tout ce qu'il y a autour de la naissance et fort possible, que enfin, encore plus de professionnels à proposer soutient les familles parce qu'on commence aussi de plus en plus à comprendre le besoin des tout petits, et on a quand même des enfants qui évoluent, qui sont quand même qui sont quand même très sensible, bien plus présent qu'avant dans les besoins, la communication. Donc j'ai l'impression que les familles ont de plus en plus besoin de ressources. Est-ce que le système de santé permettra aux femmes d'avoir une femme, une sage-femme ? Ça, je le souhaite de tout cœur. Ça serait quand même le minimum, surtout si on sait que il y a tellement de choses qui joue pendant la période de grossesse et par exemple en Charente, il y a le Prado qui était mis en place, qui s'est mis dans la région, c'est à dire que la sage-femme, en plus de l'appui, revient après la naissance plusieurs fois pour veiller à des pressions post-partum. C'est bien,

mais si l'accouchement se passe sans respect des besoins essentiels d'une femme et d'un couple qui accouche, ça va pas, ça les arrange, ça va panser des plaies. Donc, donc si on était sûr de la prévention de l'accompagnement humain, ça serait déjà pas mal, mais je pense que ouais, j'ai quand même l'impression que ce qu'apporte la doula c'est encore autre chose et que les pays il y a des doulas qui sont que des doulas post natal d'ailleurs, que soutient la famille après, et on a aussi quand même pas mal de doulas qui sont formés en accompagnement de fin de vie. Moi j'accompagne aussi beaucoup de jeunes filles dans les dans les états des premières règles, discussion de la contraception, etc. Donc j'ai l'impression qu'on apporte un espace outre mais peut-être qu'il était sage-femme selon les régions qui pourraient proposer tout ça aussi, selon le temps qu'elles ont et tout est possible, c'est savoir comment les familles, les être humain évoluent.

E : D'accord, et est-ce que vous, personnellement, vous envisagez de continuer l'activité de doula dans l'avenir ?

D3 : Oui, pour moi, c'est vraiment malgré tous les autres parce que j'ai demandé, je suis retourné sur des métiers salariés et malgré tous les métiers que j'ai fait à côté un moment et je suis toujours revenue, je sens vraiment que c'est ma place, quoi, je je c'est le métier que j'aime faire. En plus de des de mes autres activités, c'est juste là, c'est vraiment une passion, ouais.

E : Et du coup, comment, quel a été votre rôle, plutôt dans la crise sanitaire qu'on a pu vivre, donc les confinements ou les couvre-feux ? Comment vous avez vécu votre rôle en tant que Doula et est-ce que vous avez remarqué qu'il y'a eu un impact sur votre façon d'accompagner ou de proposer des prestations aux femmes enceintes, aux familles ?

D3 : Bah c'était très variable. Selon quand la famille y a des familles qui ont besoin qu'on fasse ça en en visio bah de toute façon pour le confinement, a continué en visio. Il y a eu d'autres comme on était sur du service à la personne, on avait le droit de continuer de venir à domicile, donc après bah ce qui a changé aussi, c'est le contact, ce qui fait que bhein pour plein de famille, il y a plus ce contact là on se fait plus la bise, on se touche plus de la même manière, donc il y a, il reste les moments de modelage. Donc il y a quand même ça impacté comme tout le monde sur le corps pour elle. Après, euh, voilà ça varie encore des familles, selon l'inquiétude selon les les, les la santé de chacun etc. Donc ça a mis un peu de distance physique, d'autres petites choses comme le gel hydroalcoolique, comme porter un masque pendant un rendez-vous c'est des choses qui oui, qui impactent quand même quoi.

E : Et du coup, vous l'avez vécu comment vous, en tant que doula, le fait de devoir continuer votre activité pendant les confinements ou même qui ait le masque par exemple ?

D3 : Bah, comme tout le monde, on se on fait comme on peut quoi. Moi, je j'étais quand même contente de pouvoir au début, comme tout le monde, j'ai j'ai peur du virus. Après je me suis basé sur la réalité aussi de ce que je voyais. Moi je l'ai eu au tout début mais j'ai je l'ai, je l'ai pas bien méchant quoi, c'est un peu fatigué pendant un mois et souffler un petit peu mais ça va et puis moi dans mon village, les personnes âgées qui l'ont eu elles m'ont dit, oh bah c'est une bonne grippe, puis au bout de 15 jours, elles étaient debout. Donc après en en remis la peur, après, je me suis basé sur ce que j'observais, j'ai vu que ça allait bien, mais après, c'est le respect de la peur des autres, donc c'est, c'est surtout ça, c'est respecter le fait que chacun a des vécus des sensibilités émotionnelles et aussi Ben immunologique différentes donc le masque bah c'est comme tout le monde, c'est pas facile tous les jours, ça n'aide pas toujours, à lire les expressions lors des premiers rendez-vous, que quand c'est l'été bhein c'est sympa, on se met dehors et puis on se met un peu plus loin et puis on peut se, on peut se voir quand c'est un couple qu'on les accompagne généralement pendant un an, donc on se connaît suffisamment pour pouvoir bien voir dans tout le reste du corps encore, comment ça se passe. Et puis, moi, je laisse toujours la liberté à chacun de porter le masque ou pas, moi je, je me fais pas représentante, c'est ils sont chez eux, s'y mettent pas leur masque, c'est absolument pas moi qui lui ai demandé de leur mettre d'accord. Je reste vraiment sur le, le besoin de de sécurité physique et émotionnel, la santé, les globale, donc je fais au cas par cas, voilà.

E : D'accord, et du coup après pour finir dans notre mémoire, faut qu'on dresse un portrait des femmes doulas qu'on a interrogées. Du coup j'aurais juste quelques petites questions à vous poser, je veux savoir quel était votre âge ?

D3 : Alors j'ai 39, j'ai cherché (rires)

E : Alors concernant votre situation familiale donc vous avez un conjoint et 2 enfants, c'est ça ? Et après, il faudrait juste me préciser du coup la profession de votre conjoint ?

D3 : Oui, alors il est assez chargé d'assistance, donc il travaille à Inter mutuelles assistance, c'est des plateformes, les assurances. Quand vous avez un accident et qu'on que vous appelez pour que quelqu'un vous trouve une voiture, un garage et tout ça.

E : D'accord, merci.

Ensuite, nous avons échangé sur la formation que nous effectuons en master IDS ainsi que sur le mémoire collectif. Nous lui avons proposé de lui envoyer le mémoire quand nous l'aurons fini, ce qu'elle a accepté.

Annexe n°8 : Retranscription de l'entretien avec D4

L'entretien avec D4 s'est déroulé de manière différente par rapport aux autres entretiens réalisés. Pour des raisons personnelles, l'entretien de la doula interrogée ci-dessous, s'est effectuée de la manière suivante : nous avons transmis par courriel, plusieurs questions prenant appui sur notre guide d'entretien commun. D4 nous a ensuite transmis ses réponses rédigées, réponses que nous avons copiées ci-dessous. Afin d'obtenir des réponses « plus libres » de la part des personnes que nous avons interrogées, nous n'avons pas complètement rédigé les questions que nous avons transmises aux doulas. Cependant, pour faciliter la lecture de la retranscription, les questions seront rédigées ci-dessous.

E : Est-ce que vous pouvez m'indiquer votre parcours de formation ? Vos études secondaires, supérieures, etc.

D4 : Après un Master 2 Arts Plastiques à Rennes, j'ai effectué des remplacements en tant qu'enseignante Arts Plastiques dans deux collèges en Ille-et-Vilaine. Puis, j'ai décidé de perfectionner mes compétences d'animatrice : enfance et guide touristique pour mes jobs saisonniers, en intégrant une formation BPJEPS Loisirs Tout Public auprès des CEMEA Bretagne. J'ai ensuite été animatrice enfance-jeunesse dans une commune morbihannaise, salariée de LA FEDE (association d'éducation populaire du Pays de Vilaine), pendant plus de 5 ans. Cette même association a ouvert une épicerie sociale et solidaire en 2017 et j'en assure la coordination à mi-temps depuis fin 2017 : accompagnement des personnes usagères de l'épicerie, accompagnement des équipes bénévoles, etc. La ligne conductrice de ces différentes expériences professionnelles est l'accompagnement.

C'est mon parcours personnel en tant que femme puis mère qui m'a amené à vouloir me former en tant que doula. En 2017, j'ai mis au monde et perdu ma première fille. Son cœur s'est soudainement arrêté de battre au moment de l'expulsion. Aucune raison médicale n'a été décelée même après toutes les recherches effectuées. L'homme ne maîtrise pas toujours la vie. L'accompagnement que nous avons reçu avec mon compagnon lors de cette épreuve nous a permis de faire de nouveau confiance en la vie. Notre deuxième fille est née un peu plus d'un

an plus tard. Un bel accouchement, naturel, accompagné par de magnifiques personnes qui nous connaissaient et connaissaient notre histoire. Depuis, un petit garçon est né. Une belle naissance confirmant ma mission d'accompagnement des femmes et des couples dans cette étape de leur vie.

Tout au long de mon chemin de vie, j'ai eu la chance d'être accompagnée par des personnes fortes, des personnes ressources qui m'ont fait confiance et permis d'accéder à mes propres pouvoirs. Ces passages dans ma vie de femme et de mère m'ont renforcée et fait grandir. J'ai pris conscience de l'importance d'être soutenue dans mes émotions, mes choix et mes désirs.

Désireuse d'accompagner à mon tour les femmes dans leur chemin de vie et plus particulièrement autour de leur matrescence (naissance en tant que mère), j'ai recherché une formation me donnant les compétences éthiques et professionnelles pour devenir doula. J'ai alors choisi la formation proposée par l'Institut de formation des Doulas de France en 2019. J'ai commencé à exercer en tant que doula en octobre 2020.

E : Pouvez-vous me décrire votre formation : contenu, volume horaire, évaluation, coût... ?

D4 : La formation a duré 27 jours, soit 216 heures réparties sur 12 mois. Le nombre d'heures proposé est équivalent à celui des formations des métiers du service à la personne. Le tarif est de 3 000 euros.

E : Quels sont les avantages et les inconvénients d'avoir effectué cette formation ?

D4 : Mon poste salarié à temps partiel m'a permis d'effectuer la formation de doula, puis d'exercer mon métier de Doula, tout en ayant le temps pour ma famille.

E : Comment avez-vous connu les doulas et quelles étaient vos premières impressions sur cette activité ?

D4 : J'ai connu les doulas et leur rôle par une ostéopathe. Avant de me lancer dans l'aventure, j'ai sollicité une rencontre avec une doula près de chez moi et cette rencontre a confirmé mon choix.

E : Pourquoi avoir choisi cette activité ? Quelles sont les motivations et les valeurs qui vous animent ?

D4 : Le « pourquoi » est déjà quelque peu expliqué lors des réponses précédentes. Mais plus largement, je dirai qu'attendre un enfant est une aventure qui transforme dans son corps, dans son cœur, dans son être, dans son couple. Ce qui me motive dans le rôle de la doula, c'est qu'elle s'occupe des aspects strictement non médicaux, ce qui lui permet d'être pleinement disponible pour se concentrer sur les besoins émotionnels, relationnels et pratiques de la maman ou du couple.

La doula est là pour accompagner, écouter et soutenir les choix des parents, mais aussi informer les parents sur leurs droits et donner accès à une information neutre et référencée afin de permettre aux parents de faire des choix libres et éclairés. Leurs propres choix, à eux, pas ceux des autres mais ceux qui leur conviennent en fonction de leurs souhaits, de leur histoire et de ce qui leur convient au moment présent.

Mon souhait profond est que chaque femme, chaque couple, puissent être pleinement acteur de ce passage de vie, qu'ils puissent s'approprier la naissance de leur enfant et non la subir. Mais aussi que chaque femme se reconnecte à son pouvoir de femme. La doula n'est ni une sage-femme ni une thérapeute. Je n'ai aucune compétence médicale. Mon rôle est bien complémentaire au corps médical. Ma volonté est d'être là pour la femme (ou le couple), de l'accompagner de là où il est à là où il désire aller.

E : Quel est votre lieu d'exercice : commune, secteur d'intervention ? Intervenez-vous au domicile des femmes, à votre domicile ou autres ?

D4 : J'interviens le plus souvent au domicile des parents. Dans leur environnement à eux. J'interviens dans un rayon de 30km autour de La Gacilly dans le Morbihan.

E : Quels types de tâches effectuez-vous ?

D4 : Assez largement, mes principales missions sont l'écoute, le soutien émotionnel et logistique et l'apport d'informations sur diverses thématiques : besoins de la femme enceinte, physiologie de l'accouchement, de l'allaitement, portage, besoin du bébé, place du co-parent..., en fonction de la demande de la femme, des parents. Je mets à disposition des ouvrages en fonction des sujets abordés.

Je peux aussi aider dans le quotidien. Lors de mes visites post-partum, il n'est pas rare que je file un coup de main pour étendre du linge, passer le balai ou faire la vaisselle. Je viens souvent avec un plat ou un dessert.

La doula est là pour répondre aux besoins de la femme, son rôle relève du service à la personne. En cela, chaque accompagnement est différent.

E : Pouvez-vous me raconter une journée type en détail ?

D4 : Il est difficile de décrire une journée type. Pour le moment, je ne programme qu'un RDV par journée. Chaque RDV dure 2h ou plus en fonction des besoins exprimés.

E : Quelle est la durée et le rythme de votre travail ?

D4 : Je suis actuellement en congé maternité. Avant celui-ci, une journée par semaine était dédiée à mon activité de doula, en parallèle à mon emploi salarié à temps partiel.

A noter que je reste disponible par sms ou téléphone pour les femmes et couples qui choisissent un accompagnement sur 5 ou 10 séances.

E : Combien coûte un accompagnement et les autres prestations que vous proposez ?

D4 : Le coût varie en fonction de l'accompagnement. C'est 50 euros pour une rencontre unique, forfait 200 euros pour un accompagnement de 5 rencontres et 400 euros pour 10 rencontres. Je débute les accompagnements, les tarifs proposés évolueront certainement.

Je propose aussi des « soins rituel rebozo » en collaboration avec une autre personne, d'un montant de 180 euros.

E : Arrivez-vous à vivre de cette activité ou avez-vous une ou d'autres activités en parallèle ?

D4 : Pour le moment je ne cherche pas à en vivre car j'ai un autre emploi salarié à temps partiel et je n'ai qu'une journée par semaine dédiée aux accompagnements.

E : Arrivez-vous à trouver une articulation entre votre vie professionnelle et votre vie personnelle ? Quels sont les avantages et les inconvénients ?

D4 : Le nombre de rendez-vous étant assez faible, il m'est assez aisée de jongler entre vie pro et perso. Mais pour les doulas « qui vivent » de leur activité, c'est un vrai engagement personnel, surtout s'il y a des demandes d'accompagnement pour la naissance car cela engendre une astreinte et à ce moment-là, la doula est contrainte dans ses déplacements et ses activités

familiales afin d'être certaine de répondre à la demande. C'est notamment dans ce cas qu'une collaboration avec une autre doula est intéressante.

E : Quelles sont vos relations avec les autres professionnels de la santé intervenant auprès des femmes enceintes ? Avec quels professionnels êtes-vous en contact ? A quelle fréquence et pour quelles raisons êtes-vous en contact avec ces professionnels ? Pouvez-vous citer des exemples concrets, si possible

D4 : De par mon parcours personnel et mes récentes maternités, je connais plusieurs sages-femmes exerçant en libéral ou à l'hôpital. De ce fait, elles me connaissent et me font confiance. Ainsi, la plupart des femmes qui me contactent le font sur leurs conseils.

A mon lancement, j'ai présenté mon activité lors d'un entretien dédié à 2 sages-femmes libérales et 1 médecin. Cette présentation a permis d'échanger sur mes services et de baliser mes interventions (cadre, compétences et limites).

Avec l'une d'entre elles, il m'est arrivé d'échanger quelques mots sur les femmes que nous avons accompagnées conjointement, mais sans entrer dans les détails.

E : Quelle image de la doula, ont ces professionnels ?

D4 : Les professionnelles citées précédemment ont déjà connaissance du rôle de la doula et perçoivent bien l'intérêt complémentaire de mes services auprès des femmes qu'elles suivent.

Plus largement en France, le rôle de la doula est encore à expliquer. En effet, il est parfois confondu avec celui de la sage-femme.

E : Quelle est votre opinion sur votre relation avec les sages-femmes ? Il s'agit plutôt d'une collaboration, d'une complémentarité ou d'une concurrence ?

D4 : Je dirais un mélange entre collaboration et complémentarité en fonction des accompagnements. En tant que doula, je soutiens le travail des sages-femmes et intervient en complémentarité avec elles.

E : Quelles sont vos relations avec les autres doulas ? Comment êtes-vous en contact et pourquoi ? S'agit-il d'une collaboration ou d'une concurrence ?

D4 : Je garde un lien fort avec les doulas de ma promo. Lorsque l'une d'entre nous a un besoin ou une question, elle sollicite le groupe. Je ressens un vrai lien de sororité entre nous malgré l'éloignement géographique et les mois qui passent. Nous savons que nous pouvons faire appel aux autres en cas de besoin. C'est précieux. Précieux personnellement et professionnellement aussi : c'est un espace d'écoute qui permet de prendre de la hauteur par rapport à certaines situations ou de trouver des pistes de réflexions en cas de questionnement.

E : En cas d'impossibilité d'intervenir auprès de la femme enceinte, un remplacement est-il prévu par quelqu'un d'autre ? Si non, comment faites-vous ?

D4 : Localement, 2 autres doulas viennent de s'installer près de chez moi. Une rencontre est prévue à la fin du mois, dans l'optique d'une future collaboration

E : Existe-il une unité chez les doulas ou chacune fait à sa manière ?

D4 : Chaque doula est unique et répond à sa manière à la demande des parents. De même, il n'y a pas 2 accompagnements similaires.

Cependant, j'ai choisi d'adhérer à l'association des Doulas de France et je m'engage à respecter leur charte. Cette adhésion donne un cadre à ma pratique et un appui en cas de besoin ou questionnement.

E : Comment les femmes enceintes ont-elles connaissance de votre existence ? Comment viennent-elles jusqu'à vous ?

D4 : La plupart ont connaissance de mes services par les sages-femmes qui les suivent.

Mes cartes de visites sont mises à dispositions dans certains cabinets de sages-femmes libérales, mais aussi dans ceux d'autres professionnels (ostéo, acupuncteur, praticienne shiatsu...).

D'autres ont eu mon contact via l'annuaire des Doulas de France.

E : Pourquoi ces femmes font-elles appel à vous ? Quelles sont leurs attentes ?

D4 : Tout dépend des femmes. Certaines ont une demande particulière (portage, soutien à l'allaitement, besoins des nouveau-nés...), d'autres expriment le besoin d'un soutien émotionnel avant et après la naissance, ou encore d'un accompagnement du couple dans l'accueil du bébé.

E : A quel moment de la grossesse les doulas sont sollicitées pour la première fois ?

D4 : Les doulas peuvent être sollicitées à n'importe quel moment de la grossesse et même avant la conception. Pour ma part, j'ai le plus souvent été sollicitée lorsque la femme est entre son 5^e mois et son 8^e mois de grossesse. Et parfois après la naissance.

E : Acceptez-vous toutes les demandes des femmes enceintes ? Avez-vous déjà refusé des demandes ? Si oui, pour quelles raisons ?

D4 : J'ai décliné une demande car étant moi-même bien avancée dans ma grossesse, je savais que je n'étais pas la bonne personne pour la femme en question. J'ai orienté vers une autre doula. Quoi qu'il en soit, je m'octroie la possibilité de refuser un accompagnement quand je pense que je ne suis pas la bonne personne ou que mon emploi du temps ne me le permet pas.

Par contre, je peux accompagner tout type de situation : parcours FIV, IVG, deuil périnatal...

E : Vous intervenez au domicile des femmes enceintes : qu'est-ce que cela implique ? Quels sont les avantages et les inconvénients ?

D4 : En intervenant au domicile des femmes et des couples, je rentre dans leur univers, c'est moi qui viens à eux, dans leur environnement. C'est une des différences par rapport à l'intervention d'un thérapeute qui reçoit dans son cabinet. Là, je vais chez les femmes, je viens les servir. D'ailleurs « doula » vient du Grec « celle qui sert ».

L'avantage pour la femme qui vient d'accoucher est qu'elle peut rester dans son cocon avec son bébé et je peux aider aux tâches quotidiennes. De plus, je n'ai pas la charge d'un lieu pour recevoir.

L'inconvénient est le trajet. Une limite de distance ou une participation aux frais de déplacement (au-delà des 30km) est discutée avec les personnes qui m'emploient.

E : Combien de femmes suivez-vous ?

D4 : Entre décembre 2020 et août 2021, j'ai pu accompagner 3 couples et 2 femmes.

E : Quel est le profil « type » des femmes suivies ? Y a-t-il des ressemblances ou des écarts avec celles qui font appel aux sages-femmes ? Existe-il un profil type de femmes enceintes faisant appel aux doulas ?

D4 : Je n'interviens qu'auprès de femmes ayant un suivi médical de la grossesse, qu'il soit par une sage-femme, un gynéco ou un médecin traitant. Mon accompagnement est complémentaire au suivi des sages-femmes mais il ne le remplace pas.

2 des 3 couples accompagnés avaient choisi une naissance à domicile en présence d'une sage-femme. Chacun d'eux avaient des demandes d'accompagnement pré et post natal similaires et d'autres plus personnelles. La quasi-totalité des personnes que j'ai pu accompagner ont déjà une connaissance de l'importance du soutien pré et post natal.

E : Quelle est votre relation avec le père et/ou les autres membres de l'entourage, un autre enfant par exemple

D4 : J'ai toujours pu rencontrer le père et 3 accompagnements étaient quasi toujours en présence des 2 parents. Par contre, toutes les demandes d'accompagnement ont été faites à la demande de la mère. L'ensemble des accompagnements concernaient des primipares.

E : Avez-vous déjà été confronté à des cas difficiles ou douloureux ?

D4 : Chaque accompagnement est différent. Il y a des histoires plus simples que les autres mais toutes sont uniques. J'ai rencontré une difficulté concernant une femme ayant une problématique d'allaitement. J'ai pu en échanger avec la sage-femme qui la suivait.

E : Quelles sont vos expériences personnelles de l'accouchement en comparaison avec votre expérience de doula ?

D4 : J'ai trois expériences personnelles liées à l'accouchement. Et c'est l'entrée dans la maternité qui m'a fait être doula par la suite. Je suis née « mère » deux fois. La première fois en accueillant la mort alors que j'attendais la vie. Et la deuxième en accueillant la vie en la connaissant forte et fragile à la fois. Pour ce deuxième accouchement, j'ai dû traverser mes propres peurs et aussi celles des autres. Ce qui m'a aidé, c'est la confiance et la connaissance de la sage-femme qui était présente et la force et le courage que m'insufflait celle qui avait accompagnés mes grossesses.

Pour la naissance de mon fils, mon 3em enfant, j'avais la force de mes connaissances de doula, celle de mes expériences passées et la confiance de la sage-femme qui m'accompagnait. De plus, je savais l'importance d'exprimer mes désirs et besoins et me sentais tout à fait à l'aise pour le faire.

E : Avez-vous, vous-même fait appel à une doula ? Pouvez-vous me raconter votre expérience ?

D4 : Oui, pour l'arrivée de mon 3em enfant. Mon souhait était d'avoir un espace de réflexion avec mon conjoint sur l'organisation du post-partum pour que chacun puisse trouver sa place tout en respectant ses propres besoins. Il me paraissait important que nous puissions entendre ensemble les mots d'une tierce personne et que nous décidions conjointement de ce que nous souhaitions mettre en place. Je suis ravie de cette expérience qui nous a réellement permis de prendre des décisions communes pour l'arrivée de notre bébé.

E : Quelle est votre vision de l'avenir concernant les doulas ? Plutôt une vision optimiste ou pessimiste ? Quelles sont les menaces, selon vous ?

D4 : Je suis optimiste concernant l'avenir des doulas. Les mesures sanitaires actuelles ne permettent qu'à une seule personne d'accompagner les femmes à l'accouchement dans le cadre hospitalier mais le rôle des doulas est bien plus vaste. Ce qui se passe actuellement nous bouscule et nous ramène à l'essentiel : l'importance de notre bien-être. Cela passe par un soutien émotionnel et affectif, un espace-temps d'écoute active et de réflexion sur nos besoins et aspirations profondes pour la naissance de nos enfants. Car le bien-être commence déjà par bien naître.

E : Envisagez-vous personnellement de poursuivre votre activité de doula dans l'avenir ? Si non, pourquoi ? Quelle réorientation envisagez-vous ?

D4 : Oui je poursuivrai mon activité de doula après mon congé parental.

E : Quel est votre rôle dans un contexte de crise sanitaire ?

D4 : En tant que service à la personne, j'ai poursuivi mes accompagnements auprès des parents qui en ont exprimé le besoin.

E : Quel âge avez-vous ?

D4 : 35 ans

E : Quelle est votre situation familiale ?

D4 : En couple avec deux enfants

E : Si vous avez un conjoint, quelle est sa profession ?

D4 : Musicien, intermittent du spectacle

Annexe n°9 : Retranscription de l'entretien avec D5

Comme pour l'entretien précédent et pour des raisons personnelles, nous avons transmis diverses questions, par mail, basées sur notre guide d'entretien commun. Pour obtenir des réponses « plus libres » des personnes que nous avons interrogées, nous n'avons pas complètement rédigées nos questions. Ci-dessous, les questions que nous avons posées seront rédigées afin de faciliter la lecture de l'entretien. Par la suite, nous avons retranscrit les réponses obtenues, ci-dessous.

E : quel est votre parcours de formation : études secondaires, supérieures ? Avez-vous effectué une formation de doula ?

D5 : BAC ES, DEUG de psycho puis voyages.

(Formations à distance sophrologie et écrivain public) Formation avec l'institut de formation des doulas de France en 2008 (1ère session) entre mes 2 grossesses.

Puis formations complémentaires :

- M. ODENT et L. LAMMERS (paramanadoula) : physiologie, place de la doula...2013
- V. DARMENGEAT : soutien à l'allaitement 2014
- DU Accompagnement à la parentalité 2015 (Fac lettres et SC Humaines, Angers)
- I. BAYOT : 4ème trimestre de grossesse 2017
- I. CHALLUT : Accompagner la vie" et "Grossesses pathologiques" 2018
- E. METROT : Accompagner le désir d'enfants 2019

Conférences : Bernadette de GASQUET 2010, I. FILLIOZAT 2017, C. GUEGUEN 2018...

E : Pouvez-vous me décrire votre formation : contenu, volume horaire, évaluation, coût...

D5 : A l'époque 155h, 1500€, mémoire de fin de formation

E : Quel est votre parcours professionnel jusqu'à l'activité actuelle de doula ?

D5 : Divers emplois : photographie, restauration, accueil...

E : Quelles sont les raisons du changement de métier ? Quels sont les avantages et les inconvénients ?

D5 : En devenant doula et durant la formation j'ai vraiment trouvé une vocation. J'ai découvert la bienveillance, l'écoute de qualité, la sororité, des relations vraies, des informations essentielles, rien de comparable à ce que les études universitaires ou des petits boulots avaient pu m'apporter. Une activité qui a du sens, la possibilité d'informer, de redonner confiance, d'aider les parents à se réapproprier ces moments qui leurs appartiennent, de les soutenir dans leurs choix et dans leur rôle émergent, d'être présente dans des moments compliqués (IVG, fausses couches...), tenter d'apporter un peu de sérénité, de confiance et de douceur.

E : Comment avez-vous connu les doulas ? Quelles étaient vos premières impressions sur l'activité ?

D5 : Via l'émission les Maternelles. Une découverte et une révélation : « c'est ça ! qu'il manque aux femmes et aux parents, une vraie information pour des choix éclairés, une vraie présence soutenante. C'est là où il faut être, à leurs côtés et pas au-dessus d'eux à leur dire quoi faire »

E : Pourquoi cette activité ? Quelles sont les motivations et les valeurs qui vous anime ?

D5 : Je suis devenue doula car j'ai moi-même pu ressentir, durant mes 2 grossesses, les manques du suivi de grossesse "classique" nécessaire mais limité à la vision médicale et qui manque bien souvent d'une dimension humaine, empathique et individualisée.

Pour la 1ère c'était plutôt de l'ordre de : « qui nous accompagne dans l'inconnu ? » Et pour la 2ème : « qui nous soutient lorsque cela se complique ? » 2 petites expériences qui n'étaient qu'un aperçu des besoins parentaux très divers dans cette période.

Mes valeurs : bienveillance, non jugement, confidentialité, transmission, travail en réseau, disponibilité, écoute active.

Le cadre est essentiel également : cf « charte des doulas de France », accompagnement non médical, non thérapeutique, je n'accompagne que des parents suivis médicalement.

E : Quel est votre lieu d'exercice : commune, secteur d'intervention ? Intervenez-vous au domicile des femmes, à votre domicile ou autres ?

D5 : Erdeven et sa région (environ 1h de route autour), la plupart du temps au domicile des parents (parfois dans un espace dédié à mon domicile) ou en distanciel (quand le covid oblige).

E : Vous exercez seule ou à plusieurs ?

D5 : Le plus souvent seule mais organisation en binôme en cas de besoin, si présence à l'accouchement prévue.

E : Quel type de tâches effectuez-vous ?

D5 : RDV d'1h30 à 2h, écoute des préoccupations du moment, réponses aux questions et échanges sur les thématiques qui intéressent les parents : maux/mots de la grossesse, quel suivi médical choisir ? quel lieu pour accoucher ? vie de couple, histoire familiale en lien avec les naissances, physiologie de la naissance, besoins de la femme qui accouche, gestion de la douleur, projet de naissance, quel allaitement ? le post partum, la vie avec un nouveau-né à préparer....

E : Pouvez-vous me raconter une journée type en détail ?

D5 : RDV rarement enchaînés. Et en cas de présence pour une naissance, échanges par messages d'abord, puis les rejoindre dès qu'ils en ont besoin et rester le nombre d'heures nécessaires. (Astreinte 24h/24, 15j/ 3 semaines autour de la date du terme) = réorganisation familiale, ne pas s'éloigner, 0 alcool...

E : Quel est votre durée et votre rythme de travail ?

D5 : L'activité de doula est loin de représenter un temps plein, j'accompagne de plus en plus de couples ou de « mamans solos » mais cela représente entre 3 et 5 accompagnements/an, avec en moyenne 1 RDV/mois. Plus quelques RDV ponctuels sur des questions en post-partum par exemple, de parents non accompagnés au préalable.

E : Combien coûte un accompagnement et les autres prestations que vous proposez ?

D5 : Je ne fonctionne pas au forfait. Je souhaite que les parents se sentent libres de demander des RDV en fonction de leurs besoins. Mes RDV sont facturés 40€ en semaine /50€ (soirées et

w-end) + frais km. Malgré une formation de massage femmes enceintes, je préfère laisser cela à d'autres pour le moment.

E : Arrivez-vous à vivre de cette activité ? Avez-vous une ou d'autres activités en parallèle ?

D5 : Non, et ce n'est pas mon choix. J'aime avoir plusieurs activités. Je fais de la location saisonnière d'avril à novembre et suis co-fondatrice de 2 associations.

E : Arrivez-vous à trouver une articulation entre votre vie professionnelle et votre vie personnelle ? Quels sont les avantages et les inconvénients ?

D5 : Je gère mon temps comme je l'entends, être indépendante est mon grand luxe. « Nos » filles sont plus grandes maintenant, c'est donc plus simple de s'absenter. Pour le moment j'ai eu la chance de ne pas être confrontée à une naissance et un événement familial en même temps (ou à une arrivée airbnb). Je fais confiance à ce qui doit être et cela fonctionne plutôt bien.

E : Avez-vous des relations avec les autres professionnels de la santé intervenant auprès des femmes enceintes ? Si oui, avec quels professionnels ? A quelle fréquence et pour quelles raisons ? Citez des exemples concrets si possible

D5 : Peu de relations avec les autres pros (médecins ou SF) qui ont tendance à ignorer ou nier notre activité. J'avais fait la démarche d'envoyer courrier et CV à des SF et en centres médico-sociaux dans la région pour me présenter à notre arrivée en 2013, c'est resté sans réponse. Les quelques relations directes (tél ou sms) que j'ai pu avoir avec des SF étaient dans le cas d'Accouchement à domicile pour de l'organisationnel, c'était cordial sans plus.

Retours très positifs ou simple tolérance lors des naissances en structure où j'ai été admise partout après avoir demandé l'autorisation en amont via les parents (Clinique et Hôpital de Vannes, Hôpital de Lorient, Hôpital de Ploërmel). Hélas avec le covid la liberté des parents est encore plus limitée (ce qui est déjà le cas avec une seule personne en salle, en règle générale) et l'accompagnante supplémentaire qui permet pourtant de soulager le père (en relais si besoin) est remise au placard.

Avec l'association nous tentons de créer des ponts avec d'autres professionnels ostéopathe, kiné... cela prend du temps pour se faire connaître et chacun est dans sa sphère, son quotidien. Nous avons rencontré une ostéopathe spécialiste des freins de langue, ce qui est génial pour pouvoir réorienter les parents avec des soucis d'allaitement.

J'ai tout de même été démarchée pour un partage de cabinet avec des kinés et ostéo ayant des formations en périnatalité sur Belz et qui voulaient travailler avec une doula. J'ai fait le choix de refuser à ce moment-là car la location d'un lieu n'était pas rentable pour moi.

E : Quelle image des doulas ont ces professionnels ?

D5 : A eux de vous le dire. Beaucoup de méfiance je pense. Tout comme les kinés avec les ostéos ou les chiros au démarrage. L'inconnu fait peur. D'autant plus dans le climat actuel où les SF ont du mal à trouver leur place à l'hôpital, à être reconnues dans leurs spécificités et au niveau salarial. Elles se trouvent sous la chefferie des gynécologues obstétriciens qui eux gèrent la pathologie alors qu'elles sont les spécialistes de la physiologie mais peinent à s'imposer. Nous arrivons derrière et faisons ce que certaines aimeraient faire, par manque de temps, donc frustration => tensions. Mais cela relève d'un manque de communication et d'un jugement hâtif, c'est dommage. Si tout le monde s'écoutait un peu, les choses fonctionneraient bien mieux. Chacun a sa place et il y a largement assez de travail pour tous.

E : Quelle est votre opinion sur les sages-femmes ? S'agit-il d'une collaboration, d'une complémentarité ou d'une concurrence ?

D5 : COMPLÉMENTARITÉ, encore une fois ce sont les spécialistes de la physiologie, de la naissance, du suivi médical de la grossesse physiologique (même si hélas la formation actuelle a tendance à se tourner vers la pathologie, les protocoles...). Si les parents ont la chance d'avoir un suivi global avec une SF libérale et une naissance en plateau technique, c'est un vrai suivi individualisé avec une personne connue. En dehors de cela ils naviguent souvent entre plusieurs praticiens pour le suivi, les échos, RDV maternité, préparation, dans ce cas nous sommes une personne ressource qui fait le lien. Nous offrons une certaine CONTINUITÉ, apprenons à connaître les parents, chaque femme et leurs besoins pour y répondre au mieux le jour J. Nous pouvons également transmettre des informations importantes lors de la naissance, aux équipes qui bien souvent ne les connaissent pas du tout

E : Etes-vous en contact avec d'autres doulas : comment et pourquoi ? S'agit-il d'une collaboration ou d'une concurrence ?

D5 : Création d'une association PasserElles 56, avec des collègues entre autres afin de ne plus être seule, de pouvoir débriefer des cas difficiles, d'échanger et de partager nos formations et compétences. COLLABORATION, travail en binôme le cas échéant. Cette entente entre nous

est essentielle à mes yeux. Besoin de cet accueil bienveillant, ce soutien entre nous, surtout lorsque le milieu médical se fait méprisant ou dur. Être ignorées ou mal jugées peut-être vraiment violent et pesant à la longue, d'autant plus qu'il s'agit de la demande légitime des parents d'avoir une personne « connue » auprès d'eux, que nous ne demandons rien (à part un peu de reconnaissance et de respect des spécificités de chacune) et que leur demande est finalement niée en même temps que nous, c'est triste.

Je ne crois pas en la concurrence, je n'ai pas ce mode de pensée, plus il y aura de doulas, plus on entendra parler de nous et plus nous aurons du travail. Les parents sont demandeurs d'informations, de plus de temps, d'écoute, d'accueil, de relations bienveillantes, de redevenir actifs dans ces moments uniques. Tout comme il devrait y avoir une sage-femme pour chaque femme lors des naissances, les accompagnantes devraient faire vraiment partie du paysage de la périnatalité, un maillon de la chaîne en lien avec les autres professionnels pour le bien-être des parents qui en ont besoin. Le travail en équipe est d'une richesse inestimable et les manques sont criants dans le milieu du soin, tout le monde le sait. D'autant que les familles se retrouvent bien souvent isolées sans famille autour d'eux. La communauté d'antan n'est plus là, la pression est très lourde pour le couple, d'où l'importance de l'accompagnement avant, pendant et après la naissance

E : Existe-il une unité entre les doulas ou chacune exerce à sa manière ?

D5 : Il y a de plus en plus de formations, même si Doulas De France tente de faire valider un cursus de base commun mais ce n'est pas simple car le besoin de liberté est grand dans ce milieu.

Ensuite chaque doula est unique tout comme les parents. Le cadre de la pratique est essentiel et nous permettra peut-être un jour d'être reconnues. Mais chacune a sa couleur, ses formations spécifiques (massage, portage, soutien à l'allaitement, naturopathie, yoga...), la diversité est d'ailleurs très importante. Plus nous serons nombreuses, plus les parents auront le choix. Car les affinités entre eux et nous sont essentielles.

E : Faites-vous partie d'une association de doulas ou d'un regroupement de doulas, d'instances représentatives ou autres ?

D5 : Oui, je suis référencée dans l'annuaire des Doulas de France et cf ci-dessus asso PasserElles 56.

E : Comment les femmes enceintes ont-elles connaissance de votre existence ? Comment viennent-elles jusqu'à vous ?

D5 : La plupart du temps Annuaire doulas de France, bouche à oreilles ou mon site. Mais encore faut-il connaître les doulas...

E : Pourquoi ces femmes font-elles appel à vous ? Quelles sont leurs attentes ?

D5 : Demandes très variées : ne pas être seules pour les mamans solos, avoir toutes les informations possibles pour des premières grossesses, faire tierce personne lorsque c'est compliqué dans le couple, « mon bébé ne dort pas », envie d'une naissance plus naturelle après une première expérience très médicalisée et/ou traumatisante, questions allaitement, être présente pour une 2ème naissance lorsque le papa est avec l'aîné, accompagnement IVG ou fausses-couches...

E : A quel moment de la grossesse les doulas sont sollicitées pour la première fois ?

D5 : Très variable aussi, possibilité dès la préconception (pas encore arrivé pour moi) jusqu'au post-partum. Plus ça va, plus ça a tendance à être en début de grossesse, parents mieux informés peut-être et qui veulent mettre toutes les chances de leur côté pour vivre une belle expérience durant la période périnatale

E : Acceptez-vous toutes les demandes des femmes enceintes ? Avez-vous déjà refusé des demandes ? Si oui, pour quelles raisons ?

D5 : Non pas toutes les demandes. Oui, j'ai déjà refusé des demandes de présence pour des naissances à domicile non assistées médicalement. Par manque de SF AAD et peur du milieu médical des parents se retranchent hélas parfois vers ce choix fait souvent par défaut. Au lieu de rigidifier le système dans des grosses usines à bébés où le personnel est à bout et n'a le temps de rien, il vaudrait vraiment mieux l'assouplir : stopper les fermetures des petites maternités et y mettre des moyens, former et soutenir les SF AAD avec service d'ambulance en cas de besoin (comme aux Pays bas), créer plus de Maisons de Naissances et de plateaux techniques, accepter de vraiment travailler avec les accompagnantes, faire du lien avec les TISF, ouvrir plus d'unités mère-enfant pour le post-partum. Afin que les parents ne fassent plus de choix par défaut et sentent une vraie cohésion médico-sociale /soutien émotionnel, rassurante autour d'eux.

E : Vous intervenez au domicile des femmes enceintes : qu'est-ce que cela implique ? Quels sont les avantages et les inconvénients ?

D5 : Permet d'aller à leur rencontre « vraiment », de mieux connaître leurs conditions de vie, entrevoir leur système de fonctionnement, mieux les comprendre.

Par moment pouvoir les accueillir dans un lieu autre (endroit spécifique à mon domicile) permet aussi plus de calme lorsqu'il y a des aînées par exemple. Ou de limiter les frais KM.

E : Combien de femmes avez-vous suivi ?

D5 : une cinquantaine, des accompagnements dans le temps ou des demandes ponctuelles.

E : Existe-t-il un profil type des femmes enceintes faisant appel aux doulas ? Y-a-t-il des ressemblances ou des écarts avec celles qui font appel aux sages-femmes ?

D5 : Absolument pas. Des femmes oui et des couples aussi, même si nous voyons souvent moins les pères. Pour des raisons de disponibilités et pour des temps « entre femmes » voulus par la maman. Tout type de milieux et de moyens, contrairement à ce que l'on pourrait croire. Certaines personnes avec peu de moyens font appel à nous, des personnes pour lesquelles c'est une priorité de vivre sereinement un accouchement et de se préparer à la suite, qui savent ce que cela représente.

E : Quel est votre relation avec le père et/ou les autres membres de l'entourage ?

D5 : RDV le plus souvent avec la femme seule, RDV sur certaines thématiques pour le Papa : son ressenti, sa place, comment aider sa compagne le jour J...

E : Avez-vous connu des cas difficiles ou douloureux durant votre activité ?

D5 : Mes premiers accompagnements ont été des fausses couches, pas simple pour démarrer. Des expériences marquantes qui ont de suite donné le ton, être accompagnante ce n'est pas que pour des moments roses, loin de là. Mon tout premier accompagnement de grossesse, la jeune femme avait subi des violences sexuelles enfant. Rentrer dans l'intimité des femmes et des familles demande une certaine intelligence émotionnelle et d'être bien entourées pour débriefer et savoir « quoi faire » de tout ça. Être auprès d'elle et écouter ouvre un espace pour déposer ce qui pourrait entraver la naissance. Un couple qui se déchirait pendant la grossesse, accueillir les appels en larmes, et gérer la demande de la femme pour lui trouver un logement provisoire pour

la sortir des conflits, (étrangère et sans personne autour). Prise en main de la situation après appel à une assistante sociale pour connaître les possibilités. Mère en dépression du post-partum à réorienter.

E : Quelles sont vos expériences personnelles de l'accouchement en comparaison avec votre expérience de doula ?

D5 : Mes expériences personnelles m'ont permis de ressentir à la fois la puissance et la perte de confiance, et les ressources nécessaires dans les 2 cas pour demeurer active. Quoi qu'il en soit à chacun son chemin, aucune naissance et histoire de devenir parent n'est identique et on ne doit donc pas les comparer. Nos expériences personnelles sont à laisser derrière nous et ne doivent pas entrer en ligne de compte. J'évite toujours de parler de moi, sauf sur des petites choses très spécifiques où la mère peut avoir besoin de savoir qu'elle n'est pas seule à traverser cela (ou faire écho avec le vécu d'autres parents, sans jamais les nommer bien sûr). Peu importe les choix des parents, tant qu'ils sont sécuritaires, je les accompagne là où ils sont.

E : Avez-vous, vous-même fait appel à une doula ? Si oui, parlez-nous de votre expérience

D5 : J'aurais aimé pour ma 2^{ème} grossesse, mais peu le choix à Tahiti à l'époque. Des amies sages-femmes m'ont quand même bien aidées et mon mari était très présent et rassurant, même si une présence féminine est encore différente

E : Quelle est votre vision de l'avenir concernant les doulas ? S'agit-il d'une vision optimiste ou pessimiste ? Selon vous, quelles sont les menaces ?

D5 : Optimiste, toujours. Même si l'évolution des mentalités est lente en France, le besoin est là. J'espère qu'avec le temps, les rencontres...les collaborations pourront se faire avec SF AAD, en Maison de Naissance et toujours en structures. Cela fonctionne très bien en Angleterre ou au Québec, pourquoi pas chez nous !?

E : Envisagez-vous personnellement de poursuivre votre activité de doula dans l'avenir ? Si non, pourquoi ? Quelle réorientation envisagez-vous ?

D5 : Oui cela fait partie de moi.

Je rêve d'un espace pluridisciplinaire avec d'autres professionnels formés en périnatalité avec qui travailler en cohésion, organiser des ateliers des échanges de groupes, des partages entre parents...

Avec le temps et une formation spécifique je pense également à l'accompagnement de fin de vie que les doulas peuvent faire également. Il y a de grandes similitudes entre les naissances et les décès, ce temps suspendu où l'autre a besoin de se raccrocher à un mot, un regard, un geste pour aller vers l'inconnu sereinement. Des moments de passage précieux.

E : Quel est votre rôle dans un contexte de crise sanitaire ?

D5 : Nous avons proposé de l'écoute gratuite, mais pas d'appel par ici. Et j'ai dû m'adapter au RDV visio même si cela manque vraiment de chaleur humaine pour moi.

E : Quel âge avez-vous ?

D5 : 41 ans

E : Quelle est votre situation familiale ?

D5 : Mariée, 2 filles de bientôt 13 et 16 ans

E : Si vous avez un conjoint, quelle profession pratique-t-il ?

D5 : Ancien infirmier en reconversion, interne en médecine générale

Annexe n°10 : Retranscription de l'entretien avec D6

L'entretien a eu lieu le mardi 28 décembre à 10h30, il a duré environ 45 minutes. Cet entretien s'est fait au téléphone. Avant l'entretien, nous lui avons présenté notre sujet. Nous lui avons demandé s'il était possible d'enregistrer l'entretien pour faciliter la retranscription, ce qu'elle a accepté.

E : Alors, pour commencer, j'aimerais que vous présentiez votre parcours de formation.

D6 : Alors, euh bah, mes études premières, on va dire, c'était en traduction donc moi j'étais déjà installée euh dans la vie active euh en tant que traductrice et c'est suite à mes expériences de de grossesses où j'ai découvert on va dire le métier et euh je me suis renseignée pour euh pour euh me former et devenir doula donc euh ça c'était en, et donc ma formation c'était en

2015 avec euh avec euh l'institut de formation des doulas de France. euh sur Paris donc c'était un weekend par mois pendant pendant toute l'année. Donc moi je vis euh à côté de Brest et donc je je prenais le train un weekend par mois pour faire Brest-Paris, me loger sur place le samedi, dimanche pour euh sur la pour la formation.

E : Concernant cette formation, quel était son contenu ?

D6 : houla alors là, je ne vais pas retourner dedans précisément. On avait douze modules euh qui parlaient de il me semble de la relation d'aide et puis ensuite euh c'était pas mal sur l'accompagnement émotionnel humain, puis après de la physiologie, euh de la physiologie de la grossesse, de l'accouchement, de l'allaitement, euh les rythmes du nouveau-né, et puis le côté parental, voilà euh les difficultés euh maternelles euh les complications éventuellement pendant la grossesse, puis la place du père, le couple, la sexualité bon voilà un peu tout ça.

E : D'accord, des sujets très intéressants !

D6 : Ouai !

E : Et à la fin de cette formation, y avait-il une évaluation, un diplôme ou quelque chose comme ça ?

D6 : euh oui, alors on devait présenter un mémoire.

E : D'accord.

D6 : Et voilà, on travaillait en binôme sur un thème un thème choisi et le dernier week-end c'était la présentation de nos travaux, notre travail, nos travaux de fin d'études.

E : D'accord.

D6 : euh avec euh avec une remise de ce n'était pas une certification, une attestation de formation quelque chose comme ça. Euh mouai je ne sais même plus mais fin.

E : D'accord.

D6 : En tout cas j'ai ouai. Enfin c'est plus qu'une attestation de formation parce que j'ai vraiment le titre de doulas et euh voilà.

E : D'accord et au niveau de son coût, quel est le prix de la formation et qui l'a prise en charge ?

D6 : Alors en toute honnêteté je ne me rappelle plus du tarif mais c'était assez cher pour euh, enfin pour moi à l'époque parce que oui c'est moi qui l'ai financée, plus les déplacements quoi. Ouai.

E : Du coup vous n'aviez pas du tout d'expérience dans ce domaine vous étiez dans un tout autre domaine avant d'être doula c'est ça ?

D6 : Bah j'avais l'expérience de mes grossesses et de mes accouchements on va dire c'est tout enfin professionnellement.

E : C'est donc ce qui a été la raison du changement de votre métier ?

D6 : Ça n'a pas été un changement de métier en fait parce que euh c'était un complément, c'était une activité complémentaire. Parce qu'en tant que, je ne sais pas si vous avez interviewé d'autres personnes. Euh Moi en tant que doula je travaille pas, ce n'est pas mon activité principale. C'est c'est compliqué d'en vivre hein.

E : D'accord oui. Et pour vous quels sont les avantages et les inconvénients de cette activité ?

D6 : Beinh (rire) déjà si je commence dans la même lignée, on va dire les inconvénients c'est euh bah que c'est pas assez euh pas enfin pour l'instant ce n'est pas assez reconnu, pas assez répandu donc on n'a pas assez de demande pour en vivre vraiment et c'est pas assez rémunéré pour en vivre vraiment quoi hein. Donc euh on ne peut pas se dédier exclusivement. Je sais que certaines de mes collègues euh fin mes amies de formation et des rencontres au fur et à mesure arrivent à euh à en vivre en créant une association euh soit elles sont dans le cadre d'association et elles proposent autre chose autour donc des ateliers de parentalité, euh des messages femmes enceintes enfin voilà. Elles créent un univers un peu autour pour accompagner les femmes. Et euh, et la plupart fin les personnes que je connais en tout cas euh nos formatrices je pense qu'elles en vivaient puisque voilà elles avaient une autorité et puis euh mais la plupart je pense c'est plutôt un deuxième salaire à la maison ou si elles sont seules, c'est en plus d'une autre activité quoi.

E : D'accord, okay. Et au niveau des avantages ?

D6 : Et enfin au niveau des inconvénients. Je enfin que c'est vraiment lié au métier après euh. Ce qu'il faut c'est accepter de de, d'être disponible euh voilà euh soirs, week-ends et cetera. Mais c'est pas très fréquent donc au final, enfin, pour moi c'est pas très fréquent donc au final c'est c'est pas un gros souci mais pour celles qui le font vraiment euh, exclusivement voilà. Et au niveau des avantages, bah c'est un super, ce sont des super expériences avec des belles rencontres euh, on est là pour euh pour épauler les parents dans cette période charnière de leur vie. Et puis on a accès du coup à à l'ouverture et là, à l'ouverture sur l'humain, l'émotionnel, l'intime, elle est elle et voilà, elle est super et puis voilà.

E : Donc, c'est des raisons aussi que pour lesquelles vous avez choisi de faire cette activité ?

D6 : Oui, oui, tout à fait. Après moi, le domaine de la naissance, c'est quelque chose qui me voilà qui me passionne. J'avais dans mes études, j'avais hésité à à à partir sur un parcours de sage-femme et voilà j'ai réhésité d'ailleurs, quand je me suis formée, parce que quand on plonge dans l'univers, c'est c'est vraiment super. Puis après, voilà la grosse différence, c'est qu'on n'est pas du tout dans le médical, dans le médical pur et dur. On n'a pas les, on n'a pas tous les les protocoles imposés on va dire. euh De la lourdeur de de de l'établissement, de l'administration et cetera. Après après sage-femme, certaines sages-femmes en libéral qui pratique des accouchements à domicile euh elles peuvent enfin, ça peut plus se rapprocher, je pense de de de de l'idée. Après euh, en tant que doula, on n'est pas euh on n'est pas là pour euh pour surtout pas pour voilà pour imposer ou juger les choix des parents, donc les les les certains parents qui veulent une césarienne ou quelque chose de très médicalisé peuvent tout autant euh voilà avoir accès aux services d'une doula que quelqu'un qui veut euh un accouchement physiologique euh complet. Mais là, dans la plupart des cas dans mon expérience, les parents qui nous contactent, qui me contactent, ils sont soit ce sont des jeunes mamans qui sont ultra renseignées et qui qui sont très décidées. Même pour un premier bébé, soit ce sont des femmes qui, pour une deuxième, une troisième grossesse, euh on envie de de vivre autre chose que ce qui leur a été proposé, soit parce qu'elles ont eu l'expérience un peu un peu difficile ou en tout cas qui correspondait pas à ce qu'elles, à l'image, à ce qu'elles voulaient vivre elles. Et donc, elles voulaient un peu se laisser une chance de de de vivre quelque chose de plus euh de plus naturel pour la suite. Ouais.

E : Et vous, au niveau de la connaissance des doulas, comment est-ce que vous avez connu justement ce métier ?

D6 : Bah voilà quand j'ai été et pourtant enfin, moi j'ai quatre enfants et c'est à ma dernière euh que voilà. J'ai j'ai découvert l'existence alors que j'avais l'impression d'être très renseigné sur le sujet et et j'ai pas moi même eu enfin voilà j'ai j'ai pas eu de doulas, j'ai pas fait appel à une doula euh parce que je enfin je sais même plus à quel moment c'était de ma grossesse mais euh c'était voilà, c'était pas, je sais plus si c'était pendant la grossesse ou après en fait, mais mais en tout, j'ai j'ai des amis qui pour eux pour un troisième ou quatrième, euh font appel à une doula et et en profite euh enfin, il y a toujours quelque chose de euh d'intéressant à avoir ce ce soutien-là, c'est pas parce qu'on est euh, qu'on a l'impression qu'on sait déjà ou qu'on connaît, qu'on n'a pas forcément besoin quoi.

E : D'accord oui, après ça peut être aussi plus un accompagnement au niveau moral.

D6 : Ah oui, c'est tout à fait ça euh du soutien personnel, du euh voilà de l'écoute, de la présence, de la disponibilité euh.

E : Okay. Au niveau de votre exercice actuel, des doulas donc, où est-ce que vous exercez exactement ?

D6 : Alors bah moi, je suis à côté de Brest, donc c'est mon lieu de vie et je rayonne euh je propose des accompagnements, on va dire euh une demi-heure de route autour, je facture pas et puis après donc il y a plus de. euh bah voilà au-dessus d'une zone kilométrique je demande des frais euh.

E : D'accord donc vous intervenez à domicile à chaque fois ?

D6 : Oui oui, pardon oui.

E : D'accord.

D6 : Oui, oui, je vais au domicile des parents.

E : D'accord, vous n'avez jamais de femmes qui viennent à votre cabinet ou vous n'en avez peut-être pas ?

D6 : Ah bah, on n'a pas de cabinet en tant que doulas. Non non, l'idée c'est vraiment d'aller au domicile des parents.

E : D'accord, donc vous exercez seule, vous n'avez pas de collègues ?

D6 : Oui, oui, je suis seule.

E : D'accord. Est-ce que vous pouvez me raconter une journée type et les types de tâches que vous effectuez ?

D6 : Et Ben non (rire) parce qu'il y a pas de journée type, mais parce que non, c'est pas ça, c'est que comme je vous dis, j'ai très peu de euh c'est pas mon activité principale, donc euh on va dire que en général un accompagnement comment ça se passe. J'ai les parents qui me contactent, par mail ou par téléphone. Il y a un premier échange téléphonique où voilà, je me présente, je demande un petit peu, voilà quelle est la situation, quelle est la la demande des parents. euh Voilà après, après souvent je leur envoie un mail avec mes ma présentation, mes tarifs et ensuite euh on convient d'un rendez-vous si les 2 parents sont d'accord. Voilà un rendez-vous, je les rencontre en général tous les 2 mais bon, ça peut arriver qu'il y ait que la maman si c'est en journée.

E : D'accord.

D6 : Voilà donc euh générale, ça commence comme ça, je je propose des forfaits avec plusieurs séances mais avec l'expérience, je me rend compte que ça soit ça déborde, soit y'a trop soit y'a pas assez donc en fait je m'adapte au fur et à mesure euh voilà et et donc voilà donc en général on se voit, on voit une fois comme une fois comme ça. Après je je reste euh soit on met un nouveau rendez-vous pour en général c'est le mois, un mois, un mois après, ou ça dépend des impératifs des uns des autres. En général, je les vois au moins une fois par mois. euh Et puis un peu plus juste avant l'accouchement. Et puis je les et puis voilà, je les vois, je fais une visite fin quand je pouvais une visite à la maternité ou après à la maison quand ils sont de retour et puis après ouai ça dépend des parents et ça dépend, il y a des parents qui sont très, y'a des mamans qui sont pas bien du tout euh par rapport à l'allaitement par exemple, elles ont besoin que je sois très présente. Enfin très présente par téléphone, elle m'appelle régulièrement parce que voilà. Et sinon euh globalement et puis voilà. Pour certains, je j'ai enfin certains, moi je propose d'être présente à l'accouchement aussi. Euh Ce qui n'est pour enfin en général, en salle de naissance, c'est un seul accompagnant. Donc justement là c'est vraiment c'est vraiment plus strict donc soit la maman est seule donc c'est moi qui l'accompagne. Soit le papa est présent et euh et moi j'attends en salle d'attente. Enfin si c'est le souhait du couple que je vienne, je j'attends en salle d'attente et on le papa sort quand il a besoin et voilà.

E : D'accord, c'est vous qui prenez le relais.

D6 : Donc c'est moi qui prends le relais quoi, ouais exactement. Et donc là dans le cadre, euh s'il faut, si le souhait du couple c'est que je sois présente à la naissance, bah je dois me mettre un peu en astreinte, on va dire euh au moins 15 jours avant le terme, faire en sorte d'être disponible et pas trop loin et et voilà. En état de de tout lâcher pour aller les rejoindre.

E : Comme si vous étiez enceinte vous même !

D6 : Ouais, voilà, c'est c'est un peu ça.

E : D'accord.

D6 : Mais c'est pas c'est pas la plupart. La plupart des couples n'ont pas cette demande euh ou alors c'est ce que je peux faire sinon c'est les aider s'ils ont des des aînés, euh voilà proposer que qu'ils m'appellent pour que je prenne le relais au niveau des enfants pour qu'eux puissent aller euh tranquillement à la maternité. Euh et voilà, c'est pour ça que c'est intéressant, que j'aime bien rencontrer aussi les les enfants avant, enfin, lors d'un des des rendez-vous au moins l'un des rendez-vous pour qu'ils se familiarise avec moi et puis voilà. C'est arrivé que j'ai une maman euh bah là je me rappelle là d'une maman qui était euh bah dont le mari était en mission à l'étranger sur la fin de sa grossesse, elle avait déjà 2 enfants et voilà. Et pour elle, voilà, le l'accompagnement était vraiment plus rapproché, c'est à dire que j'étais euh voilà à me solliciter au moins une fois par semaine pour ou je venais sur des temps un peu difficiles pour elle avec ses enfants, pour pour l'aider pour voilà le soir ou ou l'école, le coucher. Bon, il y avait ça aussi. Ça peut être ça aussi, ça peut être euh aller faire quelques courses si, enfin, si la maman n'est pas en forme, enfin, pendant la grossesse, lui faire quelques courses ou un peu de ménage si si c'est ça son besoin pour euh pour prendre soin d'elle, ça peut être lui faire un petit massage, un petit, voilà euh une balade, ça peut être l'accompagner à des rendez-vous médicaux si elle si elle se sent pas d'y aller seule ou qu'elle a besoin d'aide pratique voilà.

E : Donc c'est vraiment adapté à chaque maman.

D6 : Oui bah l'idée c'est de prendre soin de la maman, on va dire, de la manière dont elle a besoin. Ça peut lui faire des des, des bercements, j'ai un tissu rebozo là où je peux faire des voilà des bercements avant, des serrages après l'accouchement. Et j'organise aussi des "blessing way" euh, je ne sais pas si vous connaissez ?

E : Euh non, je ne sais pas du tout ce que c'est.

D6 : OK alors c'est pas une babyshower euh donc babyshower, c'est à l'américaine ou on apporte plein de cadeaux avant la naissance et là c'est dans l'idée, c'est plutôt une petite cérémonie euh enfin une cérémonie, un temps de entre amis ou famille ou par la future maman, invite quelques quelques autres femmes et on prend un temps pour célébrer la future maman euh donc autour de choses que qu'elle aime elle donc soit c'est elle qui qui ben j'aimerais bien euh ça peut être un un petit temps de de comment dire soit de dessin sur le ventre, euh moulage du moulage du ventre. Euh Voilà, on peut faire, euh il peut y avoir des des chansons, des petits, enfin des chansons. Voilà, on en musique. Il y a plusieurs, il y a plusieurs petits moments rituels où on peut lui offrir aussi un, un collier de perles par exemple, confectionné par plusieurs de ses amis ou pour une réalisation commune où voilà, c'est pas c'est pas de c'est pas plein de cadeaux, c'est plutôt du symbolique et euh du adapté à la maman euh voilà. C'est un petit temps, euh sympathique, entre entre amis pour euh voilà, plus pour mettre l'accent sur la maman que sur le bébé.

E : Oui. C'est vraiment tout votre parcours, c'est vraiment lié plus à la maman qu'au bébé.

D6 : Bah c'est faire en sorte qu'elle l'accueille, qu'elle le vive au mieux et qu'elle soit euh soit prête pour pour le pour oui pour l'accueillir et que et que elle vive bien les premiers temps avec sans sans euh sans s'inquiéter, enfin, sans s'inquiéter en tout cas, en étant, enfin voilà. Et puis après, il y a tout le tout le côté ou quand il y a des difficultés euh en cours de grossesse. Et que des examens des enfin, des résultats, des résultats difficiles ou des choix à faire, euh voilà une présence pour accueillir ça. Parfois le couple n'est pas d'accord donc euh on peut aussi être en rendez-vous seulement avec le papa. euh Ou avec le couple pour pour entendre leurs difficultés et puis et les aider à arriver à quelque chose.

E : D'accord.

D6 : Puis voilà enfin là c'est pas une médiation, mais voilà peut être au moins une tierce personne qui qui peut voilà qui peut entendre les deux.

E : D'accord. Est-ce que vous pouvez me dire à peu près, par exemple, sur cette année qu'elle a été votre rythme de travail, à peu près tous les combien de temps vous aviez une intervention auprès d'une maman ?

D6 : Alors euh cette année, j'ai fait, alors vous voyez pas tant que ça, j'ai accompagné quatre couples euh sur l'année donc c'est très étalé, c'est-à-dire voilà. J'ai euh donc euh deux rendez-

vous par mois au maximum liés à l'activité. Enfin c'est pas maximum mais ça arrive que j'ai plusieurs couples euh en même temps, vraiment. Souvent c'est enfin, allez, je suis contactée autour du quatrième, cinquième mois et jusqu'à jusqu'à ce que le bébé ait un mois donc euh un mois deux mois donc euh ouais, j'ai eu maximum deux couples en même temps cette année. Et puis là, j'ai mon le dernier couple, on s'est vu que deux fois parce que parce que c'était leur troisième bébé, ils avaient besoin juste d'un coup de pouce pour euh pour oser on va dire aller vers leur projet et puis euh et puis alors je sais pas, si c'est aussi le contexte qui fait que mais euh. Et à côté de ça, j'ai eu un couple où j'accompagnais vraiment de manière très proche et où justement elle m'appelait tous les soirs euh quand le bébé était là, parce que parce que au niveau de l'allaitement, elle avait une période vraiment compliquée de de de doute tout ça. Ouais. Donc oui, ça peut être très, ça dépend en tout cas dedans. Ouais et puis dans mon cas voilà, ça peut être je peux avoir que deux rendez-vous dans le mois ou alors un appel tous les soirs a besoin d'être présent pendant une semaine auprès d'une maman qui est voilà.

E : D'accord. Quel est le nombre maximum de personnes que vous ayez accompagné en une année ?

D6 : Ah, c'est à peu près ça, ça ne tourne jamais beaucoup plus hein. Mais après, je suis dans un dans une région, euh je sais que sur Paris, c'est beaucoup plus par exemple, mais elles sont beaucoup plus nombreuses aussi à exercer. Euh Moi, je sais que là je moi je suis sur l'annuaire de doulas de France, mais il y a d'autres doulas aussi dans la région qui sont pas référencées et qui ont suivi d'autres formations et et puis moi, je je alors comme je vous disais, c'est mon activité euh secondaire, j'ai pas forcément beaucoup, enfin je communique pas énormément dessus, c'est vraiment les personnes qui me qui me cherchent, qui connaissent déjà. Il faut déjà qu'elle sache que les doulas existent, qu'il y ai un un annuaire, que voilà. Donc euh oui, donc j'avoue que je n'exploite pas complètement

E : D'accord.

D6 : Je pense que certaines en faisant plus de communication en se mettant en association, en se mettant en réseau, voilà là oui, il y a de quoi faire, mais bon.

E : D'accord. Je reviens au niveau de votre lieu d'exercice, à quelle distance de votre domicile intervenez-vous au plus loin ?

D6 : Alors moi je refuse rarement euh une demande euh mais voilà quand ça dépasse euh une heure de chez moi, déjà en général, bah ça commence à faire cher en déplacement, en frais kilométriques. Et puis je leur propose de bah de soit j'essaie de les mettre en contact avec des personnes qui peuvent être plus proche.

E : D'accord.

D6 : Enfin voilà, je euh pour eux comme pour moi, c'est pas très intéressant d'avoir voilà si je passe une demi-journée pour déjà les rendez-vous en général ça déjà quand je dois aller à une demie-heure de chez moi. Souvent ça me bloque une demi-journée, moi mes rendez-vous.

E : D'accord, Okay, c'est environ combien de temps ?

D6 : Bah c'est facilement une heure et demie deux heures.

E : D'accord. Est-ce que je pourrais savoir combien coûte votre accompagnement ? Et justement, ces frais kilométriques ?

D6 : Alors les frais kilométriques je ne m'en rappelle pas, j'avoue que je j'ai, j'utilise tellement peu qu'il faut que je vérifie pour pas vous dire de bêtise et euh mon accompagnement euh je viens d'augmenter là et euh sinon j'étais enfin on va dire euh en moyenne je suis à 50€ pour un une rencontre.

E : D'accord, donc à chaque rendez-vous c'est 50€ ?

D6 : Voilà, possibilité de payer en cesu.

E : Vous n'avez donc pas de problème au niveau de l'articulation de la vie familiale et professionnelle ?

D6 : Euh alors je ne suis pas sûre de comprendre votre question. A quel niveau ? Au niveau de mon organisation, au niveau de ?

E : Oui, vous n'avez pas de complications à exercer votre activité principale, cette activité complémentaire et votre vie familiale ?

D6 : euh bah c'est non non, enfin, je je m'organise justement pour que ça passe. Ouais, non, non, après voilà, je ne suis pas disponible tout le temps. Enfin voilà euh, avec les parents, je leur donne mes possibilités puis on trouve des créneaux c'est souvent en soirée, du coup.

E : D'accord. Alors, on va passer aux relations avec les différents professionnels. Donc justement, est ce que vous avez des relations avec d'autres professionnels qui interviennent auprès des femmes enceintes ?

D6 : Alors pas là justement, c'est au niveau réseau, moi j'ai, j'ai pas un réseau très très développé. J'avais essayé de contacter euh enfin quand je quand j'ai accompagné une maman en maternité, là j'avais pris contact avec l'équipe et j'ai été très bien accueillie par par la sage-femme cadre et et euh et c'était, c'était super, ça s'est pas reproduit là récemment après moi, je suis en contact avec certaines sages-femmes, mais il y a y a y a une alors je ne vais pas dire une euh que moi j'avais rencontré dans le cadre de d'associations de voilà, voilà une association de de naissance donc euh enfin, pour pour le choix de de de libre choix de naissance, donc là ça me permet de rencontrer des des, des personnes engagées dans la même démarche que moi. Et par contre euh je sais que là il y en a une qui qui s'était installée dans la région pour des accouchements à domicile, donc voilà, on s'est, on s'est mis en lien mais pour l'instant euh finalement, ces sages-femmes libérales, qui qui sont très proches de leurs de leurs patientes, euh elles font pas forcément euh enfin, je veux dire elles font pas appel à moi, mais je pense que elles, ces ces femmes-là sont sont bien accompagnées par par leur sage-femme et trouvent pas forcément le soit le besoin, soit elles savent pas mais le réseau m'apporte pas forcément de clientes en tout cas. Enfin, j'ai pas beaucoup de réseau et euh ce que j'ai mis en place, c'est plutôt des gens avec qui voilà des gens vers qui je peux adresser voilà, les mamans si besoin, ou voilà pour la pour des des choix de de préparation à la à la naissance pour des problématiques de leur bébé euh peut être ostéo ou des choses comme ça. Après, ou soutien à l'allaitement plus spécifique, mais. Donc, pour les ateliers de portage ou des choses comme ça. Donc voilà, c'est plutôt pour étoffer mon réseau euh enfin je sais pas si c'est ça la question, mais voilà, parce que je pourrais être une personne ressource auprès des parents pour leur proposer euh des choses quoi.

E : D'accord. Et au niveau de l'image qu'ont les autres professionnels par rapport aux doulas, est ce que vous savez à peu près ce qu'ils pensent ?

D6 : euh alors non, je ne sais pas exactement, je sais que ça a été compliqué pendant longtemps pour les sages-femmes gynéco avaient vraiment une. Enfin, on avait plutôt mauvaise réputation ou ou la peur de qu'on leur voilà qu'on qu'on exerce à leur place ou qu'on voilà qu'on respecte pas les les limites ou voilà parce qu'il y a eu des abus de la part de de certaines femmes qui se prétendaient doulas et qui prenaient un peu le rôle de sage-femme. Nous chez doulas de France, c'est très clair que on a un code de déontologie avec une charte qui précise qu'on intervient

seulement s'il y a déjà un accompagnement, un suivi médical et qu'on se substitue pas aux sages-femmes quoi donc voilà. euh mais et donc ça ça, l'idée, c'est d'aller vraiment rassurer, gagner en confiance avec les sages-femmes pour dire qu'on marche pas sur leur plate-bande mais voilà.

E : C'est ça, d'accord. Et vous, vous avez quelle opinion des sages-femmes ? Vous pensez qu'il est possible d'avoir une certaine collaboration, une complémentarité ?

D6 : Ah oui bien sûr, alors moi je justement ben euh le travail qu'elles font qui est plus médical et technique, et cetera, il est indispensable et et moi je voilà, je donne pas de conseils euh médicaux ou quoi, je je réfère à un professionnel de santé et et par contre bah voilà en structure, les sages-femmes elles ont elles ont pas le temps. La plupart, la plupart du temps, on va dire elles ont pas le temps de se de se dédier vraiment à une maman, donc euh voilà donc l'idée c'est de venir les sages-femmes ou les gynéco, enfin, le gynéco à de plus forte raison quand il y a un rendez-vous par mois en en voilà, c'est, c'est juste de la vérification que tout que tout va bien, que tout est OK, mais la maman a ses questions, ses doutes euh voilà tout ce qui se passe, tout ce qui se passe dans dans sa vie et dans sa tête, dans son coeur pendant le entre deux rendez-vous, euh voilà, nous, on est là pour euh, pour l'accueillir et pour euh et puis même, on est aussi là pour euh enfin moi, je ça me tient à, c'est important pour moi d'informer euh de manière plus large. euh Voilà et pas que le parcours officiel euh hospitalier mais justement présenter les autres, les autres possibles. Pour que les parents aient le choix quoi tout simplement. Et après, en fonction de leur choix, euh je les soutiens dans leur dans ce qu'ils ont voilà dans ce qu'ils ont mis en place ou dans ce qu'ils ce qu'ils veulent mettre en place.

E : D'accord.

D6 : Je leur donne pas, je leur donne pas un voilà ma vision toute tracée de de ce qu'est un un, une bonne grossesse, un bon accouchement, voilà un bon allaitement. Voilà, justement, c'est à eux de notre rôle c'est beaucoup de les rassurer et de leur donner confiance en leur capacité à y arriver tout seul.

E : D'accord, oui, et de confirmer leur choix aussi. Au niveau des relations entre doulas. En connaissez-vous plusieurs dans votre secteur ?

D6 : Alors dans mon secteur, j'en connais surtout une. Euh donc elle fait aussi du yoga des elle est elle fait pas mal de choses elle en cabinet. euh Parce que voilà elle est prof de yoga, à la base, et elle a ce côté ensuite. Euh et sinon, moi je connais surtout celle, voilà celle avec qui je

me suis formée, on reste en on reste en lien euh et puis celle euh bah rencontré au fur et à mesure de différents événements.

E : Et vous êtes plutôt en collaboration ou en concurrence ? Quelle est la relation que vous avez ?

D6 : Euh c'est plutôt informel et c'est plutôt euh en tout cas avec celles avec qui j'ai été formé, c'est, c'est plus de l'entraide, des des partages d'expériences. Et puis voilà, demander voilà moi dans telle telle situation, qu'est-ce que qu'est-ce que vous en pensez, qu'est-ce que vous pouvez me conseiller c'est c'est alors je suis, c'est nouveau pour moi d'avoir de rencontrer une difficulté particulière. Euh Après sinon non c'est plutôt, je pense du respect et puis voilà, tant mieux. Enfin, y a pas de compétition pour enfin moi je ressens pas de compétition. Les parents l'intérêt aussi, c'est qu'ils puissent choisir leur doula. Donc euh on va encourager plutôt à rencontrer plusieurs personnes et voir avec qui ils se sentent bien quoi.

E : D'accord. Et est ce qu'il vous est déjà arrivé que vous n'ayez pas pu intervenir, que vous ayez un contretemps alors que vous aviez un rendez-vous avec l'une des mamans ?

D6 : Enfin ouais, ça oui, ça a dû arriver. Mais comme pour toute personne je, si je peux pas, je je préviens à l'avance et puis euh on reporte quoi mais bon c'est assez rare.

E : D'accord. Est-ce que vous pouvez me parler un peu des relations avec les femmes accompagnées ? Ont-elles toutes les mêmes attentes ?

D6 : Non, non, non, justement elles sont bah, ça, c'est vraiment varié, comme je vous disais, soit soit, c'est un premier bébé et elles sont très décidées et et elles veulent de l'aide pour réussir enfin, elles veulent une confirmation et un soutien pour euh pour mener à bien leur projet. Soit c'est, c'est plutôt une mouai, une deuxième, troisième grossesse euh et elles sont, elles ont pas envie de revivre la même chose et que leur premier accouchement et elles, elles ont besoin de soutien. euh c'est la plupart du temps quand même, c'est des femmes qui veulent un accouchement plus naturel, on va dire physiologique.

E : D'accord. Est-ce que au niveau du profil des femmes que vous suivez, il y a une ressemblance ou au contraire une différence ?

D6 : Bah, la plupart sont des gens, euh quand même assez, j'sais pas comment le dire, tournés vers assez conscients, plutôt euh des modes de vie un peu alternatifs. Voilà bio, pas pas dans le moule, on va dire euh de la, voilà ouais.

E : D'accord. Qu'est ce qui implique votre venue au domicile des parents ?

D6 : Bah qu'elle me laisse entrer dans leur voilà leur intimité, leur euh elle m'ouvre leur porte donc, c'est déjà un geste. Et puis moi ça me permet d'être ouai, de faire partie du décor de la famille comme je disais, de pouvoir rencontrer, de sentir un peu de sentir un peu mieux comment ils vivent. Et puis bah moi, de m'adapter à leur contexte. Moi je je voilà, je je n'impose rien en fait je, c'est moi qui me voilà.

E : Et en général les relations avec le père, les enfants, ça se passe bien ? Vous avez déjà eu des difficultés ?

D6 : Oui, oui, non euh parfois, les conjoints sont pas très euh enfin, la plupart des conjoints sont plutôt suiveurs on va dire, c'est si leur femme choisit de faire ça, ils voilà, ils sont, ils acceptent, ils sont OK, il y en a, il y en a qui sont très impliqués. Euh d'autres, qui sont quasiment jamais là. Et puis voilà, ils ont leur activité professionnelle et et c'est plutôt voilà pour pour Madame mais euh non, il y a pas de enfin c'est quand le quand le conjoint n'est pas pour, l'accompagnement ne se fait pas. Donc là quand l'accompagnement se fait, c'est que les deux sont sont partants quoi.

E : D'accord. Est-ce que vous avez déjà vécu des cas difficiles ou douloureux lors de vos accompagnements ?

D6 : Ah oui, bien sûr, il y a des, il y a des euh voilà alors comme je disais, alors j'ai pas eu de j'ai pas eu de de décès enfin par exemple, moi j'ai enfin j'ai pas eu de d'interventions euh voilà médicales mais d'interruption médicale de grossesse par exemple. Par contre, voilà des diagnostics, un peu de trisomie, un peu douteux, avec des choix à faire sur une amniocentèse ou pas, des voilà des fausses couches aussi. Et puis, des difficultés liées à l'accouchement. J'ai une maman qui le bébé avait un gros problème à la naissance et là il a fallu que je sois beaucoup plus présente pour elle. Oui ou voilà des difficultés d'allaitement, des des problèmes de sommeil, bon ça c'est voilà.

E : D'accord. Vous n'aviez-vous même pas eu recours à une doula mais vous en avez pris connaissance lors de l'une de vos grossesses c'est ça ?

D6 : Oui j'ai pris, j'ai, j'ai pris connaissance de l'activité. Je me rappelle plus, je sais plus si c'était pendant la fin de ma grossesse que j'ai découvert leur existence ou ou après. Mais voilà.

E : Au niveau des menaces qui pèsent sur l'activité. Pour vous, quelle vision avez-vous de l'avenir ? Concernant les doulas, est ce qu'elle est optimiste ou pessimiste et pourquoi ?

D6 : Ohh bah moi elle est, j'ai l'impression que ça, enfin ça fait cinq ans que j'ai l'impression que ça bouge, mais euh ça ça se l'information circule euh. Il y a quand même des enfin je sais pas y a des des maisons de naissance qui augmentent y a y a pas mal de choses qui vont vers, vers une pratique un peu plus. Euh en tout cas des des des possibles, plus de possibles donc, plutôt plutôt encourageant il y a plusieurs centres maintenant de formation de doulas même en France euh. Je pense faire un peu plus parler, après ce qui est dommage, c'est l'impression que dans certains journaux ou magazines, enfin plutôt magazines euh spécialisés ou même des émissions de télé, et cetera, je trouve qu'on en parle encore trop peu. Euh alors que on parle beaucoup de grossesses et les doulas sont souvent passées sous silence, alors je sais pas si c'est par ignorance ou par choix et c'est un peu dommage voilà.

E : C'est vrai. Et vous voyez quand même quelques menaces ou pas vraiment ?

D6 : euh bah, le contrôle de tout et la et la privation de de liberté, mais à part ça (rire). Et de plus en plus prégnant mais voilà ouais.

E : Envisagez-vous de continuer cette activité dans l'avenir ?

D6 : Oui oui, moi je reste disponible pour les parents, qui euh me contactent.

E : Quand avez-vous commencé à exercer ?

D6 : J'ai été formée en 2015 donc ça fait cinq, six ans que j'exerce.

E : D'accord. Au niveau de la crise sanitaire, on en revient toujours, désolée. Vous n'avez pas eu de contraintes, vous avez quand même pu continuer vos accompagnements ? Est-ce que vous avez d'autres nouvelles mamans qui sont venues vers vous ou comment ça s'est passé ?

D6 : Non, je alors euh ben, je suis censée enfin je j'étais porter le masque en intérieur quand je vois les gens. Donc ça c'est, c'est pour moi, c'est problématique parce que enfin ça ça casse un peu, la fluidité du rapport humain. Euh Après, il y a des parents qui qui ont demandé enfin qui m'ont demandé, mon avis, mon statut vaccinal et cetera, et ça bah ça met un frein quand on on

n'a pas les mêmes opinions. Bah voilà. Sinon j'ai pas de on a pas de on a pas d'obligation, en tout cas connu, on a pu continuer à exercer euh pendant le confinement parce qu'on était voilà, c'était important. Voilà donc voilà, je me suis un peu battu contre enfin battu, à informer les mamans qui sont pas tenues de de de de garder le masque pendant qu'elles accouchent. C'était des aberrations qui, qui, ont certaines ont subi des violences à ce niveau-là, on va dire. Voilà le fait de pas pouvoir voir ses les aînés parce que euh voilà, on peut pas avoir de visite, alors pour certaines c'est c'est mieux. Pour d'autres c'est difficile. Voilà non, c'est ça simplifie pas les choses, donc c'est clair.

E : Je reviens au niveau de votre expérience personnelle de l'accouchement, quelle comparaison faites-vous avec l'expérience de doula ?

D6 : Comparaison avec une expérience de ce que je propose ?

E : Oui, l'expérience que vous proposez, puis de ce que vous avez pu vivre justement avec ces mamans que vous avez accompagnées ou que vous accompagnez toujours.

D6 : Alors moi j'ai eu quatre accouchements donc euh et je suis allée de plus en plus vers vers euh le naturel on va dire donc au début, euh voilà, je pense que j'avais des convictions assez fortes déjà par ma famille, mes lectures ou mes centres d'intérêt ou mes contacts enfin les gens que je côtoyais. euh donc voilà donc ça m'a aidée de plus en plus à voir enfin, voilà euh être libre de de d'accoucher comme je voulais donc ça s'est affirmé au fur et à mesure de mes accouchements, parce que à chaque fois, j'ai essayé de de gagner enfin de de préparer vraiment tout ce que je voulais et puis je me je me suis fait rattraper au vol quand même par par les protocoles de l'hôpital plusieurs fois, donc j'ai fini pour ma dernière, j'ai accouché à la maison avec une sage-femme, voilà. Et donc c'est à partir de ça me fait une une richesse, justement, une expérience que je peux, je peux transmettre. Alors bon, en tant que doula je ne suis pas là pour parler de moi aux futures mamans mais mais j'ai un panel de de vécu, on va dire euh assez varié et puis voilà différentes expériences aussi d'allaitement et ça me permet de voilà de pouvoir comprendre pas mal de choses de ce qu'elles peuvent vivre de ce qu'elles peuvent voilà des doutes, des des questionnements. Et puis euh enfin, entre de mon vécu, de ce que j'ai, ce que j'ai bien ou mal vécu puisque elles vivent bien ou mal, ça, ça te, ça dépend de chacune, y'avait euh mais voilà, je je sais pas si je réponds à votre question, mais j'essaie de leur proposer de en tout cas, je j'essaie de les informer sur les tous les possibles et après je respecte ce qu'elles

choisissent. Et puis je suis là aussi après pour accueillir comment elles ont vécu l'accouchement.
Quoi

E : D'accord. Pour finir, j'ai juste quelques petites questions un peu plus personnelles. Bon bien sûr, qui resteront anonymes. Quel âge avez-vous ?

D6 : Là je vais avoir quarante-deux.

E : D'accord. Vous êtes donc, vous avez quatre enfants, quelle est votre situation familiale ?

D6 : Je me suis séparée de leur papa il y a quatre ans, d'accord. Donc là je suis en garde alternée donc ça me libère aussi du temps pour faire ça.

E : D'accord. Bon bah c'est super, je n'ai plus de questions pour ma part, je ne sais pas si vous avez des questions ?

D6 : Non, j'espère euh voilà vous avoir euh éclairée sur le métier

E : Tout à fait et c'était très intéressant. Je vous remercie.

D6 : Bon après d'autres doulas pratiques sûrement alors pas complètement différemment je pense dans dans le dans le le fond, mais sur la forme voilà donc peuvent avoir, il peut être intéressant de parler à des gens qui font vraiment ça à temps plein et qui euh qui en vivent en ayant développé des des ateliers, peut-être à côté.

E : Oui bah réalisant ce mémoire en groupe et avec différents entretiens, chacune, on devrait normalement trouver une doula qui exerce à temps plein.

D6 : Oui avoir un panel.

E : Tout à fait. Je vous remercie de m'avoir accordé ce temps.

D6 : Avec plaisir, bonne journée.

E : Bonne journée également.

Annexe n°11: Retranscription de l'entretien avec D7

L'entretien a eu lieu le mardi 4 janvier à 11h, il a duré environ une heure. Cet entretien s'est fait en visioconférence. Avant l'entretien, nous lui avons présenté notre sujet. Nous lui avons demandé s'il était possible d'enregistrer l'entretien pour faciliter la retranscription, ce qu'elle a accepté.

E : J'aimerais que vous me présentiez votre parcours de formation, vos études secondaires et supérieures, et si vous avez réalisé une formation spécifique aux doulas ?

D7 : Est-ce que tu veux juste que je te dise point par point ou que je développe un peu chaque truc ?

E : Je veux bien un peu de développement.

D7 : Ouais, okay pas de soucis. Euh du coup moi j'étais au lycée, j'ai fait une euh un parcours en littéraire.

E : D'accord.

D7 : Euh Je savais que depuis longtemps je voulais bosser avec la périnatalité mais je ne savais pas trop sous quel angle l'aborder. Et puis dans ma tête, c'était clair que j'allais faire lycée, après fac et après on verra. Tu vois !

E : Oui.

D7 : euh ! Du coup, j'ai fait une fac de psycho. Je suis partie, donc, moi j'étais à Poitiers, je suis allée faire mes études à Rennes pendant donc j'ai fait une maîtrise de psycho donc j'avais le M1 en fait.

E : D'accord.

D7 : Et euh quand j'étais en psycho, je me suis encore plus rendu compte que tout ce qui m'intéressait, tous les sujets qui m'intéressaient, c'était vraiment euh tout ce qui était orienté périnatalité, euh naissance respectée. Tous les voilà, tous les dossiers que j'avais, les, j'ai fait mon stage en maternité, j'ai fait un stage en crèche aussi. Euh Voilà la parentalité, la périnatalité ça ça m'intéressait vraiment énormément.

E : D'accord.

D7 : Voilà, j'avais vu sur Internet. Euh genre en en terminale, je pense le la formation de doula, qui existait depuis un an. Je sais pas en faisant un peu des recherches donc j'avais 17 ans et demi, j'étais un peu jeune. Euh Mais je je m'étais dit, je je verrais, je verrais ça plus tard, mais ça me, ça me branche bien quoi.

E : D'accord

D7 : Et en fait j'ai pas été prise en master 2 euh de psycho pour d'absurdes raisons euh un peu administratives. Et euh donc, j'ai essayé de reconstituer l'année d'après et entre les deux, j'ai fait un DU de périnatalité à Paris. Euh J'ai aussi fait un service civique dans un programme qui me permettait de choisir moi-même mon projet, donc je faisais pas partie de d'une entreprise qui crée un service civique. Mais c'est moi qui ai créé, créé mon projet. Moi j'ai mis, j'ai mis en place des groupes de parole autour de la naissance euh à Poitiers. Cette année-là, je je suis retournée à Poitiers, donc j'ai fait ça, j'ai fait le DU. Euh voilà, j'ai repostulé en master 2, j'ai toujours pas été prise, du coup je suis partie à Toulouse. Et cette première année-là, j'ai fait la formation de doulas donc c'était en 2017.

E : D'accord.

D7 : euh avec l'organisme, euh l'institut de formation des doulas de France. J'ai fait la formation à Bordeaux, donc j'y allais, tu vois, c'était un week-end par mois.

E : D'accord, pendant combien de temps ?

D7 : euh de janvier à décembre, donc ça a duré un an.

E : Ah oui, d'accord.

D7 : Ouais un week-end par mois pendant un an, avec une pause l'été euh tu vois. On a pas eu euh de juin puis septembre. Voilà, et en même temps, j'ai fait une formation en approche centrée sur la personne donc c'est une formation de psychothérapie humaniste.

E : D'accord.

D7 : Et sur 3 ans donc euh, et j'ai commencé euh non en réalité, j'avais commencé avant, j'avais fait un an de déjà de formation. Et pendant la 2e année, j'ai fait la formation doula, puis ensuite j'ai fait la 3e année de formation et puis voilà de thérapeute. Euh voilà et donc du coup j'ai fait la formation avec les doulas de France et je suis diplômée depuis 2017.

E : D'accord. Et au niveau de la formation des doulas, quel a été son contenu ?

D7 : euh Alors ben en fait, on a eu plein de thèmes différents. Euh est ce que je pourrais tous te les réciter ? Alors le premier ça devait être un module euh éthique et positionnement. C'est à dire en gros ce que dit la loi, ce qu'on a le droit de faire, ce qu'on a pas le droit de faire, comment encadrer notre profession, tu vois. Euh Voilà ensuite on a eu des modules euh d'écoute et de relation d'aide parce que l'écoute, ça fait partie de c'est l'essentiel du métier. Donc moi, j'avais la chance de aussi faire la formation, une formation d'écoute à côté, donc c'était parfait. Euh Donc le module écouter relation d'aide, je crois que ça a duré deux, c'était deux modules, enfin, c'était vraiment très très très c'était vraiment très approfondi. Euh Ensuite, on a eu la grossesse, euh l'accouchement, pour te les dire dans l'ordre. Je crois qu'on a eu la grossesse, l'accouchement, l'allaitement, euh le post-partum, les difficultés maternelles. Attend grossesse, accouchement, allaitement, post-partum, difficultés maternelles, on a fait une partie aussi sur le projet de naissance, il y a eu les relations d'aide. Euh Est ce que c'est tout ? Ensuite on a eu un module sur notre travail de fin d'étude parce qu'on a dû rendre un travail en fait à la fin de l'année. Euh je crois que c'est euh je peux être que j'oublie quelque chose, mais tu peux regarder, voir le programme décrit sur le sur le blog, mais il me semble que c'est à peu près tout hein.

E : OK, d'accord.

D7 : Enfin, c'est c'est vraiment très très complexe, chaque point tu vois, mais parce que certains week-ends, ça durait trois jours, entre trois et quatre jours.

E : D'accord, de longs week-ends.

D7 : Tu vois par exemple l'accouchement c'était pas, on voyait l'accouchement physiologique, euh l'accouchement médicalisé, les césariennes c'est vraiment très très détaillé.

E : D'accord, OK du coup vous avez fait que cette activité-là, toute votre vie, vous n'avez pas exercé une autre activité professionnelle ?

D7 : Si parce que quand je faisais mes études de psycho, j'ai commencé à garder des enfants enfin en fait depuis très très longtemps je garde des enfants. Et quand j'ai fait mes études de psycho, j'ai fait du baby-sitting, tu vois. Et en fait c'est devenu un peu euh bah mon moyen de gagner de l'argent pendant mes études parce que du coup j'ai fait les 4 ans de psycho et ensuite j'ai fait cette année où j'ai fait le DU et le service civique. Et puis ensuite j'ai fait euh une année de doula et trois années de enfin tu vois en tout, ça fait quand même huit ans d'études à peu près donc du coup je travaillais en même temps. Et j'étais euh garde à domicile donc c'est un peu comme assistante maternelle, sauf que tu connais les gardes à domicile ?

E : Euh, oui, tout à fait.

D7 : D'accord, Okay, j'ai fait ça du coup.

E : Quelles ont été vos motivations et vos valeurs qui ont fait que vous vouliez être doula ?

D7 : Ben je pense que euh, je pense genre vraiment la raison profonde profonde, c'est que moi, ma naissance à moi, elle a été assez compliquée. Euh Et que ma maman, elle était jeune, elle savait pas du tout euh ce qui était possible pour elle. Et euh et que moi, en tant que bébé, j'ai vécu des trucs euh pas faciles, tu vois. Et je te dis un peu la raison et ensuite après il s'est, il y a plein de choses qui se sont construits dessus mais je pense que c'est ça à la base qui a qui a un peu nourri mon envie de que les parents puissent avoir le choix, accès à l'information, euh puisse être écouté, entouré, euh c'est apprendre à faire confiance à ce qui se passe pour eux aussi. Et à leurs ressentis. Et euh voilà donc mon ouais, voilà les choses principales pour moi, c'est, c'est que les parents puissent faire des choix éclairés. Donc euh pendant les rendez-vous, je déconstruis beaucoup, toutes les croyances qu'il y a autour de la naissance. Euh voilà en même temps d'écouter ce qui se passe pour eux parce que chacun a son histoire et ça vient réveiller des choses qui sont très différentes chez chez tout le monde.

E : D'accord, OK. Et du coup vous exercez cette activité sur quelle commune, secteur d'intervention et est-ce à domicile ou avez-vous un lieu d'accueil ?

D7 : Ouais, euh ben, je travaille à Toulouse. Donc moi je suis dans mon propre, je suis dans le centre de Toulouse. euh Je j'essaye majoritairement de travailler à Toulouse même parce que j'ai pas de voiture donc je suis un peu en transport en commun. Mais il se trouve que dernièrement je, des accompagnements euh qui sont pas dans la ville et où je dois prendre le train. Euh mais j'ai fait aussi des choix un peu en conscience parce que c'était euh une maman enfin voilà le train, ça fait vraiment la même chose que si je prenais le métro à Toulouse. Et euh et une autre qui est une maman solo qui a besoin d'une présence à la naissance et j'ai la possibilité d'avoir une voiture euh pour euh l'astreinte autour de la naissance donc euh donc j'ai dit OK mais je, les autres couples que j'accompagne ils sont quand même surtout de Toulouse.

E : D'accord. Vraiment sur ce secteur là et du coup, la plupart du temps, c'est à domicile ?

D7 : euh oui, je vais au domicile des particuliers, toujours en fait je, j'ai pas de cabinet ou je les reçois pas, euh c'est moi. Ça m'est arrivé de croiser une maman à l'extérieur, tu vois qu'elle vient, je sais pas dans mon coin et on se voit vite fait mais euh les rendez-vous c'est vraiment à domicile, et ça a vraiment du sens, que ce soit à cet endroit-là parce que euh parce que c'est là

où ils créent le cocon, ils créent un peu le nid, pour accueillir leur bébé. Donc du coup, c'est ça, c'est cet endroit-là aussi que viennent se déposer toutes ces choses euh

E : D'accord et des fois c'est pas difficile justement du fait de rentrer dans leur intimité ?

D7 : Je pas souvenir de moment du malaise, un peu euh en fait, je je me sens quand même plutôt à l'aise et je pense que ça, ben le côté où j'ai été garde à domicile, ça m'a beaucoup aidée parce que j'ai gardé énormément d'enfants, donc j'allais déjà chez les gens et je savais tu vois c'est comme si je savais à peu près où sont les trucs dans une cuisine tu vois. Et j'ai pas de problème à tu vois à dire attend reste assise, je vais chercher un verre d'eau. Enfin tu vois ce genre de trucs. Donc euh non j'ai pas, il y a des premières rencontres, où tu sais, on s'apprivoise un peu, on voit comment on fonctionne et tout, mais souvent euh non souvent, ça se passe vraiment très très bien euh. J'ai pas de soucis à aller chez eux, euh ça m'embarrasserait plus de recevoir chez moi ou dans un cabinet parce que c'est pas une relation euh vraiment qu'on connaît. Tu vois, je suis pas un professionnel de santé. Euh Je suis un peu un mélange entre je suis une professionnelle de la périnatalité et en même temps c'est un peu comme si j'étais aussi la bonne copine ou tu vois une personne qui a vraiment des connaissances sur ce sujet-là, il y a quand même un lien qui est très proximal tu vois.

E : Oui d'accord.

D7 : Bien sûr que tout à fait professionnelle et voilà les limites, elles sont claires. Il n'empêche que euh ouais, ça vient un peu remplacer, euh tu vois l'époque, on habitait plus les uns avec les autres, il y avait plus de liens euh voilà entre les sœurs, euh entre les mères, les enfants, les oncles, les tantes, une transmission qui pouvait se faire à cet endroit-là.

E : Donc du coup, vous exercez toute seule, vous n'avez pas d'autres doulas avec qui vous travaillez ?

D7 : Ben là pour 2022, j'ai une collègue doula, en fait, on est très très nombreuses à Toulouse.

E : Ah, d'accord, c'est à dire ?

D7 : On est vraiment des millions, je ne sais pas combien on est, mais on est vraiment beaucoup. Je pense qu'on doit être plus de cent entre les doulas et les accompagnants périnataux, on est, on est assez nombreux. Pour l'instant, il y a eu un début de projet collectif, mais j'ai pas senti l'élan. Voilà, ça m'a pas trop donné envie euh parce que c'est pas un rythme qui me correspond. Moi j'aime bien quand ça avance, euh de pouvoir vraiment créer et là ça fait genre deux ou trois ans que le collectif, il est en tentative de création. Du coup je suis un peu comme euh.

E : Oui, là on on voit pas le bout.

D7 : C'est ça ! Donc du coup j'ai euh un partenariat, on va dire avec une copine qui est à Rennes maintenant, mais qui était à Toulouse quand je l'ai rencontrée. Mais n'empêche qu'on a travaillé ensemble, donc euh on s'échange beaucoup beaucoup, on échange beaucoup et on échange aussi beaucoup les documents sur lesquels on travaille et on travaille un peu toutes les deux quoi. Mais elle est pas avec moi dans le secteur. Et sinon j'ai une doula euh avec qui je vais animer des ateliers euh bientôt euh sur des sujets différents genres, le post-partum, le projet de naissance, la physiologie enfin voilà quoi.

E : D'accord, OK mais sinon en général, les relations entre vous toutes sont-elles, comment dire ? Plutôt positive, plutôt négative, vous vous faites de la concurrence comment sont-elles ?

D7 : Oui, de toute évidence, il y a de la concurrence, euh mais j'ai quand même l'impression que le Mood des doulas un peu tu vois, en tout cas, ce qui est affiché, c'est vraiment quelque chose de bienveillant et on s'oriente les unes des autres, tu vois, euh. C'est quand même j'ai l'impression que chaque doula a conscience que pour pour chaque famille, il y a une doula différente et euh et euh il y a des doulas collent bien avec des familles, d'autres qui collent pas du tout donc euh. Voilà, bon après, c'est vrai que c'est pas évident quand tu vois moi j'ai quand même ça commence bien, tu vois mon début d'activité, j'ai beaucoup de demandes et tout et j'ai la collègue avec qui je vais faire les ateliers, elle en a vraiment, elle a eu qu'une demande depuis genre un an et quelque chose comme ça, donc elle est encore, elle est très très ouverte et elle est très contente pour moi et tout, mais c'est quand même pas facile de sentir qu'il y a des différences qui soient aussi grandes et je sais pas trop à quoi c'est dû parce que elle est aussi visible que moi en ligne donc euh voire plus.

E : Ah oui, d'accord, bah ça dépend peut-être aussi du bouche à oreille. Comment travaillez-vous, avez-vous toute la même façon ou au contraire une divergence des manières ?

D7 : Non non, on fonctionne vraiment très très différemment euh ça dépend en fait, quelle formation on a faite déjà. Et puis ensuite, dans notre formation, ce qu'on a choisi de suivre ou pas, il y a des doulas qui sont plus orientées euh il y en a qui sont plutôt en fait, il y a plein de trucs, il y a soit les doulas qui sont orientées Évidence Space Medicine, tu connais ça ?

E : Non, pas du tout.

D7 : Qui sont vraiment, euh ça veut dire en gros, elles s'appuient vraiment uniquement sur la science. Sur les ça veut dire en gros les études qui ont été faites et qu'on voit la montrer des

choses. Elles appuient, elles appuient leurs connaissances sur ces sujets-là et y a des doulas qui sont plus euh à la fois holistiques, et à la fois plus spirituelles. Donc c'est vraiment tout l'accompagnement du processus de parentalité dans l'incarnation de l'âme de leur bébé. euh Toutes les transitions, ce passage de cette vision aussi de femme à femme, le passage de de fille à mère, euh puis un peu tout tous ces liens-là. Il y en a qui choisissent de croiser un peu tout ça. euh et il y en a plein aussi qui ont diverses casquettes tu vois qui font par exemple des soins rebozo. Tu connais ça ?

E : Ça me dit quelque chose, mais je veux bien une explication, s'il vous plaît.

D7 : C'est euh le rebozo, c'est une écharpe euh mexicaine qui ressemble à une écharpe (rire) et avec laquelle on peut faire beaucoup de choses, on peut faire des enveloppements, on peut faire des enveloppements, enfin euh serrer un peu toutes les parties du corps parce qu'en fait, quand le bébé, il traverse le corps, ça fait comme en fait le corps, il s'ouvre vraiment tu vois et d'avoir une personne qui vient resserrer, refermer surtout au niveau du bassin après l'accouchement, c'est quelque chose qui fait beaucoup, beaucoup de bien et qui permet à la femme de fermer un peu le vortex de la naissance et de de réaligner son corps. Donc il y a plein de doulas qui font ça.

E : D'accord.

D7 : Soit juste le serrage de bassin. Moi je fais le serrage de bassin par exemple mais je fais pas le soin en rebozo parce qu'il m'a pas encore été transmis, je suis pas, je suis pas encore allé de ce côté-là. euh mais j'ai senti que même pour les mamans qui étaient très euh cartésiennes et tout c'est quelque chose elles disent ouais on peut essayer et après on peut Ah tu peux le refaire parce que ça ça fait beaucoup de bien. Il y a des doulas qui sont plus naturo, des doulas qui sont plus bah tu vois comme moi ou j'ai une formation de thérapeute aussi à côté, euh voilà. En fait chacune fait avec un peu comme si ce qu'elle était avant, si elle a d'autres euh professions, il y en a qui sont aussi photographes, des choses comme ça quoi.

E : D'accord c'est vraiment personnalisé aux parents, en fait et à leur demande. OK et sinon au niveau des tâches, quelles sont les tâches que vous réalisez au quotidien ? Parce que du coup vous travaillez tous les jours ou comment travaillez-vous ?

D7 : euh Donc moi j'ai pas du tout un temps plein en tant que doula, pour l'instant c'est au chômage avec des accompagnements euh parce que je j'ai gardé des enfants jusqu'à il y a peu de temps et ça m'arrive encore d'en garder et en ce moment, j'accompagne une, deux, trois,

quatre, cinq, six, sept familles. Donc c'est cool, tu vois, mais à raison de à peu près en moyenne, un rendez-vous par mois, bah ça fait pas beaucoup tu vois. euh En termes de revenus, je veux dire, ça fait beaucoup, tu vois d'accompagner sept familles, c'est quand même, c'est quand même vraiment super, mais euh et voilà, c'est pas non plus euh c'est pas non plus énorme. Et donc du coup on parle de tâches. Tu veux dire qu'est-ce que je fais genre dans la semaine ? Comment est-ce qu'elle, à quoi elle ressemble ma semaine ?

E : Oui enfin plus au niveau de l'intervention auprès des mamans. Quelles sont les tâches que vous réalisez auprès d'elle ? Tout au long de leur parcours et combien de temps dure votre intervention auprès d'elle ?

D7 : Ouais, euh bah il y a plusieurs choses, euh, il y a des personnes qui ont des besoins ponctuels, qui disent par exemple là je sens qu'il faut que euh j'évacue un peu euh la première naissance de mon premier bébé parce que je suis enceinte du deuxième, y'a plein de trucs qui remontent, faut que ça sorte quoi. Donc on se voit une ou deux fois. Ou alors il y a des mamans qui veulent préparer un projet de naissance, donc pareil, on se voit une ou deux fois. euh et il y a des couples qui ont besoin ont envie, d'un accompagnement long. Donc on se voit toujours à leur rythme, euh sachant que moi je leur propose un peu des sujets, tu vois des choses qui pourraient être intéressant de de travailler. euh Voilà donc souvent, on travaille sur euh enfin, souvent, ces mamans elles me contactent vers le quatrième mois donc elles viennent de passer trois mois extrêmement éprouvants, pas du tout reconnu par la société qui étaient vraiment très très durs. C'était un gros bouleversement identitaire les trois premiers mois, ça ça enfin toutes les mamans bah il y en a beaucoup que ça chamboule énormément et qui sont un peu inquiètes de savoir, euh voilà comment ça va se passer euh dans l'après parce qu'on dit Oh là là, s'il vous, si vous avez fait une dépression les trois premiers mois, vous allez peut-être faire une dépression du postpartum Ah voilà. Donc du coup il y a beaucoup de y a beaucoup beaucoup d'écoute donc ça passe vraiment par euh qui explique un peu tout leur parcours, tout leur questionnement, on réfléchit ensemble à plein de choses. euh Soit on réfléchit à la naissance, ce qu'elles ont envie d'avoir. euh Pour moi, elles peuvent s'y préparer au mieux. Donc euh voilà, je je parle beaucoup de euh enfin, c'est pas une préparation à la naissance comme avec une sage-femme parce que voilà, il y a que les sages-femmes qui font des préparations à la naissance, mais je leur explique comment ça se passe, un accouchement physiologique, le rôle des hormones, le rôle euh, comment ça se passe au niveau du corps, comment ça se passe au niveau du psychisme aussi, vers quelles étapes on passe quand le bébé il traverse euh le corps de la maman. euh Donc on discute beaucoup de tout ça, on parle du post-partum aussi de comment préparer le post-

partum pour que ce soit le plus doux possible, après les premiers mois avec avec un bébé. euh Les mamans qui veulent allaiter ont bah un rendez-vous qui est spécial sur l'allaitement parce qu'il y a des informations, qu'il est vraiment chouette d'avoir. euh, parce qu'on a souvent à faire à énormément de professionnels, surtout quand on est maman qui accouche en maternité, elles ont beaucoup beaucoup de professionnels différents et donc autant de discours et c'est dur quand on jeune maman, quand on est dans un bain hormonal, quand on dit votre bébé ne mange pas, il va mourir, il faut lui donner un biberon. Voilà de savoir ce qu'il faut faire et du coup du coup c'est important de voilà de pouvoir euh accompagner ce qu'elles vivent euh de leur après il y a des accompagnements, c'est pas du tout, tu vois une profession où je suis pas pro physiologique, tu vois je me dis pas, c'est la meilleure chose s'il y a une maman qui a vraiment très envie d'avoir une césarienne parce que elle a vécu des abus sexuels parce que euh elle a un problème, enfin tu vois quoi que ce soit, moi j'ai aucun souci, mais moi j'ai envie d'avoir la péri ben tant mieux, tu vois. Moi ce que j'ai envie, ce que j'ai envie, c'est pas que la péri, elle vienne d'une peur, j'ai peur, j'ai hyper peur d'avoir mal, j'ai hyper peur parce que je sais que ma mère elle a souffert de martyre. Elle m'a raconté que c'était atroce, j'ai hyper peur parce que quand on regarde les films, on voit des femmes voilà qui vivent des choses horribles. J'ai hyper peur d'avoir une épisiotomie, donc du coup pour ça je veux avoir une péridurale. Voilà, moi j'aime bien amener des nuances dans le discours et de dire ben la péri c'est trop bien quand on est dans la souffrance, euh mais quand on est juste dans l'intensité des vagues de la naissance, c'est vraiment possible de trouver d'autres solutions et le corps, il est fait pour aussi amener des hormones qui font une péridurale naturelle. Mais on a besoin de laisser faire et pour le laisser faire, on a besoin d'avoir accès à un certain type d'information, euh voilà. Et de savoir aussi un peu d'avoir tous les côtés genre pourquoi tous les un peu le l'acronyme, BRAIN tu connais ça ?

E : Euh non je ne connais pas.

D7 : C'est comme "cerveau" en anglais. Bénéfice, Risque, Alternative, que te dit ton intuition, et N c'est nothing, c'est si et si on fait rien, qu'est-ce qui se passe ? Tu vois par exemple, ça arrive en mater et on leur dit, là il faut, on va percer la poche des eaux, ben à quoi ça va servir ? Genre pourquoi on fait ça ? Est-ce que en quoi ça peut être positif ? En quoi ça peut être négatif ? Qu'est-ce que la maman elle sent, genre est ce que ça lui dit oui ou ça lui dit non dans son corps ? Et puis si on fait rien, qu'est-ce qui se passe ? Voilà, pouvoir se poser cette question un peu à chaque acte médical aussi pour voir le rapport aussi aux consentements face à face au milieu médical et tout un peu tout ça quoi. Donc voilà mes tâches, c'est un peu euh enfin, c'est beaucoup, beaucoup, beaucoup d'écouter euh de pouvoir apporter des informations quand il y

en a besoin et voilà donc je suis dispo pendant les rendez-vous et les personnes qui font un accompagnement en accompagnement long, euh je suis disponible aussi par message euh enfin pas 24h sur 24 mais 7 jours sur 7 en tout cas, je regarde mon téléphone tous les jours et voilà.

E : Okay. Et du coup, combien coûte l'accompagnement ?

D7 : Ben moi, j'ai réfléchi et au début je je fonctionnais avec un forfait. euh avec une réduction au bout d'un certain nombre de rendez-vous et en fait, ça ne sonnait pas trop juste et assez rapidement, je me suis dit que c'était pas, ça me semblait pas trop cohérent de faire ça, j'avais beaucoup plus envie de faire rendez-vous par rendez-vous parce qu'il y a des couples euh trois rendez-vous, ça leur suffit. Il y en a, ils vont avoir besoin de douze rendez-vous et donc du coup de faire une formule avec par exemple sept rendez-vous ben ça va peut-être convenir à plein de gens et pas à d'autres. Et en fait, pour moi, financièrement, c'est plus c'est mieux de d'avoir euh voilà d'avoir un tarif, un rendez-vous comme quand on va euh chez le médecin, chez le Psy, voilà chez la sage-femme, euh il y a plein de doulas qui fonctionnent par formule, moi c'est pas c'est pas comme ça que je fonctionne.

E : D'accord.

D7 : La dernièrement j'ai changé de proposition, et je fonctionne avec deux tarifs, j'ai un tarif, c'est en fonction plutôt du temps que j'y passe. Donc si souvent un rendez-vous, tu veux que je te donne les détails ?

E : Je veux bien, si c'est possible.

D7 : Oui bien sûr. Donc un rendez-vous, c'est à peu près 1h et demie. C'est à 60€. Et en plus, j'ai un rendez-vous qui dure 3h, euh et qui est à 80€. Et ça c'est c'est ma nouvelle formule parce qu'avant je fonctionnais, euh à en à peu près en 1h30 et parfois c'était 1h et parfois c'était 4h et du coup voilà, j'ai eu besoin de aussi pour euh pour me sentir bien alignée, de d'avoir quelque chose qui était plus clair. euh Voilà, mais euh en fait c'est ça va très très vite 3h en fait. Genre par exemple, un rendez-vous sur le projet de naissance, on peut facilement y passer beaucoup plus de 3h. Parce qu'on parle de tout l'accouchement : de comment ça se passe, pourquoi tel acte médical. Et puis le temps, aussi c'est beaucoup beaucoup d'informations, le temps que les parents aussi, ils intègrent Ah, d'accord, ça peut se passer comme ça Ah okay, qu'est-ce que c'est quelque chose de nouveau. Qu'est ce qui me fait envie. Qu'est-ce que puis il y a le le conjoint ou la conjointe, qui est là aussi ils en discutent ensemble. Ça peut prendre vraiment très rapidement beaucoup de temps. Du coup on se voit en plusieurs fois tout ça. euh donc j'ai

ça et ensuite, moi je peux être présente à l'accouchement où j'ai un forfait, un forfait, mais c'est une présence à l'accouchement et euh c'est 300€ avec astreinte.

E : D'accord.

D7 : Donc ça veut dire que deux semaines avant l'accouchement et une semaine après, je suis dispo 24 sur 24. Et euh je peux être présente à l'accouchement dans le cadre d'accouchements à domicile. Et ou si il y'a une maman qui décide donc soit une maman solo ou une maman qui décide de de qui préfère accoucher avec avec moi que avec son partenaire, ça ça arrive aussi.

E : Oui parce que ce n'est qu'un seul accompagnant à la maternité c'est ça ?

D7 : Bah déjà que sans le COVID euh oui alors avec le COVID c'est un peu compliqué. J'ai des collègues qui sont rentrées dans des mater qui sont même des usines à bébés euh avec le conjoint pendant le COVID donc c'est possible. Mais c'est vraiment pas évident. Ça dépend énormément de choses, ça peut être oui jusqu'au dernier moment et on peut se faire claquer la porte au nez devant les portes de la maternité quoi.

E : Oui, d'accord, je vois. Et du coup vous faites que ça comme profession, est ce que vous arrivez à vivre avec cette activité en dehors du chômage ?

D7 : Du coup, là, moi je suis un peu en lancement, si tu veux parce que je j'ai depuis 2017 mais entre-temps, j'avais aussi des contrats de garde d'enfants, donc j'exerçais un peu. C'est comme si j'avais pas un peu dis à l'univers euh Bonjour, je suis complètement disponible pour faire ça et donc l'hiver il me filait un petit peu des déjà j'avais quelques je sais pas, j'en ai eu un en 2020, j'en ai eu un en septembre. Ensuite, j'en ai eu un en janvier, février, mars non et puis j'en ai eu un autre, on va dire, j'en ai eu 2. En fin 2020, après en 2021 j'ai dû en avoir trois ou quatre jusqu'à juillet, non jusqu'à août d'ailleurs. Et après, c'est en septembre où je me suis dit, OK, là, je vais vraiment faire ça et j'ai eu plein d'appels et j'ai eu bah les sept là dont je te parle, ils sont arrivés un petit peu au fur et à mesure mais voilà, c'est des mamans qui ont accouché juste là là. Ou qui vont accoucher vraiment dans un mois-là.

E : D'accord.

D7 : Donc pour l'instant, pour répondre clairement à ta question, euh non j'en vis pas euh, je suis au chômage donc du coup euh un peu tout ce que je gagne c'est du bénéf mais j'ai le chômage qui m'aide et euh quand je serai plus au chômage quand j'aurai plus de chômage et ben j'espère que je vais pouvoir en vivre. Que je vais gagner suffisamment en tout cas euh en tout cas au moins que le chômage pour pouvoir en vivre. Et sinon ben je vais reprendre un

contrat euh un petit contrat de garde d'enfants et euh et souvent, je fonctionnais comme ça, je garde des enfants pendant six mois à temps plein. Et ensuite je ne suis plus là pendant les six autres mois et donc euh et en même temps je touche du chômage et ça tourne comme ça. Mais mon objectif c'est vraiment d'être doula euh à temps plein.

E : D'accord. Et au niveau de l'articulation vie professionnelle et personnelle pour l'instant, du coup ce n'est pas très compliqué à concilier ?

D7 : Non, ça va, je sais que ça peut, ben c'est un peu particulier quand tu vas être maman que en post-partum, précoce parce que euh parce que souvent, elles ont beaucoup de questions, elles ont besoin de beaucoup de soutien, donc quand il y en a une qui accouche euh vraiment les aux moins deux premières semaines, je suis assez disponible donc c'est vrai que dans même dans la vie perso genre je je réponds aux messages, le samedi, le dimanche, à 22h. Enfin, tu vois.

E : D'accord.

D7 : euh pour l'instant, ça me va comme rythme parce que j'ai que sept accompagnements, mais si j'en avais j'en sais rien moi quinze en même temps, je pense que j'aurais, je vais je poserais une limite un peu plus claire. Tu vois où je serai dispo en cas d'urgence.

E : Oui.

D7 : Mais s'il y a des questions qui peuvent attendre le lendemain matin, ben je répondrais le lendemain matin tu vois.

E : D'accord, oui. C'est vraiment une adaptation.

D7 : Ouais mais c'est que souvent en post-partum précoce. Tu vois là, il y a une maman qui a accouché il y a on est quel jour, on est le 3, elle a accouché le 29. Donc qui est toute petite et euh elle a eu une césarienne et elle allaite et euh l'allaitement se passait hyper bien et en fait ils ont pris son bébé pour l'emmener faire des examens et quand elle est revenue, elle arrivait plus à téter, elle savait plus faire. Et donc du coup ben là il faut agir tout de suite tu vois et pouvoir proposer des choses directement. Je pouvais pas lui dire bon bah je te réponds demain parce que là on me dit non je, tu vois. Donc du coup euh je, ça dure pas forcément longtemps, mais ça peut vite prendre euh une demi-heure. Tu vois dans la journée de répondre euh tu vois d'envoyer un vocal et qu'elle me dise oui mais je comprends pas comment il faut que je la positionne. Elle m'envoie une vidéo, je lui dis bah plus comme ça, comme ci, comme ça voilà.

E : D'accord.

D7 : Ça peut avoir un peu, mais juste, moi j'adore mon métier donc du coup j'ai aucun problème pour l'instant et puis aussi j'ai pas d'enfants donc euh j'ai pas une vie à côté qui qui m'appelle euh très très fort quoi je suis, ça me va d'être présente comme ça pour les couples là pour l'instant après ça peut vraiment évoluer.

E : D'accord, donc du coup, pour l'instant, il n'y a pas eu d'impossibilité au niveau des mamans quand elles ont besoin d'aide, vous avez toujours été présente, par exemple, je sais pas, quand vous partez en vacances comment ça se passe, vous les prévenez ou vous les envoyez vers quelqu'un d'autre ?

D7 : Oui ouais bah souvent, euh oh bah ça dépend parce que pour l'instant, comme c'est enfin le seul post partum que j'ai eu en été, ça s'est hyper bien passé. Ils avaient pas du tout besoin de moi. Donc en fait tu vois, je leur ai dit, je suis là mais. Voilà et puis là je vais être moins dispo en tout cas je ne suis pas sur place, je pourrais pas venir. Mais il y a eu absolument aucun problème. Et euh et je pense que aussi ben voilà, si j'ai des contrats euh qui tombent enfin des rendez-vous qui tombent pendant mes vacances, je les je les décalerai, je préviendrai les parents euh tu vois.

E : D'accord.

D7 : A moins enfin tu vois je me dis je vais réfléchir à avoir au moins un accouchement pendant mes vacances ou du coup décaler mes vacances parce que du coup j'ai vachement de liberté donc je peux faire ce que je veux. euh Donc j'essaie de rester quand même avec mon partenaire aussi, pour qu'on puisse partir en vacances en même temps. Mais euh mais bon, c'est vrai que je peux avoir beaucoup de souplesse, tu vois si je sais qu'il y a maman, qui a un tu vois, qui va accoucher le 15 juillet, je me dis bon bah je partirai en vacances fin août tu vois.

E : Oui d'accord. Au niveau des relations avec les femmes. Alors comment les femmes enceintes ont-elles eu connaissance de votre existence et comment est-ce qu'elles viennent vers vous ? Pourquoi font-elles appel à vous ?

D7 : C'est de la magie, je ne sais vraiment pas du tout parce que alors parce qu'elles me disent, c'est que la plupart, c'est par mon site internet. euh J'en ai eu quelques-unes parce que c'est des copines de copines ou des copines de copines de copines. Tu vois donc c'est un peu par réseau mais la plupart c'est par mon site internet.

E : D'accord.

D7 : Et je ne sais pas comment elles font pour trouver mon site internet. Parce que moi, quand je cherche mon site internet, il est genre à la page trois de Google et c'est un pauvre truc ou c'est vraiment mal écrit, ça donne pas envie de cliquer, y a pas écrit accompagnement doula Toulouse tu vois. Y a vraiment écrit oui site, vous devez remplir cette case parce que elle est vide et que les gens ne pourront pas voir ce qu'il y a écrit sur votre site. Donc tu vois c'est voilà. J'ai jamais, j'ai fait un site sur lequel j'ai toi t'es tombé sur mon site, c'est ça, c'est comme ça que t'as trouvé euh ?

E : Non, on est passé par l'annuaire des doulas de France. Du coup, c'est comme ça que que je vous ai trouvé.

D7 : Okay, super. Ben écoute, euh voilà, je je pense que c'est majoritairement par mon site internet.

E : D'accord. Et du coup, comment est-ce qu'elles vous contactent et pourquoi viennent-elles vers vous ? Qu'est-ce qu'elles attendent de vous ?

D7 : Soit elles me contactent par message, mais c'est plus fréquent par mail. En fait non, c'est un peu euh ça dépend. C'est vraiment soit des appels, des messages ou des mails. euh Et qu'est-ce que ben souvent elles me demandent voilà, elles me disent voilà, je suis enceinte de de tant de mois, tu vois enfin en tout cas les couples que j'accompagne, c'est quelque chose comme je suis enceinte de euh tu vois entre quatre semaines et et vingt semaines et j'aimerais bien euh une doula pour m'accompagner pendant la grossesse ou une doula pour m'accompagner, pour la naissance ou une doula pour préparer le post-partum ou une doula pour euh aujourd'hui, j'ai eu une demande sur une doula post-partum, tu vois une femme qui accouche en mai et qui m'a dit j'aimerais bien avoir une doula après la naissance de mon bébé. Comment est-ce que vous fonctionnez ? Quels sont vos tarifs ? euh Voilà.

E : D'accord et est-ce que vous acceptez toutes les demandes ou parfois il arrive que vous refusiez et si oui pourquoi ?

D7 : J'ai pas encore eu l'occasion de refuser. euh J'ai eu plusieurs rencontres qui se sont pas ou j'ai eu une seule rencontre et ça, ça, ça a pas ils ont rencontré une autre doula qui leur a plus plu. euh Il y en a une où ils m'ont pas choisi et tant mieux parce que j'étais pas sûre sûre, je j'avais pas un très bon feeling avec le papa, je je me sentais pas très à l'aise et je c'est aussi important que eux soit à l'aise avec moi que moi je sois à l'aise avec eux. euh du coup j'ai pas eu l'occasion de de leur dire non spécifiquement. Et euh alors tu m'as dit quoi, est ce que ça

t'arrive de refuser, euh là, je pense, j'ai fait l'expérience d'un contrat en euh avril, mai, juin dernier. euh d'un couple qui avait besoin plus donc pour le post-partum, pour une personne qui va vraiment faire les repas à la fois être présente en tant que doula mais quand même plutôt faire les repas et je me suis quand même vraiment beaucoup beaucoup retrouver à faire que les repas et euh ça m'a pas plu en fait non c'est pas mon travail, tu vois, je ne suis pas du tout cuisinière, je suis pas trop d'idées. Enfin tu vois je sais pas. Et eux, ça leur a vraiment énormément rendu service et ils ont adoré que je sois là, ça les a vraiment vraiment aidés. Euh ben surtout que j'étais là, vraiment les trois premiers mois, euh deux fois par semaine, tu vois donc euh tu vois. Je faisais genre entre deux et trois repas à chaque fois que j'y allais. Donc du coup je ça les aidait vraiment de d'avoir de la nourriture, euh prête quoi. Mais euh c'est vrai que euh ce serait que là si on me demande, tu vois la maman qui m'a contacté tout à l'heure en me disant je cherche une doula pour le post-partum je lui ai expliqué un peu comment je fonctionnais, je lui ai demandé ses besoins, si elle me dit, j'aimerais quelqu'un qui fasse la cuisine, je vais lui dire ben en fait moi j'ai pas, tu vois, j'ai pas, j'ai pas envie.

E : Oui. Ce n'est pas votre métier.

D7 : Ah non, c'est pas mon métier, non.

E : C'est compréhensible. Tout à l'heure, on a parlé du fait que vous interveniez à domicile. Qu'est-ce que ça implique le fait d'intervenir chez les familles ? Allô ? (Problème technique)

D7 : Oui, tu m'entends ?

E : Ah, ça y est. Oui ça a buggé.

D7 : Ah, je disais, ah pourtant je capte. Nan je disais est ce que euh j'ai pas très bien compris ta question, qu'est-ce que ça implique ? Dans quel sens ?

E : Comment dire ? Vous me disiez tout à l'heure que du fait d'intervenir chez ces personnes, ça permet justement de rentrer dans leur vie familiale, de les comprendre. Après je sais pas vraiment comment expliquer ça, qu'est-ce que ça implique au niveau de toute la famille ? Vous disiez que c'était assez facile pour vous comme vous avez fait plusieurs gardes d'enfants. Mais est ce que parfois les familles sont réticentes à ce que vous veniez chez elles ?

D7 : Ouai ouai ben écoute, bon, je vais essayer de répondre comme j'ai compris. euh Ça m'est pas arrivé d'avoir des familles, des femmes, des personnes réticentes à ce que je vienne chez elles. euh En fait, je vais vraiment faire partie d'un moment très très spécial de leur vie. euh Ça, c'est quelque chose que je leur dis dès le début, du coup, c'est assez logique que je vienne chez

eux, en fait, tu vois. C'est assez logique que je sois chez eux. Parce que faire partie de cette, de cette bulle là et qu'ils viennent me consulter, ça a un côté beaucoup plus médical. Alors que moi j'ai pas une profession médicale, tu vois. euh Moi j'ai l'impression que ça permet de de nourrir euh l'intimité, la proximité euh et aussi ça leur permet vraiment de sentir que je peux être une personne ressource. Tu vois. Cette proximité là ils peuvent vraiment se tourner vers moi et c'est vraiment OK et que c'est vraiment bizarre aussi parce que dans cette société on n'a pas de personnes qui font ça, tu vois. Des professionnels de santé, tu sais on les voit euh entre un quart d'heure et une demi-heure ou 1h, tu vois enfin max pour un rendez-vous chez l'ostéo, tu vois. Mais n'empêche que c'est quand même assez rapide et tu envoies pas de texto entre-temps pour dire euh mon bébé je sais pas ce qu'il fait, tu vois.

E : Oui, il n'y aura pas de réponse.

D7 : Ouais donc euh donc euh j'ai l'impression que ça permet aussi de euh vraiment aller voir ce que s'est cette enfin comment dire, ça permet d'explorer vraiment ce lien-là qui n'est pas en lien euh je suis pas leur meilleure copine, ni leur sœur, ni leur mère, ni leur tante ou ni leur sage-femme. Mais je suis présente à ce moment-là, j'ai des infos, je réponds à des questions et surtout j'écoute et je suis là pour qu'elles viennent déposer ce qui se passe pour elles et euh et ouais, ça permet vraiment ça.

E : D'accord. Au niveau du profil des femmes que vous suivez, est-ce qu'i se ressemble ou au contraire il diffère ?

D7 : Non, c'est franchement, c'est vraiment très très différent. J'ai beaucoup beaucoup enfin les accompagnements que j'ai sont très sont très différents. euh Je veux dire, j'ai pas de profil type, c'est pas que euh j'en sais rien que des mamans solos ou que euh globalement, c'est quand même plus des couples que des mamans seules.

E : D'accord.

D7 : euh globalement, c'est plus en prénatal, elles me contactent plus pour du pour éventuellement préparer le post-partum et tout mais je les rencontre quand même en prénatal. Tu vois là, sur les sept que j'ai euh j'en ai une, deux, en fait, je les ai toutes rencontrées en prénatal.

E : D'accord.

D7 : Ouais, il y en a une, c'était plus, on s'est vu une fois et c'était plus pour du post partum et du coup, du coup je l'ai vu après. Mais globalement c'est quand même euh des femmes que je

rencontre avant et qu'on qui ont alors, il y en a plein aussi qui savent pas qui qui qui disent bon j'ai vu qu'il y avait des doulas, ça existait à la télé, du coup je vous contacte, merci. (rires) Et donc du coup y a besoin de définir leurs besoins de savoir ben ce qu'elles connaissent de la profession, ce dont elles ont envie et souvent on se rend compte qu'il y a une grosse difficulté maternelle, ou qu'il y a eu une naissance qui s'est pas du tout bien passée, qu'elles ont besoin d'en parler ou des choses comme ça tu vois.

E : D'accord oui.

D7 : Mais j'ai pas vraiment de profil type. Dernièrement, j'ai eu plusieurs euh mamans euh plus ou moins solo. Genre tu vois une maman qui est en couple mais qui est très très seule avec un compagnon qui travaille énormément. Et qui a pas du tout pris de congé euh de congé euh paternité quoi. euh Une maman solo solo qui a choisi d'avoir un projet toute seule. Et une maman qui est pas solo mais que je vais accompagner à la naissance parce que elle a pas envie que ce soit son mec pour son deuxième bébé parce qu'il a servi à rien pour la première naissance. Et euh je pense aussi que dans sa culture euh les mecs ils ont pas grand chose à faire en salle de naissance quoi. Donc elle a il était présent pour la première parce qu'elle s'est dit bon bah c'est comme ça qu'on fait à priori, mais elle dit pour le deuxième euh non (rires). Elle veut quelqu'un qui s'y connaît voilà.

E : D'accord. Est-ce que vous avez déjà connu des cas difficiles ou douloureux avec une maman, ou est-ce que la maman a connu un cas difficile et qui a été difficile pour vous également ?

D7 : Mouai, carrément. J'ai eu plusieurs choses délicates, j'ai bah mon premier, c'était euh j'avais un peu des doutes sur la violence conjugale. Donc c'est pas facile quoi. Elle me disait euh quand il s'énerve, quand il boit, il casse plein de trucs, euh j'ai un peu peur et tout donc ça c'était un peu challengeant pour moi tu vois de. En plus, c'était mon premier donc je me disais oulala qu'est-ce que qu'est-ce que je fais euh quand elle se sentait pas en sécurité, elle me disait bah pas trop trop mais voilà donc c'était pas évident. euh Donc j'ai fait ce que j'ai pu et j'ai orienté aussi vers d'autres personnes et elle a saisi, plus ou moins les perches que j'ai que j'ai tendues. euh Et en réalité je pense pas que il était je pense pas qu'il la frappait bah parce que je pense vraiment qu'elle me l'aurait dit, en tout cas elle m'a vraiment dit des choses très intimes aussi, donc je pense qu'elle m'aurait dit si il l'avait frappée. Et maintenant ça va mieux, mais il a eu des périodes euh des périodes assez difficiles. euh Avec sa femme, euh il y a beaucoup de il y a vraiment une énorme je sais pas si tu sais, mais une énorme augmentation des violences conjugales pendant la grossesse.

E : Oui, tout à fait.

D7 : Ouai, donc voilà. J'ai eu un couple que j'ai accompagné qui ont perdu leur bébé. Ils ont dû faire une interruption médicale de grossesse. euh Elle elle avait fait deux fausses couches. Et en fait, ils attendaient une petite fille et euh tout se passait hyper bien. Et à la deuxième écho, ils ont vu qu'elle avait les reins un peu d'une couleur bizarre donc ils ont refait une écho et en fait ils se sont rendu compte qu'elle avait une maladie génétique euh qui venait en gros tous les couples, les deux, ils avaient un fac, un gène qui fait que en gros, quand les gènes se rencontrent, ils ont ils avaient un risque sur 4 d'avoir un enfant qui a cette maladie-là. Et c'est une maladie qui lui aurait pas permis de vivre euh longtemps après la naissance. Il serait décédé très très tôt. Et donc ils ont décidé de faire une interruption médicale de grossesse donc c'était c'était pas facile. Elle a aussi eu besoin de de soutien, tu vois, mais après enfin dans la famille des doulas, un peu, il y a beaucoup de sororité, tu vois, j'en ai beaucoup parlé avec des collègues, avec des en plus moi je suis marrainée, je ne sais pas si tu as vu ça sur le site des doulas de France.

E : Oui tout à fait.

D7 : Je suis une doula marrainée donc ça veut dire que j'ai une marraine et une binôme à qui je vais, avec qui je peux échanger euh tu vois, s'il y a des situations qui sont pas faciles. Et puis j'ai une copine de Rennes avec qui j'échange j'échange normalement donc euh donc j'ai pu euh, j'ai pu en parler. Et puis ils ont très vite euh ils ont vraiment refermé la bulle et ils ont vraiment très très bien géré la situation euh voilà. J'ai été présente beaucoup par message, en fait plus que avec des rencontres quoi. Ouais et puis à part ça, bah là je ouai j'ai des trucs qui sont pas faciles, mais qui font partie enfin tu vois, j'ai des dépressions post-partum, euh des césariennes en urgence parce que parce que les protocoles hospitaliers et que et du coup y avait des mamans qui sont des mamans qui sont assez traumatisées, tu vois.

E : Oui normal. D'accord. Au niveau des relations avec les autres professionnels qui interviennent auprès des femmes. Comment est-ce que ça se passe, est-ce que vous travaillez avec, à quelle fréquence, pourquoi et si ça se passe bien ?

D7 : Bah écoute euh pour l'instant, ça se passe bien. J'ai le contact d'une euh sage-femme qui fait des accouchements à domicile. Donc du coup, je j'ai fait un stage avec elle, c'était vraiment très très chouette et bon après, elle elle connaît plein de doulas, donc du coup elle oriente un peu en fonction des couples euh qu'elle accompagne, s'ils ont besoin d'une doula. euh après, je j'ai des contacts de plein de professionnels différents tu vois, que ce soit des ostéo euh périnat, des ostéos spécialisés dans les freins langues, des sirops, des pertes, des dentistes, des

pédodontistes. C'est pour couper les freins de langues, des chiros, des dentistes euh des pédodontistes c'est pour couper les freins de langue. Souvent y a beaucoup cette question-là de l'ostéo et des freins de langues avec les tout petits, des conseillères en lactation euh et j'ai des contacts proches, tu vois, mais on se connaît euh souvent, je leur ai passé un coup de fil pour dire bah voilà, j'ai eu votre contact, j'avais envie juste d'échanger avec vous pour voir comment vous fonctionnez et euh voilà. Et j'ai contacté quelques cabinets de sages-femmes mais euh là c'est un peu un objectif de 2022, c'est de plus aller les voir euh d'aller vraiment les rencontrer pour dire Hey, je travaille dans le coin euh, de toute façon, on va être amené à se croiser sur la naissance donc euh voilà.

E : Et vous pensez que ça va bien se passer ? Savez-vous quelle image elles ont des doulas ?

D7 : Ben je m'inquiète pas trop trop avec les sages-femmes qui qui travaillaient en plateau technique, qui sont celles que je vais rencontrer en premier, puis les sages-femmes qui font les accouchements à domicile parce que c'est elles, elles savent que c'est vraiment super utile et à quoi, à quoi ça sert et comment ça se passe. Les sages-femmes en milieu hospitalier, c'est beaucoup plus difficile. Elles sont beaucoup plus méfiantes, euh voilà. Il y a vraiment un gros questionnement sur bah : elles nous prennent notre boulot euh les doulas euh. Et puis, il y a aussi une image les doulas, un peu sorcière, qui fait qui va faire des trucs médicaux, tu vois. Et donc du coup c'est hyper important de pouvoir les rassurer et de dire euh c'est pas mon job en fait, je peux pas faire d'observation, je peux pas vous dire à combien elle est dilatée, comment va le bébé, enfin j'en sais rien, c'est pas mon boulot du tout quoi. Et euh moi, je suis vraiment là pour accompagner le couple euh de manière euh émotionnelle, physique, pratique euh voilà. Mais je peux pas faire votre travail et je j'accompagnerai jamais comme une de vous accompagne quoi.

E : Oui, chacune a son métier et vous vous complétez.

D7 : C'est ça et pour beaucoup de sages-femmes, c'est difficile à entendre parce qu'elles vivent des choses qui sont vraiment dures dans leur profession là, en ce moment. euh Et du coup, toute la partie accompagnement, elles peuvent beaucoup, beaucoup moins le faire, donc avoir être en contact avec des personnes qui font que ça c'est dur, c'est dur pour elles voilà. Parce que c'est c'est quand même une partie de leur métier l'accompagnement même si c'est pas le même type d'accompagnement mais juste le fait que il y ait ce mot là un peu en commun euh ça peut amener beaucoup de frustration et euh un peu de de fermeture tu vois.

E : Oui, je comprends. Malheureusement ce n'est pas facile. Alors au niveau des menaces quelle vision de l'avenir est-ce que vous avez concernant les doulas ? Est ce qu'elle est plutôt optimiste, pessimiste, pourquoi et quelles seraient ces menaces ?

D7 : Je vois pas trop pourquoi il y aurait des menaces. Non, je suis vraiment optimiste. J'ai l'impression qu'il y a un gros courant là de retour à la physiologie. euh moi, le seul truc qui m'embête, c'est qu'il y a de moins en moins de sages-femmes, y a de moins en moins de sages-femmes en plateau technique, y a de moins en moins de sages-femmes qui font des accouchements à domicile. Du coup, c'est pas facile tu vois d'avoir une pri une privatisation, euh la structure hospitalière donc c'est pas. Genre pour les couples qui vont avoir envie d'avoir une doula à la naissance euh ça va être peut-être de moins en moins facile. Mais peut-être aussi que euh voilà, y a des études quand même qui montrent qu'il y a énormément de femmes genre il y a 30% des femmes qui accouchent en France qui auraient aimé pouvoir accoucher à domicile. Si elles avaient su, donc c'est vraiment beaucoup. Et puis tu vois les pays frontaliers et ce serait bien que la France observe ce qui se passe autour. euh Mais où c'est une femme sur deux en fait qui accouche, voire 80% des femmes qui accouchent à la maison, tu vois. Et donc dans ce cas-là bah y a un peu bah ouais tous tous les pays euh nordiques déjà c'est vraiment c'est vraiment fréquent et euh. Bah c'est en gros toutes les grossesses euh pathologiques, tu vois, ou qu'ont besoin d'une surveillance particulière et tout ça, les femmes elles accouchent en structure.

E : D'accord.

D7 : Mais tout le reste, c'est des femmes qui ont des grossesses normales, elles elles accouchent à la maison et euh elles ont pas du tout la même culture de la douleur euh voilà, et de. Nous on a vraiment un taux de péridurale énorme et euh ça reste pas du tout la même chose quoi. Donc euh je vois pas trop de menaces, moi j'ai l'impression qu'il y a vraiment de plus en plus, que la profession est de plus en plus connue, euh qu'il y a de plus en plus de femmes qui se tournent vers ce métier-là et puis euh et euh. Ce que j'aimerais beaucoup, c'est que ce soit reconnu comme profession et que ce qui serait merveilleux, c'est qu'il y ait un, une prime de doulas tu sais. Un truc du genre. Pas forcément beaucoup tu vois mais rien que 200 balles ben ça permet d'avoir à peu près quatre rendez-vous tu vois et parfois ça peut vraiment faire la différence en fait.

E : Oui, puis ça donne une certaine reconnaissance.

D7 : Ouais ouais, et puis même enfin oui, parce que parce que je, ça serait cool d'avoir une reconnaissance, mais mon truc principal, ce serait que les familles, parce qu'il y a plein qui sont freinées en fait ; le truc qui me dérange dans ce métier-là, c'est que ben faut que les familles elles aient de l'argent tu vois. Il y a des familles qui ont pas 500 balles à dépenser par mois pour avoir une personne qui va faire que t'écouter, tu vois. Même si c'est juste selon moi, c'est vraiment hyper important et hyper essentiel. Euh Evidemment c'est mon métier, enfin voilà mais euh, mais il y a beaucoup de personnes qui se rendent pas compte de de ce que ça peut des bénéfiques qu'on peut euh qu'on peut avoir à à vraiment être écouté, pour qui on est, avec qui on est là dans l'instant et de tout ce que ça ouvre comme porte. Et du coup qui vont pas dépenser cet argent-là. Et puis il y a beaucoup de familles qui ont pas beaucoup de thunes en fait aussi. Donc ça c'est pas, c'est un truc qui est pas évident. Donc j'aimerais bien dans l'idée, tu vois, je trouverai ça vraiment trop chouette qu'il puisse y avoir une prise en charge quoi.

E : C'est vrai. Et par rapport à la COVID, est-ce que vous avez eu des difficultés ? Est-ce par rapport au confinement vous avez pu continuer normalement ? Comment ça s'est passé ?

D7 : Ouais non, j'ai continué vraiment normalement. En plus, la plupart des mamans euh j'ai pas eu de mamans qui m'ont dit, euh, mets ton masque, tu vois. Enfin, c'est vraiment en plus c'est je vais chez eux. Moi je fais quand même attention, tu vois. euh Si j'ai fait un truc, j'ai un peu des doutes, bah je fais un test. Ou euh enfin tu vois, je je fais quand même vraiment attention, puis je me lave les mains et tout ça enfin je. Et je garde quand même des distances, enfin voilà. Mais la plupart des mamans quand même euh enfin en fait pratiquement toutes. Il y en a pas qui me demandent de garder le masque, ou de garder des distances, de garder euh tu vois.

E : D'accord.

D7 : J'ai pas du tout vu que, presque au contraire, tu vois, ça a permis vraiment, euh moi je suis hyper contente euh alors je trouve que c'est vraiment tout pourri le COVID tu vois. Enfin surtout la façon dont s'est géré. Mais euh mais n'empêche que ça a vraiment eu le le bénéfice de bah de faire en sorte que il y ai plus un milliard de visites le premier mois du de la mater et jusqu'au premier mois du bébé. Et que les couples, ils sont tranquilles chez eux. Et ils découvrent leur bébé. Ils découvrent le rythme de leur bébé. Ils ont tout le temps qu'ils veulent pour se reposer. Et ensuite, c'est vraiment beaucoup de couples qui disent, mais comment ont fait les autres en fait. Comment ils ont fait quand il y avait pas le COVID. Parce que avoir des gens qui viennent dès la maternité, de enfin Aahah. Du coup je trouve ça vraiment super cool, tu vois, de, qui ai

pu avoir ce cette parenthèse. Et c'est ce que ça a permis aussi donc c'est c'est pas plus mal pour le monde des naissances. Et puis le COVID, ça a vraiment eu un impact très grand sur beaucoup de chiffres. Genre euh il y a eu une baisse euh considérable, je sais pas si t'as entendu parler de du taux de prématurité.

E : Ah non, ça je ne savais pas.

D7 : Parce que euh en fait, ben les femmes qui travaillaient euh comme des oufs jusqu'au euh septième ou huitième mois et qui du coup euh contractaient énormément et avaient des contractions euh tu vois et entrées en travail à partir du sixième mois bah du coup elles étaient tranquilles chez elles et elles se reposaient. Tu vois même si elles travaillaient sur leur ordi mais tu vois, elles ont été beaucoup plus beaucoup plus tranquilles. Et en fait, bah il y a eu une baisse considérable de la prématurité quoi. C'est des bébés, qui allaient beaucoup plus loin que dans leur terme que donc voilà. Donc je trouve que par rapport euh aux ça a été un peu, ça a été vraiment horrible euh dans les maternités ce qui s'est passé en vrai. Le fait que y aient des papas qui aient été jetés des maternités 2h après, qui ont pas pu assister à la naissance de leur bébé. Enfin, il y a eu vraiment des choses très difficiles. Mais dans le post-partum, je trouve que c'est quand même pas mal, tu vois.

E : Oui, il y a des avantages comme des inconvénients, comme dans tout.

D7 : Mmhh

E : D'accord, bon bah au niveau des questions, c'est à peu près tout. Après, c'est plus au niveau personnel, est ce que je peux savoir quel âge vous avez ?

D7 : J'ai euh 29 ans.

E : D'accord.

D7 : Euh attends, oui j'ai 29 ans. J'ai eu un doute la mais oui j'ai 29 ans.

E : D'accord. Donc au niveau de votre situation familiale vous m'avez dit que vous étiez en couple mais pas d'enfants c'est ça ?

D7 : Ouais c'est ça.

E : D'accord et votre conjoint, du coup il travaille ?

D7 : euh oui, (problème de son de la visio) il a un travail ouais.

E : Il travaille où ? Je n'ai pas entendu pardon.

D7 : Il est il est en transition, il était, il bossait dans le dans le domaine de il était directeur de euh comment on appelle ça de colonie de vacances. Il était formateur aussi, donc il a formé euh il a formé des jeunes dans des programmes de réinsertion, ce genre de choses. Et là, il est en train de changer de métier. Il est en train de devenir charpentier. Donc rien à voir.

E : D'accord, oui en effet. Bon Ben du coup pour moi c'est bon, j'ai normalement tout ce qu'il me faut.

D7 : Okay.

E : Je ne sais pas si vous avez des questions aussi ?

D7 : C'est un master de quoi que tu fais déjà, c'est de la socio ?

E : C'est le master intervention et développement social.

D7 : D'accord.

E : On voit oui de la sociologie, la psychologie, du droit.

D7 : OK. Et du coup pour votre mémoire vous avez rencontré beaucoup de doulas ?

E : Alors étant donné que nous sommes quatre, on a trois entretiens chacune. Vous êtes la deuxième que je rencontre et j'attends de fixer mon dernier rendez-vous.

D7 : Ok ça marche, ok super, euh très bien. Bah écoute si jamais tu as la moindre question, n'hésite pas à m'envoyer un message euh peut être plus sur Messenger.

E : D'accord, c'est gentil.

D7 : Et euh je sais que parfois je parle vite donc si y a des choses que tu comprends pas n'hésite pas à me à me à me dire.

E : D'accord, super c'est gentil merci.

D7 : Avec plaisir.

E : Et merci pour toutes les informations et d'avoir pris du temps. Bonne fin de journée.

D7 : Avec plaisir, je te souhaite une bonne fin de journée et bonne année !

E : Merci bonne année aussi ! Au revoir.

D7 : Bonne révisions, tchao !

E : Au revoir.

Annexe n°12 : Retranscription de l'entretien avec D8

L'entretien a eu lieu le mardi 11 janvier à 14h, il a duré environ 45 minutes. Cet entretien s'est fait en visioconférence. Avant l'entretien, nous lui avons présenté notre sujet. Nous lui avons demandé s'il était possible d'enregistrer l'entretien pour faciliter la retranscription, ce qu'elle a accepté.

E : J'aimerais d'abord que vous me présentiez votre parcours de formation initiale et si vous avez une information également de doula et laquelle ?

D8 : euh Alors moi j'ai pas de formation de doula à proprement dite, comme comme on dit. euh Ce qui m'a donné envie d'être doula, c'était la formation de yoga prénatal et postnatal. Et donc ça m'a, euh ça m'a ouvert un peu au monde des doulas. Et et c'est vrai que pour exercer en tant que doula, il y a pas de y'a pas de formation requise. Le, c'est vraiment la manière d'être en fait qui va être le plus important, parce que c'est vraiment un soutien qui n'est pas médical, qui est vraiment juste euh voilà, physique, mental, émotionnel donc euh voilà. Après je me suis, j'ai fait des petites euh journées en fait de avec des des, des, des formatrices de doula, mais c'était pas une formation euh comme comme on en fait maintenant. euh Depuis quelques années, là il y a des formations un peu plus grandes.

E : D'accord.

D8 : Alors par contre je je m'entends donc c'est un petit peu désagréable. Il y a un écho.

E : Ah euh je sais pas pourquoi.

D8 : Ouai. Sinon, je vais essayer de mettre les écouteurs peut-être que. Je ne peux pas en mettre sur mon téléphone tant pis tant pis c'est pas grave.

E : Mince désolé.

D8 : Non non c'est, c'est pas grave. Pas de problème.

E : Du coup, vous avez connu grâce au yoga le métier de doula, c'est ça ?

D8 : euh Je connaissais un petit peu avant. euh Mais c'est vraiment le en fait, j'ai fait ma formation de yoga prénatal juste avant de tomber enceinte. Et la formation euh à la fin de formation, j'étais enceinte, du coup donc de de déjà 6 mois, donc je me suis beaucoup euh

comment dire euh documenté sur le sur le sujet de de doula. Et ça m'a inspirée et et je vivais à l'époque en Russie et j'ai pas pu trouver de doula pour euh pour euh pour cet enfantement-là. euh Mais je suis revenu après et et voilà. Et ensuite j'ai comment dire, j'ai rencontré beaucoup de doula dans mon dans mon secteur. Et voilà et on s'est, on a fait, on a d'ailleurs créé une association qui s'appelle les Maternifées.

E : D'accord.

D8 : On était voilà, on était doulas euh localisées dans le Finistère sud.

E : D'accord. Et depuis quand exercez-vous le métier de doula ?

D8 : Alors j'ai commencé mhh euh j'ai commencé, il y a à peu près 3 ans. Oui, parce que mon petit a 4 ans. Et donc euh un an à peu près après j'ai commencé.

E : D'accord. Et qu'est-ce que vous faisiez du coup avant ?

D8 : Avant, je donnais des cours de yoga.

E : D'accord donc

D8 : Ouai, que je continue d'ailleurs.

E : D'accord, vous faites deux activités en même temps.

D8 : Ouai, ouai ouai c'est ça.

E : Et pourquoi est-ce que vous avez voulu réaliser cette activité de doula ?

D8 : Alors en fait au début, c'est parti euh par euh une amie enfin voilà, plusieurs amies et connaissances qui étaient autour de moi, et qui voilà, elles savaient que j'étais passionnée par la naissance, passionnée par la grossesse, je donnais déjà des cours de yoga prénatal. Et euh et naturellement en fait en soutien, j'ai commencé à leur offrir mon soutien de manière euh informelle.

E : D'accord.

D8 : euh Voilà en en la doula à ce elle à ce rôle beaucoup de d'informations euh en fait de on. Une femme ressource qui va donner des informations. Donc c'est ce que je faisais avec mes amis et puis aussi plus tard des des connaissances qui qui venaient à moi naturellement. euh Et euh et et voilà, et c'est c'est parti comme ça, en fait. J'étais euh la doula informelle et je me suis dit, bah autant autant que je je propose cette activité qui qui me plaît et qui me fait sens voilà.

E : C'est vrai. Et pour vous, quels sont les avantages et les inconvénients de ce métier ?

D8 : euh En avantage c'est c'est, c'est le contact humain en fait. C'est c'est vraiment pour ça qu'on qu'on le fait. Et aussi le fait de de redonner confiance à des mamans qui parfois ont ont perdu cette confiance en elles. euh Donc ça c'est voilà, c'est c'est magnifique de de de euh de de comment dire de de te voir une maman qui petit à petit reprend confiance en elle, en ses instincts, en son nourrisson. euh Après en en désavantage, je dirais que c'est une activité qui est assez, enfin, en tout cas, après ça doit dépendre aussi des doulas, mais euh euh qui qui est euh c'est c'est pas continue. Comment dire ? euh Comment dire ? euh Y'a en fait, on on accompagne une maman pendant une certaine période, enfin du moins pendant une certaine période. Et après, il se peut que y est plus rien pendant voilà pendant quelques mois. Et après il y a voilà c'est c'est pas une, c'est pas une activité qui va être euh lissée tout au long de l'année. En tout cas comme moi je le vis depuis 3 ans mais. Ça doit dépendre aussi, je pense des des de combien de temps on est doula aussi, du du réseau euh. Donc ça c'est peut-être le le l'in l'incertitude un petit peu et et euh et mmhh aussi euh juste avant le COVID en fait, on a rencontré, on avait rencontré avec une de mes collègues doula, une sage-femme, la sage-femme en chef de l'hôpital de Quimper.

E : D'accord.

D8 : Qui était très ouverte, en fait, euh qui nous a accueillies euh comme voilà, comme des collègues en fait. euh Voilà pour qu'on puisse travailler main dans la main euh avec euh l'éventuelle euh l'éventuelle possibilité de pouvoir accompagner les couples jusque dans les salles euh d'accouchement. Donc j'ai pu faire une fois, juste avant le COVID. Et ensuite euh et ensuite ça c'est, ben après le COVID c'était euh non non non non. Ça on est un peu dépendant aussi de voilà de de

E : L'actualité.

D8 : Ouais. Et euh et juste aussi un autre point, c'est que y a encore beaucoup de de de sages-femmes ou de personnels hospitaliers qui ont peur de la profession de doula. euh Il m'est arrivé de rencontrer une sage-femme qui euh avait peur en fait, qu'on lui, entre guillemets, vole son métier. Alors qu'on voilà, on on fait rien de médical, et nous on est vraiment là pour euh apporter un un plus quoi donc euh. Donc c'est peut-être ce manque d'information et c'est un peu ce flou autour du métier de doula euh. Qui pourrait être un petit peu désavantageux quoi.

E : C'est vrai. Et au niveau de la sage-femme que vous avez rencontrée, vous pensez que ça sera possible de continuer ce qui a été commencé avant la COVID ou pas ?

D8 : Alors, euh pour l'instant, c'est vrai qu'on a été, euh, on a, on a un peu perdu le le le contact du coup, enfin, après il serait possible je pense de la rencontrer. Donc pour l'instant en fait euh les à cause de la crise sanitaire les directives sont strictes. euh Déjà maintenant, il faut le pass donc voilà ce genre de choses. Mais mais euh maintenant c'est vraiment une seule personne et c'est très donc peut être que quand la situation sera un peu plus euh un peu plus voilà, stable ou s'améliorera. Mais c'est vrai que le le but de cet entretien, c'était vraiment de de tisser un réseau euh entre l'hôpital et euh et le milieu de doula, et c'était euh c'était une semaine avant le premier confinement quand même. Donc elle était,

E : Ah oui.

D8 : on a été dérangées euh je pense quinze fois par téléphone parce qu'il y avait des cas de COVID dans l'hôpital et donc euh on l'appelait donc notre entretien était un petit peu euh voilà euh un petit peu écourté. Mais euh après c'était quand même bien que ça soit une initiative de la sage-femme en chef. Qui nous voilà qui nous a contactées donc euh c'est c'est y a, y a de l'espoir.

E : Tout à fait. Et au niveau de ce que vous avez pu effectuer, quelle a été la situation, que vous avez assistée, c'était un accouchement ?

D8 : Oui, oui, donc donc pour le euh donc juste, c'était au mois de janvier 2020, ouais.

E : D'accord. Est-ce que vous avez eu d'autres relations avec d'autres professionnels qui interviennent auprès de la femme enceinte ou pas ?

D8 : euh Alors, euh on a euh on a rencontré plusieurs euh professionnels comme des kinés par exemple. Des kinés en fait, on a des liens, euh des réseaux, on a notamment le le comment euh

E : Du coup c'est par le biais de l'association que vous rencontrez ?

D8 : De l'association

E : D'accord.

D8 : Mais aussi de une autre association qui s'appelle Naître en Finistère où là qui réunit des sages-femmes, euh des des kinés aussi, d'autres doulas. euh Donc c'est voilà, ouais, surtout surtout des kinés finalement, c'est vrai que euh quand je pense aux autres professionnels. mmhh

Après souvent les les les sages-femmes enfin les les doulas pardon, les doulas que je connais, elles elles ont aussi une autre activité donc euh j'ai j'ai des doulas qui sont kinés, des doulas qui sont euh voilà qui sont masseuses prénatales. Voilà, on a souvent deux casquettes.

E : Mais en lien, sur le même domaine ?

D8 : Voilà, c'est ça. Au niveau de la de la du prénatal ou du postnatal.

E : Et au niveau des relations entre doulas, c'est plutôt complice, vous vousentraidez ?

D8 : Oui, ouais. Après après je pense que ça doit être euh différents parcours, il y a peut-être euh euh en tout cas, les les doulas que que je côtoie on est, on est là pour euh s'entraider. On sait qu'il y a de la place pour tout le monde. euh En fait, chaque doula va attirer le le couple qui lui correspond. On a toutes nos nos spécificités différentes, nos nos casquettes différentes. Donc certains euh par exemple, moi je fais de l'énergétique donc euh.

E : D'accord.

D8 : Je vais je vais attirer donc des des des des des couples, euh des mamans qui sont quand même attirées vers ce euh vers ce voilà vers vers euh l'énergétique par exemple. euh Il y a d'autres doulas qui sont qui sont un peu plus on va dire euh euh voilà qui ont d'autres euh. Je pense que c'est c'est vraiment bien qu'il y ait le choix en fait, différentes doulas, différentes formations, différentes aspirations. Ce qui vont faire que les les les les les parents vont pouvoir se sentir bien en fait avec une doula qui leur correspond.

E : C'est ça, d'accord. Au niveau de votre exercice où est ce que vous intervenez ? Vous intervenez à domicile ou vous avez un cabinet ?

D8 : Oui oui. Alors j'avais un cabinet jusqu'ààà jusqu'à quelques mois, que j'ai que j'ai quitté pour pouvoir créer un autre espace. Et euh sinon, pour le moment, c'est à domicile voilà.

E : D'accord. Et vous intervenez sur quel secteur du coup ?

D8 : Alors j'interviens sur euh Douarnenez et ses environs.

E : D'accord.

D8 : Avec Quimper aussi, puisque euh, je je j'accueille aussi des des des des couples en fait. J'ai une salle de yoga à Quimper. Donc j'accueille parfois des couples qui sont un petit peu plus au sud, qui viennent, qui peuvent venir jusqu'à Quimper.

E : D'accord, okay. Du coup, le plus loin que vous pouvez intervenir, ce serait à peu près jusqu'où ?

D8 : euh Alors généralement je je ouais, on pourrait dire 50 km quoi, donc euh.

E : Autour de Douarnenez.

D8 : Ouais. Voilà après ça dépend si il est déjà arrivé, que j'ai des demandes exceptionnelles de euh de de parents qui n'aient pas trouvé de doula, avec qui ils voulaient euh voilà être accompagné donc dans ces cas-là, je euh je propose de payer les frais de déplacement quoi.

E : D'accord. Du coup, vous exercez seule, vous n'avez pas de collègue, par exemple, pour intervenir toutes les deux auprès d'une même femme ? Ou qui pourrait vous remplacer pendant votre absence ?

D8 : Alors euh généralement, généralement non parce que j'en ai pas eu le besoin, mais je sais que si y'a besoin, j'ai mon réseau de doulas. Notamment avec les Maternifées.

E : Oui.

D8 : Donc parfois, c'est arrivé que euh que euh que une de une de nous ne pouvait voilà ne pouvait pas euh honorer un rendez-vous pour X ou Y raison et donc dans ces cas-là on on prend la relève donc voilà. Mais c'est pas systématique finalement. C'est c'est vraiment du du cas par cas.

E : D'accord. Est-ce que vous pouvez me raconter un peu, une visite chez une maman, comment ça se passe, qu'est-ce que vous y faites ? Et puis sinon vos types de tâches que vous effectuez ?

D8 : Alors euh donc euh déjà on prend on prend euh on prend on prend rendez-vous et à la prise de rendez-vous, on va on va pouvoir déjà euh euh je vais demander déjà à la maman ce qu'elle attend de de la séance de doula. Parce que ça va ça va vraiment dépendre des mamans. euh En général, c'est quand même un peu plus informatif. Donc c'est sous forme de de conversation. Ça va alors différents thèmes, hein que ça soit euh le le bien-être pendant la grossesse, euh l'enfantement, le l'après l'après euh l'après naissance, l'allaitement. euh Donc les les papas sont chaleureusement conviés pour voilà pour qu'ils puissent euh s'investir un peu plus dans dans ce processus. euh Donc voilà, ça va être sous forme de de de de de conversation. Après, euh il se peut aussi que la maman, ça c'est ça c'est plutôt la première visite, la première visite va être plus informative. La maman va poser ses questions, si elle a des des interrogations, des des euh voilà

des des choses qui sont déjà elle va pouvoir exprimer son projet de naissance aussi et euh voilà si y'a des choses qui qui lui font un peu peur aussi, elle sait qu'elle va pouvoir s'exprimer.

E : Oui.

D8 : Et euh et je propose aussi donc euh donc généralement le premier rendez-vous, c'est comme ça et les les les autres rendez-vous, on va pouvoir être un peu plus dans la pratique si elles ont envie. Ça dépend, mais comme je propose du yoga prénatal, je propose des des des jonctions, donc des massages, des soins énergétiques, euh des des ateliers aussi euh de préparation à la naissance holistique. euh Voilà avec des des des méthodes de respiration, et cetera. Donc on va pouvoir préparer ça ensemble. Et c'est vraiment fonction de de de ce que la maman euh veut en fait. Son besoin et donc y a voilà y a certaines fois où une maman me demande qu'elle voudrait danser. Elle voudrait euh voilà, elle voudrait pouvoir euh bouger, se faire du bien en dansant. Et donc j'arrive finalement, elle me dit oh non, je suis fatiguée, (rires), finalement, j'ai envie d'être massée et bon bon bah (rires) je c'est cool, de la masser voilà.

E : D'accord.

D8 : euh Après dans les tâches voilà ça peut être du du bien-être, euh quand c'est en post-partum je vais pouvoir leur préparer euh des euh des des plats par exemple avec lesquels je vais venir, euh des boissons avec du cacao cru. euh Parce que le cacao est particulièrement bon pour les mamans qui viennent d'enfanter. Ça a une action sur l'utérus. Voilà, on a certaines plantes, euh certains massages, on va aussi pouvoir faire du euh le resserrement en fait du du du bassin avec avec des ceintures.

E : D'accord.

D8 : euh Voilà, quel quelques exercices de yoga, ça ça va vraiment, en fait, on va piocher, la maman va pouvoir piocher dans ma dans ma trousse à outils de doula et voir ce qui ce dont elle a besoin, ce dont elle a envie quoi.

E : D'accord. Et combien de temps dure le premier rendez-vous, puis après les autres rendez-vous ?

D8 : Alors tous les rendez-vous durent deux heures.

E : D'accord et c'est à peu près tout les combien de temps les rendez-vous ?

D8 : Alors ça dépend. Il y a des mamans qui vont, euh qui vont vouloir un rendez-vous par mois.

E : D'accord.

D8 : D'autres qui vont euh prendre euh un rendez-vous tous les deux mois. Et il y a aussi certaines mamans qui prennent juste un rendez-vous.

E : D'accord.

D8 : euh Voilà qui voulaient être accompagnées euh juste euh juste ponctuellement.

E : A ce moment-là.

D8 : Donc du coup, il y a c'est soit à la carte, soit en forfait. J'organise je je propose des forfaits de de quatre séances avant, après grossesse.

E : D'accord.

D8 : Et lorsque les mamans prennent un forfait, elles vont pouvoir avoir aussi le la disponibilité téléphonique donc avec WhatsApp, si elle a des questions, si elle a des voilà des choses qui qu'elle a envie de me partager, je reste disponible euh.

E : D'accord. Et quel est le coût de ces forfaits ?

D8 : Donc euh donc à la y'a il y a différents forfaits. mmhh Donc y'a alors là faudrait que je pourrais te donner le lien si tu veux des différents forfaits parce qu'il y a il y a il y a des forfaits de quatre séances, d'autres de huit séances donc euh.

E : Je veux bien merci.

D8 : Mais pour te donner un ordre un ordre d'idées, la séance elle-même coûte euh 80€.

E : OK, d'accord.

D8 : Quand je fais, quand c'est à la carte. Lorsque c'est euh lorsque c'est en forfait, ça coûte un petit peu moins cher.

E : D'accord. Et sur les trois dernières années, vous avez eu à peu près combien d'accompagnement ou par année combien d'accompagnement ? C'est à peu près pareil ?

D8 : euh Alors avec euh la situation COVID euh, c'est vrai que c'est difficile de dire, parce que c'était euh moi j'ai commencé finalement, euh juste à enfin, à peu près un an avant ? Deux ans avant ? On est en 2022 (rires) donc ça a pas du tout été stable. En 2020, en fait, j'ai eu deux accompagnements seulement dont un avec accouchement. euh En tout cas accompagnement en

en présentiel. Y'a certaines femmes qui m'ont contacté euh pour avoir des rendez-vous de doula en ligne.

E : D'accord.

D8 : Donc voilà donc on peut quand même faire du yoga, on peut faire du soin énergétique, on peut faire de la conversation mais par contre on bien sûr le massage (rires) c'est pas possible.

E : C'est compliqué, en effet. (Rires)

D8 : Ouais donc alors euh je sais pas vraiment, euh j'ai pas vraiment compté, je dirais, euh je dirais une dizaine d'accompagnements, euh je dirais environ six accompagnements par an.

E : D'accord. Du coup, ce qui vous fait à peu près une durée ou un rythme de travail à peu près tous les combien de temps ?

D8 : C'est tellement difficile à répondre parce que c'est c'est pas du tout, euh c'est pas forcément stable. Des fois je vais avoir euh deux accompagnements en même temps. Des fois, comme je l'ai dit je je vais pas en avoir pendant une petite période donc c'est encore ça le. Surtout avec la période COVID, il y a beaucoup de gens qui enfin euh bah qui se sont isolés tout simplement. Donc, qui ont pas forcément euh pensé à prendre une doula. Je vais pas pouvoir répondre à ça. (rires)

E : D'accord, je comprends. Du coup, c'est un peu compliqué de vivre de cette activité, c'est mieux d'avoir quand même un emploi à côté ?

D8 : Ouais, en tout cas pour en ce qui me concerne, je ne pourrais pas vivre euh que de la que de l'activité de doula.

E : D'accord, ouai. Du coup au niveau de l'articulation entre la vie professionnelle et vie personnelle, il n'y a pas trop d'inconvénients ?

D8 : Non alors pour les rendez-vous, il y a pas de problème parce que je les mets en fait dans le euh voilà dans en semaine généralement ou après, ça peut être le soir si les personnes sont pas disponibles, des fois le week-end, c'est vrai. Mais voilà, comme je croule pas non plus sur les sous les demandes euh ça va.

E : Oui d'accord euh

D8 : Donc c'est vrai que lorsqu'on euh en fait, lorsque lorsque y'a une demande pour un accompagnement ààà à la naissance,

E : Oui.

D8 : Du coup, y'a une euh, on on appelle ça une réserve, on fait une réserve, j'sais plus le mot, mince. En fait, pendant euh pendant quelques semaines, avant la date et après la date, on on est en disponibilité voilà. Et voilà, ça veut dire que je vais laisser, euh je je peux être appelée. J'avais été appelée par exemple à trois heures du matin pour euh pour pour l'enfantement voilà c'est. Mais bon c'est c'est le jeu du coup.

E : Oui, des petits sacrifices à faire, comme son sommeil. (rires)

D8 : Voilà c'est ça ouais.

E : Okay. Est-ce que vous pouvez me parler un peu des relations avec les mamans ? Alors d'abord, comment est-ce qu'elles vous connaissent et comment elles vous contactent ?

D8 : Alors, euh y'en a un bon nombre qui me contacte par les réseaux sociaux.

E : D'accord.

D8 : Donc par Instagram notamment.

E : OK, donc elles vous ont connu par les réseaux sociaux ?

D8 : Ouais.

E : Okay.

D8 : Ouais. Après, ça peut être aussi via l'association via l'association les Maternifées. euh Y'a aussi, euh donc je suis aussi en relation avec une sage-femme et qui euh voilà qui qui, si y'a une demande, euh elle peut aussi meee réorienter la la maman vers moi.

E : D'accord, c'est bien ça. Et en général quelles sont les attentes des mamans quand elles viennent vous voir ?

D8 : Souvent, c'est lié à l'enfantement, à l'enfantement. Donc euh souvent les les mamans qui viennent me voir c'est elles veulent, elles veulent un enfantement naturel. Donc euh donc, comme j'ai j'ai fait en fait, j'ai beaucoup, euh beaucoup étudié et beaucoup fait de recherches sur l'enfantement notamment, ce qu'on appelle l'enfantement plaisir.

E : D'accord.

D8 : euh Et donc souvent c'est ce qui amène les mamans vers moi.

E : Et qu'est-ce que c'est que l'enfantement plaisir ?

D8 : Donc l'enfantement plaisir c'est si tu veux je je pourrais te rediriger vers mon site internet. euh Je t'explique, en fait, c'est euh c'était venu par un documentaire que j'ai vu qui s'appelle euh the orgasmic birth donc la naissance orgasmique.

E : D'accord.

D8 : Qui expliquait qu'en fait, on peut euh vivre l'enfantement mais pas enfin le le le la douleur n'est pas n'est pas forcément euh n'est pas forcément ce qu'on peut vivre pendant l'enfantement. On peut euh on peut ressentir euh l'enfantement de manière autre. Donc du coup j'ai j'ai voulu comprendre mais pourquoi. Parce que moi j'ai j'ai j'ai enfanté deux fois, j'ai deux enfants.

E : D'accord.

D8 : Et euh et dont le premier qui n'a que je n'ai pas enfanté euh dans le plaisir et le deuxième que j'ai enfanté dans le plaisir. Et euh et donc j'ai voulu comprendre pourquoi est-ce que euh pourquoi est-ce que tant de femmes euh sentent, ressentent en fait l'enfantement de manière douloureuse. Et pourtant, il y a d'autres femmes qui clament avoir un enfant, un enfantement euh plaisir. Donc j'ai fait beaucoup de recherches et j'ai trouvé beaucoup de choses dessus. Et euh et donc j'ai j'ai et j'étais enceinte à ce moment-là, donc j'ai appliqué en fait toutes ces méthodes que j'ai trouvées. Donc c'est c'est des méthodes holistiques, hein on va c'est pas des choses forcément qu'on va nous parler pendant la préparation à la naissance classique. Et euh et j'ai vécu un enfantement plaisir lors de mon deuxième enfant.

E : D'accord.

D8 : Donc euh bah suite à ça j'ai j'ai euh voulu partager euh en fait ces outils-là aux aux mamans. Je me suis dit, si ça voilà si ça a fonctionné pour moi, ça peut fonctionner avec les autres quoi. Y'a vraiment eu un cheminement entre le premier enfantement et le deuxième enfantement. Notamment avec beaucoup de pratiques de relaxation, d'auto-hypnose, euh voilà. Et donc j'en ai j'en ai fait un programme en ligne également.

E : D'accord.

D8 : euh Pour que les femmes puissent pratiquer en fait. euh Puisque ici, le plus important va être la pratique. C'est-à-dire vraiment l'incarnation de cette pratique. Parce que le comprendre juste dans la tête, ça va pas, bah ça va pas, ça va pas euh ça va pas forcément fonctionner en fait. Donc, vraiment pouvoir le l'incarner dans dans le corps.

E : D'accord, donc du coup, vous connaissiez déjà les doulas avant votre premier enfant ?

D8 : euh Oui mais voilà, mais comme j'étais en Russie, j'ai pas pu euh en trouver.

E : D'accord, oui. Donc vous auriez voulu faire appel alors que vous étiez enceinte ?

D8 : Oui, ouais, ouais.

E : Ok, d'accord. Et pour le deuxième, vous étiez encore en Russie, donc vous n'avez pas pu non plus ?

D8 : Non, non.

E : D'accord. C'est dommage.

D8 : Ouais.

E : D'accord. Du coup, par rapport aux femmes enceintes en général, elles vous contactent à peu près à quel mois de grossesse ?

D8 : Alors, euh alors euh y'en a qui me contactent avant la conception.

E : Ah oui, d'accord.

D8 : Ouais et puis on a avec ça, on a déjà un rendez-vous ça, ça, ça arrive en fait euh des mamans qui veulent euh booster leur fertilité par exemple ou se préparer.

E : D'accord.

D8 : euh Y'a des mamans qui me contactent euh en fait c'est c'est aléatoire. Vraiment c'est y'a des mamans qui me contactent après le troisième mois, y en a à partir du premier mois, d'autres on va dire quand même, généralement après le troisième mois.

E : OK.

D8 : euh Il y en a aussi qui me contactent au septième mois donc du coup c'est un peu plus short quoi. Ça, ça dépend. C'est encore une fois, et euh, je dirais en moyenne au niveau du quatrième mois.

E : D'accord. Et est-ce que vous avez toujours accepté les demandes qu'on vous a faite ? Ou vous avez parfois dû refuser ? Et pourquoi est-ce que vous avez refusé ?

D8 : euh Alors si j'ai refusé, c'est parce que je le moment de l'enfantement, je j'allais être à l'étranger, voilà.

E : Ah ça serait compliqué en effet.

D8 : Ouais.

E : D'accord. Et sinon qu'est-ce que ça implique, quand vous allez au domicile des parents ? Vous intervenez dans l'intimité de la famille en fait et est-ce qu'il y a parfois des réticences ?

D8 : En fait, euh généralement, c'est on on en parle déjà avant, donc s'il y a des réticences du haut niveau de de de la famille, elles vont elles vont me dire qu'elles voilà, la famille va me dire qu'elle préfère me me rencontrer, euh donc comme j'ai dit j'ai j'ai pas, j'ai plus le cabinet mais j'ai une salle de yoga où on peut se contacter, on peut se voir.

E : D'accord.

D8 : euh Et puis moi ça me pose pas de problème. euh Surtout si y'a une, euh parce que y'a certains, certaines familles qui me contactent pour un éventuel euh euh enfantement à la maison, avec la sage-femme.

E : D'accord.

D8 : Donc du coup c'est bien de c'est bien d'être déjà dans la de voir le lieu.

E : Oui de connaître un peu, d'accord. Et est-ce qu'il arrive que vous rencontriez aussi les enfants et que vous ayez peut-être un comment dire, un contact, par exemple, vous gardez l'enfant si les parents ont besoin à certains moments ?

D8 : Euh j'ai pas eu ce cas-là non.

E : D'accord, okay.

D8 : Ça ça ça aurait pu.

E : Ouais.

D8 : Euh mais j'ai pas eu ce cas-là.

E : D'accord, peut-être que ça arrivera.

D8 : Peut-être.

E : euh Est-ce que vous trouvez que au niveau du profil des femmes, il se ressemble un peu ou au contraire diverge ?

D8 : Mmmh moi, je enfin pour les femmes qui viennent me voir, ça se ressemble quand même un peu.

E : D'accord.

D8 : Ouais.

E : C'est-à-dire ?

D8 : euh Plutôt euh des femmes qui euh qui sont dans le milieu alternatif.

E : Oui d'accord. Et au niveau des relations avec les proches de la femme enceinte, en général, ça se passe bien ? Surtout avec le papa ?

D8 : Oui bah c'est oui oui oui c'est important en fait ce que on on a un pro on peut avoir un une première rencontre. Euh Donc s'il y a, s'il y a une demande de forfait en fait on a une première rencontre, où on va se on va se rencontrer pour voir si le feeling passe.

E : D'accord.

D8 : Et euh voilà après le après les couples euh font leur choix euh avec la doula qu'ils veulent, euh qu'ils veulent mais c'est important qu'il y ait un bon feeling pour toutes les parties en fait.

E : D'accord. Et est-ce que vous avez déjà vécu un cas difficile et comment, comment vous l'avez surmonté ?

D8 : (blanc) euh mmhh Alors, euh y'a eu euh une une césarienne. Euh Qui était pas prévu en fait. On allait, euh on allait à la, comment dire euh à l'hôpital pour euh faire une vérification. Et finalement, euh ça a terminé en césarienne.

E : D'accord.

D8 : Donc ici, euh. J'ai bien senti que, euh. Euh Au niveau au niveau duuu le soutien, il était pour la maman mais aussi pour le papa. Parce que le le le papa était un peu, euh comment dire euh stressé en fait. Et euh il a eu du mal à y croire euh que que ça allait arriver maintenant, quoi. euh Donc euh donc voilà.

E : Il n'était pas prêt.

D8 : Oui ouais donc c'était euh bon c'est c'est une difficulté enfin c'est une difficulté, c'était euh ça s'est passé quand même relativement bien.

E : Ouais.

D8 : Ça s'est passé relativement bien, on voilà. Et puis l'équipe, au début, l'équipe ne voulait pas me faire rentrer. L'équipe médicale. Finalement, le le papa est venu me chercher. (rires) Donc je suis revenue, après ils m'ont redit de partir, et finalement il est revenu me chercher, donc euh donc voilà euh. Et en fait, ils ont ils ont bien vu que que que j'étais là vraiment pour euh bah pour aider et puis euh.

E : Ouais.

D8 : Donc c'était, euh c'était, voilà, ça s'est ça s'est bien terminé malgré cette urgence euh.

E : Heureusement.

D8 : Mhmh.

E : D'accord. Euh Tout à l'heure, vous m'aviez parlé d'une sage-femme qui redirige les mamans qui demandaient cette aide vers vous. Comment est-ce que vous avez connu cette sage-femme ? Quelle est votre relation ? Vous l'appellez ou, comment communiquez-vous ?

D8 : Alors je je la connais via euh une amie qu'on a en commun.

E : Ok.

D8 : Voilà et euh et puis elle a elle a proposé euh elle a proposé un mmh comment un lieu où on puisse, euh elle nous a proposé en fait un lieu où les doulas, pouvaient se rassembler et où est ce qu'on pouvait proposer également des ateliers, comme les ateliers de yoga ou de massage.

E : D'accord.

D8 : Près de son cabinet quoi.

E : Ok. Au niveau de l'association qu'est-ce que, quelle est sa mission, qu'est-ce que vous y faites et elle ne comprend que des doulas ?

D8 : Comment ?

E : Ce n'est que des doulas dans l'association ?

D8 : Une école de doulas ? (Problème de son de son côté)

E : Non l'association ce ne sont que des doulas qui sont

D8 : Oui oui oui, ce sont que des doulas.

E : D'accord.

D8 : euh Donc le une des missions principales, c'était l'organisation d'un festival. Qu'on a appelé le Materni'Fest. On a organisé en 2019 euh un festival euh donc à Douarnenez, avec euh avec donc plein d'activités euh pour les pour les mamans enceintes, et puis aussi pour les euh pour les jeunes mamans. C'était soit des ateliers euh massages, des ateliers de yoga, champ prénatal voilà. Après le le but de voilà le but de l'organis de l'association, c'est aussi d'organiser des petites euh euh des petits événements aussi gratuits. euh Qu'on qu'on qu'on propose notamment, le café des mamans, donc c'était un, c'est une euh matinée, une matinée par semaine où les mamans peuvent venir avec euh avec leur bébé, un peu pour briser l'isolement. Parce que parfois, c'est ce que la maman peut ressentir. mmhh Voilà enfin c'est le prin, c'est le but c'était aussi vraiment de de condenser nos nos nos enfin de se rassembler pour aussi avoir un un rayonnement plus fort. Pour qu'on puisse se se faire connaître plus facilement euh ensemble.

E : Oui d'accord. Et vous avez déjà fait des recherches sur les formations qui existaient au niveau des doulas ? Est-ce que certaines vous intéressaient ?

D8 : Oui, alors il y a eu une formation que que deux de mes collègues ont faite qui s'appelle la formation pleine lune, avec Isabelle Challut.

E : D'accord.

D8 : Et euh c'est une belle formation mais voilà, avec le COVID euh (rires) encore une fois ça a été annulé.

E : Ah.

D8 : hum Donc tant pis. euh Et voilà, y'a voilà, c'était la formation que que j'avais vu qui m'intéressait, que je trouvais euh j'aimais bien cette femme aussi donc euh.

E : Et vous souhaitez peut-être la faire plus tard ?

D8 : Oui peut être ouais oui c'est toujours bien de continuer à se former. Je me suis quand même formée avec euh euh mince aah, je j'ai plus son nom. euh C'était en fait une formation sur le quatrième trimestre.

E : D'accord.

D8 : Donc sur le postnatal sur le post-partum sur trois jours, il me semble. Et avec oh je sais plus son nom, ça m'échappe. Donc c'est une euh une femme qui est assez connue dans le milieu euh périnatal, euh qui a écrit d'ailleurs euh le livre, je crois que c'est le quatrième trimestre ou

le mois d'or, je sais plus. J'ai un doute, donc je je sais plus je pourrais te redonner si tu veux le euh

E : Oui je veux bien merci.

D8 : Ouai super. Donc c'était euh c'était une petite formation euh voilà qu'on a organisée aussi euh avec les Maternifées, à Quimper.

E : D'accord. Sinon vous n'avez pas fait du tout de formation, c'était juste des petits stages avec des doulas c'est ça ?

D8 : Oui, voilà. Les doulas ou des professionnels aussi euh comme par exemple Michel Odent qui a qui propose des fois des webinaires, des euh des conférences, euh des conférences en ligne ou enfin ou en présentiel mais euh.

E : D'accord.

D8 : Pendant aussi pendant, euh, alors que j'étais en Russie, j'avais prévu de me former avec la formation de yoga doula.

E : D'accord.

D8 : Qui est une formation et finalement j'ai j'ai j'ai j'ai j'ai pas pu me me former avec eux. Mais c'était des formations que j'avais que j'avais regardées.

E : D'accord. Et qui enfin, quel organisme fait cette formation ?

D8 : Alors euh si tu si tu écris, yoga doula, formation yoga doula, tu vas trouver.

E : D'accord.

D8 : euh Je sais plus non plus son son nom, ça m'échappe un peu.

E : Et au niveau des prix vous savez à peu près ?

D8 : Oui, alors par contre, c'est assez cher quand même. euh Par exemple, il me semble que la formation d'une semaine avec Isam avec Isabelle Challut, c'était euh environ 700€ donc voilà. euh En fait, c'est généralement 100€ par euh par jour.

E : D'accord donc c'est à vous de prendre en charge la formation ?

D8 : Ouai.

E : D'accord.

D8 : Et puis, la formation de yoga doula, euh c'est dans un château, c'est un château, Château Hénan, je crois. Et donc du coup faut également trois sessions donc trois semaines espacées de plusieurs mois. Et donc c'est pour ça que c'était pas facile parce que comme j'avais déjà une petite de dede quatre ans, je pouvais pas l'emmener avec moi donc c'était un peu compliqué.

E : Ouai.

D8 : Et euh et en plus, fallait payer le euh le le logement et le lieu donc euh.

E : Encore des complications. (rires)

D8 : C'est ça. (rires)

E : Ok. Au niveau du du métier de doula qu'est-ce que vous voyez dans l'avenir ? Est-ce que vous pensez que ça va se développer ? Ou au contraire, que ça va se perdre ?

D8 : euh J'espère que ça va se développer. Parce que y a on est, on est dans une société qui est assez, qui est assez individualiste. Et qui, euh qui a perdu en fait les les liens, les liens intergénérationnels. Donc je pense que ça va, ça va se développer par un certain besoin. Après, euh dans une société qui qui mmh qui s'éveille et qui se et qui commence à prendre soin de l'autre. euh J'ose à espérer que on aura plus besoin du métier de doula. Puisque les les femmes pourront s'entraider entre elles comme comme on l'a fait en fait pendant des des des centaines de milliers d'années, les femmes étaient doulas les unes des autres. euh On venait se soutenir. Les femmes, par exemple, en en Amérique du Sud, euh au Moyen-Orient, en Afrique euh la femme qui enfante, euh et bien il y a les les autres femmes vont venir avec des les bras chargés de nourriture, elles vont venir faire le ménage, le rôle de la doula aussi, pour euh pour permettre à la maman de de se sentir bien en fait euh. De l'alléger et de voilà donc, on verra.

E : Oui, on verra. Ce serait bien que ça se développe quand même, ce que c'est vraiment, enfin moi je trouve ça personnellement intéressant.

D8 : Oui.

E : Donc, ça pourrait éviter peut-être certaines difficultés au niveau de l'accouchement. Parce qu'on s'est renseigné, et du fait de l'intervention des doulas, il y avait moins de bah de césariennes.

D8 : Oui. Ouais, ouais. Bah j'ai euh j'ai écrit un article euh sur les doulas sur mon site internet.

E : D'accord.

D8 : Où justement je euh je je reprends ces chiffres-là, euh.

E : Ah bah j'irai voir tout ça, ça va être intéressant. Du coup vous souhaitez quand même continuer ce métier dans l'avenir ?

D8 : Oui.

E : Dans 10 ans, vous vous voyez toujours faire ça ?

D8 : Oui, ouais. Où que je sois en fait, finalement parce qu'on peut euh on peut faire ça, euh voilà, partout où y'a des femmes.

E : C'est vrai. euh Je crois pas avoir d'autres questions. À part si peut être des questions, mais un peu plus personnelles. Là c'est un peu pour connaître la typologie des des doulas. Du coup, quel âge avez-vous ?

D8 : Trente-trois.

E : D'accord. Du coup, vous avez deux enfants, est-ce que vous êtes en couple ou séparés ?

D8 : Oui, oui euh je suis mariée.

E : D'accord. Votre conjoint a-t-il un métier ?

D8 : euh Alors en ce moment non. (rires). Enfin, il organise des des événements euh sportifs et culturels et musical.

E : D'accord OK, donc vous arrivez quand même à subvenir à vos besoins avec vos activités ?

D8 : Non là on est dans cette phase euh un petit peu, euh (rires) un petit peu un petit peu plus compliqué. Mais oui, normalement oui. (rires)

E : D'accord. Bon bah voilà, c'est tout pour moi. Je sais pas si vous avez des questions aussi ?

D8 : euh Non. Non, non. Rappelez-moi le le le but de c'est pour ton mémoire, c'est ça ?

E : C'est ça, mémoire de deuxième année de master.

D8 : Bah ça me, ça m'intéresse de le lire quand tu auras terminé.

E : Ok.

D8 : Si tu veux me l'envoyer euh par e-mail avec grand plaisir pour euh ben pour lire ça serait intéressant.

E : Pas de soucis. Je veux bien que vous m'envoyiez du coup votre e-mail par message ou WhatsApp, et puis comme ça je vous l'enverrai.

D8 : Ça marche. Très bien.

E : Puis vous pourrez même faire un petit commentaire, euh ça me ferait plaisir de savoir ce que vous en pensez et et voilà.

D8 : D'accord.

E : Bon Ben je vous remercie en tout cas.

D8 : Avec plaisir.

E : Et puis bah bonne continuation à vous et puis

D8 : Merci

E : Et puis peut-être à bientôt. (rires)

D8 : Voilà. (rires)

E : Au revoir.

D8 : Bonne journée, au revoir.

Annexe n°13 : Retranscription de l'entretien avec D9

L'entretien avec D9 s'est déroulé le 28 décembre 2021 par téléphone. Il a duré environ 1h15.

E : Alors on va commencer par si vous souhaitez parler un petit peu de votre de votre de votre formation de votre parcours...

D9 : avant qu'on commence j'ai une petite question de curiosité j'avais envie que vous me rappeliez quel master vous étiez en train de suivre je ne l'ai pas noté dans votre message d'hier ?

E : alors je suis en master intervention et développement social donc ça ça ça veut rien dire là comme ça certainement mais mais en fait ça nous forme à des fonctions d'encadrement en fait dans le dans le secteur sanitaire et social, dans des cliniques des mutuelles ou des des associations aussi et et donc en fait on va faire un mémoire groupé pour cette dernière année de master et avec mon groupe nous avons choisi de travailler sur les doulas parce que elles sont quand même enfin méconnues de notre secteur d'activité en tout cas et pourtant de plus en plus

présente donc ça nous paraissait intéressant d'entrer dans le monde professionnel et d'avoir une idée un peu plus précise des professionnels auxquels... des personnes en fait auxquelles nous pourrions être confrontées dans ce cas.

D9 : d'accord donc c'est un travail de groupe vous êtes plusieurs sur ce sujet ?

E : c'est ça nous sommes 4 au total

D9 : d'accord okay voilà c'était juste histoire de savoir un petit peu à quoi allait servir notre entretien. Bon je vous écoute alors pardon de vous avoir coupé

E : non il n'y a pas de souci vous inquiétez pas ! Donc je voulais qu'on commence sur le fait d'aborder en fait votre votre parcours de formation avant de devenir doula s'il y en a eu un, des études que vous auriez suivi par exemple, quelles écoles, et puis éventuellement ensuite arriver sur votre formation de doula en décrivant éventuellement la formation que vous avez suivie

D9 : oui avec plaisir alors moi j'ai un parcours professionnel... je pars pas du tout du tout du domaine de la périnatalité j'ai j'ai fait une école d'ingénieur et je suis devenue donc ingénieure en biotechnologie plus précisément en biochimie À Marseille donc c'est c'était je sais plus comment elle s'appelle maintenant mais école polytech polytech à Marseille j'ai donc... j'ai travaillé en laboratoire de recherche privé puis public dans les domaines essentiellement de la biochimie et ce jusqu'en 2015. J'ai démarré mon activité doula en parallèle de tout ça donc ça c'était pour... mais... pour mon parcours professionnel avant. Et puis ensuite en tant que... donc moi j'ai commencé à m'intéresser à ce qui se fait dans la périnatalité grande surprise après la naissance de ma première fille avec plus précisément au manque d'accompagnement dont certaines femmes... certaines femmes pouvaient expérimenter et que moi-même j'avais expérimenté, j'ai vu autour de moi c'est le cas de beaucoup de mes amies qui devenaient maman aussi et donc j'ai découvert les doulas, j'ai découvert les doulas directement par le biais de l'association doulas de France donc je me suis jamais posée la question d'être doula en suivant la charte d'EDF ou sans la suivre parce que pour moi c'était une évidence que les doulas en France c'était sur ce modèle-là, que c'était juste de de travailler donc j'ai découvert les doulas en 2010 et j'ai suivi une année de formation à l'institut de formation aux doulas de France en 2013

E : d'accord et en termes de de volume horaire c'est c'est comment ? C'est en présentiel ou en distanciel ?

D9 : Alors pour moi c'était indispensable de faire une formation en présentiel donc qui s'étend sur un an en termes de horaires j'aurais du mal à dire ça se trouve très facilement sur internet ces infos et éventuellement je peux aussi aller, vous les renvoyez par mail si ça peut si ça peut vous aider je suis certaine que c'est supérieur à 150 heures de formation puisque l'intention de cet organisme-là de formation est l'intention de DDF donc ce sont deux structures différentes : DDF est une asso professionnelle qui regroupe des doulas et l'institut de formation des doulas de France est une asso indépendante qui est dédié à la formation ; l'objectif c'est... dans le but de pouvoir faire reconnaître la métier un jour, que la formation soit supérieure au volume d'heures minimum pour les métiers d'aide à la personne qui se situe de mémoires autour de 150 heures donc ce dont je suis certaine c'est que la formation compte plus de 150 heures et alors réparties sur une année avec un... avec un travail final à rendre, à la fin un travail de fin d'étude à faire en faire en groupe et donc quand même un volume horaire conséquent, hors des modules de formation ; de travail en groupe, de travail de recherche et cetera

E : et quel est le le contenu de cette formation ?

D9 : alors le... la base dans la philosophie de cet organisme là c'est vraiment que doula c'est un métier de relation d'aide donc il y a beaucoup de choses de ce côté-là, l'approche centrée sur la personne... je suis désolé je sais que je suis enregistrée ça me stresse ! Il y a une grande part qui est qui est laissée à l'approche centrée sur la personne avec des mises en pratiques d'écoute active les unes envers les autres pour déjà pouvoir faire un retour suffisant sur sur son histoire personnelle et s'en détacher et pas venir le plaquer ensuite sur l'histoire des parents qu'on accompagne donc c'est vraiment ça, la base, plutôt que la physiologie de la grossesse de l'accouchement et cetera, même si aussi je dirais qu'en élément secondaire il y a toutes ces... tous ces éléments-là qui sont plus de l'ordre des connaissances pour pour savoir quand même quelle période de vie on est en train de... on est en train d'accompagner mais l'essentiel c'est vraiment la posture... la posture, l'écoute, ne pas juger mais même ne pas conseiller, ne pas savoir mieux que les parents ce qui est bon pour eux puisque c'est pas vrai on ne le sait pas et cetera et cetera

E : d'accord et cette formation elle a un coût ou pas ?

D9 : oui oui bah elle est pas gratuite j'ai j'ai pas en tête combien elle coûte aujourd'hui puisque moi j'ai suivi y'a pas mal de temps et je crois et que les prix ont pas mal augmenté à l'époque c'était un petit peu moins de 2000€

E : d'accord pour toute l'année ?

D9 : pour une année de formation aujourd'hui je pense que là on est plutôt autour des 3000 mais ça c'est pareil si vous voulez que par mail je vous envoie le lien vers l'organisme

E : je pense que je pourrais trouver sinon je reviendrai vers vous

D9 : Oui oui je pense que vous trouverez facilement

E : et donc vous vous avez obtenu votre diplôme en 2015 c'est ça ou c'est le moment où vous êtes...

D9 : Non c'est 2013 ; J'ai commencé en 2013 j'ai fini à la fin de l'année

E : d'accord et votre parcours professionnel avant avec votre diplôme d'ingénieur est-ce que vous avez travaillé avec ce diplôme ou pas ?

D9 : oui un peu pendant 15 ans pendant non pas pendant 15 ans pendant 10 ans oui j'ai travaillé à temps plein donc je vous l'avais dit je crois au début dans le privé donc j'ai travaillé à Novartis en Suisse ensuite j'ai travaillé dans une petite boîte, dans une petite start-up à Marseille et ensuite je suis passé dans le public donc j'ai travaillé au CNRS à Marseille les dernières années donc de 2009 jusqu'à 2015

E : d'accord et avec ce changement de métier et le fait de devenir doula quels sont les avantages et inconvénients d'après vous ?

D9 : alors bah c'est déjà deux champs professionnels qui ont absolument rien à voir l'un avec l'autre et moi ce qu'il manquait beaucoup avant de flasher sur le métier de doula, j'étais quand même en questionnement sur une reconversion pro parce que le contact humain me manquait beaucoup, dans la recherche il avait été très nourrissant intellectuellement mais il manquait quand même quelque chose voilà de l'ordre du rapport humain donc quoi qu'il arrive j'envisageai une reconversion et dans le métier de doula effectivement j'ai trouvé ça à 300 pourcent. Je travaille beaucoup moins aujourd'hui aussi après on a fait des choix de vie, on a quitté la ville où on vivait pour s'installer à la campagne et donc ces choix de vie nous permettent notamment d'avoir moins de besoins financiers faut pas se mentir, il y a quand même pas mal de doulas qui semblent gagner de leur activité mais faut pas se mentir on choisit pas se métier pour gagner beaucoup d'argent quoi. Sinon bah les avantages bah énormes

quoi qu'il arrive de mon côté j'ai aucun... j'ai aucun regret dans ce... dans ce changement-là, une flexibilité énorme, des horaires qui est contrebalancé par une disponibilité quasiment permanente parce que à n'importe quel moment les parents peuvent avoir un problème et me contacter par SMS et le jeu c'est que je suis disponible pour eux mais il y a toujours une marge de manœuvre il y a toujours possibilité de doser et de travailler à... voilà sur la manière qui me convient le mieux à chaque moment quoi selon les périodes

E : oui d'accord et pour aller un petit peu plus sur votre exercice de doula vous, vous exercez sur quelle commune quel secteur d'intervention ?

D9 : alors moi je viens de Coucouron en Ardèche donc à la limite de 2 autres départements de la Haute-Loire et la Lozère donc du coup je travaille sur trois départements l'Ardèche la Haute-Loire et la Lozère

E : d'accord et ce sont plutôt des interventions à votre domicile, au domicile des femmes, en mixte ?

D9 : alors moi j'en reçois... je reçois jamais à mon domicile, je me déplace systématiquement au domicile des familles que j'accompagne ou éventuellement, si c'est leur demande, dans un lieu autre parce qu'elles sont vraiment trop loin de chez moi et que les frais de transport sont trop élevés pour elle ou pour une raison X ou Y mais en tout cas jamais chez moi et c'est c'est important pour moi parce que ça symbolise aussi le fait que c'est moi qui vais m'adapter à leur cadre de référence et faire l'effort d'aller jusqu'à eux et pas l'inverse

E : d'accord et l'exercice que vous vous avez c'est un exercice seule ou vous avez des collègues qui, par exemple si vous êtes malade, peuvent prendre la relève ou quoi que ce soit ?

D9 : non j'ai pas de fonctionnement en binôme actuellement puisque je suis dans... je suis arrivée dans un endroit très rural et jusqu'à l'année dernière il n'y avait pas d'autre doula à moins d'une heure de chez moi il y en a une qui est là maintenant à 20 min de chez moi et avec qui peut être on pourra envisager des choses des choses comme ça. Il faut aussi que ça corresponde aux besoins des parents parce qu'il y a une relation de confiance qui se finit avec une personne il faut aussi qu'ils soient OK pour qu'il y a un changement de personne ça peut pas être un changement à la dernière minute quoi mais en tout cas c'est quelque chose que j'envisage complètement maintenant qu'il y a une autre doula dans le même secteur que moi

E : d'accord et dans l'exercice donc de vos... de vos missions quel type de tâche vous êtes amenée à effectuer en fait en racontant une journée type par exemple en détail s'il y a une journée type ?

D9 : une journée... alors ça va être... c'est très compliqué de faire une journée type parce qu'elles sont toutes différentes mais on va dire qu'une journée euh une journée idéale pour moi c'est un seul rendez-vous avec une famille puisque je me déplace dans un rayon jusqu'à 1 heure autour de chez moi je reste 2 heures en rendez-vous chez les familles donc si jamais c'est à une heure chez moi ça fait déjà 4 heures et ça demande quand même pour moi une certaine disponibilité émotionnelle et une disponibilité à 100% donc l'idéal pour moi c'est d'avoir un seul rendez-vous dans une journée et à 80/90% ce que je fais pendant ces rendez-vous c'est de l'écoute donc de l'écoute, l'écoute active tout simplement ce que je vais faire en deuxième c'est donner de l'information parce que les parents sont en recherche d'information et je donne les informations quand il est vraiment avéré qu'ils ont pas eux-mêmes ou qui peuvent pas les trouver dans ce qu'ils ont déjà lu puisque dans le but de rendre les femmes et les parents le plus autonomes possible ou plutôt de leur faire prendre conscience qui sont déjà autonomes moi j'essaie toujours de voir quand on me pose une question s'ils ont pas déjà la réponse quelque part et ils ont pas juste besoin de se rassurer ou que moi je valide la réponse qu'ils ont déjà trouvé et puis ensuite ça va dépendre de la période si c'est en postnatal ou si c'est dans le cadre d'une grossesse pathologique bah il va y avoir aussi forcément du concret peut être qu'en écoutant je vais aussi plier le linge peut être qu'il va y avoir voilà un relais ou quelque chose de plus pratico pratique dans la maison

E : d'accord donc il y a aussi dans vos missions de doula des des tâches de de services à la personne finalement de d'aide, peut-être pas à l'entretien du logement, mais voilà de deux ou trois missions comme vous venez de le dire par exemple de plier linge ou ce genre de chose c'est ça ?

D9 : oui exactement mais quoi qu'il arrive dans la philosophie de doula de France on se définit comme un métier de service à la personne moi je suis rémunérée en CESU dans le cadre de service à la personne et du coup je considère que écouter les gens c'est aussi une forme de services à la personne, mais si c'est le besoin complètement moi j'ai aucune réticence à plier du linge enfin au contraire si ça peut aider. L'objectif c'est que les les parents puissent se saisir de mon temps de présence de la façon la plus utile pour eux dans les dans les limites de mes compétences évidemment

E : d'accord et combien coûte un un accompagnement que vous pouvez proposer ?

D9 : alors les tarifs sont hyper variables d'une doula à l'autre mais j'imagine que vous avez prévu de contacter plusieurs euh personnes pour avoir un panel suffisant moi je demande 60€ pour une rencontre de deux heures sachant que comme les parents me rémunèrent par le biais des CESU ils vont donc payer des charges sociales mais aussi avoir un crédit d'impôt qui à partir de 2022 va être être immédiat donc ça leur coûte en réalité moins de moins de 50€

E : oui beaucoup moins effectivement et quel est le le la durée, le rythme de travail en mois, en semaines... qu'elle euh quel est un petit peu le taux horaire que vous pouvez... que vous pouvez être amené à faire ?

D9 : alors ça le taux horaire j'ai besoin que vous reformuliez votre question je comprends pas

E : alors par exemple le les les durées... on est plus ou moins sur des... sur des... sur des interventions d'environ deux heures vous me disiez des rendez-vous de plus ou moins deux heures en termes de rythme de travail sur un... sur une semaine par exemple ça peut aller jusqu'à jusqu'à combien d'heures par semaine ou vous privilégiez le le fait d'avoir un rendez-vous avec une famille par jour et ce qu'il est arrivé que ce soit plus que ça et jusqu'à combien d'heure vous pouvez aller ?

D9 : oui OK je comprends mieux la question alors il arrive bien sûr que que je puisse avoir deux rendez-vous dans une journée exceptionnellement trois mais ça veut dire que le troisième ça va être le besoin d'une maman que je passe vite fait pour lui amener un livre qu'elle veut emprunter ou un livre ou quelque chose comme ça mais trois vrais rendez-vous de 2 heures chaque. Concrètement dans le timing avec les temps de trajet ça passe pas et puis niveau énergie pour moi ça passe pas non plus euh et et ensuite ce que je me fixe enfin le rythme de travail que je commence à trouver idéal maintenant c'est d'accompagner cinq familles maximum en même temps sur des accompagnements un petit peu long et comme de façon générale on se voit toutes les 3/4 semaines parfois plus rapprochées avant le terme ou en postnatal immédiat mais c'est plutôt sur ce rythme-là ça fait que je tourne plutôt à 2/3 voire exceptionnellement 4 mais il... mon rythme habituel c'est plutôt 2 ou 3 rendez-vous par semaine sachant que... sachant que à côté depuis j'ai une activité de formation aux sein sein du centre Galanthis qui est donc un organisme de formation au métier de doula et j'ai aussi une activité... je fais aussi de l'accompagnement en périnatalité et donc j'ai aussi une activité de coordination des actions de

parentalité autour de chez moi disons que tout ça le fait que j'ai une palette un peu diversifiée alors ça limite aussi mes créneaux et mes possibilités

E: d'accord et donc vous avez d'autres activités en parallèle du métier de doula ?

D9 : oui j'ai d'autres activités mais je définis le métier de doula comme mon métier principal parce que c'est lui qui m'a permis d'accéder aux autres activités

E : d'accord et vous arrivez à vivre de l'activité enfin vous arriveriez à vivre juste avec l'activité doula ou ça pourrait être compliqué ?

D9 : alors je oui je je pourrais puisque notamment le le ce métier de coordination que j'ai démarré en septembre c'est vraiment parce que c'était une offre très très tentante et j'avais très envie de le faire mais c'est pas un choix financier et finalement je réduis mon activité de doula pour pouvoir laisser de la place au reste parce que moi j'aime bien faire plusieurs choses différentes et notamment faire de l'informations je trouve ça hyper chouette et il est important aussi de transmettre tout ça à d'autres mais concrètement en faisant des choix différents oui je pourrais être seulement doula

E : et là la formation là dont vous parlez auprès d'autres femmes c'est le fait du justement d'être certifié et d'avoir terminé le marrainage c'est ce statut-là qui vous procure le droit de leur faire cette formation ?

D9 : euh non a pas particulièrement effectivement vous avez regardé en plus sur doula de france que je suis effectivement marrainé tout ça, mais non en fait on a on a décidé d'ouvrir d'ouvrir un centre de formation à à plusieurs plusieurs doula suffisamment expérimentées avec un peu de recul sur la pratique et toutes investies à DDF depuis longtemps parce qu'on a constaté qu'il y avait un énorme manque sur le marché et qu'il y avait beaucoup de femmes qui étaient en attente de pouvoir suivre une formation longue qui correspondait à ce qu'elles voulaient donc celle que moi notamment j'ai suivi en 2013 et qui, par défaut, se tournaient dans des formations... vers des formations soit à distance soit parfois à l'étranger où le cadre légal est pas du tout le même qu'en France et et du coup on a eu envie de dire en bon bah en fait s'il y a un manque de formation plutôt que de se plaindre entre guillemets que des femmes vont se tourner vers des formations que nous on trouvait limitées des mamans seules soit parce qu'il et pas sûr pour elles-mêmes en tant que professionnelles et pas sûr pour les parents

qu'elles allaient accompagner on a... voilà stratégie proactive et on a décidé de faire quelque chose

E : d'accord et par conséquent que vous vous offre on va dire le le le statut de doula certifiée ayant terminé le marrainage est-ce que c'est un avantage pour vous ou pas ?

D9 : alors concrètement le métier n'étant pas reconnu, pour les parents qui vont qui vont me trouver via le site de DDF, peut être que ça leur apporte d'avoir un petit peu plus confiance puis c'est même pas garanti mais moi je l'ai fait avant tout le marrainage parce que ça m'a apporté la satisfaction de bah déjà de pouvoir échanger de façon approfondie avec une consœur sur ma pratique, moi je l'ai fait en plus après plusieurs années de pratique c'est pas forcément ce qu'on est censé faire moi ça s'est présenté comme ça et du coup ça m'a permis vraiment d'aller voilà d'aller analyser des choses que j'avais vécu c'était hyper intéressant donc je l'ai fait avant tout pour moi et si ça peut donner un tout petit peu plus confiance aux parents tant mieux mais mais après concrètement y'a y'a pas de changement le métier n'étant pas reconnu ce qu'on fait on le fait aussi pour nous-mêmes et dans l'hypothèse d'une potentielle reconnaissance un jour

E : oui effectivement c'est l'objectif de nos recherches c'est d'analyser cette reconnaissance si elle est possible en fait ! Et donc l'articulation entre votre vie professionnelle donc... votre vie de doula et la vie personnelle elle est... elle est compliquée ou pas, quels sont les avantages inconvénients en fait de cette articulation ?

D9 : alors moi j'ai deux filles qui ont maintenant 13 et 10 ans donc l'articulation entre mes vies pro et perso devient de plus en plus simple au fur à mesure que mes filles grandissent puisque quand j'ai commencé la première était encore toute petite et il m'est arrivé notamment d'avoir d'être sollicité pour une présence à l'accouchement alors qu'elle avait moins d'un an, elle elle avait 10 mois et demi et il a fallu faire un marathon entre plusieurs modes de garde parce que mon mari travaillait de nuit donc il a fallu que mon mari et d'autres personnes se relayaient chez moi pour garder mes enfants pendant que moi j'étais à une naissance. Maintenant qu'elles sont beaucoup plus grandes bah que ça veut dire que si mon mari est au travail et moi je dois partir deux heures avant qu'il rentre je pars donc ça enlève... ça enlève un poids. C'est paradoxal parce que je vois beaucoup de femmes qui se tournent vers le métier de doula alors qu'elles ont des enfants tout petits et c'est ce que j'ai fait aussi alors qu'en réalité ça la période où c'est clairement le plus compliqué d'avoir à mon sens d'avoir une dispo de pouvoir être appelée à n'importe quel moment le jour la nuit ça s'articule beaucoup plus facilement maintenant

E : oui je pense effectivement que voilà avec un enfant en bas âge ça l'est pour personne

D9 : voilà et finalement donc là ouais j'ai pas parlé de des avantages je les avais évoqué un petit peu tout à l'heure les avantages y'en a tellement que j'ai du mal à tous les dire

E : oui d'accord et concernant vos relations avec d'autres professionnels qui interviennent auprès des femmes enceintes, est-ce que ça vous arrive d'intervenir avec justement ces autres professionnels reconnus on va dire euh ou pas, à quelle fréquence, pour quelle raison par exemple ?

D9 : alors moi concrètement mes seules interactions avec les professionnels de santé qui gravitent autour de la grossesse donc sage-femme ou alors médecin, gynécologue tout ça c'est si jamais je suis amenée à accompagner une femme à un rendez-vous médical ça peut arriver par exemple si il y a une situation un peu particulière rendez-vous avec un généticien et que le conjoint n'est pas dispo il peut aussi ne pas y avoir de conjoint, un rendez-vous auquel la mère n'avait pas envie de se rendre seule et du coup j'y vais avec elle ou alors au moment des accouchements y'a pas tellement d'autres moments où je suis vraiment en relation avec les professionnels de santé près des familles

E : et donc depuis depuis que vous avez commencé cet exercice de doula ce sont des rencontres qui se sont avérés régulières ou c'était plutôt assez rares ?

D9 : alors c'est plutôt assez rare dans ma pratique à moi donc je l'ai dit heureusement que vous contactez plusieurs personnes parce qu'on fonctionne toutes différemment disons que accompagner des femmes à des rendez-vous en une dizaine d'années donc ça a dû m'arriver une dizaine de fois parce que ça reste des circonstances particulières donc soit parce que c'était des mamans seules donc peut être plus qu'une dizaine de fois quand même alors une quinzaine peut-être ouais en tout cas c'est pas quelque chose que je qualifierais de fréquent parce que soit c'est ce sont des mamans seules soit parce qu'il y avait un contexte justement besoin de rencontrer un spécialiste par rapport à une pathologie de la grossesse ou du bébé et que la mère voulait être sûre qu'il y'a quelqu'un avec elle qui qui comprenne tout et qui puisse avoir justement le recul de pas être complètement embouti dans l'émotion et qui puisse prendre des notes sereinement et potentiellement réexpliquer après ou qu'on aille ensemble chercher sur internet pour décoder ce qui avait été dit pas compris et tout ça

E : d'accord et quand vous arriviez à ces rendez-vous vous présentiez comme comme une doula accompagnant la femme ou autrement ?

D9 : alors moi je suis pas du tout pour le mensonge donc je me suis jamais présentée comme étant une cousine ou je ne sais quoi par contre au premier abord mon intention c'est pas d'attirer l'attention sur moi parce que je suis juste l'accompagnante donc je me présente simplement en disant « je suis *identité de la doula* j'accompagne Madame untel » s'il y a des questions plus... parce que j'accompagne c'est la définition de ce que je fais quoi, si y'a plus de questions bah bien sûr je réponds de façon honnête que je suis doula accompagnante à la naissance et cetera et cetera en général le premier en premier abord au professionnel de santé je dis plutôt que je suis accompagnante à la naissance que doula parce que ça peut braquer euh sauf qu'en réalité c'est la même chose mais oui voilà et selon l'ouverture de la personne à ce que je suis bah évidemment le mot doula va sortir mais il ne sort pas automatiquement et finalement de dire que que j'accompagne ça parfois ça permet de faire que c'est un non sujet que je suis juste assise là je prends des notes ou je peux rappeler à la à la mère une question qu'elle voulait poser et que c'est moi qui avait noté que du coup elle est en train d'oublier de la poser et et c'est vrai que c'est juste ça que je fais, l'accompagner, donc quoi qu'il arrive c'est pas un mensonge c'est juste pas attirer l'attention sur le métier de doula alors que le cœur du rendez-vous le sujet c'est pas du tout ça c'est juste ce que cette femme est en train de vivre

E : et sur ces sur ces rendez-vous est ce que est ce que vous vous êtes sentie bien accueillie pour les... par les professionnels ou vous les avez senti peut être plus plus réticents, plus méfiants quant à votre présence ?

D9 : euh c'est hyper variable parfois y'a une certaine froideur on va pas se cacher il y a des professionnels de santé qui sont froids par nature et des fois aussi avec la mère et donc avec moi et difficile de savoir si c'est ma présence ou pas qui avait induit ça parfois au contraire c'est plutôt bien accueilli le fait qu'il y a une deuxième personne ou une troisième personne parce que je peux être là aussi quand les deux parents sont là ça m'est aussi arrivé c'est plutôt bien accueilli que les parents soient pas seuls dans ce dans ce genre de circonstances quoi dans les circonstances où il y a une difficulté médicale, où il a besoin de poser des questions parce que je pense que les professionnels de santé ont conscience enfin certains peuvent avoir conscience que les parents ils sont en train de d'entendre des choses compliquées, qu'ils décodent pas toujours le vocabulaire que c'est émotionnellement chargé et cetera et du coup de ce dire bon bah là y'a quelqu'un qui prend des notes qui va peut-être décoder parce que en même temps ils

ont pas forcément le temps de de passer plus de temps à cette consultation-là et du coup de se dire qu'il y a quelqu'un qui est là, comme une présence presque médiatrice qui va pouvoir redonner les infos qui ont été entendues ou simplement peut être rappeler une question ou voilà vraiment un rôle très très périphérique

E : d'accord et concernant votre opinion en tant que doula sur les sur les sages-femmes qui sont les principales accompagnantes à la périnatalité, est-ce que vous parleriez plutôt de de collaboration, de complémentarité, de concurrence dans certains cas est ce que vous avez des expériences en fait avec des sages-femmes comment se sont-elles passées ?

D9 : alors avec j'ai eu des expériences de d'accompagnement d'accouchement à domicile en présence de sages-femmes et des expériences de présence en maternité en présence de sages-femmes donc des accompagnements d'accouchement et aussi de d'accompagné justement des rendez-vous, rendez-vous de fin de grossesse une maman solo où donc il y avait une sage-femme moi quoi qu'il arrive quand... il y a jamais de concurrence parce que clairement je fais pas le même métier qu'elles et j'ai pas les mêmes compétences qu'elle pour moi c'est limpide. Par contre du côté des sages-femmes c'est pas forcément aussi limpide, je le comprends dans la mesure où elles sont quand même un métier qui manque de reconnaissance on en a beaucoup entendu parler ces derniers temps, que ça soit financière, même symbolique dans leurs statuts vraiment à tous les niveaux et j'imagine que c'est facile dans la peau d'une sage-femme d'être en colère contre une profession pas reconnue qui arrive et puis qui voilà qui qui exerce comme elle veut puisque y'a pas de y'a pas de cadre, nous respectons la loi mais disons que y'a plus de liberté qu'elles qu'il y a une liberté horaires qui peut offrir deux heures aux parents et cetera donc pour certaines oui je pense que j'ai pu être vue parfois comme une concurrente ou du moins attiser un peu de jalousie à dire « bah oui elle est tranquille elle reste pendant douze heures dans la salle de naissance elle s'en fout moi il faut que je cours sur 4/5 accouchement » mais forcément on fait pas la même chose moi je regarde pas les monitos je je je sais pas pourquoi sa bip, si ça bip j'appelle quelqu'un enfin donc ça peut donner l'impression que je prends la belle part du gâteau

E : donc on est plutôt de votre point de vue en tout sur la complémentarité en fait l'accompagnement que la sage-femme ne peut pas donner vous le donnez pendant l'accouchement par exemple ?

D9 : alors moi je pense vraiment être là complémentarité et et j'ai aussi envie de de sortir de de cette vision de ce que la sage-femme ne peut pas donner je le donne puisque même dans le cas d'accompagnement, je pense notamment aux femmes qui choisissent la... l'accouchement à domicile on va voir une sage-femme à temps plein, enfin une sage-femme qui va accompagner de façon plus humaine possible pendant la grossesse c'est aussi pendant l'accouchement c'est pour moi c'est toujours un bonus avoir deux personnes ressources et c'est toujours un bonus d'avoir une personne ressource qui va pas s'intéresser du tout au médical parce que moi je je m'y intéresse uniquement si les parents m'en parlent bon bah moi je les écoute comme sur n'importe quel autre sujet mais par exemple dans les dans un cas où la grossesse devient pathologique à un donné même avec la sage-femme la plus à l'écoute et qui prend le plus de temps possible avec les parents euh c'est pas possible la maman elle va elle va jamais osé parler de de sa belle-mère qui la stresse, qu'elle sait pas comment elle va gérer l'arrivée du bébé par rapport à à l'aîné tout ça parce que ça ça devient tabou dès que le médical se complique alors qu'avec moi le médical quoi qu'il arrive c'est un sujet comme un autre il a pas il est pas au premier plan donc ça autorise tout ça aussi la présence d'une personne non médicale

E : d'accord et concernant...

D9 : et par contre collaboration j'ai un peu de mal avec ce terme oui pardon parce que vous l'aviez aussi cité au début collaboration j'ai un peu de mal avec ce terme parce qu'étant donné que ce sont deux métiers complètement différents enfin moi je me suis jamais sentie, à part sur des moments brefs par exemple la présence à... la présence à un accouchement à domicile où il va avoir des moments brefs où on pourrait être comme une équipe avec la sage-femme mais chacune avec des tâches définies, sinon collaboration voilà je je mets des gros un gros bémol par rapport à ça pour moi c'est la complémentarité qui définit le mieux ce qu'on est

E : d'accord et donc concernant vos relations avec les femmes accompagnées euh comment comment ont-elles connaissance de votre existence... comment elles viennent jusqu'à vous est-ce que est ce que vous en parlez ça avant de commencer les rendez-vous et l'accompagnement ?

D9 : oui oui oui c'est une question que c'est une question que je pose la plupart du temps lors du premier contact alors pas mal par bouche à oreille parce qu'elles ont entendu parler de moi ou ça peut être parce qu'elles ont trouvé une carte de visite ou un flyer dans un lieu qu'elle fréquentent ça peut être parce qu'elles ont entendu parler des doulas et donc elles ont cherché

dans l'annuaire doula de France et elles m'ont trouvé et ça peut être plus rarement parce que elles m'ont vu sur les réseaux sociaux bon je suis pas hyper présente mais sur les réseaux sociaux elles ont repéré j'étais pas trop loin de chez elle et quand elles ont voulu une doula elles ont pensé à moi. Je vous les ai donnés par ordre d'importance donc le premier pour moi c'est quand même le bouche-à-oreille

E : d'accord et vous vous avez parlé, là, de de flyers et de cartes de cartes de visite c'est vous qui les déposez ?

D9 : oui

E : alors sur quels endroits par exemple ?

D9 : moi je suis pas une grande... si... sur sur pas mal d'endroits au fil du temps bah notamment dans des... il y a un café associatif, des lieux moi je vise pas mal... les lieux où les parents vont passer, les lieux culturels, la bibliothèque, pas forcément les cabinets médicaux contrairement à ce qu'on pourrait penser au premier abord parce que justement j'ai vraiment envie de me différencier de de ça et qu'il n'y ait pas d'amalgame possible chez les parents et je pense pas que ça soit le rôle des sages-femmes de faire la promotion de mon activité

E : d'accord effectivement c'est quelque chose qu'on qu'on lit souvent dans les écrits qu'on a que voilà à priori vous mettriez beaucoup vos vos votre communication en quelque sorte dans les cabinets médicaux et c'est pour ça que quand vous avez parlé de flyer et de carte de visite j'ai tilté

D9 : alors moi non et puis aussi pour la raison que les sages-femmes et les autres professionnels de santé n'ont pas le droit d'avoir des cartes de visite et je trouve ça un peu osé d'aller déposer les miennes chez eux pour moi ça se fait pas quoi c'est une opinion tout à fait personnelle voilà

E : c'est c'est important c'est ça c'est là le but de l'entretien aussi c'est d'avoir votre propre opinion. Et toujours concernant les femmes accompagnées quelles sont leurs attentes quand quand elles font appel à vous est ce que vous en avez connaissance ?

D9 : oui j'essaye d'en avoir connaissance et le plus vite possible parce que ça va permettre d'affiner et de voir si je correspond vraiment à leur besoin ou pas souvent elles ont plein de questions parfois elles attendent plein de réponses moi je leur dis assez vite que je vais pas pouvoir leur donner de conseils et souvent c'est assez perturbant parce que c'est une une certaine

habitude qu'on peut avoir on a un problème bah on nous donne un conseil et du coup le problème est résolu par contre je leur explique que je leur donnerai pas de conseils mais que je leur donnerai des informations et que ça va pouvoir leur permettre de trouver elles-mêmes qu'est-ce que la meilleure solution pour elle donc souvent surtout pour un premier bébé y a une impression de grand flou de plein de choses qui vont se passer d'un vocabulaire nouveau et la maternité c'est un peu un monde nouveau quand on est un couple sans enfant avec des préoccupations à des milliers de kilomètres de ça et d'un coup hop y'a un nouveau monde qui s'ouvre donc un besoin de d'avoir un décodeur aussi au milieu tout ça et puis des questions terre à terre « qu'est-ce qu'il faut que je fasse comme papier, là on m'a dit qu'il faut envoyer une déclaration à la sécu, qu'est-ce que c'est, c'est quoi les dates, je suis perdue, c'est quoi les semaines d'aménorrhées, les semaines de grossesse » ou bien ça peut être donc là je vois suis partie plutôt sur le cas d'une première grossesse, pour les grossesses suivantes ça peut être là conscience que que les parcours précédents ont été pas assez accompagnés humainement et du coup une envie de ça, une envie de s'offrir du temps et de dire « bah ma grossesse c'est pas que un évènement médical je sais que ça va être des chamboulements pour la famille pour moi-même j'ai déjà accouché mais peut être que ça s'est pas passé selon selon mes envies donc du coup j'ai envie de pouvoir en parler de revenir dessus essayer de faire différemment cette fois » et cetera je constate je constate qu'il y a souvent des attentes assez différentes entre un premier bébé et les autres

E : d'accord et à quel moment de la grossesse vous êtes sollicitée pour la première fois en général ?

D9 : euh ouais alors en général c'est souvent autour de la fin du premier trimestre même si ça peut être très tôt et le plus tôt qui m'est arrivé c'est avant la conception donc et puis ça peut être aussi beaucoup plus tard mais il y a pas mal de femmes malgré tous les les efforts que moi je suis dans la façon dont je fais le passer le message que qui ont comment dire cette espèce de de de blocage ou de croyance que le premier trimestre bah on fait rien on appelle même pas de doula alors que parfois c'est le moment où elles en auraient le plus besoin et ça m'arrive c'est des femmes qui passent le cap et qui m'appellent enceinte 2 ou 3 semaines qui me disent « oh la la j'ai hésité je crois que c'est trop tôt » et tout ça, si... mais c'est maintenant alors on se tutoie très très vite avec mes clients « si c'est maintenant que tu ressentais le besoin c'est que c'est maintenant qu'il fallait m'appeler » ça a vraiment pas de sens de de d'attendre en se bouffant les ongles pendant 6 semaines pour avoir six ou douze semaine pour avoir le droit d'être

accompagnée par quelqu'un qui va nous soutenir c'est vraiment un comble quoi pardon je parle beaucoup trop

E : non non vous inquiétez pas c'est moi je trouve pas ça handicapant

D9 : okay vraiment

E : non vous inquiétez pas au contraire c'est très intéressant

D9 : je vous laisse poursuivre

E : il n'y a pas de soucis ! Et vous aviez-vous avez parlé à l'instant du de du cas de d'un appel avant la conception du bébé dans comment intervenez-vous dans ces cas-là ?

D9 : comme quand le bébé est déjà dans le ventre c'est à dire en écoutant le pourquoi du comment là on en l'occurrence pour ça pour le cas récent que j'avais en tête c'était pour un 2e bébé et donc c'était une hésitation sur « est-ce qu'on met en route ce bébé ou pas comment est-ce que ça va impacter la famille on a un équilibre tous les trois qu'est-ce qui va se passer ? » en tout cas on en aucun cas toute façon je fais pas de prescription je suis pas une professionnelle de santé donc en en en aucun cas je vais leur dire qu'il faut faire ci ou qu'il faut faire ça pour tomber enceinte ou à prendre tel ou tel manger ci ou ça non ça ça sort complètement de mon de mon cadre après ce que je pourrais donner éventuellement s'il y avait demande ça serait des des informations sur enfin voir si y'a une observation du cycle de la femme au sein de ce couple et s'ils ont essayé d'en tenir compte et tout ça mais vraiment des choses qui sont des informations

E : d'accord et lorsque et donc vous vous acceptez toutes les demandes des femmes enceintes ou ça vous arrive d'en refuser ?

D9 : Ah bah ça m'arrive ça m'arrive d'en refuser déjà pour des critères géographiques quand c'est vraiment trop trop loin à une période où je suis trop voilà chargée. Et puis ça m'est arrivé de comme beaucoup de doula qu'on me sollicite pour être présente un accouchement sans sage-femme c'est totalement refusé c'est pas du tout possible ni envisageable pour moi. Quoi d'autre... en fait c'est le... c'est... j'ai pas tellement d'autres exemples qui me viennent parce que moi je je veille à poser dès le début du premier rendez-vous ce que je peux faire et ce que je peux pas faire après peut être qu'il y a des choses que j'ai refusé et j'ai oublié mais du coup il y a des choses que je pose clairement que ça et ça bah je le ferai pas après ça m'arrive d'une certaine manière quand on pose une question directe bah qu'est-ce que je pourrais prendre

comme homéopathie pour faciliter la l'accouchement en réalité bah j'ai déjà lu sur internet plein de conseils si je voulais je pourrais dire « Ah bah y a tout le monde qui prend ça et ça t'as qu'à essayer » mais du coup je refuse entre guillemets la demande de prescription et moi je dis bah est ce que ta sage-femme est-ce que tu en as parlé avec ta sage-femme, est-ce que tu penses qu'elle pourrait te conseiller et te prescrire de l'homéopathie donc d'une certaine manière c'est c'est refuser la demande mais ça se fait de façon fluide voilà, ou bien des des demandes de conseils aussi pareil quand on pose la question mais toi t'as fait comment bah je suis pas là pour te dire comment moi j'ai fait parce que ce qui compte c'est ce que toi tu vas faire pour permettre les parents voilà d'une certaine manière oui c'est ça refus de répondre à à des questions qui sont hors de de ma posture

E : d'accord et concernant le le profil des femmes qui sont suivis est ce que vous identifiez des ressemblances ou plutôt des écarts entre entre elles ou est ce qu'il y a un profil type en quelque sorte ?

D9 : alors je fais pas de suivi je les accompagne pardon mais je voilà

E : vous avez raison de me reprendre c'est c'est important !

D9 : il y a quand même donc il y a il y a ce grand cliché qui flotte que les doulas accompagnent surtout des femmes qui veulent accoucher de façon physiologique et sans péri et cetera et cetera il y a quand même une dominante comme ça c'est vrai mais après il y a une énorme variabilité parce qu'il y a aussi des femmes qui veulent surtout être sûres d'arriver assez tôt à la maternité pour avoir la péri ou qui ne veulent pas allaiter qui veulent même pas essayer ou qui se questionnent juste pour une tété d'accueil pourquoi pas ou qui acceptent avec soulagement une une césarienne programmée parce que du coup elle était quand même inquiète avec ce gros bébé et tout ça mais mais c'est vrai que le le cliché ça reste quand même le profil majoritaire on va dire majoritaire mais pas absolu quoi

E : d'accord et et concernant vos relations avec les proches de la femme enceinte avec le père ou les autres membres de l'entourage comment ça se passe, est-ce que vous... est-ce que les les papas sont toujours bien impliqués, est ce que les enfants sont également... les autres enfants s'il y en a dans la famille sont également impliqués dans le la le processus d'accompagnement ?

D9 : alors ça va être très variable d'une famille à l'autre le le papa notamment ça va d'un extrême à l'autre avec des pères qui sont présents à chaque fois et dont les rendez-vous sont justement calés pour essayer de tenir compte de leur présence au maximum et puis qui sont à fond qui posent plein de questions où vraiment l'entretien se déroule avec deux personnes, il y a des papa qui sont plus en retrait et qui vont être présents au début puis après ils vont aller s'occuper enfin c'est très cliché, qui vont aller bricoler dans le garage pour faire des choses à côté et puis parfois revenir au moment de me dire au revoir, donc il y aura une relation qui sera beaucoup moins forte qu'avec la mère et parfois ces papas là ils vont pas se saisir du temps de rendez-vous mais ils vont par exemple me raccompagner pour me ré ouvrir le portail de la résidence ou n'importe quoi puis là du coup ils vont en profiter pour balancer un peu ce qui les préoccupe que parce que eux être dans un cadre cocooning avec du thé sur le canapé en fait ça leur va pas et du coup ils vont ils vont me livrer ce qu'ils ont à livrer en marchant vers le portail vers ma voiture et puis du coup je vais rester dix minutes de plus pour ça c'est quelque chose qui est pas qui est pas rare du tout, besoin de de sortir de l'endroit qui avait été établi pour voilà pour que ça se passe autrement dehors en marchant sans se regarder dans une... avec l'autre modalité quoi il y a des papas ça m'arrive très rarement mais que je vois pas du tout ou alors très peu voir pas du tout c'est quand même hyper hyper rare pas forcément voilà un problème pour le couple ça peut être juste la la femme qui a décidé de s'offrir ça pour elle et puis lui en ressent pas le besoin et et voilà et puis les enfants c'est variable aussi surtout selon les choix d'horaire que la que la mère fait donc parfois quand il y a des aînés elle a envie de privilégier les horaires scolaires pour que les enfants soient pas là et qu'elle puisse vraiment avoir ce temps vraiment pour elle parfois les enfants sont trop petits trop petit pour aller à l'école et du coup ils sont là quoi qu'il arrive et quand ils sont là moi j'aime bien les enfin faire en sorte qu'ils soient intégrés au maximum donc c'est un enfant qui veut jouer bah si on doit échanger assis par terre en faisant aussi un puzzle avec un aîné bon bah voilà c'est une façon aussi de l'intégrer à ce qui est en train de se passer et moi j'explique toujours aux enfants en leur parlant directement « mais tu sais pourquoi je suis là ta maman m'a fait venir pour telle raison et puis toi comment tu vas par rapport à l'arrivée de ce bébé ? » enfin voilà je leur laisse voilà maximum de place quand c'est possible

E : d'accord et est-ce qu'il vous arrivé d'avoir un appel d'un d'un père inquiet sans sans solliciter auparavant la mère mais mais un père qui est inquiet qui qui a peur par exemple de de pas réussir à à s'occuper comme il faut du bébé, est-ce qu'il arrivé qu'en fait un père

indépendamment vous vous appelle sans prendre de rendez-vous ou prennent des, pas que des conseils puisque vous n'êtes pas là pour ça mais essaye d'avoir des informations à ce propos ?

D9 : alors non ça m'est jamais arrivé ça va arriver que ce soit le père qui me contacte pour mettre en place un accompagnement donc plus rarement c'est quand même beaucoup plus souvent la même mais ça m'est arrivé, par contre un père tout seul sans en parler à sa compagne n'ont jamais ça m'est jamais arrivé ?

E : d'accord et est-ce que vous avez durant votre carrière de doula on peut dire ça comme ça je pense eu des cas difficiles ou douloureux à accompagner qui qui vous ont affecté vous personnellement même si vous arrivez à prendre plus ou moins de distance ?

D9 : oui ça m'est arrivé

E : est-ce que vous pourriez donner des exemples ou pas ?

D9 : alors je peux vous donner l'exemple qui m'a le plus affecté. Alors que vu de l'extérieur ça serait peut-être pas le plus difficile que j'ai... auquel j'ai été confronté en fait mais je pense que c'est aussi parce que c'était à mes débuts avec peut-être un peu moins de recul que ce que j'ai aujourd'hui. J'ai accompagné une femme qui pour sa deuxième grossesse a eu d'énormes difficultés en fait elle a vécu une difficulté maternelle mais alors qu'elle était encore enceinte donc l'incapacité totale à créer le lien avec ce bébé une grande grande peur de pas être capable de créer de lien à la naissance et ce qui était très difficile pour moi c'est qu'elle en a parlé à personne à part à moi, même pas son à son mari et père de son premier enfant donc aux yeux de tout le monde tout allait bien et en fait dès que j'arrivais, dès que elle et moi prononcions le prénom de ce bébé qui allait naître, elle fondait en larmes, elle pétait complètement les plombs ça allait vraiment pas c'était un malaise énorme et moi en fait j'avais cette énorme poids de responsabilité d'être la seule au courant et toutes les ouvertures que je tentais de faire pour qu'elle en parle à d'autres personnes psychologue, sa sage-femme, j'ai ramené des numéros même maman blues voilà elle me disait qu'elle allait essayé d'appeler et puis en fait quand on se voyait la fois suivante elle avait pas réussi à appeler et moi j'étais pris dans une sorte de conflit de loyauté parce que clairement elle ne mettait pas non plus son bébé en danger c'était juste une situation psychologique très lourde mais je me voyais pas rompre sa confiance et contacter quelqu'un d'autre pour si peu entre guillemets et par contre je voyais bien arriver le moment où elle allait accoucher où si ça ne se résolvait pas il allait falloir que je fasse ça pour pour sa survie et celle de... pour son bien-être sa survie pour pour elle et son bébé j'allais être

obligé de de de contacter quelqu'un d'autre contre son gré ou de dire à son mari ce qu'elle était en train de vivre ou quelque chose comme ça et puis oui ça m'a vraiment rendu malade physiquement, un jour je suis rentré chez moi après le trajet j'ai vomi en arrivant chez moi après mon rendez-vous c'est vraiment la seule fois que j'ai été physiquement malade d'un accompagnement et puis sa fille est née un *jour mois* et elle m'a appelé en larmes mais pour me dire cette fois que c'était merveilleux et que c'était okay, qu'elle était là et qu'elle l'aimait et qu'elle comprenait pas pourquoi elle comprenait pas pourquoi elle avait vécu avec la grossesse qu'elle a vécu mais que là c'était fini oui alors un soulagement

E : oui j'imagine peut-être maintenant avec un peu de recul maintenant est-ce que vous pourriez expliquer ce phénomène en fait ce...

D9 : pourquoi est-ce que je l'ai vécu comme ça ? (rire) ou pourquoi elle elle avait vécu comme ça ?

E : Oui c'est ça, pourquoi elle avait vécu cette forme de rejet en fait avant avant la naissance en fait.

D9 : étant donné que ce que je dis va être utilisé pour un mémoire moi je je je pourrais vous... je pourrais vous expliciter un peu plus le le contexte mais j'ai peur de casser la confidentialité à un moment donné parce que je vous ai dit cette femme n'est pas reconnaissable pour l'instant et encore que j'ai donné la date de naissance donc ça il faudra pas le faire apparaître mais oui effectivement dans le contexte je vais dire très de façon aussi évasive que possible que dans sa relation avec son premier enfant et des problématiques rencontrées avec son premier enfant oui il pouvait y avoir des choses. J'imagine que si elle avait fait le choix d'une psychothérapie elle aurait pu découvrir des choses aussi par rapport à son histoire personnelle et au fait que ça soit une deuxième grossesse ça c'est... j'étais pas la bonne personne pour... enfin moi j'étais pas là pour ça je suis pas psychothérapeute mais voilà donc je compte sur vous pour qu'à l'écrit il y a vraiment rien qui permettent à cette femme de se reconnaître

E : non non j'effacerai au moins la date de naissance sur la retranscription voilà y a pas de souci pour ça et concernant maintenant vos propres expériences en lien avec la périnatalité et l'accouchement quelles sont vos... enfin quel est votre propre expérience personnelle par exemple l'accouchement et est-ce que vous pourriez la comparer en quelque sorte avec votre expérience de doula quels sont les les différences, les similitudes ?

D9 : Ah donc si j'entends bien quand moi je suis devenue mère ?

E : Oui c'est ça tout à fait !

D9 : bah oui déjà je vois surtout des différences puisque moi ce qui a déclenché mon envie d'être doula c'était comme je l'ai dit tout à l'heure c'est la naissance de ma première fille je vous ai dit l'arrivée de ma première fille en fait, plus précisément c'est sa naissance parce que moi j'ai vécu un accouchement enfin j'ai j'ai j'ai compris après à quel point j'avais été victime de violences obstétricales psychique et physique et et ce que j'ai compris tout de suite par contre c'est que dans ce dans cette situation où j'étais... j'avais personne à qui appeler j'avais aucune personne de confiance sur qui compter bah y avait mon mari qui était présent mais qui était complètement désemparée voilà il vivait aussi quelque chose de compliqué et donc c'est ça qui a été la première graine pour moi pour creuser l'accompagnement des femmes sur le plan non médical et donc il y a bien quelque chose que ouf c'est qu' avec les femmes que j'accompagne elles ont au moins quelqu'un qui a appelé et jusqu'à très récemment ou malheureusement il y a une femme que j'ai accompagné qui avait vécu des violences obstétricales pendant son accouchement j'avais la satisfaction à chaque fois de me dire que que ça se passait toujours plutôt bien pour elle pour les femmes que j'accompagne alors soit à 100% soit un peu moins que 100% on va pas se mentir mais aucune... j'ai accompagné aucune femme qui a vécu un accouchement vraiment catastrophique et donc c'était une grande satisfaction pour moi de pouvoir offrir ça quoi

E : d'accord et vous... Sur toute votre activité est-ce que c'est régulier les fois où vous accompagnez jusqu'à l'accouchement ou en général l'accompagnement je vais pas dire s'arrête avant mais il y a une pause en fait sur le moment de l'accouchement je veux dire vous n'êtes pas systématiquement avec les mères enfin les les parents ?

D9 : alors je suis pas systématiquement présente à l'accouchement et au contraire c'est même plutôt rare dans mon activité je dirais que c'est à peu près un accompagnement sur dix où j'ai une demande d'être présente à l'accouchement par contre dans tous les cas ça se poursuit en postnatal même si je suis pas présente le jour de l'accouchement je peux être présente par SMS ou je peux être informée de « ah bah c'est l'heure on va y aller » « ah bah je vous envoie des bonnes ondes » tout ça parce que je crois que c'est induit aussi par ma façon d'accompagner et le fait que je mette vraiment l'autonomie des parents et l'autonomie des femmes au centre et je trouve ça hyper important que les femmes puissent se rendre compte que quelles peuvent y

arriver par elles-mêmes avec mon soutien inconditionnel derrière et avec ma présence si elles le souhaitent et que ma présence c'est un bonus c'est que c'est elles que elles ont tout en elles pour pour accoucher

E : d'accord et et donc bon dans le cas de votre seconde grossesse par exemple est-ce que vous vous avez-vous même fait appel à une doula ou est-ce que si vous ne connaissiez pas la profession est ce que vous auriez aimé éventuellement ?

D9 : non j'ai j'ai eu une doula pour ma seconde grossesse

E : d'accord

D9 : parce que j'ai découvert les doulas entre mes deux filles donc oui oui

E : d'accord et comment s'est passée cette expérience de... dans le sens inverse dirons-nous de vous en tant que femme accompagnée avec une doula à vos côtés ?

D9 : Bah c'était chouette parce que en plus comme j'avais déjà commencé à m'intéresser voilà à ce métier c'était aussi une amie donc elle avait un peu un double casquette amie-doula et c'était c'était très chouette parce que je me suis rendue compte moi même que pendant une deuxième grossesse on s'offre beaucoup moins de temps à soi-même et c'est une forme d'obligation à s'offrir ce temps pas une obligation qu'on se pose nous-même c'est jamais la doula qui oblige à des rendez-vous hein mais se poser soi-même bah voilà c'est en fait c'est vrai j'ai besoin je prône ça pour les autres femmes donc ça veut dire que j'en ai besoin aussi mais ça veut dire que pendant deux heures on va parler de soi on va pouvoir bah dérouler ce qui se vit pour nous comment c'est oui oui c'est hyper précieux et même aujourd'hui encore même si je suis plus du tout enceinte mais être entouré de doulas et pouvoir bénéficier de de tout ça à chaque moment de la vie c'est précieux en fait tout à fait

E : oui en effet et et est-ce que cette expérience de doula vous... vous... enfin avec une doula en tout cas vous a... vous pensez que ça a forgé votre manière de pratiquer aujourd'hui, que ça vous inspire en tout cas ?

D9 : Euh c'est... Oui et non donc Sophie ma doula enfin je l'appelle comme ça par simplicité c'est quoi qu'il arrive c'est la première doula que j'ai rencontré puisqu'elle vivait pas loin de chez moi quand j'ai commencé à m'intéresser au métier j'avais lancé un appel sur internet pour en rencontrer une et discuter donc forcément c'est une femme qui m'a beaucoup inspiré quand

je l'ai vu j'me suis dit « Wouah moi je vais être ça quand je serais grande ! » mais après clairement on n'a pas la même façon d'accompagner elle et moi et très vite et je... j'apprécie énormément sa personnalité enfin c'est quelqu'un voilà que qui m'inspire beaucoup que j'admire beaucoup et et pour autant on est on est différentes et on a chacune une couleur différente je pense que je pense que je me suis inspirée d'une palette de doulas et surtout de qui j'étais moi je crois que comme dans toute pratique qui met l'humain au milieu il me semble que c'est jamais très simple d'essayer de ressembler à ce que fait une autre personne

E : oui en effet oui et on va aborder maintenant un sujet un peu moins drôle en quelque sorte à savoir les menaces qui pèsent sur l'activité. Et donc pour vous quels sont... quel est votre vision de l'avenir concernant les doulas est-ce que c'est plutôt optimiste est-ce que c'est plutôt pessimiste et pourquoi ?

D9 : alors moi j'ai envie d'être optimiste parce que je suis fondamentalement optimiste malheureusement j'ai eu la mauvaise surprise en 2020 de voir que les doulas étaient à nouveau citées dans le rapport alors je sais jamais si c'est « miduv » mais vous devez connaître alors que c'était plus arrivé depuis 2006 donc ça ça m'a vraiment fâchée parce que je le lis moi directement à toute une forme de dérive entre guillemets qu'on peut voir sur les réseaux sociaux avec des doulas qui prônent des choses qui sont pas forcément dangereuses mais qui ridiculisent complètement la profession je vais être cash j'espère que vous mettez pas ces mots-là dans votre mémoire mais mais mais voilà moi disons que je fais partie des doulas qui aspirent à ce que ça soit un métier reconnu parce que je crois que c'est dans l'intérêt des parents de savoir qu'on existe et pouvoir faire appel à nous comme ils font appel à n'importe quel autre professionnel c'est pas dans mon intérêt à moi parce que moi je bosse déjà j'ai déjà des revenus donc ça en fait ça changerait rien pour moi en tant que doula mais je pense que pour les parents ça changerait énormément d'avoir ça dans le paysage périnatal normal et j'ai j'ai cette tendance je peux pas m'empêcher allier le fait qu'on ait encore été amalgamées avec des sectes l'année dernière à tout ce courant alors oui il y a plusieurs courants dans les doulas actuellement du coup au courant qui va mettre en avant beaucoup les rituels les machins alors la lune et tout ça c'est génial mais est-ce que c'est comme ça qu'on va arriver à la reconnaissance du métier et moi j'y crois pas trop

E: Et donc pour vous les menaces principales c'est c'est en fait c'est ces personnes qui exercent peut être de manière un petit peu un petit peu limite et qui sont par conséquent euh bah épinglées on va dire par l'organisme de lutte contre les dérives sectaires en fait ?

D9 : Oui oui complètement et puis je je vois aussi très régulièrement passer sur les réseaux sociaux dans des groupes de doulas j'sais pas si vous y être inscrite pour pouvoir lire un peu ce qu'il dit mais je vois régulièrement passer des doulas qui reçoivent des courriers du Conseil de l'ordre des sages-femmes de leur département euh parce que en réalité sur leur site elles ont marqué sur leur site qu'elles faisaient de la préparation à la naissance sauf que ça c'est un terme qui est réservé aux sages-femmes et du coup elles sont toutes étonnées, te dit « Ah je comprends pas c'est vraiment pas sympa » et tout ça bah non c'est pas sympa mais toi de ton côté est ce que tu t'es intéressée à la législation en France comment est-ce que tu cadres ton activité pour euh pour être bien vu aussi entre guillemets enfin pour rassurer tout le monde et pour montrer que tu fais réellement ce que tu fais je crois que de la part de certaines il y a aussi il faut pas se mentir, il y a aussi des doulas qui donnent des conseils, des doulas qui prescrivent des choses alors je vois homéopathie, des plantes tout ça il y a aussi des doulas en France qui sont présentes à des accouchements sans sages-femmes, enfin des choses qui clairement sont un risque pour toutes les doulas je crois

E : d'accord

D9 : c'est malheureux enfin j'aime pas, j'ai l'impression d'être une grosse réac quand je dis ça mais pourtant oui c'est ce que je pense

E : Non non pas du tout, c'est votre point de vue que que que je demande c'est... et il est intéressant parce que les les menaces que vous faites peser c'est finalement les menaces qu'on a déjà identifiées dans différents écrit différentes lectures qu'on a eu effectivement c'est le MIVILUDES je crois qui qui est vraiment catégorique sur sur sa sa position de même que l'ordre des sages-femmes ou l'ordre des médecins

D9 : oui oui et et je trouve ça triste parce que je crois sincèrement que en fait les les peurs de l'autre camp l'autre camp je mets des gros guillemets mais les peurs du côté des professionnels de santé elles sont compréhensibles parce qu'on est une profession alors elle est plus aussi émergente que ça quand même ça fait 20 ans qu'il y a des doulas en France mais bon on va dire que par rapport à un médecin c'est émergent. Donc une profession émergente qui arrive je crois que c'est notre rôle aussi en tant que doula de montrer patte blanche et de simplement de respecter des règles et et de le montrer de montrer qu'on les respecte et de pas être tendancieuses où borderline dans dans notre communication. Il y a eu aussi récemment un article de *Causette*

qui a fait beaucoup de vagues dans le milieu des doulas vous l'avez... vous avez peut-être connaissance ?

E : Alors ça ne me dit rien comme ça, je vais me renseigner

D9 : Bon bah voilà, vous pourrez aller le lire je crois que c'était le numéro de novembre je crois qui a fait beaucoup de vagues et qui finalement qui dénonce aussi ça le fait que ben il a certaines doulas qui après voilà... est ce que ça sert vraiment là la cause des femmes bon bref après ça c'est d'autre sujet oui ça voilà

E : et et donc vous dans dans dans malgré ce ce contexte un petit peu petit peu compliqué on va dire en termes de reconnaissance vous envisagez malgré tout de poursuivre cette activité de douleurs dans dans l'avenir dans 5/ 10/ 15 ans peut être ?

D9 : alors moi je je pense aujourd'hui continuer cette activité j'allais dire pour toujours enfin tant que je serais assez en forme pour travailler après je me suis déjà posée la question et pas mal de mes collègues aussi sur le fait de m'appeler uniquement accompagnante à la naissance alors moi j'ai des grosses grosses réticences à lâcher le mot doula parce que ça serait le lâcher à des personnes qui pour moi ne ne ne ne font pas le métier comme je l'entends ça serait comme lâcher du terrain à dire bah bah tant pis le mot doula il est... il a été épinglée par telle et telle instance donc tant pis je laisse tomber je m'appelle autrement ça serait un peu laisser tomber voilà donc donc j'ai du mal à envisager mais j'ai pas mal de collègues qui l'envisagent et pourquoi pas pourquoi pas parfois quand je suis vraiment saoulé de voir ce que je vois je me dis « bah tant pis je vais plus m'appeler doula je vais continuer à faire ce que je fais mais je vais m'appeler d'un mot neutre ou qui n'est pas qui n'est pas encore abordé en tout cas par les institutions » même si moi localement j'ai jamais eu de remarques par rapport à ça et quand je je raconte mon activité à des personnes qui me demande ce que je fais tout ça souvent après dans dans un 2e temps enfin ça ça m'arrive quand même assez fréquemment j'ai « Ah oui non oui super mais moi je pensais pas que c'était ça je pensais que c'était complètement ésotérique » et du coup-là bah je suis hyper contente de pouvoir faire revenir un peu de réalité

E : il y a de nombreux préjugés en fait qui qui...

D9 : Oui il y a énormément de préjugés ouais voilà

E : d'accord et on va parler d'un cas particulier on va dire entre guillemets quel est votre rôle dans ce contexte de crise sanitaire est ce que vous pensez qu'on fait davantage appel à vous et

que les demandes ont peut-être évoluées durant ces c'est presque deux années de d'épidémie maintenant quel est votre point de vue ?

D9 : alors moi j'ai pas remarqué qu'on faisait davantage appel à moi, ce qui s'est passé pour moi et pour beaucoup d'autres doulas en 2020 c'est quand même la période de confinement ben moi j'ai continué à accompagner à distance les groupes que j'accompagnais déjà mais pendant tout ce temps-là et jusqu'à l'été j'ai eu aucune prise de contact de nouveau couple c'est extrêmement rare que pendant 3 mois j'ai pas de prise de contact donc ça a fait plutôt petite baisse d'activité sur le moment et puis là c'est c'est revenu au niveau normal effectivement les demandes des parents s'axent pas mal sur ça avec des inquiétudes sur sa le fait que le papa puisse potentiellement pas être à la maternité ou doive sortir deux heures après l'accouchement y'a beaucoup d'inquiétudes nouvelles les règles changent en permanence donc c'est peut être un des facteurs qui font que les parents me contactent mais après j'ai pas d'augmentation de mon activité

E : d'accord d'accord et et donc donc comme vous l'avez évoqué donc vous avez-vous avez un conjoint pour pour finir un petit peu sur sur le... l'enquête enfin sur l'entretien quelle quelle profession exerce t il ?

D9 : Oh il a fait plusieurs professions lui aussi il a changé plusieurs fois de profession il est agent technique dans un camping

E : D'accord et donc vous êtes donc marié avec 2 enfants c'est bien ça ?

D9 : oui

E : et quel âge avez-vous ?

D9 : moi j'ai eu 41 ans il y a quelques jours

E : d'accord et donc ça fait à peu près une dizaine d'années que vous exercez ce métier de doula

D9 : oui tout à fait

E : et ben écoutez pour ma part on arrive là on est sur là sur la fin de l'entretien j'ai posé toutes les questions que j'avais envie de poser j'en ai appris beaucoup

D9 : Ah bah super j'ai été bavarde oui

E : mais c'est c'est c'est c'est beaucoup plus intéressant pour nous d'avoir des gens bavards tout simplement vous répondiez vraiment bien aux questions et c'était c'était facile en fait de de... enfin des fois vous répondiez même aux questions sans même que je les pose donc c'est toujours très enrichissant et donc voilà donc je voulais vous remercier à nouveau pour le temps que vous m'avez consacré

D9 : avec plaisir je vous avoue que vous êtes assez bien tombée parce que là je débute une période un peu de vacances et je me suis dit allez youpi j'ai le temps je vais répondre peut-être qu'il y a 3 semaines je vous aurais invité à contacter une de mes consœur vous avez eu un peu tombé sur un bon timing est-ce que... est-ce que moi je pourrais vous demander alors pas forcément de lire votre mémoire quoi que ça m'intéresserait beaucoup mais peut être voilà d'avoir un retour comme je j'ai cru comprendre que avec vous autres personnes travaillaient que vous aviez contacté d'autres doulas enfin c'est ça en tout cas la lecture du mémoire ça m'intéresserait beaucoup c'est possible ou d'une étape intermédiaire

E : Ah oui bien sûr ben là on est... on fait à peu près 2 à 3 entretiens par personne dans un premier temps parce qu'on va après on va, je pense, finir par atteindre ce seuil sociologique ou on va plus en apprendre grand-chose là moi c'est mon tout premier entretien donc forcément ça me permet de de mieux comprendre, de mieux déblayer aussi là la profession comme vous dites sur internet on on trouve de tout et de rien et et sur internet, pour être honnête on trouve surtout beaucoup d'articles qui vont à votre rencontre et pour nous c'est important de de savoir, oui eux ils sont contre mais pourquoi est-ce que les femmes sont pour en fait quelles sont les pratiques et cetera et en quelque sorte opposer ces deux points de vue

D9 : ouais okay oui c'est intéressant mais sincèrement je vous invite à lire l'article de *causette* qui est... qui est voilà qui est très très critique et en même temps je crois malheureusement assez réaliste puisque ça dénonce notamment un cas de de maltraitance qui a eu de la part d'une doula sur une femme, une doula qui ne faisait pas partie de l'association DDF, et et là c'est l'exemple typique qui montre que en fait il faut être irréprochable quand on est d'une profession comme ça quand on fait partie d'une profession non reconnue voilà

E: et et donc pour vous c'est être là du coup ça ça ça me vient là tout de suite la question vous pensez qu'il il serait indispensable qu'il n'y ait que la formation que vous avez suivie avec les les ou la doulas des France qui soit... qui soit en quelque sorte reconnues parce que finalement

après sont ce de ce que vous semblez dire en tout cas ce sont des formations un petit peu moins moins encadrées en tout cas

D9 : alors pas forcément je voudrais pas être aussi radicale que ça à ce jour sur le marché il y a trois formations longues qui ont à cœur de remplir en fait doula de France donc c'est pas un organisme de formation hein c'est le l'association professionnelle et et et c'est elle qui dans sa réflexion il y a plus de 15 ans à fixer le fait que pour avoir l'espoir d'être reconnue un jour il faudrait que le nombre d'heures de formation soit supérieur ou au moins supérieur au nombre d'heures pour un métier de de services à la personne il y a 3 organismes à ce jour en France qui propose des formations qui dépassent ce nombre d'heure et qui ont conçu leur cursus exprès en se disant bon bah là on va donner toutes les toutes les billes à des femmes qui veulent devenir doula l'écoute, la posture, les connaissances tout ça donc il y a l'institut de formation des doulas France que moi j'ai suivi en 2013 il y a le centre « Galanthis » pour lequel je suis formatrice actuellement il y a le centre « Envol et matrescence » qui a ouvert aussi y'a pas très longtemps je crois l'année dernière qui a aussi un nombre d'heures suffisant et puis après moi je voilà j'ai pas envie d'être aussi radicale que ça dans la mesure où si des femmes ont envie d'aller se former à droite à gauche et de faire une formation de communication non violente et d'approche centrée sur la personne d'un côté une formation sur l'accompagnement de de l'accouchement de l'autre sur le post natal ailleurs pourquoi pas mais je trouve ça indispensable qu'il y ai un certains bagages c'est ça et c'est en ça que je fais partie des doulas réac' mais un un certain bagage de connaissances de compétences et surtout de posture

E : et donc pour vous là on va dire entre guillemets le simple fait d'avoir vécu là l'expérience d'accouchement et/ou d'allaitement ne ne peut pas suffire en fait à être doula ?

D9 : pour moi absolument pas parce que le travail principal qui est fait en formation en fait les connaissances on peut les avoir en lisant des bouquins moi j'ai une bibliothèque tellement remplie si j'avais fait que lire des bouquins je saurais au niveau des connaissances tout ce que je sais actuellement sauf que passer par un cursus de formation ça permet de prendre du recul sur son histoire personnel et souvent les les les femmes qui, ont on le lis aussi beaucoup beaucoup beaucoup sur internet, qui ont vécu des expériences transcendantes qui sont vraiment transformées par la maternité c'est tellement génial l'allaitement et tout qu'elles ont envie d'accompagner à leur tour en fait elles ont envie d'accompagner des femmes pour que ces femmes ne prennent pas la péri et accouchent de façon physio et allaitent pendant 3 ans comme elles mais c'est pas ça accompagner les femmes, c'est accompagner selon leurs besoins et moi

si une femme elle veut que je l'accompagne pour arriver suffisamment tôt à la maternité pour avoir droit à sa péri ben je vais l'accompagner pour ça et je ne vais jamais essayé de lui dire « tu sais quand même c'est dommage tu sentiras pas passer ton bébé » bah non c'est pas mon job son corps ses choix voilà et moi c'est la grosse grosse dérive je vois là dans cette dans cette vague c'est hyper à la mode de dire « voilà tu l'as fait tu es capable puisque toi tu l'as fait que tu peux le transmettre » oui tu peux transmettre ce que toi t'as vécu mais en arrivant avec tes gros sabots avec ton cadre de référence et en venant coller ça sur toutes les tables je suis très très caricaturale volontairement hein mais pour moi c'est ça le gros gros risque de croire que son expérience personnelle suffit

E : d'accord oui effectivement pour le je reviens aussi pour le la transmission du mémoire est ce que, je pourrais avoir une adresse mail pour transmettre bien sûr on va le terminer fin janvier normalement

D9 : Ah super vous allez vite dis donc bravo

E : bah on a pas le choix, les soutenances ont lieu début février voilà ouais c'est ça on n'a pas beaucoup de temps

D9 : donc là vous allez caler les entretiens pendant les périodes des fêtes quoi

E : c'est ça on a on s'est fixé avec mon groupe quoi objectif d'avoir fini tous nos entretiens début janvier

D9 : vous avez-vous avez besoin de coordonnées de de doulas que je pourrais prévenir et dire bah voilà c'est une étudiante qui aurait besoin ?

E : alors là pour le moment on a toutes nos nos entretiens, on s'est inspiré du répertoire des l'association des DDF en fait hein tout simplement c'est un site qui qui ressort énormément donc on voulait quelque chose de très fiable et donc on a vraiment vos vos consœurs ont ont énormément collaboré et on a eu très peu de réponses négative ou alors c'était là je n'ai pas le temps je suis désolé

D9 : est-ce que pardon du coup je me permets une question est-ce que vous êtes consciente qu'en piochant dans ce cet annuaire-là vous êtes-vous allez pas forcément être représentative justement des doulas qui refusent d'adhérer à DDF ?

E : ça fait ça fait également partie des biais effectivement c'est c'est le risque qu'on prend après je sais pas si mes collègues n'ont pas été voir ailleurs

D9 : après moi je suis très très contente que vous fassiez ce choix-là hein mais c'est juste par rapport à la voilà la fiabilité de ce que vous recueillez du coup il y a peut-être certaines opinions qui seront pas représentées dans votre mémoire

E : peut-être que certaines de mes collègues ont pris la décision de d'interroger d'autres doulas il me semble que non mais effectivement c'est un biais dont on va devoir prendre conscience et voir ce qu'il va pouvoir être fait avec d'autres personnes qui sont pas de l'association pour avoir éventuellement des des points de vue différents

D9 : parce que surtout qu'il y a des doulas qui sont pas membres de DDF parce qu'il leur manque quelques petits éléments pour valider leur cursus mais qui partagent complètement la posture que je voulais partager aussi ça c'est pas blanc ou noir quoi évidemment

E : non du coup une adresse mail...

D9 : Ah oui oui oui notre mémoire oui avec grand plaisir alors adresse@mail.fr très bien écoutez bah super

E : et et puis bah merci encore de m'avoir consacré ce temps

D9 : avec plaisir

E : c'est ça a été très très enrichissant et et voilà donc pour ma part c'est c'est terminé

D9 : moi je vous souhaite bon courage pour pour finaliser le travail et pour les voilà pour les quelques derniers entretiens et puis profiter des fêtes un petit peu quand même

E : Oui pas de soucis pour ça merci beaucoup pour votre collaboration et je vous souhaite de très bonnes fêtes de fin d'année

D9 : merci beaucoup à vous aussi au revoir

[Annexe n°14: Retranscription de l'entretien avec D10](#)

L'entretien avec D10 s'est déroulé le 4 janvier. Il s'est déroulé au téléphone et a duré 1h10. Après avoir rappelé l'objectif de notre conversation et avoir demandé l'autorisation de

l'enregistrer, l'entretien a pu commencer. En plus des informations fournies lors de l'entretien, D10 m'a envoyé quelques informations par mail. Ainsi, elle a suivi la formation de « National Childbirth Trust Practitioner/Teacher », dont le contenu est détaillé lors de l'entretien

E : Donc pour commencer je souhaiterais parler avec-vous de votre de votre parcours de formation, les études que vous avez suivies éventuellement, quelle formation vous vous avez suivi sur votre... sur votre parcours avant d'être... avant d'être doula.

D10 : Alors... euh c'est lié avec mon parcours de vie de devenir mère aussi euh moi j'ai attendu... quand j'attendais ma première fille, j'habitais en Écosse donc ça c'était en 88 et je me suis renseignée pour pouvoir accoucher comme je le souhaitais et je... en me renseignant je suis... j'ai trouvé un organisme britannique qui s'appelle, si vous voulez je pourrais vous envoyer les infos par mail

E : Pour le... pour l'organisme britannique ? Oui parce que je suis pas sûr de je sais pas si j'arriverai à le retrouver sur internet

D10 : Donc c'est devenu une fondation qui a été créée... qui a été créée à la fin des années 70 début années 80 pour euh pour soutenir les femmes dans leur projet de de... d'accouchement et de aussi d'allaitement et par ce biais-là moi j'ai commencé à suivre des cours pour pouvoir me préparer à un accouchement que je voulais physiologique puisque déjà à l'époque accoucher avec la péridurale c'était c'était la norme. J'étais à Glasgow et de par le soutien que j'ai eu, non seulement pour me préparer à cet accouchement mais aussi après dans le post-natal pour me soutenir à l'allaitement qui était très précieux, j'ai pu accoucher comme je le souhaitais avec un projet de naissance, déjà à l'époque il y avait les projets de naissance au Royaume-Uni, et pour euh pour pouvoir allaiter ma fille. Et suite à ça, le soutien que j'avais eu a été tellement important et dans cette découverte de de la maternité, de... d'allaitement et de devenir mère que j'ai souhaité me former auprès d'eux pour pouvoir dispenser ces cours de préparation justement à la naissance, à la parentalité et au soutien à l'allaitement donc j'ai commencé en 80 voilà. A l'époque y'avait pas de doula encore, c'était pas connu mais on commençait à parler de compagne de naissance en anglais c'est « Birth companion » et une fois que j'étais formée donc comme... euh pour dispenser de cours de préparation à la à la à la à la parentalité et à l'allaitement, des parents m'ont demandé aussi de les accompagner à la... à l'accouchement. C'est bien d'être présente à la maternité soit dans leur maison bien sûr avec une sage-femme et c'est comme ça que j'ai commencé à être doula.

E : D'accord et donc vous n'avez pas suivi d'autres enfin... d'autres études avant de commencer cette formation en fait de d'accompagnante à la naissance ?

D10 : Non j'ai fait des formations qu'à partir du moment où on était le... comment dire... ça part de l'expérience de soi-même et cet organisme proposait la formation qui était une formation alors c'était pas de doula, mais qui était beaucoup plus développée que celle de doula d'ailleurs c'était vraiment préparer le couple, c'était des formations de préparation en groupe avec des techniques, une approche centrée sur la personne, on parle de ce que les personnes savent déjà et on apporte des informations supplémentaires. Nous on était formées dans la physiologie, dans l'accompagnement, dans... voilà c'était une formation qui m'a pris plus de... plus d'un an et demi. D'ailleurs après elle a été reprise par une université dont j'ai oublié le nom j'essaierai de vous retrouver. Voilà donc c'est une formation qui est costaud quoi et du coup il y avait pas de doula à l'époque encore donc à partir de là, j'ai commencé à accompagner des parents pendant l'accouchement. Je pense que c'est pas longtemps après hein moi j'ai accompagné un couple à l'accouchement c'était en 92 après la naissance de ma deuxième fille sur Glasgow, c'était un accouchement à la maison et c'est là où le mot « doula » a commencé à apparaître, qui lui venait des États-Unis en fait jusque-là au Royaume-Uni on disait « birth companion ».

E : D'accord et quand est-ce que vous arrivez vous êtes arrivé en France pour exercer... pour exercer cette profession en France ?

D10 : Je suis rentré en France en 2000.

E : D'accord et immédiatement vous êtes partie sur les professions de doula arrivé en France ?

D10 : Alors euh comment vous dire... bien 2000 en France *rires* ça a été un choc parce que oui je voulais continuer à faire ça, bien sûr, sauf qu'en France je peux dire que par rapport à ce qui se passait au Royaume-Uni tout ce qui concernait les droits des femmes pour l'accouchement, le choix de... même de la position dans laquelle la femme accouchait, y avait 20 ans de retard et moi quand je suis rentrée en France, je me suis mis en les liens avec les groupes de soutien à l'allaitement de la « Leche League » parce que moi je connaissais personne quand je suis rentrée et par ce biais-là j'ai pu voir comment on demande aux femmes, comment ça se passait les accouchements en France et cetera j'ai euh... j'ai été assez horrifiée de voir que on imposait les positions à la femme avec des déclenchements, enfin c'est qui est encore quand même courant en ce moment et c'est par ça que j'ai eu des demandes d'accompagnement

euh d'abord d'anglophones euh d'accompagner à l'accouchement aussi. C'est en rencontrant des femmes... enfin... et puis là j'ai commencé à accompagner en 2001 une maman américaine à la maternité des bleuets qui était encore... qui n'avait pas encore déménagé, qui était encore à la rue des bleuets. Et c'est là que je j'ai pu voir comment on traitait les femmes, loin de ce que j'avais pu voir en Ecosse.

E : d'accord et vous avez suivi une une formation en France sur sur ce que sont les doulas dans notre...

D10 : bah en France justement y avait rien et ensuite... y avait rien là on a commencé à se regrouper. Au début on était une quinzaine, on s'est regroupées de manière informelle hein, de femmes qui était intéressée parce qu'il y avait ce ce ce besoin des femmes et des couples d'être accompagnés par rapport à cette hyper médicalisation systématique de l'accouchement et qui souhaitaient accoucher sans la péri c'est très compliqué quoi compliqué puisque là, au niveau de la formation des soignants, c'est encore le cas même si ça a pas mal bougé, où les sages femmes étaient du pas du tout formées à accompagner une femme qui voulait accoucher sans péri, c'était tellement systématique dans leur formation elles elles ne pouvaient accompagner que des femmes... que les femmes qui voulaient la péridurale et accoucher avec une péridurale ça n'a rien à voir avec accoucher de manière naturelle avec ses propres hormones, parce qu'on a besoin d'être libre de nos mouvements, on a besoin d'être soutenues alors qu'avec une péridurale la forme est très passive donc il n'y avait rien, pas du tout de formation, rien

E : d'accord et mais aujourd'hui maintenant qu'il existe des formations vous les avez suivis ou pas

D10 : Bah en fait j'ai créé la formation, donc j'ai fini... je sais pas... vous avez été voir sur le site un petit peu ?

E : oui effectivement on a on a on a regardé

D10 : et je vous invite à y aller plus qu'un un petit peu parce que on est vraiment à l'origine du mouvement des doulas en France euh moi j'ai fait partie donc des premières qui se sont réunies donc en 2001 à Paris, on était une quinzaine et ensuite l'année d'après on a refait une réunion où là on a été beaucoup plus nombreuses on était 70 et on a créé le collectif de des doulas de France avec un site internet qui avait été créé par Charlotte Marchandise et on a fonctionné en collectif avec euh des groupes de discussion. C'était le développement d'internet, il y avait les

les les lieux de discussions Yahoo là, il y avait pas... y avait pas encore Facebook et tout ça encore et de là, suite aux échanges qui avaient et à l'émulation et à la demande aussi parce que nous on en fait le les doulas sont venues répondre à une demande d'un accompagnement comment dire, un accompagnement non médical de la femme et des couples autour de l'arrivée d'un enfant et du coup notre objectif a fonctionné comme ça et au bout d'un moment on a décidé qu'il fallait créer une... on dira... euh quelque chose de plus formel donc c'est là en 2006 on a créé l'association doulas de France y avait trois fondatrices euh cofondatrice de l'association et à l'époque coprésidente on a aussi décidé de créer une formation puisqu'il y a pas il n'y avait pas de formation de doula en France et c'est là qu'on a créé, donc c'était Charlotte Marchandise et par moi-même et deux autres membres de l'association doula de France qui est Yannick Revel et Amandine Ampilhac euh on a créé l'institut de formation de la France et Charlotte, Pascale et moi nous avons créé la formation de l'institut des doulas de France ça c'était en 2007 donc si vous voulez avoir plus d'info vous pouvez aller sur le site de formation des doulas de France

E : d'accord ok je note merci ! Et concernant votre votre exercice actuel vous intervenez sur sur quel secteur d'intervention et où à votre domicile ou plutôt au domicile des femmes ?

D10 : Alors c'est jamais jamais chez moi. Quand on a créé l'association on a voulu inscrire l'activité de doula, parce que c'est pas encore un métier puisqu'il n'y a pas de code Rome et cetera donc on parle toujours d'une activité, mais en fait c'est parce que moi je le pratique depuis 30 ans quand même, de d'inscrire dans le... dans le cadre de la du service à la personne de... donc c'est un accompagnement que vous faites au domicile des parents on n'a pas de cabinet, la doula reçoit pas chez elle c'est important que l'on puisse se rendre disponible pour les parents dans leur environnement, chez eux pour les accompagner dans cet univers-là. C'est vraiment centré sur eux, c'est-à-dire que on va encore une fois dans leur environnement, ils sont chez eux c'est euh comment dire ils sont maîtres de ce qu'il se passe c'est pas la même chose peut être que vous allez voir quelqu'un chez euh un professionnel dans son cabinet c'est pas la même chose puisque là c'est la personne vient chez vous, la relation elle est pas la même et puis quand on vient d'avoir un bébé souvent postnatal se déplacer avec un nouveau-né c'est de l'ordre de de l'impossible déjà aller à un rendez-vous à l'heure c'est compliqué et nous, c'est important de pouvoir soutenir la maman, le couple, enfin dans les premiers temps chez eux, qu'ils n'aient pas à se déplacer, qui sont dans leur environnement les premiers temps en particulier avec l'allaitement, la maman elle va prendre son temps seule dans son lit puis sortir c'est trop compliqué . D'autant plus que dans notre accompagnement, on fait un peu de pratico pratique

quand on arrive à trois heures de l'après-midi chez une maman qui a un bébé d'une semaine et puis qu'on voit que elle a toujours pas bu son thé du matin on va on va lui proposer de faire un petit truc à manger, il faut qu'elle mange, si elle veut prendre sa douche... c'est vraiment un accompagnement de femme à femme et de mère à mère en plus de donner bien sûr des informations et et de la mettre en lien avec d'autres personnes, d'autres professionnels si besoin, non mais c'est un accompagnement je dirais de... oui de mère à mère et de femme à femme et parents à parents c'est un accompagnement je dirais horizontal on n'est pas des « sachantes » hein on vient là, on va s'adapter, on va on va voir quels sont les besoins des parents euh ce qu'ils veulent eux, quels parents ils veulent être et nous on les accompagne... on les accompagne dans dans leurs choix, on arrive pas nous avec une petite formule magique et un mode d'emploi, on s'adapte entièrement à qui ils sont, à à leurs besoins, à leur choix et et à partir de là on va... on va les accompagner pour qu'ils puissent mettre en place tout ce qui va leur permettre de de réaliser leurs désirs

E : Et l'exercice de doula vous l'exercez seule ou ça vous arrive de d'être enfin d'être aidée ou d'aider une consœur dans l'exercice de sa fonction ?

D10 : Ça peut arriver oui pour pouvoir assurer, comment dire, une continuité, c'est-à-dire une présence. Ça va... ça peut arriver que je je fasse appelle à une binôme, c'est à dire à une autre doula alors qui va pas travailler de la même manière que moi mais qui va respecter la charte je sais pas si vous avez vu sur notre site on a une charte

E : Oui tout à fait

D10 : Donc qui va travailler, qui aura le même cadre hein de de travail que moi. Après chaque doula est différente, on a des personnalités différentes, on a des... voilà on arrive avec qui on est aussi mais bon, ça peut m'arriver oui ça peut arriver que... en particulier, alors avec la COVID ça vient tout chambouler parce qu'accompagner une femme en structure, en maternité pour son accouchement c'est compliqué avec la COVID mais bon euh le besoin que la femme a identifié si elle voulait vraiment qu'on soit là franchement de manière à être sûr qu'elle puisse avoir quelqu'un au tel je peux faire appel à une consœur qui elle va pouvoir me garantir que si jamais je peux pas être là, parce qu'un bébé, même si il y a une date de terme, on sait pas quand il arrive donc si jamais je peux pas être présente il arrive que je fasse appel à une consœur.

E : D'accord et vous l'avez... vous l'avez évoqué un petit peu tout à l'heure mais quel type de tâches vous pouvez être amené à effectuer peut-être un peu plus précisément ?

D10 : Alors bon déjà je... j'installe un espace d'écoute... d'écoute pour permettre... un espace pour pour la femme, pour le couple aussi que ce soit ensemble ou séparément. Dès le départ je pose avec les parent que je suis là pour tous les deux euh au futur père ou à la future compagne, devenir parents c'est un... c'est pas rien hein c'est un grand changement dans sa vie il y a des choses qui vont émerger par rapport à leur histoire personnelle aussi quand ils étaient enfants, leur expérience de leur relation avec leurs parents et toutes ces choses-là émergent aussi bien pour l'homme que pour la femme donc c'est un espace aussi pour eux, pour pouvoir poser ces choses-là pour pouvoir définir eux-mêmes leurs besoins, définir leurs peurs. Y a pas mal de peurs qui peuvent émerger de... entre le moment où on a le projet d'enfant et puis il y a... que que j'ai la femme est enceinte des fois dans la réalité de du projet des choses qui vont être aménagées donc c'est un espace d'écoute et d'accueil qui permet aussi de définir pour certains parents s'il y a vraiment des problématiques sérieuses à ce moment-là aussi de de pouvoir les diriger vers des professions de santé spécialisées, des psychologues, des psychologues spécialisés dans la... dans la maternité aussi qui peuvent aussi les accompagner moi je suis pas je suis pas psychologue hein donc ça permet aussi de de de poser ses limite même dans notre accompagnement bien sûr qu'on continue à les accompagner mais peut être que eux ont des besoins autres auxquelles on peut pas répondre donc ça aussi ça fait partie des missions, ça va être de leur donner des informations... des informations déjà sur leurs droits pour les femmes alors leurs droits en tant que femme enceinte et et femme qui accouche, on a des droits, de... d'être informé par les professionnels de santé et que pour chaque geste chaque euh proposition de traitement ou de soins doit... le professionnel de santé doit obtenir leur consentement éclairé ça c'est les informations que je vais tout de suite donner aux parents des informations aussi suivant leur projet pour des des des souhaits du couple qui souhaitent que l'accouchement se fasse plus naturellement possible, pour pouvoir les mettre en lien avec des des professionnels de santé qui vont être plus à même dans une maternité ou pour les sages-femmes, les sages-femmes libérales qui font du global ou qui qui vont pouvoir... mieux pouvoir... être mieux à même de les accompagner dans leur projet mais ça peut être aussi pour un projet d'accouchement médicalisé hein j'accompagne aussi des couples, des femmes qui ont fait le choix d'avoir une péridurale aussi leur choix c'est leur choix, je viens pas interférer enfin moi je vais pas les pousser dans un sens ou dans un autre. Ça peut être aussi du pratico pratique comme je disais, ça m'arrive souvent, avant de passer voir une maman donc avant le rendez-vous chez elle, enfin chez eux, si elle a besoin... elle a besoin de faire des des courses ou passer à la pharmacie ou des choses comme ça moi je peux lui amener quelque chose quand j'arrive chez elle bah ça m'arrive des fois de faire un peu de vaisselle, comme je l'ai dit en post-natal

souvent... des fois... peut être faire à manger ou d'apporter... d'apporter à manger si elle a pas eu le temps de préparer à manger ce qui est souvent le cas quand on vient d'avoir un bébé donc ça peut être vraiment du pratico pratique. Alors je suis pas femme de ménage ni aide à domicile mais l'ayant vécu moi-même et ayant constaté depuis 30 ans que c'est difficile quand on a un nouveau-né de de pouvoir gérer sa maison, de pouvoir se faire à manger euh c'est les base si on n'a pas manger dans la journée on peut pas fonctionner correctement donc des fois je peux être amenée à, ponctuellement, à proposer ce genre de services voilà des fois j'ai accompagné à des rendez-vous, en particulier pour des mamans solo ou des des futures mamans dont le compagnon est à son son travail à l'étranger ou en déplacement mais certains rendez-vous à la maternité j'ai déjà accompagné voilà oui c'est déjà pas mal.

E : Et donc en termes de durée et de rythme de travail sur un mois ou sur une semaine ça a... ça correspond à quel volume horaire si vous pouvez l'estimer plus ou moins ?

D10 : alors c'est très très varié parce que moi la manière dont je fonctionne souvent je propose un forfait... un forfait avec ou sans présence à l'accouchement. C'est pas tous les parents que... qui demandent à être accompagnés par une doula, qui souhaitent qu'elle soit là à l'accouchement. Et dans les forfaits que je propose, il n'y a pas de limite dans le nombre de rendez-vous, c'est les parents, c'est la femme qui va définir le rythme au fur à mesure de de le de la grossesse et le post-natal et donc du rythme et suivant ses besoins pour qu'on se voit. Toutes les doulas ne fonctionnent pas comme ça mais moi je fonctionne comme ça donc il y a des parents que je vais voir 10 fois, 10 fois ou 12 fois le long d'un accompagnement, c'est-à-dire pendant la grossesse et en post-natal, y'en a d'autres ça va être un peu moins, il y en a d'autres ça va être plus pendant la grossesse et un peu moins dans le post-natal, d'autres ça va être plus pendant euh... moins pendant la grossesse et plus pendant le post-natal disons que c'est très varié. Peut-être je dirais une moyenne d'une dizaine de rendez-vous mais ça... une moyenne ça veut pas dire grand-chose. Par contre un rendez-vous c'est rarement... voilà c'est au moins deux heures et en post-natal ça peut être plus long. Si je passe voir une maman qui vient d'avoir un bébé, je veux dire que je je sais à quelle heure j'arrive mais des fois je peux rester très longtemps, surtout s'il y a besoin d'être soutenue pour l'allaitement, parce qu'un bébé il va pas téter à la commande donc faut attendre qu'il y ait une tétée et puis parfois vous déjeunez ensemble et puis après y va avoir une autre tétée des fois ça peut être... ça peut être une après-midi.

E : D'accord et combien coûte un accompagnement vous parliez de forfait qu'elles sont plus ou moins les prix du coup de ces forfaits ?

D10 : Pour moi mes forfaits... donc moi je suis payée en dans le cadre du service à la personne, moi je me fais payer en CESU donc les parents sont mes employés euh employeurs pardon c'est moi l'employée *rire* ils sont les employeurs donc je vais toujours à leur domicile et moi je propose un forfait alors sans présence à l'accouchement c'est 450€ et qui vont me payer tous les mois ça va être mensualisé pendant tout le temps de l'accompagnement avec un nombre de rendez-vous suivant les besoins qu'ils ont et avec présence à l'accouchement c'est 600€ et présence à l'accouchement ça veut dire qu'on s'engage... moi je m'engage sur 15 jours... d'être disponible 15 jours avant la date de terme et 15 jours après la date du terme puisque... un bébé peut arriver dans cette période-là donc ça veut dire pendant ce temps-là ben je vais pas partir en vacances, je vais faire attention, j'ai pas... je vais pas boire un coup, ça demande... c'est une astreinte faut être en forme parce que l'accouchement ça peut durer 5h mais ça peut durer 24h.

E : Oui effectivement et qu'est-ce que je voulais dire le le dans ce forfait de nombre de séances est en quelque sorte illimitée il peut s'agir de 10 ou de 20 séances ou il y a quand même une limite que vous posez ?

D10 : 20 c'est rare quand même parce que quand même le but de mon accompagnement c'est viser à l'autonomie, l'autonomie... l'autonomie des parents mais c'est pas pour entretenir... pour entretenir une dépendance voilà l'objectif c'est l'autonomie des parents, voilà c'est très rare que je fasse plus de 15 rendez-vous c'est très très rare... ça s'équilibre en fait il y a des parents je vais les voir 8 fois il y en a d'autres on va se voir 10 fois après, j'ai dit, y a pas beaucoup de doulas qui fonctionnent comme ça, souvent elles proposent un forfait avec un nombre, en général c'est une dizaine, mais moi je préfère fonctionner comme ça pour que les parents vraiment s'en emparent et que ce soit eux qui soient décisionnaires dans dans dans dans les décisions de se voir et quand se voir, ça fait partie moi de la manière de de les rendre autonome

E : Et concernant l'articulation donc de votre votre vie professionnelle, votre vie de doula et votre vie personnelle quels sont les avantages et inconvénients, parce que vous êtes en disponibilité dans certains cas 24h sur 24 ?

D10 : Alors moi ma profession est un peu différente maintenant puisque comme j'ai créé la formation je la dispense, je prends peu d'accompagnement maintenant puisque justement ça demande une grande disponibilité mais quand j'ai commencé je je prenais je prenais à peu près

20 accompagnements par an avec souvent présence à l'accouchement. Mais plus que ça je veux dire, vraiment, ça devient trop puisque j'ai des rendez-vous qui sont à des horaires qui conviennent aux parents donc des fois il y a des rendez-vous qui vont se faire en soirée, des fois le samedi parce que le papa ou le ou la compagne peut pas être présente en semaine, donc ça ça demande quand même une grande disponibilité euh une disponibilité aussi pour... quand il y a présence à l'accouchement bah ça veut dire qu'il faut quand même des des grandes périodes où je vais être un peu... un peu coincée... faut vraiment être disponible pour un accouchement 24h sur 24 quoi je sais pas si j'ai répondu à votre question.

E : Si si si si si vous inquiétez pas si ça n'avait pas été le cas j'aurais renchéri sur d'autres euh concernant maintenant vos relations avec les différents professionnels autour de la périnatalité euh quelles sont... quelles sont vos relations avec eux, est-ce que vous avez déjà intervenu... est ce que c'est déjà... pardon... intervenue avec eux eux quel accueil éventuellement aussi ?

D10 : Alors comme quand même ça fait longtemps moi que j'ai... je suis dans je suis dans... là-dedans en fait et a été cofondatrice de l'association doula de France et aussi coprésidente pendant très longtemps moi j'ai... j'entretenais des liens, j'ai créé des liens avec... ce sont au niveau des associations de soutien alors par exemple Maman blues et avec des associations autour du deuil périnatal, des psychologues des euh des sages-femmes, des sages-femmes libérales et les maternités aussi donc moi j'ai j'ai œuvré à créer des liens positifs vraiment avec avec tous les professionnels de la périnatalité ou du monde associatif donc il y a bien sûr des réticences comme vous devez le savoir bon après ça... ça appartient à chacun mais là par exemple on a créé des liens très positifs avec la maternité de Nanterre qui qui... que j'avais rencontré moi en tant que coprésidente de l'association il y a déjà... ça doit faire huit ans euh pour leur présenter notre association comment travaillaient les doulas et suite à cette intervention les doulas de l'association doulas de France sont acceptés en salle de naissance auprès des parents, ils mettent même nos flyers, les flyers de l'association à la maternité, pareil avec beaucoup de sages-femmes libérales avec des des obstétriciens obstétricienne qui... excuse-moi y a une ambulance qui passe

E : Pas de souci

D10 : Qui qui dirigent des des couples ou des femmes vers nous quand ils voient qu'elles sont dans le besoin, ce besoin de soutien, de... autour de de l'arrivée d'un enfant que puisse leur apporter une doula, une psychologue, des euh les associations aussi pareil de... autour tour de

la périnatalité, maman blues, des généralistes aussi. Donc il y a cette « intergénéralisme » autour de la grossesse. Il y a des liens très positifs et et je dois dire que au fur et à mesure des années euh je vois beaucoup moins de réticences par rapport à notre accompagnement, il y en a encore hein malheureusement mais au quotidien et dans... euh moi je vois où je suis moi, je suis en région parisienne je suis de Paris en région parisienne, ça se passe très bien voilà. Après encore une fois, il y a des réticences sur des maternités on dit le mot doula on pourra pas du tout... Ils vont pas nous laisser accompagner les parents en salle naissance, il y en a d'autres où ça va dépendre de qui... de comment dire... de de qui travaille en salle de naissance quand on va arriver avec les parents, y'en d'autres qui vont demander à nous rencontrer avant... qu'ils puissent rencontrer la doula avant, qu'elle puisse... avant qu'il puisse décider si oui ou non elle pourra accompagner les parents en salle de naissance voilà c'est encore... comment dire... y a pas de règles encore, à part quelques maternités qui nous ont rencontrés formellement et qui sont ok pour que les doulas de de notre association se rendent en salle de naissance parce que justement on a une charte puis toutes les doulas de l'association ont fait une formation euh nous on propose aussi dans l'association un accompagnement des nouvelles doulas qui commencent à pratiquer avec le marrainage qui est comme l'équivalence, un peu, je prends d'autres métiers, comme une supervision donc tout ça fait que pour certaines maternités ça... c'est ok. Les doulas qui vont venir en salle de naissance vont avoir un cadre et une équipe qui va... qui va pas venir interférer avec... avec euh le travail de l'équipe, qui inquiète et qui inquiétait les professionnels de santé, qu'il n'y ait pas d'interférences avec euh avec les soins et la prise en charge

E : D'accord et concernant votre opinion sur sur les sages-femmes vous parleriez plutôt de collaboration, de complémentarité ou de concurrence de manière générale et vous sur les sages-femmes et les sages-femmes sur vous de votre point de vue ?

D10 : Pour moi dès le départ quand j'ai commencé au Royaume-Uni c'était très clair c'était complémentaire. Pour moi d'ailleurs, moi je n'accompagne que des couples, que des femmes, des couples mais où la femme est suivie médicalement que ce soit par une sage-femme en libéral ou en structure, dans le privé, enfin voilà je n'accompagne pas de femmes qui n'ont pas mis en place un suivi médical parce que pour moi après c'est elle qui choisit son suivi, parce ça, ça lui appartient, pour moi, je ne veux pas être perçue comme pouvant remplacer le suivi d'une sage-femme, je ne suis pas une sage-femme et c'est très clair pour moi, si j'avais voulu être sage-femme j'aurais fait des études de sage-femme donc pour moi c'est complémentaire et je soutiens les sages-femmes. Et ça d'ailleurs c'est quelque chose quand on a créé l'association qui

est dans notre statut : on soutient le métier de sage-femme puisque, pour moi, et pour nous dans l'association, ce sont elles les spécialistes de la de la femme enceinte et de l'accouchement. Bien sûr il y a les obstétriciens, les obstétriciens ils sont eux les spécialistes des pathologies or une grossesse c'est 70% où il n'y a pas de pathologie donc on devrait faire appel à un obstétricien qu'en cas de euh... de complications de la grossesse ou de complications de l'accouchement. Donc dès le départ pour moi c'est clair et d'ailleurs quand je suis contactée par des parents je leur donne l'information souvent qu'ils n'ont pas quand ils sont en début de grossesse qui peuvent être suivis par des sages-femmes, c'est une informations encore une fois alors ça commence évidemment avec les réseaux sociaux tout ça fait quand même beaucoup, l'information est quand même... est quand même là maintenant mais une femme qui est enceinte qui va s'inscrire dans une maternité ou qui va voir son gynécologue souvent c'est ça elle va voir son gynécologue de ville voilà je suis enceinte, très rarement c'est très rare encore qu'elles aient toutes les informations de tous les suivis possible qu'elles ont pour leur grossesse, ça c'est quelque chose que je m'assure quand je suis contactée, c'est que les femmes soient au courant de tous les suivis de grossesse qui sont disponibles pour qu'elles puissent vraiment faire un choix, pour moi c'est complémentaire et je soutiens les sages-femmes.

E : D'accord et comment les femmes enceintes ont elles connaissance de votre existence, comment elles viennent jusqu'à vous ?

D10 : Alors... maintenant je vois avec les réseaux sociaux c'était quand même... comment dire... le le... cet accompagnement, cette forme d'accompagnement elle est vraiment beaucoup plus visible et beaucoup plus accessible avant... euh avant, enfin je parle encore il y a 10 ans, les femmes elles tapaient elle cherchaient « soutien grossesse », « soutien allaitement » ou « accompagnement » et là d'un moteur de recherche et là il y avait le mot doula qui venait, comme notre association est la seule association, pour l'instant, nationale de doula elle pouvait du coup aller sur le site et là on a un annuaire en ligne et du coup elle pouvait contacter une doula via l'annuaire. Maintenant avec les réseaux sociaux avec euh Instagram et tout ça je veux dire c'est euh... c'est beaucoup plus visible c'est vraiment euh... moi je suis pas sur Instagram mais je vois que beaucoup de doulas aussi sont contactées via Instagram, Facebook, même Tik Tok !

E : Ah oui ? D'accord !

D10 : oui oui il y a des doulas Tik Tok *rires* !

E : donc pour vous...

D10 : Après voilà, aux parents de se s'informer de la doula, qu'elle a été sa formation, si elle a... si elle a un cadre voilà, si y'a une charte éthique ou un cadre et cetera parce que c'est important aussi pour moi et pour notre association que les doulas respectent la loi en France, ce qui n'est pas le cas de toutes.

E : non effectivement et est-ce que vous... enfin quelles sont les... quelles sont les attentes des femmes quand elles font appel à vous, si vous échangez de ça avec elles ?

D10 : Les attentes en fait c'est très très varié. Il y a des femmes c'est pour leur expérience de leur première grossesse ou le premier accouchement ou de leur premier allaitement, qui ont pu identifier le manque de soutien, le manque d'information et du coup pour un deuxième... pour une deuxième grossesse elles vont s'informer en amont et rechercher à être soutenues et accompagnées il y en a qui vont euh qui... alors c'est leur première grossesse qui suite à l'annonce de la grossesse se trouvent dans des situations soit difficiles, c'est à dire émotionnellement, il y a des choses qui sont très compliquées pour elle et qui... et qui vont identifier qu'elles ont besoin aussi en plus du suivi, puis même certaines qui sont déjà en suivi psy hein qui ont aussi identifié le besoin d'être soutenues par euh par une femme expérimentée il y en a c'est par l'isolement familial aussi pour... soit géographique, soit les relations mère/fille ou parents/fille pas terribles ou qui sont en rupture familiale aussi, qui vont... qui qui ressentent ce besoin d'être accompagnées par par une autre femme de ce soutien un peu de... de figure maternelle donc c'est clair moi je suis pas la mère des femmes que j'accompagne euh mais qui vont être un peu cette figure maternelle de transmission de de soutien d'accueil inconditionnel de quel sens de de la mère qui... qu'elle souhaite devenir il y en a c'est suite à des accouchements traumatiques suite à voilà... voilà la perte d'un bébé, d'une première grossesse ou une grossesse difficile avec un accouchement prématuré c'est très très très très mal

E : d'accord et à quel moment de la grossesse vous êtes sollicitée pour la première fois, en général ?

D10 : Chez... y'en a... alors y a pas de généralité je suis désolée ! Donc il y a des femmes qui vont contacter elles sont pas encore enceintes, elles sont dans le projet d'être euh d'avoir un bébé dans le parcours PMA, c'est costaud hein c'est très difficile ce parcours là et du coup qui vont euh ressentir le besoin d'être accompagné dans dans ce parcours-là, il y en a d'autres qui

veulent tout banaliser c'est à dire que voilà elles ont ce projet d'avoir un enfant et qui en s'informant en amont pour être accompagnées pour avoir des informations sur l'équipe de suivi et cetera et une fois, qui ont besoin d'avoir tout de balisé avant de tomber enceinte, il y en a d'autres elles viennent juste d'apprendre qu'elles sont enceintes et elles veulent se faire accompagner par une doula, il y en a d'autres qui vont découvrir l'accompagnement par une doula en cours de grossesse donc des fois enceinte de 4 mois, 5 mois des fois c'est 8 mois, il y en a qui vont euh solliciter plus un soutien... pour un soutien post-natal voilà donc voilà pas de généralités, moi je les accompagne à partir du moment où le besoin émerge donc voilà.

E : D'accord et concernant les demandes des des femmes, est ce que vous les acceptez toutes ou est-ce qu'il vous arrive de les refuser et pourquoi les avoir refusées ?

D10 : Alors c'est euh... bon des fois c'est une question de disponibilité, je vais pas être disponible au moment où elles vont avoir besoin de moi, en partie autour de la date du terme ou en post-natal et c'est quelque chose que je définis tout de suite avec elles. Si c'est pas possible je les dirige tout de suite vers une autre... vers une autre doula euh sinon c'est rare que je refuse euh je pourrais dire que ce qui pourrait me faire refuser, c'est arrivé très rarement mais c'est arrivé, où la demande de la femme et elle elle va investir tout sur moi je sais pas comment le définir c'est à dire que pour elle c'est grâce à la doula elle va avoir l'accouchement qu'elle veut, avoir le post natal qu'elle veut et et et c'est comme si j'étais un peu la la baguette magique pour moi c'est important que ce soit clair pour elle et le couple hein parce qu'on parle beaucoup de la femme mais moi j'accompagne aussi le le couple et le le futur père ou la future... la future compagne aussi. Le père a besoin aussi d'être accompagné ils ont pas... enfin très peu d'interlocuteurs pendant la grossesse, toutes les peurs qu'ils peuvent avoir, les questions, souvent ils vont se censurer parce que tout est axé sur la femme puisque c'est elle qui porte l'enfant, toutes les questions autour de la relation dans le couple qui bouge beaucoup pendant la grossesse et le post-natal, il y a aussi un accompagnement du père. Des fois c'est des pères qui me contactent et et et parfois c'est même plus le père que je vais accompagner pendant la grossesse et en post-natal que la maman mais du coup c'est euh c'est quand même assez rare c'est vraiment des des des situations ou pour la femme elle va... c'est pas elle qui va s'investir enfin comment dire je sens que... qu'elle pense que parce que je vais être là tout va bien se passer, moi je suis pas... j'ai pas j'ai pas de baguette magique, je ne suis pas une fée, je vais l'accompagner elle, c'est elle qui va mettre les choses en place voilà, je vais la soutenir dans ce que... elle désire et des fois du coup je pense que c'est plutôt des demandes qui correspondraient

plus à un coach coach coach coach de naissance, il y en a quelques-uns donc là par contre bah je vais leur dire... dire mais sinon après ça m'est arrivé encore, bon c'est rare, mais après un premier rendez-vous, donc... bien pour moi j'ai un premier contact téléphone et après okay on va se rencontrer donc y'a un premier rendez-vous chez les parents, après voilà, je m'en rappelle d'un couple j'ai pas accompagné, ils étaient ouvertement racistes et pour moi c'était impossible donc après ça va venir heurter les... voilà une éthique chez moi qui va être très compliqué mais c'est très très très rare, une fois en trente ans.

E : Non c'est sûr et d'après vous est-ce qu'il existe un profil type en quelques sortes de femmes qui souhaitent se faire accompagner où il s'agit de tout type de personnes de toutes classes sociales ?

D10 : c'est la... la deuxième option c'est... le seul le profil type c'est une femme qui découvre qui... c'est une femme qui enfante et à ce moment-là c'est des choses qui émergent en elle euh qui qui sont nouvelles pour elles, qui peuvent être déstabilisantes soit physiquement aussi hein physiquement c'est quand même un chamboulement énorme même si ces chamboulements sont normaux mais je n'ai... on n'est pas... on n'est pas... on n'est pas normal quoi on change on... émotionnellement c'est les montagnes russes, physiquement aussi il y a des femmes qui vont passer les trois premiers mois de la grossesse complètement HS, des nausées, fatiguées, dormir tout le temps euh qui sont très décontenancées par tout ça, qui n'imaginaient pas du tout, qui pensaient s'épanouir dans la grossesse pour elle la grossesse c'était... J'accompagne des femmes qui sont en foyer, j'accompagne des femmes qui habitent dans le 16ème, j'accompagne des femmes médecins, des femmes avocates, des femmes qui sont dans le monde du spectacle, des instits, des gens qui sont au chômage, c'est vraiment pas un profil type, la seule chose c'est qu'elles sont enceintes ou à son projet d'enfant ou le couple est à son projet d'enfant.

E : D'accord et donc vous avez évoqué tout à l'heure vous... vos relations avec le père, est-ce qu'il vous arrive également d'inclure les autres membres de l'entourage tels que les enfants par exemple ?

D10 : Bien sûr ! Moi je je vais chez eux c'est pour ça que c'est important pour moi de... d'aller... d'accompagner les parents dans leur environnement. Il y a des aînés il y a... ça m'arrive je je vais à un rendez-vous il y a déjà un aîné ou un p'tit bout, un bambin de 3 ans et puis qui va tout de suite m'emmenner dans sa chambre, me montrer ses jouets, faut que je lise une histoire, qui

va être là quand on va parler de certaines choses autour de la naissance parce qu'ils... ils sont concernés, quand on va parler d'accouchement et de choses comme ça des choses qui qui les intéresse beaucoup donc moi... je je peux être là aussi des fois ça m'est arrivée d'être là pour les aînés pour un accouchement à la maison par exemple où je vais être sollicitées pour être là auprès des aînés pendant que la maman elle accouche avec le papa et la sage-femme, des fois prendre un temps avec eux pour que la maman elle se repose avec son bébé ça peut m'arriver de... avec l'aîné bah de l'amener au parc, de jouer avec lui ou de... de répondre à des questions bien sûr donc... bien sûr les parents sont ok avec ça, donc j'accompagne aussi les futures grand-mères le nombre de fois où j'ai recueilli et écouter le récit d'accouchement de la future grand-mère, d'allaitement et voilà.

E : D'accord et dans votre dans votre expérience de doula, avez-vous souvenir de cas difficiles ou plus douloureux que les autres ?

D10 : Alors difficile bien sûr quand il y a des... *blanc* quand des choses terribles arrivent aux parents, quand j'accompagne un couple et que la maman perd le bébé pendant la grossesse euh... c'est très douloureux euh j'ai déjà accompagné pour un accouchement en sachant que le bébé allait naître mort, enfin il y a des choses qui sont... qui sont à la fois très douloureuses, qui sont difficiles oui mais en même temps c'est un tel privilège de pouvoir être auprès des parents dans ce moment-là et pouvoir les soutenir et c'est très clair que c'est à eux que ça arrive, que c'est pas à moi c'est... ça fait partie de la vie puisqu'on est dans l'intimité euh... je dirais les moments difficiles et douloureux aussi c'est accompagner une femme qui dans une relation abusive et de de l'accompagner et de pouvoir mettre en place... pour aller dans un hébergement d'urgence avec un enfant. Enfin il y a des choses oui qui sont difficiles. Euh ce qui est difficile pour moi professionnellement c'est euh... je vais pouvoir partager quelque chose avec vous, c'est avec la COVID où j'ai vraiment pu identifier le fait que pendant le premier confinement où là... où je ne pouvais pas aller chez les parents partis en postnatal et des femmes qui, justement, étaient terriblement isolées, voir certaines traumatisée et... dans le post natal, par le manque, par cet isolement, le manque de soutien physique et en présence, parce qu'on peut être là au téléphone ou en visio, c'est pas pareil, et qui n'ont pas pu mener leur allaitement, qui ont... qui ont... qui ont pas pu allaiter leur bébé et ça par contre professionnellement c'était c'était très très difficile pour moi parce que je savais que le fait de pas avoir été présente physiquement dans le post natal, de ne plus pouvoir rendre visite et de pouvoir accompagner, ça joue énormément alors peut être que leur... que leur allaitement aurait peut-être aussi échoué,

mais mais de pas avoir eu ce soutien euh spécifique et ça ça a été euh professionnellement ça c'était très compliqué.

E : D'accord et vous vous avez-vous avez dit avoir eu donc de deux enfants, est-ce que vous avez vous-même fait appel à une doula sur l'une ou les deux grossesses que vous avez eu ou pas ?

D10 : bé oui, bé oui mais oui ! Alors pour ma première donc j'étais à Glasgow hein j'étais en Ecosse, pour ma première c'est là où j'ai découvert cet organisme où j'ai eu les cours de préparation, le soutien de l'allaitement donc c'est après je me suis formée et pour ma deuxième où j'ai aussi... que j'ai aussi eu à Glasgow, j'ai accouché à la maison avec des sages-femmes. Le système un peu différent là-bas, il y a des sages-femmes libérales mais aussi des sages-femmes de la maternité qui font aussi l'accouchement à domicile je sais pas si vous avez vu la série « call the midwife »

E : Non du tout

D10 : Bah regardez-là c'est hyper intéressant niveau historique surtout le... l'histoire des sages-femmes au Royaume-Uni et du coup voilà moi j'ai pu bénéficier de ça pour pour ma deuxième, pour Jessie, et j'avais aussi une doula oui.

E : Et donc est-ce que vous vous servez de cette expérience pour votre pratique ou pas, est-ce que vous pensez en tout cas que ça vous a été utile ?

D10 : Ah mais c'est fondamental de pouvoir demander, de recevoir pour soi en tant que femme ce qu'on va offrir à d'autres femmes ou d'autres couples mais c'est fondamental. D'ailleurs, pendant la formation il y a très souvent... d'ailleurs des femmes qui tombent enceinte pendant la formation c'est un grand classique et et on espère à chaque fois qu'elles vont faire appel à une doula aussi, qui vont pouvoir recevoir ce que l'on va donner après c'est c'est très précieux.

E : D'accord et donc on va aborder peut-être un thème un peu moins... petit peu moins drôle entre guillemets c'est : quelle vision de de l'avenir pour vous concernant les les doula et pourquoi ? Est-ce que vous êtes plutôt optimiste plutôt pessimiste ?

D10 : alors vision de l'avenir en ce moment avec ce qu'il se passe hors doula c'est déjà compliqué ! Bon si je... si j'étais pessimiste euh... vous savez ça fait depuis que je suis rentrée

en France donc ça fait depuis 2000 hein 2001 que je je suis impliquée dans dans les doulas, si j'étais pessimiste y a longtemps que j'aurais arrêté ! Donc je vais rester optimiste puisque la demande est... ce qui rend optimiste, c'est que la demande des femmes et des parents elle est là, elle est toujours et et et et on fait de plus en plus appel à nous, doula. Donc pour moi je vais rester optimiste et voir le verre à moitié plein et pas à moitié vide !

E : D'accord et d'après vous, quelles sont les menaces qui pourraient peser sur sur la... l'activité de doula, s'il y en a ?

D10 : Oh les menaces... les menaces, il y en a eu dès le départ hein ça a été malheureusement en particulier de la part du Conseil de l'ordre des sages-femmes, d'être perçues comme des concurrentes et d'avoir refusé le dialogue avec nous... en tant que... association on les a sollicité régulièrement pour les rencontrer, pour pouvoir discuter, pour voir justement tout ce qu'on avait mis en place pour que justement on ne soit soit jamais utilisé à la place des sages-femmes. Je pense que là là... c'est de là qui... qu'est perçue comme une menace qui malheureusement n'est pas le cas et et tant qu'il y aura pas ce dialogue là je pense qu'il y aura... bon après l'autre menace c'est que je vois par contre, ça c'est en train de se développer, ça c'est personnel, parce que moi ma vision du métier de doula et et et très claire, c'est un métier dans le cadre laïque, on n'est pas là pour transmettre des idéologies ou des des croyances quelles qu'elles soient... c'est de voir comment c'est en train de se développer parallèlement avec beaucoup de... comment dire... bah des doulas « shaman », des doulas enfin je veux dire il y a... c'est en train de de de prendre une dimension comment dire euh... Ah je trouve pas le mot euh...

E : peut-être un peu plus ésotérique en quelque sorte ?

D10 : comment ?

E : peut-être un peu plus ésotérique en quelques sortes ?

D10 : voilà c'est ça exactement c'est ça cette dimension ésotérique pour moi ça c'est une menace pour l'avenir du métier de doula, pour que ce soit reconnu et et toutes ces choses-là... mais c'est... qui sont pas à prendre comme des doulas hein qui sont dans beaucoup d'autres sphères euh dans le cadre du développement personnel et cetera qui pour moi sont euh... ça c'est, plus, la menace

E : D'accord et est-ce que vous pensez que dans l'avenir vous parviendrez à être reconnue et par quel moyen ?

D10 : Alors la reconnaissance on l'a des parents donc... et... même si pour, encore une fois, il n'y a pas de code Rome, pour moi c'est un métier puisque je suis rémunérée par les parents je déclare l'argent que je gagne et je paye des impôts dessus donc pour moi il y a déjà cette reconnaissance-là, disons officieuse. Après la reconnaissance on l'a déjà dans le monde de la périnatalité, je veux dire dans dans dans le monde de la périnatalité que ce soit niveau associatif ou même certains professionnels de santé et... l'association doulas de France elle est reconnue comme sérieuse où c'est cadré et cetera après moi j'ai 62 ans est-ce que je verrai un jour officiellement un code Rome pour le métier de doula je ne sais pas peut être *blanc* j'en sais rien.

E : mais c'est un souhait que vous auriez quand même ?

D10 : mais j'aime... j'aimerais que ce soit... pour moi... comme comme à l'origine quand on a créé l'association et même le collectif pour nous c'était une manière, c'était une voix de d'insertion, de réinsertion possible pour des femmes qui avaient été mères aussi. Bon après on n'a pas besoin d'être mère pour être doula mais mais c'était aussi pour... puisque beaucoup d'entre nous qui avaient des métiers complètement différents. Moi quand j'ai j'ai... je me suis formée pour être éducatrice en naissance, moi j'étais traductrice interprète pour dire, j'avais travaillé aussi dans la restauration j'étais pas du tout dans ce... je n'étais pas du tout de ce milieu-là quoi c'est le fait d'être mère, l'expérience d'être mère, les difficultés que j'ai rencontrées le soutien que j'ai reçu et de pouvoir euh que les femmes qui à un moment donné de leur vie quand elles deviennent mères veulent aussi pour elle... de cette transmission de femme à femme et de mère à mère et que ça, ça puisse être reconnue donc on parle du... dans dans dans d'autres domaines aussi donc parle du « care » vous en avez peut-être entendu parlé euh voilà donc que ce soit reconnu à ce niveau-là pour moi oui c'est important, parce qu'on part de... on part de les racines euh on part de la base, on part de de l'expérimentation alors je dis pas parce qu'on est mère, on peut être doula c'est pas ça mais mais on part vraiment du concret de ce que... c'est des besoins de de des choses qu'on peut traverser quand on devient mère ou père, les difficultés euh et de de partir de cette expérience là et qu'elle puisse mettre... puis être mise à... comment dire... à... qu'elle puisse profiter à d'autres familles dans le cadre justement oui du « care » de de ça pour moi c'est hyper important et ce qui est vrai aussi pour d'autres situations de dans le... on voit dans le... les gens qui... des des des familles qui vont être les qui vont s'occuper de de parents malades ou d'enfants malades ou de de toutes ces choses-là tout ça c'est... il y a une ligne d'information une richesse de de savoir qui qui a besoin d'être... qui a besoin d'être

transmis et ça c'est ça qui est important pour moi alors après que... que ce soit officiel ou pas je sais pas si c'est important mais cette reconnaissance... reconnaissance-là et que les femmes qui veulent être dans cette transmission puisse avoir l'opportunité de le faire même si elles font pas forcément leur carrière. Il y a des femmes qui vont faire ça pendant 5 ans disons puis après elles passent à autre chose cette transmission de parents à parents ça c'est une très grande richesse, je dirais même c'est niveau de santé publique c'est énorme c'est énorme je sais pas si je suis claire.

E : si si si si parfaitement très très parfaitement. Ecoutez pour ma part on est arrivées sur la fin des questions je ne sais pas si vous vous en avez ou peut être des choses à rajouter spontanément qui vous viennent ?

D10 : non je je voulais juste savoir quelles sont les autres doulas que vous avez contacté ?

E : alors pour ma part j'ai déjà rencontré *identité doula* et je vais rencontrer son prénom m'échappe... *Identité doula* bah tout à l'heure, là dans dans une bonne demi-heure

D10 : Ah oui c'est deux doula que j'ai formé !

E : oui oui tout à fait oui on est on est resté globalement sur ce... bah sur le répertoire en fait l'annuaire donc vous... dont vous parliez pendant l'entretien

D10 : est-ce que vous avez contacté Pascale Gendreau ?

E : du tout bah là après on est plusieurs à travailler sur le sujet on est un groupe de 4 en fait donc...

D10 : je pense que ce serait vraiment important que l'une d'entre vous échange avec Pascale oui encore une fois elle fait partie des voilà ...pour moi des des dinosaures et et d'avoir cette perspective aussi de de... historique aussi puis le fais aussi qu'elle soit encore doula, elle pratique et qu'elle est aussi à l'origine de la création d'instituts aussi et et son son parcours aussi à la « Leche League »

E : d'accord

D10 : donc c'était important je pense de pouvoir parler avec Pascal

E : Complètement ben écoutez je je je vais voir ou je vais transmettre à mes à mes collègues en tout cas pour voir si c'est l'une d'entre nous peut le faire

D10 : OK et du coup euh est ce que vous pourriez m'envoyer un mail comme ça je peux vous envoyer les infos sur le... ce qui s'est passé au Royaume-Uni

E : oui oui très bien avec lui je vais faire ça et du coup

D10 : et vous êtes... alors par contre j'ai pas je me rappelle plus vous êtes de quelle université ou si vous pouvez me donner l'info parce que après du coup moi je pourrais lier l'info à l'association disant que j'étais contacté par... de votre mémoire et puis... vous êtes sur Rennes c'est ça

E : non sur Lorient en Bretagne à Lorient

D10 : c'est pas loin !

E : c'est vrai ouais on était sur la bonne région ! Mais oui donc on est sur je suis en master en deuxième année de master sur Lorient et donc on fait notre mémoire d'études sur bah sur les doulas, sur notamment... et sur la la reconnaissance dans le champ de la périnatalité auprès des professionnels principalement et donc dans ce dans ce but justement on on mène des entretiens avec différentes doulas on est à une dizaine d'entretiens je crois au total pour le moment et donc voilà l'idée c'est de c'est de montrer aussi l'émergence de la profession et... enfin de l'activité parce que c'est pas une profession mais l'émergence de l'activité et comment elle pourrait être reconnue à plus ou moins long terme dans le secteur de la périnatalité et de la parentalité

D10 : oui bon moi je c'est super bah j'espère que ça vous intéresse

E : complètement, honnêtement

D10 : Comme vous m'aviez dit que vous n'aviez pas trop le choix dans dans la thématique

E : effectivement on a pas beaucoup le choix dans les thématiques mais c'est vrai que celle-ci était était vachement intéressante parce qu'en fait on ne on on étudie pas du tout cette profession dans... enfin cette activité dans dans notre cursus et et je trouve ça beaucoup plus intéressant d'arriver sur le milieu professionnel en ayant une une connaissance la plus large possible et c'est en ça que je trouvais très enrichissant de travailler en fait sur sur les doulas

D10 : Juste comme info moi quand j'étais doula au Royaume-Uni j'ai dit, on était on est reconnue au Royaume-Uni oui ça fait longtemps moi je faisais pas... moi j'étais j'étais représenté... je représentais les usagers dans des groupes de travail locaux et nationaux de... avec obstétricien, gynéco, pédiatre, sage-femme, psychologue enfin y'avais des réunion quand j'étais à Glasgow on avait des réunions deux fois par an ou ou vraiment la voix des usagers, des usagères on pourrait dire elle était vraiment entendue et prise en compte euh le l'association des doulas britanniques, des doulas UK fait partie régulièrement de groupes de travail au niveau du Parlement britannique pour pour mettre en place les politiques autour de la maternité de l'accouchement et cetera je veux dire on n'est pas très loin bon ils sont plus dans l'Union européenne malheureusement mais je veux dire on traverse la Manche et j'veux dire... c'est autre chose je veux dire quand j'étais au Royaume-Uni j'avais j'ai aucun problème pour accompagner les couples dans les maternités j'ai... je suis même intervenu dans la formation de sage-femme je veux dire la préparation à la parentalité. Je suis rentrée en France alors je savais un peu comment ça se passait en France ma sœur avait déjà un bébé en France et cetera mais mais moi j'ai j'ai j'ai pris la claque de ma vie quoi vraiment ainsi par rapport à ce qui se passe à l'époque au Royaume-Uni c'était... différent

E: Ah oui effectivement

D10 : ouais voilà donc si c'est possible de l'autre côté de la Manche ça devrait être possible en France quand... on n'est pas si différents que ça

E : non non non non c'est vrai voilà

D10 : voilà bon bah écoutez je vous souhaite une oui euh du coup vous avez mon adresse mail vous pouvez l'avoir sur le site

E : oui oui je la retrouverais je pense

D10 : Puis vous m'envoyez un mail, sur l'annuaire je suis en région parisienne pour plus d'information sur le Royaume-Uni

Annexe n°15 : Retranscription de l'entretien avec D11

L'entretien avec D11 s'est déroulé le 4 janvier 2022. Il a eu lieu par téléphone et a duré 45 minutes. Nous avons commencé par la remercier du temps qu'elle nous accordait et avons

demandé s'il était possible de l'enregistrer. Après qu'elle ait accepté, l'entretien a pu commencer.

E : Donc pour commencer, j'aimerais savoir si vous pourriez me parler de de votre parcours de formation et notamment des des études que vous avez suivi avant de devenir doula.

D11 : Euh alors parcours de formation j'ai... alors à quel moment ça a bifurqué ! Euh j'ai une licence non euh master en du coup j'ai été jusqu'au master 1 juriste linguiste donc j'ai une formation juridique de base, j'ai été dans les... sur la première promo de l'université de Tours qui avait monté ce ce master hybride qui associait droit et langue en fait donc on faisait pas de la... on faisait de la traduction juridique mais en étant capable de repérer des erreurs de droit et cetera donc c'était c'était un peu un peu compliqué mais voilà la la formation de base c'est celle-ci. J'ai bifurqué en en master 2 sur un master un master euh gestion de projet de solidarité à l'université Lyon 2 euh voilà puisque en fait sur mon master 1 le dernier semestre était en Erasmus en Finlande à la fac de droit de Helsinki et j'avais bifurqué déjà en droit humanitaire et en droit international public donc voilà j'ai continué sur de la gestion de projet humanitaire ensuite et j'ai donc... j'ai eu mon master 2 à ce moment-là dans ce dans ce domaine.

E : D'accord et vous avez exercé grâce à votre master pendant un temps...

D11 : Alors ensuite j'ai j'ai été embauchée avant d'avoir mon master, j'ai travaillé pendant 4 ans j'étais responsable d'une d'une association en Rhône-Alpes qui fait de la de la gestion de projet de développement local.

E : D'accord et donc à l'issue de ces 4 ans c'est là que vous avez commencé votre formation doula ou il y a eu encore un...

D11 : Euh non je l'ai fait effectivement après mais pas parce que... à cause du métier... parce que j'aurais pu continuer mon métier c'était juste des problèmes de logistique et de géographie parce que mon mari avait trouvé du travail sur Marseille enfin côté de Marseille du coup on a dû déménager et et voilà avec... moi j'étais enceinte de ma deuxième fille à ce moment-là et donc voilà le changement commençait à s'opérer mais je n'ai commencé la formation que un an après je crois ou quelque chose comme ça.

E : D'accord et concernant la formation, vous avez suivie laquelle, de formation de doula ?

D11 : Bah à l'époque pour le coup puisque je suis je suis considérée comme une vieille doula, à l'époque il y avait que l'institut de formation doula de France.

E : D'accord.

D11 : Enfin quasiment, il y avait Isabelle Challut mais c'était une session tous les 2 ans je crois, c'était vraiment très compliqué.

E : D'accord et donc vous vous avez quel âge, là aujourd'hui ?

D11 : J'ai... je suis de 83 donc je vais avoir 39 en février.

E : d'accord d'accord et et donc qu'est-ce qui vous a poussé à... à changer de métier donc de passer de ces métiers dans le droit au métier enfin à l'activité de doula ?

D11 : alors c'est... en fait c'est pas du tout un rejet de ma formation de base ou du métier que j'ai exercé puisque je suis restée dans cette association, j'en ai été présidente et je suis toujours au conseil d'administration donc j'ai pas lâché l'éducation populaire et et le développement local. Le le le changement il s'est opéré avec la naissance des enfants en fait tout simplement où j'ai vécu pour ma première fille une grosse dépression post-partum et où je me suis sentie absolument seule et abandonnée, je ne comprenais pas qu'on puisse laisser des femmes dans un état de de solitude aussi prononcé en leur balançant uniquement des injonctions et et voilà donc je je cherchais... je me... j'ai commencé à m'informer ensuite en fait beaucoup quand j'ai été enceinte de ma deuxième voilà j'ai voulu changer les choses. L'accouchement s'était pas déroulé comme moi je le souhaitais je je comprends qu'on n'ait pas le choix voilà je comprenais pas qu'on qu'on... en fait qu'on reste uniquement sur des « il faut, il faut, il faut » et que et que on nous parle à aucun moment de choix et de ressentis et d'émotions enfin voilà le concept d'être un utérus sur pattes étaient un peu trop violent pour moi donc voilà entre l'information et cetera. Ensuite j'ai eu ma ma deuxième fille euh voilà donc... et c'est ensuite que j'ai... du coup commencé à à regarder à effectivement me former puisque tout ce qui était de l'ordre de la les informations on trouve des livres, on trouve des formations en ligne et cetera euh moi j'avais besoin d'outils en fait avant de de me lancer pour me sentir légitime donc donc j'ai opté pour une formation effectivement en présentiel euh pour pour avoir pour acquérir cette posture et pour avoir plus de voilà... me sentir en tout cas plus légitime mais obtenir plus d'outils pour pouvoir accompagner les parents dans leurs choix et donc me me départir aussi de mes choix à moi et de mon projet, de mes projets à moi quoi.

E : D'accord et donc les les les motivations en fait et les valeurs qui vous animent dans cette profession de... enfin dans cette activité de doula c'est le fait en fait de ne de... de faire en sorte que des femmes ne subissent pas ce que vous avez subi sur vos grossesses ?

D11 : En fait c'est pas comparable... en quelque sorte oui enfin ça c'était à la base c'était par rapport à moi. Aujourd'hui le l'œuvre, l'œuvre générale entre guillemets c'est simplement de permettre aux parents de... de se retrouver dans leurs compétences parce que les injonctions elles sont toujours extrêmement présentes et on fait croire aux parents que ils savent pas faire et que... et que ça leur appartient pas et cetera alors que c'est eux qui sont au centre de tout ça... c'est permettre à des... à des enfants d'arriver dans des conditions qui sont plus douces en tout cas et donc d'avoir des des liens d'attachement qui se créent mieux et plus fort entre parents et enfants, on sait à quel point c'est primordial et comment ça va jouer sur toute la vie en fait de cette famille donc pour moi le le le le moment il est là. On me demande souvent si je suis doula par rapport aux bébés, je suis doula par rapport aux femmes, les bébés c'est très bien c'est c'est c'est mignon il n'y a pas de souci c'est c'est la finalité souvent du projet mais mon intérêt à moi c'est les femmes et les familles clairement.

E : D'accord et concernant votre lieu d'exercice vous exercez sur quel secteur d'intervention, le kilométrage par exemple ?

D11 : Globalement je vais... alors c'est pas tant en kilomètres, c'est je vais au maximum 1h / 1h15 de chez moi le plus souvent c'est 30 / 40 minutes mais j'ai... J'accompagne énormément de parents étrangers de par ma formation du coup, en tout ce qui était interculturel et cetera donc j'ai beaucoup de couples d'origine étrangère notamment anglais, américains, qui trouvent pas forcément de doula anglophone donc pour eux je suis amenée à faire un peu plus de kilomètres.

E : D'accord et vous intervenez donc au domicile des personnes plutôt, euh mêmes dans le cadre de de de personnes étrangères ?

D11 : Oui absolument et puis les rendez-vous sont à l'extérieur si les parents expriment le besoin mais souvent ils trouvent que c'est quand même très confortable que ce soit chez eux.

E : Ça peut s'entendre effectivement ! Et concernant votre exercice de doula, vous exercez seule ou vous avez des consœurs avec qui vous travaillez pour vous relayer par exemple, en cas de de souci ou en cas d'imprévu ?

D11 : Euh alors globalement je travaille plutôt seule mais j'ai un réseau, un réseau de de consœurs sur le secteur avec qui on échange régulièrement et à qui on peut redonner entre guillemets les clients s'il y a un souci de date ou ou ce genre de chose.

E : d'accord

D11 : Donc c'est pas... c'est c'est pas une association de doula par exemple mais mais voilà on est plusieurs à être sur le secteur et à se connaître et et à pouvoir échanger quand il y a besoin.

E : D'accord et lorsque vous intervenez chez les... chez les parents, chez les femmes, quels types de tâches vous pouvez être amené à effectuer ?

D11 : Alors ça va être extrêmement variable euh beaucoup d'écoute, on écoute beaucoup en fait les les les doulas sont... en fait on est formées à écouter donc avec des outils d'écoute active et et sur une approche qui est de l'ordre de l'aide centrée sur la personne donc on va vraiment remettre les parents au cœur du processus donc on écoute beaucoup euh... alors moi j'ai j'ai pour principe de ne pas donner de conseils mais globalement c'est ce que vous retrouverez chez beaucoup de doulas c'est à dire que les conseils, les parents reçoivent déjà énormément et on n'est pas là pour ça on peut proposer des options éventuellement ou des hypothèses quand on a eu des parents dans les mêmes situations et qui sont confrontés à quelque chose pour leur dire « bah moi j'ai vu des parents qui ont fait ça, d'autres qui ont fait ça, je peux vous mettre en relation si vous voulez en parler » ce genre de choses, au-delà de ça, pas de conseil parce que... parce que je ne suis pas de profession médicale donc c'est pas à moi de dire à une femme qui ressent tel symptôme voilà ce qu'elle devrait faire donc là, on oriente directement sur sur les sages-femmes en général ou sur le médecin, le gynécologue selon par qui elle est suivie. Euh ça peut être de donner un coup de main au domicile quand on a une une femme qui est alitée par exemple, donc faire un brin de ménage ça peut être... alors ben moi je pratique le le rebozo donc c'est... on fait des espèces de séance de relaxation avec des bercements pour... pour faire lâcher un peu le mental parce que souvent, il y a des grosses thématiques de de peur, de perdre le contrôle avec la grossesse et l'enfant qui arrive donc on travaille beaucoup sur ça, on parle beaucoup du du projet que les parents ont pour la grossesse, la naissance, l'arrivée de leur bébé. S'ils ont besoin d'informations, moi je peux les orienter selon ce qu'ils souhaitent donc plutôt... voilà s'ils ont besoin d'informations sur les maternités du secteur ou les sages-femmes qui pratiquent l'accouchement à domicile ou s'ils recherchent tel, tel ou tel praticien dans tel domaine donc là pareil, je peux... je peux orienter, les mettre en relation, puisque je travaille

avec quand même un réseau de de de collègues et de de partenaires un peu autour. Euh je pratique le tatouage au henné, je pratique le moulage de ventre, je pratique le massage prénatal, donc ça peut être très varié en fait selon les besoins. Et puis ça dépend à quel moment ça intervient en fait, sur sur un post accouchement immédiat, ça peut être du soutien à l'allaitement, ça peut être un resserrage de bassin, ça peut être simplement tenir la gouttière pendant que la femme elle pleure pendant deux heures sur l'accouchement qui s'est pas déroulé comme elle voulait ça va être extrêmement variable quoi.

E : D'accord et en termes de de durée, de rythme de travail sur une semaine ou sur un mois euh quel est le le le le volume horaire en quelque sorte ou le nombre de rendez-vous que vous fixez à peu près ?

D11 : Alors c'est extrêmement variable selon les périodes, c'est vraiment très très variable. Je fais de la formation maintenant sur une école de doulas donc ça me mobilise beaucoup, donc maintenant je ne prends plus que 4 ou 5 familles en même temps... donc c'est... c'est un choix mais c'est parce que sinon j'ai pas... j'aimerais... je m'y retrouve plus ni dans ma vie de famille dans la qualité des accompagnements que je fais donc donc globalement ça va aller, en ce moment, de 5 à 10 rendez-vous par mois, mais c'est c'est parce que c'est un choix de ma part de ne pas exercer plus.

E : D'accord et cette activité de de formation c'est sur l'institut de formation des doulas que vous l'avez ou c'est sur autre chose ?

D11 : Alors non non sur une formation qui s'est créée l'année dernière qui s'appelle « *Envol & matrescence* » donc je suis formatrice sur Lyon et sur... bah là c'était Montpellier, mais du coup je passe sur Marseille... Marseille et Lyon et et j'assume aussi toute une partie secrétariat, administration et gestion donc voilà, ça me mobilise beaucoup.

E : d'accord j'imagine ! Et combien coûte un accompagnement que vous... que vous faites, quelle est la tarification que vous... que vous vous effectuez ?

D11 : Alors au rendez-vous seul moi je prends 55€ du rendez-vous déplacement inclus, dans la limite à peu près de de... ouais de ça 30 / 40 minutes. Je peux rajouter des frais de transport si je vais plus loin. Et puis ensuite je fais des forfaits pour les parents que ça arrange, l'avantage pour moi des forfaits c'est que je peux prêter du matériel et être sûre de le revoir derrière... parce que je prête beaucoup de livres, de matériel de puériculture et cetera euh donc après ça

dépend si les parents souhaitent que je sois là à la naissance ou pas, dans ces cas-là il y a une astreinte supplémentaire ça dépend du nombre de rendez-vous qu'on prévoit c'est... c'est ça peut être très variable je pense que sur une sur un accom... un accompagnement complet hors accouchement je dois être autour de 500€ et avec accouchement autour de 750/800.

E : D'accord

D11 : Ça représente entre 6 et 8 rendez-vous à chaque fois.

E : D'accord et en termes d'articulation entre votre vie de doula et votre vie personnelle, quels sont les avantages et inconvénients de la... de l'activité que vous exercez ?

D11 : Ben les avantages c'est que je m'organise comme je veux, étant auto entrepreneur c'est moi qui organise mes périodes de travail, mes périodes de vacances et cetera donc ça c'est quand même très confortable. Les inconvénients ça va être que, effectivement, quand une femme elle a besoin enfin en général on... en... quand il y a besoin d'un rendez-vous on échange par SMS etc quand une femme m'appelle c'est qu'en général elle a besoin de déposer et ça je ne sais jamais à quel moment ça va tomber donc quand c'est en plein repas voilà c'est pas forcément toujours très simple en cas de... en cas d'urgence euh voilà après... après non le le seul inconvénient je dirais c'est sur les périodes d'astreinte pour les accouchements puisque moi du coup je je mobilise trois semaines avant et une semaine après donc ça veut dire un mois d'astreinte où j'ai mon téléphone à côté de moi la nuit et où faut que je puisse organiser ma vie de famille pour pouvoir partir à tout moment avec un relais pour les enfants et puis le fait de on sait quand on part, mais on sait pas quand on revient donc des fois c'est ça prend quatre heures mais des fois ça en prend trente quoi donc oui.

E : Et et vos enfants justement, vous en avez combien, qui ont à peu près quel âge ?

D11 : trois, j'ai trois enfants qui ont 11, 8 et 6 ans

E : D'accord et aussi en termes de mode de rémunération des parents comment vous... comment ça s'organise ?

D11 : Ben ça s'organise selon leurs besoins en fait, en général... en général ils me paient par virement c'est globalement ce qui se fait le plus euh je propose le CESU à chaque fois mais les démarches administratives les rebutent beaucoup et le fait d'avancer les frais, les charges patronales ça les rebute aussi en fait c'est intéressant sur une année... enfin sur l'année d'après

sur le moment c'est pour... ça intéressant mais c'est... bon globalement ils le font pas donc donc non soit je suis payée en chèque, soit je suis payée par virement.

E : D'accord et donc concernant vos relations avec les différents professionnels euh quel avait... quels professionnels avez-vous déjà été amené à travailler, à quelle fréquence, pour quelle raison et quel accueil avez-vous reçu de leur part ?

D11 : Ah je sais... là c'est large pour le coup ! En fait, au fur à mesure des accompagnements des femmes, des familles que j'accompagne je suis amenée à rencontrer plusieurs professionnels donc après c'est... je garde dans mon listing à moi les personnes sur lesquelles j'ai de bons retours en fait ou que je connais moi personnellement euh donc c'est... ça peut être très large moi je... moi je travaille principalement avec des sages-femmes forcément puisque puisqu'on a des des suivis entre guillemets communs pas sur le même plan mais mais ça peut être intéressant d'échanger quand quand il y a des choses qui se jouent pour pour les familles à ce moment-là ça peut être bien d'avoir les deux approches et et voilà et de partager alors toujours avec l'aval des familles c'est à dire que moi j'ai un devoir... j'ai un devoir de de réserve entre guillemets de confidentialité donc je ne partage pas ce qui se dit en entretien mais si à un moment donné je sens que ça peut être utile en tout cas je fais la demande aux parents à savoir s'ils seraient okay que je puisse en parler avec avec la personne qui les suit donc voilà ça va être oui principalement sage-femme. Ça peut être... euh vers qui j'oriente ? Vers un médecin traitant, ça peut être vers un kiné ou éventuellement un ostéopathe même si je suis pas une une grande fan mais voilà quand c'est la demande des parents c'est ce qui prime, vers des conseillères en lactation, euh vers des psychologues vers qui d'autre... euh vers des échographes parce que certains sont très très... fin vraiment pas agréables donc je je peux être amenée à orienter vers des personnes qui sont plus... plus bienveillants parfois quand ça s'est mal passé après non ça dépend ouais c'est très très large en fait ça dépend vraiment des parents. Euh typiquement moi je pratique pas le chant prénatal donc je peux orienter sur des praticienne en chant prénatal par exemple ou ce genre de chose ou sur du yoga prénatal où donc c'est c'est souvent dans le cadre du suivi et de l'accompagnement des parents en fait selon leurs besoins.

E : D'accord et quand vous êtes amenée à être en contact justement avec ces professionnels, quel... comment vous sentez leur accueil, est-ce que c'est plutôt froid ou est-ce que c'est plutôt bienveillant, avec une certaine curiosité sur ce que vous faites ?

D11 : Eh ben en fait là, sur ces personnes-là comme c'est moi qui oriente souvent c'est très bienvenu donc là-dessus pas de souci, non le le souci qui est rencontré plus globalement c'est en fait c'est vraiment une méconnaissance de ce qu'on fait et donc une méfiance de la part notamment des sages-femmes et des et des gynécologues franco-français, parce que quand on a affaire à des personnes qui viennent de l'étranger l'accueil est toujours beaucoup plus agréable euh donc voilà mais c'est plutôt de ouais c'est plutôt de l'inconnu en fait de... une méconnaissance de notre travail. Typiquement moi j'ai déjà eu, même avec ma propre sage-femme il y a il y a très longtemps quand j'étais... qui ne l'est plus du coup... mais quand je lui ai dit que j'allais faire la formation de doula qui m'a dit « Ah bah on sera pas copine » alors donc je... euh très bien. Donc en fait il y a vraiment une méconnaissance parce que quand on leur demande ce qu'on fait enfin moi j'ai déjà eu à la maternité les sages femmes qui me demandaient si je faisais des touchers vaginaux par exemple j'étais mais euh je... non enfin pas du tout je je suis pas là pour ça, c'est vous enfin moi je suis enfin... donc voilà on se retrouve avec des personnes qui pensent en fait qu'on qu'on qu'on marche sur leurs plates-bandes entre guillemets et qu'on et qu'on va leur voler leur travail alors que on ne fait pas du tout la même chose vraiment on on agit dans le même cadre, c'est à dire cette famille qui est en désir d'enfant donc qui attend un enfant ou qui vient d'accueillir un enfant oui le le contexte et le le cadre peut, peut être le même mais nos fonctions ne sont pas du tout les mêmes.

E : D'accord et donc justement concernant les sages-femmes, est-ce que vous parleriez plutôt de collaboration, de complémentarité ou de concurrence de votre point de vue à vous ?

D11 : C'est c'est c'est pareil de leur point de vue à elle c'est une concurrence de mon point de vue à moi c'est complémentaire et les accompagnements que j'ai pu faire où on travaillait main dans la main avec la sage-femme c'était des accompagnements qui qui étaient beaucoup plus riches et beaucoup plus inclusifs pour toute la famille c'était... c'était très agréable pour tout le monde et idem pour les accouchements, moi quand je suis présente sur un accouchement globalement forcément si avec la sage-femme ça se passe bien, ça va être très fluide et ça va être une ambiance qui est extrêmement agréable pour les parents parce qu'ils se sentent vraiment entourés quoi.

E : Oui en effet ! Et concernant la relation entre... entre doula euh il s'agit principalement de de collaboration en fait entre vous plutôt ?

D11 : Oui

E : D'accord et en cas d'impossibilité de votre part d'intervenir est-ce que certaines de vos consœurs peuvent ou pourraient être amenées à intervenir à votre place ?

D11 : Euh ça dépend dans quel domaine

E : C'est-à-dire ?

D11 : Ça dépend pourquoi en fait... c'est à dire que sur... enfin sur un accouchement qui... et si l'autre doula n'a pas prévue son astreinte, qu'on s'est pas organisées c'est ingérable et et les familles ont pas envie de voir débarquer une doula qu'ils connaissent pas pour ce moment-là en fait donc soit c'est anticipé parce que je sais que je serais pas là et dans ces cas-là ils ont eu le temps de rencontrer une autre doula et dans ces cas-là ça peut fonctionner mais au pied levé pour moi c'est c'est c'est pas forcément recommandable sauf cas extrême d'une maman... du... d'une maman qui serait par exemple maman solo et qu'aurait vraiment besoin d'un soutien et cetera mais c'est des cas très particuliers et et sinon non pour pour les rendez-vous typiquement une une une une urgence allaitement sur laquelle moi je suis pas disponible oui je vais... on a des groupes en fait où on partage avec les collègues en disant « ben moi je peux pas y aller est-ce que quelqu'un serait disponible rapidement pour la voir » voilà on on laisse pas une femme en tout cas avec une demande à laquelle on ne répond pas quoi.

E : D'accord et donc concernant les les femmes que vous accompagnez est-ce que vous savez comment elles ont connaissance de votre existence

D11 : Alors il y a plusieurs biais. Il y a le bouche-à-oreille d'abord, il y a les répertoires professionnels euh ouais beaucoup le répertoire professionnel et puis internet je pense Google quoi

E : Et de quelle manière elles vous abordent la première fois est-ce qu'elles préfèrent vous appeler, envoyer un message, est ce que...

D11 : Les deux ouais, enfin les trois mêmes : j'ai soit des mails, soit des SMS, soit des appels, je ne pourrai pas faire de stats parce que vraiment c'est les trois.

E : D'accord et est-ce que vous savez pourquoi elles font appel à vous, quelles sont leurs attentes face à votre... face à ce que vous pourriez leur proposer ?

D11 : Alors ce qui ressort globalement sur les premiers entretiens c'est le besoin d'avoir un accompagnement émotionnel... c'est... souvent elles ont déjà trouvé qui va les suivre médicalement, soit elles sont déjà avancées dans la grossesse, elles se retrouvent pas dans ce suivi-là parce qu'elles ont pas le temps de poser leurs questions, de poser leurs ressentis et cetera et qu'elles ont besoin de plus donc ça va être ouais l'accompagnement émotionnel et puis euh oui... non globalement c'est ça enfin après ça peut être du pratique un peu aussi ça peut... ou un besoin de cocooning voilà de se faire chouchouter pendant la grossesse et à l'arrivée du bébé, d'anticiper sur le post-partum.

E : d'accord et à quel moment...

D11 : Je rajoute juste par contre pour les... pour les les mamans solo le besoin qui est exprimé en général c'est de pas être seule à traverser la grossesse et d'avoir quelqu'un à l'accouchement.

E : d'accord oui effectivement ! Et donc à quel moment de la grossesse vous êtes sollicitée pour la première fois, s'il y a une généralité ?

D11 : non il n'y a pas de généralités. Il y a des femmes que je rencontre avant la grossesse, tout ce qui est parcours PMA par exemple et qu'ont besoin-là, à ce moment-là, d'être accompagnées parce que émotionnellement ça devient trop compliqué. Donc ça peut être avant la grossesse, ça peut être en tout début de grossesse pour pour des femmes, par exemple, qui ont vécu des multiples fausses couches et qui sont extrêmement inquiètes et qui ont beaucoup à déposer au début, besoin euh... ça peut... enfin ça peut être vraiment à tout moment et ça peut être après la naissance de bébé, enfin on me contacte aussi pour du post-partum ou quoi, ou juste quand le bébé est là.

E : D'accord et vous acceptez toutes les demandes des femmes enceintes ou est-ce qu'il vous est arrivé de de de les refuser et pour quelle raison ?

D11 : Alors les seuls refus que j'ai euh... alors les refus que je fais moi c'est soit pour des raisons de date, c'est-à-dire quand on me dit un accouchement pour le 15 août par exemple, moi je ne travaille pas le mois d'août donc je prends pas, j'oriente directement. Je vais pas faire moi un accompagnement de grossesse et laisser l'accouchement à quelqu'un d'autre, je renvoi directement vers une autre personne donc dans ces cas-là je refuse et mon autre motif de refus c'est les femmes qui souhaitent que je les accompagne sur les accouchements non assistés.

E : C'est une demande qui revient régulièrement ?

D11 : Oui... bah le fait de de... la faute au... au à l'absence en tout cas de de de beaucoup de manques, beaucoup de sages femmes qui pratiquent les accouchements à domicile donc on se retrouve avec des femmes qui ne veulent pas foutre les pieds à l'hôpital et qui donc partent sur sur ce qu'on appelle nous des projets de d'ANA donc Accouchement Non Accompagné et et voilà et moi je suis pas là pour ça donc... je ne suis pas personnel médical, je ne suis pas là pour pour accompagner médicalement un accouchement et surtout, ma conception en fait est que euh je je je pourrais mettre en danger cette femme en fait une femme qui est toute seule en train d'accoucher elle va être extrêmement à l'écoute de ses besoins et de ce qui se passe a... avoir quelqu'un qui... a la confiance à côté et qui a entre guillemets la caution périnatalité va pouvoir induire chez elle le fait que si moi je panique pas elle va se dire tout va bien alors que finalement je n'en sais rien donc je préfère qu'elle se fasse confiance et qu'elle soit à l'écoute d'elle-même pour se dire là y a un soucis je pars à la mater parce que je le sens pas, plutôt que de se reposer sur moi qui au final oui je je vais être là pour pour l'aider émotionnellement peut être euh... mais je ne sais pas si médicalement tout va bien et je voudrais pas induire en tout cas quoi que ce soit à ce niveau-là donc je refuse systématiquement les ANA.

E : D'accord et au niveau des profils de femmes que vous suivez est-ce qu'il existe un profil type ou est-ce que c'est très varié ?

D11 : Non, non non j'ai... je suis globalement des clientes qui vont de 20 à 45 ans, j'ai des parcours PMA, j'ai des mamans solos, j'ai j'ai des couples avec trois enfants, j'ai des SRP plus comme j'ai des gens qui vivent... qui vivent un peu reculé, dans une yourte enfin j'ai vraiment de tout quoi. J'ai j'ai j'ai accompagné... j'ai accompagné des médecins, enfin je veux dire j'ai j'ai accompagné des femmes qui sont ingénieures, j'accompagne beaucoup d'étrangers, donc c'est c'est vraiment très très large quoi, je je peux pas faire de généralités, j'aurais... je pense que j'ai quand même plus de de clients sur des premiers enfants, primipares, statistiquement j'ai plus de primipare que que de « seconpare » ou de « tripare » mais voilà mais c'est le seul... après je pense que c'est plus le hasard qu'autre chose hein mais je je pourrais pas avoir un profil c'est extrêmement varié.

E : D'accord et concernant vos relations avec les proches de la femme enceinte et notamment le le père et les autres enfants, comment vous vous y prenez pour impliquer toute la famille en quelque sorte dans cet accompagnement et est-ce que toute la famille est impliquée ?

D11 : Alors dans l'idéal oui **interruption d'un de ses enfants** pour ce qui est du coup parents ou du ou du père en fait l'option elle est là dès le départ, c'est-à-dire que euh euh le partenaire peut... enfin moi je l'invite à être présent au cours des rencontres donc déjà pour poser ses questions à lui ou à elle selon si c'est conjointe ou conjoint euh parce que... parce que émotionnellement il n'y a pas que la femme qui traverse ça, c'est c'est familial donc l'idée c'est que chacun puisse déposer... j'ai des fois des des des futurs pères ou des... ou des futures, alors j'aime pas ce mot, mais mère social enfin je... on voilà en tout cas des futures deuxième maman qui ont besoin de déposer aussi seules en fait tout simplement, sans que... sans que la femme enceinte soit soit présente donc ça c'est possible aussi je le propose moi assez systématiquement. Euh pour les enfants ça dépend, c'est vraiment au besoin des parents, soit ils gravitent autour pendant que je suis là, soit on prend un temps à nous et quand on veut les impliquer bah là typiquement cette semaine j'ai réalisé un rendez-vous où avec une une petite fille donc qui va... qui attend son son premier petit frère, qui doit avoir 8 ou 9 ans euh voilà on a fait du « belly painting » sur le ventre de sa maman par exemple ou on fait un moulage quelque chose, on va se servir d'un vecteur un peu manuel pour aborder le sujet de la grossesse et comment comment est-ce qu'elle, elle elle envisage l'arrivée de ce petit frère voilà on parle beaucoup des émotions aussi, on valide avec les enfants de dire bah c'est normal aussi de sentir que les choses, elles vont changer d'avoir un peu peur ou d'être dans l'appréhension voilà, on va... on va travailler tout ça on parle de la réalité de après quand bébé sera là, moi j'ai beaucoup de bouquins aussi que je propose aux parents pour les enfants pour, justement, accompagner... accompagner tout ça donc non globalement ben on essaie de faire du global, après c'est vraiment à la femme de s'en saisir quoi. Ça m'arrive de commencer un rendez-vous à 4 et puis voilà ça ça... après la femme dit « ben j'aimerais bien qu'on prenne un temps ensemble » et puis après on prend un temps ensemble ou alors on part faire un massage enfin voilà c'est très variable pareil.

E : D'accord et sur toute votre activité, avez-vous été confrontée à des cas difficile ou plus douloureux pour vous et est-ce que vous pourriez en parler ou en citer un par exemple ?

D11 : Euhh difficile dans quel sens

E : Bah difficile sur le plan psychologique pour vous en quelque sorte le le fait d'être confrontée à la douleur des parents par exemple ou...

D11 : Oui ben ça c'est presque... enfin c'est la douleur des parents et je vais pas dire qu'elle est quotidienne mais quand on commence une grossesse on sait jamais comment elle va se finir

donc il arrive que des grossesses s'arrêtent pendant l'accompagnement euh donc donc effectivement ben là on passe sur de l'accompagnement du deuil périnatal donc c'est rarement joyeux même si on peut trouver de la joie dans ces accompagnements là et même si voilà, à terme, il y aura de la joie pour les parents mais sur le moment ça peut être compliqué. Non je pense que ce qui est le plus difficile pour moi c'est parfois la colère, la colère de voir des parents dans des situations qui sont juste innommable en fait dans dans dans lequel le système les met.

E : D'accord par exemple quel type de situation ?

D11 : Bah typiquement quand on est... quand on est témoin de violences obstétricales lors d'un accouchement donc voilà il y a des structures qui sont... qui font énormément d'efforts et moi j'ai vu vraiment le changement là sur les huit dernières années sur la prise en charge effectivement de de la parole des parents, de leurs souhaits et cetera, il y en a beaucoup qui évoluent très bien, il y a encore des structures pour qui c'est c'est juste ils sont voilà tellement infantilisans et et et parfois vraiment malveillants que que voilà quand on a des femmes qui nous racontent ce qui se passe, quand on est témoin c'est compliqué de de mettre cette colère de côté même si on le fait pour les parents parce que l'intérêt c'est qu'on puisse rester à côté d'eux et qu'on qu'on qu'on les accompagne et qu'on les aide à traverser ce moment-là, ça n'empêche pas que parfois ça ça puisse mettre très en colère quoi.

E : D'accord et avez-vous fait vous-même appel à une doula pour l'une de vos grossesses ?

D11 : Oui pour la troisième mais alors pas tant pour l'accompagnement émotionnel, c'est plutôt qu'on est un peu isolés de nos familles et que j'avais besoin de de quelqu'un le jour de l'accouchement, qui soit là puisque je je souhaitais accoucher chez moi et donc je voulais une personne qui soit là pour gérer mes enfants si on devait partir à la maternité, si on devait avoir un transfert, donc c'étaient vraiment des raisons très logistiques.

E : Et cette expérience avec la doula est-ce que ça vous à... ça a en quelques sortes forgé votre pratique, est-ce que vous vous en servez ?

D11 : Non, non j'étais déjà doula à ce moment-là.

E : D'accord et quelle vision de l'avenir vous avez concernant les les doulas, est-ce que vous êtes plutôt optimiste ou plutôt pessimiste ?

D11 : Ça dépend de quel point de vue on se place euh... de de mon point de vue il y a il y a deux choses oui euh je suis assez optimiste dans le sens où les offres de formation euh... enfin la multiplication des offres de formation euh fait que on a des des des doulas qui arrivent et qui sont droites dans leurs bottes et qui ont une posture qui est relativement impeccable et qui savent faire la part des choses et qui vont respecter le cadre légal et cetera et cetera et donc forcément ça va payer. Enfin je veux dire on on voit bien en termes de demandes, enfin moi les les coups de fil que j'ai maintenant, quand j'ai commencé il y a 8 ans si j'avais un coup de fil tous les deux mois c'était le maximum quoi maintenant j'ai... voilà, j'ai deux demandes par semaine donc on voit bien que la demande elle est aussi très très différente donc ça c'est quand même beaucoup démocratisé et les parents, à force de, quand même de de de voilà... il y a eu toutes les campagnes sur les violences gynécologiques obstétricales et cetera, les parents ont quand même tendance à reprendre le pouvoir et donc vont s'armer pour ça notamment en se faisant accompagner entre guillemets puisque on n'est pas là pour parler pour eux mais en tout cas pour pour se sentir eux compétents, armés et cetera et et et se dire qu'ils ont fait... qu'ils ont fait le nécessaire donc voilà on sait bien que... enfin je veux dire on... les études l'ont démontré et l'accompagnement d'une personne sur cette période-là ça ça... enfin en termes de statistiques voilà... on voit bien sûr les dépressions du post-partum et cetera ça influence beaucoup quoi donc on sait que... on sait que c'est quand même assez primordial donc à ce niveau-là pour moi c'est c'est plutôt... plutôt positif. Euh la crainte c'est toujours effectivement d'avoir des doulas qui qui qui contre-jouent entre guillemets et qui ne respectent pas le cadre légal et qui vont entacher toute la profession et et qui vont un peu salir l'image l'image qu'on essaie de construire de de de personnes qui qui voilà qui qui sont droites dans leurs bottes et qui respectent le cadre quoi

E : D'accord et donc pour vous les menaces principales qui est... qui qui sont sur la... sur l'activité ce sont ces personnes qui ont une une une activité qui est un peu plus... un peu moins... un peu moins cadrée je dirais en quelque sortes ?

D11 : Un peu un peu plus limite ouais et puis donc voilà il faut, il faut pas... il faut... enfin je veux dire... je crois qu'il faut pas se se leurrer, on est face à des familles qui, des fois ont des... ont des besoins... ont des attentes... certaines recherches, des solutions et veulent des solutions clés en mains et et pour moi on n'est pas là pour leur donner parce que... parce que ça nous place après dans une posture qui est pas celle qu'on devrait avoir quoi donc il y a... y a pas que le cadre légal il y a aussi voilà le fait de ne pas influencer les familles. La doula elle est là pour

accompagner les parents dans leur chemin, on n'est pas là pour présager leur demande et les guider vers ce qui nous, nous semble idéal entre guillemets enfin moi je je je ça m'est parfaitement égal que des parents choisissent une césarienne programmée ou un accouchement à domicile ça ne me regarde pas c'est leur chemin donc voilà le danger il est aussi sur sur des personnes qui se permettraient d'influencer les projets des parents et de les orienter en fonction d'elles quoi... pour moi après c'est très personnel hein comme comme avis mais voilà.

E : Et donc vous, est-ce que vous envisagez de poursuivre cette activité de doula dans l'avenir ou pas ?

D11 : Ah oui oui tout à fait ! Après à un rythme moindre puisque maintenant avec l'occupation de de formation... ça me prend beaucoup de temps mais oui je me verrais mal continuer... enfin formant des doulas je pense que c'est hyper important pour moi de toujours avoir un pied dans les accompagnements aussi parce que... parce que les transmissions de doula à doula elles sont beaucoup sur des retours d'expérience justement et que il faut que... il faut que je puisse transmettre moi ce que ce qu'on vit en tant que doula au quotidien.

E : D'accord et un cas un petit peu particulier, quel est votre rôle dans dans ce contexte de crise sanitaire et notamment lors des confinements, est-ce que vos missions ont évolué depuis, est-ce que les demandes ont évolué ?

D11 : alors euh les demandes pas... alors pas forcément. Les projets des parents ont évolué c'est à dire que euh euh bah j'ai, j'ai je crois plus de parents qui craignent d'aller à l'hôpital parce qu'on sait que c'est des clusters potentiels euh voilà il y a eu quand même tout un moment où on imposait le masque hein aux femmes qui accouchaient donc c'est quand même pas des conditions rêvées d'accouchement quand voilà donc donc il y a eu des craintes par rapport à ça après voilà typiquement bah moi soit je renvoie vers des sages-femmes qui pratiquent l'accouchement à domicile, soit je n'accompagne pas s'ils partent sur un ANA donc ça se limite à ça euh. En fait, par rapport au confinement, j'ai vraiment 2 types de parents : j'ai ceux qui l'ont extrêmement mal vécu parce que leurs rendez-vous ont été annulés, qui a eu très peu d'accompagnement, qu'ils ont pas pu voir leur famille et cetera et ceux qui, au contraire l'ont extrêmement bien vécu parce que ça leur a permis de construire leur bulle et de pas être emmerdé en tout cas moins emmerdé par toutes les injonctions familiales et cetera qui pourrait y avoir sur une grossesse normale. Donc il y a vraiment les deux euh et non non sinon on avait... je sais pendant le confinement en tout cas on avait mis en place une une espèce de hotline en

fait de doula pour les mamans qui débordaient sur ces périodes-là, parce qu'on savait que c'était extrêmement sensible donc on a... on se relayait en fait on avait une une... oui je sais pas... oui c'est ça une espèce de hotline pour pour que les femmes puissent se décharger à un moment quand il y avait besoin. Moi j'ai eu... je je crois juste un appel urgent en période de confinement sur sur une femme qui était tombée enceinte et dont le mari souhaitait absolument qu'elle avorte et elle ne le souhaitait pas donc voilà et après non sinon bah moi les accompagnements je les ai continués en visio hein on a fait de la visio pendant pendant quelques temps

E : Et le fait d'être en d'être en visio justement, ça n'a pas compliqué en quelque sorte votre exercice ?

D11 : Euh bah si, c'est à dire qu'il y avait plus du tout de de contact entre guillemets donc pas de massage prénatal, pas tout ce genre de chose après moi j'ai... je crois pas... sur le premier confinement en tout cas, le le confinement dur j'ai pas rentré de client sur cette période-là ou alors j'en est rentré un ou deux mais du coup on a pu se voir quand même relativement peu de temps après donc en fait il y a eu que un ou deux rendez-vous qui se sont fait en visio et après on a pu se voir non non ce qui est... ce qui est plus compliqué pour moi avec les confinements c'est plutôt ben effectivement le fait que ben il y a beaucoup moins de contacts donc c'est vrai que souvent on a une relation quand même très intime avec les parents donc voilà on se prend dans les bras et cetera et cetera et là c'est beaucoup plus beaucoup plus difficile, enfin moi je sais qu'il y a des parents que j'ai jamais pu serrer dans mes bras entre le début et la fin ou quoi... donc pour eux c'est c'est aussi difficile parce que on rentre dans leur intimité, on va faire partie de ce moment-là qui est quand même incroyablement bouleversant pour eux donc donc voilà c'est plutôt ça qui est compliqué. Et puis ben le port du masque tout le temps mais après on fait on fait avec, et les parents sont bien... sont bien conscients, il n'y a pas de souci enfin je dirais avec un peu de pédagogie et d'explication ça se passe quand même plutôt plutôt bien.

E : Oui c'est à souhaiter ! En tout cas euh écoutez pour ma part j'ai terminé de vous poser toutes les questions que je... que j'avais euh est-ce que vous avez des des choses éventuellement à rajouter, que vous auriez aimé évoquer qui qui ne l'ont pas été.

D11 : Du coup c'est un master de quoi que vous faites, c'est psy ?

E : Non du tout, c'est en intervention et développement social. Donc c'est en fait c'est sur l'administration sanitaire et sociale et sur des fonctions d'encadrement par la suite.

D11 : D'accord, donc vous avez choisi quoi comme angle du coup ou comme comme... comment on dit comme problématique

E : alors on est... j'ai... je l'ai plus complètement tête on a... elle a beaucoup évolué ces dernières semaines mais mais on est parti en fait sur quelle reconnaissance en fait sur le champ de la périnatalité.

D11 : D'accord.

E : Donc auprès des professionnels principalement voilà. On est parti sur cet axe là parce que c'est quand même un point assez assez saillant et c'est quelque chose qui manque toujours à la... à cette activité c'est une reconnaissance auprès des professionnels en tout cas parce qu'auprès des femmes on le sait il y a une demande de... bah croissante en fait hein tout simplement.

D11 : oui oui ça c'est sûr.

E : donc les les femmes sont voilà... euh ont connaissance de de cette de cette activité en font appel mais il y a toujours cette méfiance de nombreux organismes notamment de nombreux ordres euh et donc la question est de savoir pourquoi et comment on pourrait y remédier et effectivement le fait aussi je pense d'éclaircir les missions de chacun pourrait être une véritable aide parce que finalement les les les les sages-femmes considèrent les doulas comme comme des concurrentes quand il n'y a pas de concurrence puisque les activités les missions sont pas du tout les mêmes.

D11 : Ah oui mais c'est c'est même plus pervers que ça en fait.

E : C'est-à-dire ?

D11 : C'est-à-dire que moi, sur mon site internet, si demain j'utilise le mot accompagnement, j'accompagne les parents à préparer la naissance de leur enfant, je suis sûr le lendemain d'avoir un mail de l'ordre des sages-femmes dans ma boîte mail parce que j'ai utilisé le mot « préparer » donc c'est même plus plus pervers que ça enfin vraiment c'est on est hyper hyper... c'est pas espionnées mais en tout cas... euh...

E : Surveillées ?

D11 : Voilà surveillées ça c'est sûr, d'où l'importance d'autant plus d'importance d'avoir un un... une posture qui soit... qui soit irréprochable parce que vraiment je crois qu'on se ferait tomber dessus vraiment très facilement donc donc voilà. Mais bon après faut pas se leurer enfin l'ordre des sages-femmes c'est un ordre qui là là... où l'ordre des médecins a vraiment ce truc de confraternité c'est à dire que quand il y en a un qui fait des conneries tout le monde va le couvrir hein on voit de quoi on parle, l'ordre des sages-femmes elles sont vraiment à se tirer dans les pattes moi j'ai j'ai j'ai accompagné plusieurs sages-femmes qui ont été victimes des problèmes avec l'ordre c'est c'est c'est vraiment, ça peut être vraiment très violent quoi entre elles... entre elles donc c'est c'est pas que envers les doulas je veux dire c'est c'est aussi entre elles quoi, donc c'est un peu... un peu systémique leur truc donc c'est vrai que c'est c'est pas simple. Après voilà c'est vrai que elles se battent je veux dire, elles ont des conditions de travail qui sont absolument merdiques que ce soit en libéral ou en... ou en hospitalier elles ont... elles ont pas les moyens de bosser comme elles veulent je crois qu'il y a une grande frustration de leur part aussi parce que... parce que si elles étaient une femme... une sage-femme pour une femme elles pourraient avoir la fonction de doula et elles pourraient... elle pourraient dans le sens où elles pourraient être plus présentes, avoir plus de temps avec les femmes pour les écouter. Le problème il est systémique aussi, c'est-à-dire que quand on est obligé d'enchaîner des consultations de dix minutes et ben on peut pas prendre ce temps-là avec les femmes donc donc je pense qu'il y a une frustration aussi qui fait que des fois, elles ont choisi ce métier là pour ça et qu'elles se retrouvent à être technicienne sans sans pouvoir accompagner comme elles l'auraient aimé quoi.

E : Tout à fait, effectivement c'était... c'est une problématique assez évidente et assez récurrente effectivement.

D11 : donc après je moi je tire pas à boulets rouges sur sur qui que ce soir je pense que les soucis ils sont, ils sont bien plus profonds que ça mais donc voilà après il y a des... voilà moi je me dis on on fait à notre échelle voilà, moi je travaille avec 4 ou 5 sages-femmes déjà avec celle-ci je sais que c'est acquis et que si elles en parlaient ben ça ça fera évoluer les choses aussi et qu'à chaque fois que j'arrive à rentrer dans une nouvelle maternité et et à ce que les sages-femmes, le le gynécologue voient à quel point ça a pu apaiser ces familles et à quel point ça a pu mieux se passer ben je me dis voilà c'est c'est toujours ça de gagné quoi.

E : Tout à fait effectivement.

D11 : Voilà c'est bon pour vous ?

E : Eh ben c'est c'est bon pour moi je je vous remercie beaucoup une nouvelle fois de m'avoir consacré ce temps.

D11 : Il n'y a pas de souci bah je serais curieuse du coup, quand vous aurez fini de rédiger, je sais pas si c'est possible de d'avoir le mémoire du coup à la fin ou pas ou si vous allez publier d'une quelconque façon.

E : alors les publications c'est pas nous qui allons le faire, il me semble que c'est l'université directement mais si vous souhaitez je peux prendre votre adresse mail et vous l'envoie quand on l'aura fini.

D11 : Ah oui oui complètement !

E : Je vous écoute pour l'adresse mail.

D11 : Alors adresse@mail.com

E : Très bien écoutez je je vous envoie ça dès que dès qu'il est terminé.

D11 : Super ça marche.

E : Bah encore merci pour votre temps bon courage merci au revoir.

Annexe n°16 : Grille d'analyse des tâches effectuées par les doulas

<u>Thématique</u>	<u>Grandes idées</u>	<u>Verbatims</u>
La pratique des doulas	Les tâches liées à l'écoute active des parents durant lesquelles la doula peut être amenée à fournir des informations que les parents n'ont pas. C'est également un moment d'échange sur les souhaits et attentes qu'ils	D1 : “ <i>On discute beaucoup du ressenti de la femme et puis du papa éventuellement [...] en fait, c'est un accompagnement émotionnel, [...] un accompagnement informatif, de quelles informations ils</i>

	<p>peuvent avoir concernant l'accompagnement.</p>	<p><i>ont besoin pour que je puisse leur donner ou éventuellement chercher...”</i></p> <p>D2 : “ <i>Après ça va être [...] des informations sur tout ce qui va être pratique de maternage ou de parentage, c’est à dire par exemple, le cododo, l’allaitement.</i>”</p>
	<p>Les tâches liées aux services à la personne. Lorsque la famille en ressent le besoin, la doula peut être amenée à faire un petit peu de repassage, s’occuper d’un aîné pour que la mère se repose ou cuisiner pour la famille.</p>	<p>D3 : “ <i>Le côté pratique bhein là c’est en post-partum, venir préparer des plats à la maison ou apporter des plats [...] venir faire un coup de main ménage ou un coup de main course...</i>”</p> <p>D9 : “<i>[...] dans la philosophie de doula de France, on se définit comme un métier de service à la personne, [...] moi j’ai aucune réticence à plier le linge au contraire, si ça peut aider [...]</i>”</p>
	<p>Les tâches liées à la relaxation et la détente. Toutes les doulas</p>	<p>D11 : “<i>[...] ben moi je pratique le... le rebozo. Donc c’est...on fait des espèces de</i></p>

	<p>n'effectuent pas ce type de tâches, certaines ont décidé de compléter avec ce type d'activité. Il peut s'agir de massages prénataux, de serrage après l'accouchement, de moulage de ventre, du "blessing way" ou encore d'exercices de méditation.</p>	<p><i>séances de relaxation avec des bercements pour... pour faire lâcher un peu le mental [...]”.</i></p> <p><i>D6 :” plutôt une petite cérémonie euh enfin une cérémonie, un temps de entre amis ou famille ou par la future maman, invite quelques quelques autres femmes et on prend un temps pour célébrer la future maman euh donc autour de choses que qu'elle aime elle [...] soit de dessin sur le ventre, euh moulage du moulage du ventre. [...] c'est pas de c'est pas plein de cadeaux, c'est plutôt du symbolique et euh du adapté à la maman euh voilà. C'est un petit temps, euh sympathique, entre entre amis pour euh voilà, plus pour mettre l'accent sur la maman que sur le bébé”.</i></p> <p><i>D8 : “ [...] Ça dépend, mais comme je propose du yoga prénatal, je propose des des</i></p>
--	---	--

		<p><i>des jonctions, donc des massages, des soins énergétiques, euh des des ateliers aussi euh de préparation à la naissance holistique euh voilà avec des des méthodes de respiration, et cetera.”</i></p>
--	--	---

Depuis plusieurs années, le bien-être de l'individu est sans cesse remis en question, on parle également de "santé mentale". Ce questionnement s'exerce notamment dans les événements marquants de l'individu : la naissance, la mort... De manière générale, ce sont les émotions auxquelles il fait face. Pour répondre à ce bien-être, plusieurs pratiques sont nées. Dans cette étude, nous nous sommes centrées sur l'une d'entre-elles : la pratique des doulas. Encore peu connues en France, les doulas sont également appelées "accompagnantes à la naissance".

Notre étude contient une phase exploratoire composée de deux entretiens auprès de sages-femmes libérales. Les entretiens nous ont permis d'obtenir leurs différents points de vue sur la pratique des doulas. Nous avons également effectué des lectures exploratoires, nous permettant de mieux comprendre la pratique des doulas ainsi que leur émergence dans notre pays.

Notre travail comprend une phase d'investigation composée d'entretiens semi-directifs, réalisés auprès de onze doulas exerçant dans toute la France. Notre recherche met en évidence les pratiques des doulas que nous avons interrogées, les différentes relations qu'elles entretiennent avec les professionnels de la périnatalité ainsi que les relations avec les couples qu'elles accompagnent. Plus précisément, les résultats de notre travail montrent que la pratique des doulas n'est pas encore reconnue aujourd'hui, en France. Cela peut être causé par les différents points de vue des acteurs du système de santé, des professionnels de la périnatalité ou bien par le manque de connaissance et donc de demande des couples et futurs parents.

Mots clés : Périnatalité ; Sages-femmes ; Doulas ; Femmes enceintes ; Grossesse ; Parentalité

Le département Politiques sociales et de santé publique n'entend donner aucune approbation, ni improbation aux opinions émises dans les mémoires, enquêtes et travaux réalisés par les étudiants dans le cadre d'exercices universitaires : ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs ».